



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2014

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Vers une compréhension des enjeux et des perspectives dans l'usage des MOOC par des apprenants : entre motivation et autonomie

Titone, Alain

How to cite

TITONE, Alain. Vers une compréhension des enjeux et des perspectives dans l'usage des MOOC par des apprenants : entre motivation et autonomie. Master, 2014.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:44155>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

**Vers une compréhension des enjeux et des perspectives dans l'usage
des MOOC par des apprenants : entre motivation et autonomie**

**MEMOIRE REALISE EN VUE DE L'OBTENTION DE LA
MAITRISE UNIVERSITAIRE EN SCIENCES DE L'EDUCATION
ORIENTATION FORMATION DES ADULTES (FA)**

PAR

Alain Titone

DIRECTRICE DU MEMOIRE

Maryvonne Charmillot

JURY

Catherine El-Bez

Daniel Schneider

GENEVE, SEPTEMBRE 2014

**UNIVERSITE DE GENEVE
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
SECTION SCIENCES DE L'EDUCATION**

RESUME

Accessibles à tous et en général gratuits, les Massive Open Online Courses (MOOC) sont des cours en ligne à durée prédéterminée proposés par des organisations de tout genre. L'objectif de cette recherche est de comprendre comment l'expérience des MOOC est vécue par les participants, en particulier en termes de motivation et d'autonomie. Il est notamment question de formation professionnelle continue, de l'importance de la gratuité, d'autonomie méthodologique et de reconnaissance, au sens large du terme. Facilités et obstacles sont mis en lumière par le moyen d'entretiens, lesquels sont analysés à la faveur d'une sélection théorique affiliée à l'approche de l'autodétermination. Tout comme l'ensemble de la recherche, la synthèse des données proposée s'inscrit dans le cadre d'une approche compréhensive. Pour finir, il est esquissé des pistes de réflexion et d'intervention pédagogiques.

Mots clés : MOOC – motivation – autonomie – compétences – autodétermination – formation professionnelle continue – gratuité – gestion du temps – reconnaissance

Remerciements

Je souhaite adresser ma plus profonde reconnaissance à celles et ceux qui m'ont accompagné durant cette riche aventure. Je les remercie sincèrement pour leurs précieux conseils et leur soutien indéfectible.

Catherine El-Bez

Claudio Domeniconi

Corinne Bieri

Daniel Schneider

Dominique Croset

Dominique Stöckli

Jean-Jacques Putinier

Luis Rodriguez

Maryvonne Charmillot

Mireille Titone

Les informateurs qui se reconnaîtront dans les lignes qui suivent.

Enfin, toutes les personnes qui ont contribué de près où de loin à la réalisation de ce travail.

Table des matières

Introduction	5
1. PERSPECTIVE THEORIQUE	8
1.1 Aperçu des MOOC	8
1.2 Motivation.....	10
1.3 Théorie de l'autodétermination.....	14
1.4 Autonomie	15
2. PROBLEMATIQUE	19
2.1 Cheminement.....	19
2.2 Question de recherche.....	24
2.3 Hypothèses	24
3. APPROCHE ET ECLAIRAGE	25
3.1 Approche épistémologique : la compréhension	25
3.2 Eclairage méthodologique : l'entretien de recherche.....	26
4. ENQUÊTE	29
4.1 Contexte de production de données	29
4.2 Elaboration du canevas d'entretien.....	32
4.3 Production des données.....	35
5. ANALYSE DES DONNEES	37
5.1 Analyse des données : la motivation.....	38
5.2 Analyse des données : l'autonomie	61
6. DISCUSSION ET CONCLUSION	88
6.1 Synthèse générale	88
6.2 Perspectives et pistes	93
6.3 Limites de la recherche	97
6.4 Questions ouvertes	98
Références bibliographiques	100
Annexes	107

Introduction

Mettre à la portée du plus grand nombre des cours de formation supérieure, tel est le projet des MOOC. En s'inscrivant au moyen de son adresse électronique, le participant n'est soumis à aucune contrainte sinon de suivre un programme en ligne étalé sur quelques semaines et de réussir les évaluations. Il est possible d'arrêter en tout temps. Gratuits en général, il est parfois demandé une participation financière modique pour la réalisation d'une certification.

Phénomène récent, les MOOC sont de vrais cours affichant des objectifs pédagogiques avec une date de début et de fin. Quelques semaines durant, les apprenants peuvent non seulement suivre des cours semblables à ceux proposés par les universités, mais aussi échanger, partager et s'entraider par le moyen d'interactions sur les espaces de discussion en ligne prévus à cet effet. Le nombre de participants étant illimité, il n'est pas rare d'en compter plusieurs dizaines de milliers. En une année à l'université d'Harvard, plus de personnes se sont inscrites aux MOOC qu'elle propose qu'à ses cours réguliers durant les 377 ans de son existence (Coughlan, 2013).

Avec les MOOC, il est possible de pousser les murs de l'université et passer à une échelle planétaire. Une large palette de cours est proposée : de l'optimisation stochastique évolutionnaire au décryptage des secrets des manuscrits de l'Espagne médiévale, en passant par l'acquisition de méthodes pédagogiques dans l'enseignement médical. A première vue, ce mode de transmission du savoir ouvre la porte à la démocratisation de la formation universitaire. Mais encore faut-il que certaines conditions soient remplies.

C'est au détour d'une conversation avec des collègues, puis d'un article paru dans la presse que j'ai décidé de traiter le sujet des MOOC. Afin de disposer d'un panorama détaillé autour de la thématique, j'ai procédé à des recherches documentaires en assistant notamment à plusieurs conférences. Lors de l'une d'entre elles, Waard (2014) met le doigt sur plusieurs zones d'ombre autour des MOOC en tant que moyen permettant l'accès à l'éducation supérieure au plus grand nombre. Il est constaté que la majorité des participants sont déjà au bénéfice d'une formation supérieure, ce qui laisse présumer que ce sont des personnes déjà autonomes qui en profitent le plus. De surcroît, les rapports statistiques sont implacables, le

taux d'abandon est vertigineux : moins d'un dixième des inscrits vont jusqu'au terme des cours et les valident. Pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants qui apparaissent en filigrane de ce qui précède, j'ai décidé de donner la parole aux participants.

L'objectif de cette étude vise à comprendre comment les apprenants font pour réussir un MOOC et quels sont les bénéfices qu'ils en tirent en le réalisant. Dans une perspective compréhensive et à partir de données empiriques, il s'agit d'identifier ce qui motive ce public à suivre un MOOC et de mettre au jour les obstacles et les facilités rencontrées pendant leur réalisation. Autonomie et motivation sont dès lors au cœur du sujet, d'autant plus que ces notions représentent la clé de voûte de toute expérience en formation.

A partir des constatations issues du terrain, leur confrontation à la théorie et aux hypothèses, il est proposé, dans un deuxième temps, des voies qu'il est possible d'emprunter pour penser les MOOC autrement, tout en s'engageant sur un cheminement qui laisse entrevoir des connaissances nouvelles.

Le présent travail de mémoire est structuré en six chapitres. Le premier traite de la perspective théorique et permet d'éclairer les questions initiales à la faveur de concepts autour de la motivation et de l'autonomie, avec comme trait d'union la *théorie de l'auto-détermination*. Il est construit au chapitre deux la problématique débouchant sur la question de recherche et les hypothèses. Le chapitre trois est consacré aux jalons épistémologiques et méthodologiques mobilisés. La notion de *co-construction* de l'objet de recherche se trouve au cœur d'une approche élaborée autour d'une démarche compréhensive. Le chapitre quatre traite de l'enquête et livre les éléments en relation avec la production des données. L'analyse des données résultant des entretiens intervient en deux temps au chapitre cinq. Pour conclure chacune des deux parties, il est proposé une synthèse articulée autour des éléments émergents qui éclairent les hypothèses de recherche.

Enfin le dernier chapitre propose une interprétation critique des données produites et ouvre une fenêtre sur des chemins possibles. Il sera esquissé en des pistes de réflexion et d'intervention opérationnelles afin de mettre en évidence la portée des connaissances nouvelles issues de la recherche.

Il est encore à noter que la démarche adoptée, à savoir l'approche compréhensive, semble mieux se prêter à l'utilisation de la première personne du singulier, ma posture étant socialement située et mes interprétations n'engageant que moi. En outre, l'orthographe épïcène n'a pas été utilisée, et ce, uniquement pour des raisons liées au confort de la lecture.

1. PERSPECTIVE THEORIQUE

Il est présenté ici les éléments théoriques qui articulent et délimitent la recherche. Après un aperçu conceptuel au sujet des MOOC, il est proposé une sélection théorique tenant compte du fait qu'en contexte de formation à distance, « [...] tous les apprenants ne disposent pas de la même méthodologie, de l'autonomie, de la motivation nécessaires pour suivre avec succès une [telle] formation » (Frayssinhes, 2011, p. 153, cité par Nissen, 2012). De surcroît, comme le soulignent Albero et Nagels (2012), la compétence à des fins de compréhension de l'activité effective relève d'un « [...] ensemble complexe en interaction : dispositions, connaissances, motivations, habilités et comportements » (p. 18). Les notions de motivation et d'autonomie sont au cœur du sujet.

1.1 Aperçu des MOOC

Ancêtres des MOOC, les cours par correspondance apparaissent au milieu du 19^e siècle et sont rendus possibles par « [...] l'invention du service postal lié au timbre-poste ainsi que la fabrication d'un papier de bonne qualité et peu onéreux » (Bétrancourt, Peraya & Szilas, 2014, p. 86). De manière similaire, les MOOC sont apparus grâce à la combinaison de deux facteurs que sont l'accès à internet à haut débit pour visionner des vidéos et l'utilisation de systèmes informatiques performants permettant la gestion de plateformes pédagogiques en ligne où échangent un grand nombre d'apprenants.

Promouvant l'éducation gratuite et accessible à tous, le mouvement de *l'open education* se profile au début du dernier millénaire, avec comme principe le pilier des 4 R, c'est-à-dire disposer de ressources éducatives *Réutilisables, Remodifiables, Repartageables* et *Redistribuable*s. Dans la même lignée, il est lancé plusieurs initiatives de cours en ligne gratuits : *l'OpenCourseWare* du Massachusetts Institute of Technology en 2001, la plateforme en ligne irlandaise *Advance Learning Interactive Systems Online* en 2007 (Booker, 2013) et le *Stanford Engineering Everywhere* en 2008 (Cooper & Sahami, 2013). Le premier MOOC destiné à un grand nombre de participants est commandité conjointement par deux universités canadiennes, l'Université de l'Île-du-Prince-Edouard et le National Institute for Technology

in Liberal Education (Karsenti, 2013). Les cours sont conçus par deux chercheurs, George Siemens, professeur à l'Université d'Athabasca et Stephen Downes, chercheur au Conseil national de recherches du Canada. De nature connectiviste, les cours remplissent les conditions inhérentes à la philosophie de *l'open education*. C'est alors en 2008 que quelque 2'300 participants prennent part à un cours gratuit en ligne intitulé *Connectivism and Connective Knowledge*. Ainsi naissent les MOOC.

En outre, c'est à la suite d'un MOOC créé par l'université de Stanford réunissant quelque 160'000 participants que le battage médiatique commence. L'enseignement à un très grand nombre devient possible et les MOOC tels que nous les connaissons actuellement viennent à l'existence. Il s'agit de xMOOC. Avec les cMOOC, ces derniers constituent les principaux types de MOOC (Siemens, 2012). Ils sont si différents que la dénomination « MOOC » prête à confusion (Hill, 2012). C'est pourquoi, il paraît judicieux de s'arrêter sur ces deux termes et d'en donner une brève définition.

D'un côté, les cMOOC, de type connectiviste, requièrent de la part de l'étudiant un réel engagement et une participation active (Siemens, 2005). Le contenu du cours sert de prétexte aux interactions. Il est demandé aux étudiants d'interagir en ligne avec leurs pairs afin de créer des réseaux de contenus et d'individus permettant l'apprentissage de manière distribuée et en phase avec des objectifs définis par et pour chaque participant (Downes, 2011). Autrement dit, les apprenants sont libres de créer leurs propres contenus et de mener leur propre chemin d'apprentissage en interagissant avec les autres, l'enseignant endossant le rôle de facilitateur. Par conséquent, les cMOOC exigent de l'apprenant des compétences numériques et méthodologiques poussées, notamment en gestion et maîtrise de l'information.

D'un autre côté, les xMOOC sont construits sur le même schéma transmissif que l'enseignement universitaire dans les grands amphithéâtres. Les interactions avec le professeur ne sont presque pas possibles. L'enseignant distribue son savoir dans des séquences vidéo d'une dizaine de minutes, d'où la nécessité de condenser et organiser le contenu de manière concise et structurée. Des évaluations intermédiaires ponctuent le cours. Au terme de ce dernier, une évaluation certificative est proposée. Des tests corrigés automatiquement (quiz) servent à vérifier que l'étudiant suit. Une correction par les pairs est envisagée si l'évaluation requiert plus d'élaboration. En outre, les interactions individualisées avec le corps enseignant sont très limitées, voire impossibles, au regard du nombre important

de participants. De manière générale, les xMOOC visent plus particulièrement l'enseignement de masse (Downes, 2011), la pierre angulaire des xMOOC. Ainsi, dès 2011 apparaissent des plateformes d'apprentissage en ligne avec comme fers de lance des entreprises américaines comme Coursera, Udacity et edX, cette dernière étant à but non-lucratif. Il existe également des initiatives européennes publiques telles que FutureLearn au Royaume-Uni et FUN en France. D'autres sont privées comme Iversity en Allemagne. Ces plateformes proposent uniquement des xMOOC.

Dans le cadre de cette recherche, le terme « MOOC » fera spécifiquement référence aux xMOOC, de loin les plus répandus. Ce sont ceux qui méritent une attention toute particulière du fait de leur généralisation dans le paysage de la formation supérieure. A noter encore que les trois éléments clés sur lesquels reposent les MOOC sont les vidéos, les évaluations et les outils de communication, ces derniers étant principalement les courriels, les forums de discussion (forum), les plateformes de messagerie instantanées et de visioconférence telle que Google Hangouts, les médias sociaux comme Twitter et les wikis à orientation pédagogique (wiki).

Dans la plupart des cas, il est remis après chaque évaluation un badge numérique ouvert. Il s'agit d'une *attestation numérique* sous forme de vignette réunissant trois fonctions. La première sert à reconnaître les connaissances et les compétences acquises par les apprenants lors des différentes étapes de la formation, qu'elle soit en ligne ou présentiel. La deuxième permet aux institutions ou aux enseignants de conférer une reconnaissance aux cours, alors que la troisième rend possible la certification du titre délivré. De plus, les badges peuvent être intégrés à une page personnelle ou un curriculum vitae en ligne.

1.2 Motivation

Il est proposé ici une sélection conceptuelle autour de la motivation. Pour le besoin de la recherche, il est mis un accent particulier sur la motivation qui intervient avant le début du cours plutôt que pendant le cours, sans toutefois négliger cette dernière dimension.

En premier lieu, l'action de motiver, en tant que mise en mouvement, renvoie à des dynamiques de changement. D'un point de vue psychologique, la motivation correspond aux facteurs dynamiques qui orientent l'action d'un individu vers un but donné (cnrtl.fr).

Vallerand et Thill (1993) voient dans « le concept de motivation, un construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes qui produisent le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement » (p.18). Quatre caractéristiques prépondérantes sont mises en exergue par les auteurs : 1) *le déclenchement*, qui induit un changement d'état chez la personne ; 2) *la direction* indiquant que le comportement aboutit à des buts appropriés; 3) *l'intensité* se manifeste par la ferveur avec laquelle la personne converge vers ces buts appropriés ; 4) *la persistance*, c'est-à-dire la constance et persévérance dont une personne fait preuve dans une action. Vallerand et Thill (1993) soulignent également que ces quatre dimensions sont en interaction constante, d'où la nécessité de les aborder conjointement, et de prendre en compte d'autres indicateurs périphériques tels que les émotions.

Nuttin (1980), pour sa part, considère que la motivation humaine se caractérise par une recherche intentionnelle du progrès par la fixation de buts pour accéder à des projets personnels. Un parallèle pourrait être fait avec la théorie de Boutinet (1990) qui souligne qu' « [...] il n'y a de projet qu'à travers une matérialisation de l'intention, qui en se réalisant cesse d'exister comme telle » (p.16). Selon Nuttin (1980), la motivation passe par deux notions : *le dynamisme d'autodéveloppement* et *la directionnalité*. Autrement dit, d'une part les gens aspirent naturellement à la progression et à l'atteinte de nouveaux buts sans qu'il y ait une stimulation environnementale extérieure. D'autre part, ils sont capables de donner des orientations et des finalités à leurs différentes actions.

Plus spécifiquement, *le modèle hiérarchique de la motivation* de Vallerand et Blanchard (1998) est basé sur deux concepts antagonistes. Le premier affirme que « [...] l'individu est un être passif mû par ses instincts [...], à la merci de divers éléments déclencheurs ; il ne peut prendre sa motivation en main » (p. 158). A l'inverse, les auteurs considèrent que « [...] l'être humain est actif dans son interaction avec l'environnement. [...] La personne peut donc décider elle-même d'explorer son environnement sans être sollicitée par des pressions internes et/ou externes » (p. 158). Ces recherches s'appuient sur les travaux de Deci et Ryan (2000), ces derniers identifiant trois types de motivation : 1) *la motivation intrinsèque* pour le plaisir qu'elle procure à l'individu ; 2) *l'amotivation*, qui à l'opposé, caractérise une absence totale de motivation ; 3) *la motivation extrinsèque* qui incite l'individu à réaliser une activité afin d'obtenir une récompense, voire d'éviter une punition. Deci et Ryan (2000) mettent également en lumière deux types de motivations extrinsèques selon *la théorie de*

l'autodétermination qui sera évoquée plus loin. Le premier se fait de manière *externe ou contrôlée*, sur la base de pressions et récompenses pour atteindre un objectif, alors que le deuxième s'opère de manière *autonome*, l'activité se réalisant de manière choisie. A ce propos, Simon (2004, p. 187) constate un meilleur profil motivationnel en termes de buts et de persistance pour les apprenants figurant dans cette dernière catégorie.

La notion de *projet* est indissociable de la notion de motivation. Boutinet (1990) le voit comme un instrument de changement. Tout comme Nuttin (1980), Boutinet (1990) considère le *projet* comme un « [...] élément déterminant dans la construction de la personnalité » (p. 137). Helson (2007), quant à lui, va plus loin, il ancre cette notion dans le contexte de la formation continue et en distingue deux : *le projet fondateur ou unique* et celui de *second plan*. Le premier concerne « [...] un simple projet de circonstance, vaguement consenti par les candidats à l'insertion ou la reconversion professionnelle, afin de correspondre au cadre requis », alors que le second « [...] caractérise probablement la grande majorité de ceux qui tentent d'allier famille et travail, aspirations profondes et nécessités matérielles, réussite sociale et satisfaction personnelle, ou encore vie conjugale et vie professionnelle, contraintes et plaisirs, contingences et transcendances » (p.51). Cette approche est corroborée par Demol (1995) qui relève trois raisons essentielles qui motivent la décision d'entrer en formation. En premier lieu, il s'agit des *besoins personnels* comme le désir d'apprendre, de connaître autre chose dans une quête d'autonomie et/ou de réalisation de soi. Viennent ensuite *les possibilités offertes* se manifestant par la réalisation d'un projet professionnel, un changement de statut professionnel et/ou social et, dans une proportion moindre, un changement de milieu professionnel. Enfin, l'auteur identifie des *influences extérieures*, telles que les événements d'ordre familial ou professionnel. Cette dernière catégorie est à mettre en lien avec les *motifs situationnels* de Boutinet (1998) et qui relèvent des contraintes relatives à l'environnement de la personne.

Le modèle de *l'expectancy - value* développé par Wigfield (1994) et repris par Neuville (2006) modélise le processus d'engagement en formation en identifiant deux facteurs essentiels de la motivation, à savoir d'une part la *valeur perçue* attribuée par la personne à l'activité d'apprentissage, et d'autre part son espérance de réussite dans cette activité (*expectancy*).

La valeur perçue se définit comme étant « la perception et l'appréciation subjective par le sujet de ce qu'une tâche d'apprentissage peut lui apporter » (Neuville, 2006, p. 86). Selon l'auteure, cette perception subjective repose sur quatre dimensions :

1. *Le plaisir à apprendre* : l'intérêt intrinsèque éprouvé pour la tâche.
2. *Le coût* de la tâche en termes d'aspects sociaux, affectifs ou économiques.
3. *L'importance* de la tâche: une valorisation se produit en présence de reconnaissance ou de cohérence.
4. *L'utilité* : les liens tissés par l'apprenant entre l'apprentissage et les buts poursuivis.

Il est à noter que *le coût* a une influence négative sur *la valeur perçue*, contrairement aux trois autres variables.

L'expectancy est un concept qui regroupe de façon globale tout ce qui peut influencer « les croyances d'un individu concernant sa probabilité de réussite dans une tâche donnée » (Neuville, 2006, p. 86). Le pôle de *l'expectancy* se construit en partie autour de la notion de confiance en soi, les autres déterminants de cette représentation étant *la difficulté perçue de la tâche* et *la qualité du support environnemental*. Neuville (2006) souligne également l'importance du *sentiment d'efficacité personnel* (SEP). Chacun est convaincu de sa capacité à réussir et s'engage dans une formation en ayant à l'esprit qu'il est possible de réussir. Vanlede, Phillipot et Galand (2006) précisent les déterminants qui participent à la construction du SEP : « Albert Bandura a identifié quatre sources du sentiment d'efficacité personnelle : les expériences actives de maîtrise (performances antérieures), les expériences vicariantes (comparaison sociale, modelage), la persuasion verbale (feed-back, encouragement, avis de personnes significantes) et les états physiologiques et émotionnels » (p. 52).

Enfin, Carré (1999) propose une analyse descriptive qui constate que les « motifs d'engagement des adultes en formation sont pluriels » (p. 292). Il s'agit d'une conjonction de motifs singuliers, contingents et évolutifs. Son étude révèle quatre orientations distribuées sur deux axes et formant quatre quadrants. *L'orientation intrinsèque* est la motivation liée au plaisir personnel, tandis que *l'orientation extrinsèque* est mue par le désir d'atteindre des objectifs externes à la personne. *L'orientation vers l'apprentissage* tend vers l'acquisition de savoirs, connaissances ou compétences, alors que les apprenants qui visent *l'orientation vers la participation* cherchent à prendre part activement à la formation. Il en résulte une

typologie de dix motifs d'engagement en formation qui sont déclinés lors de l'analyse des données au chapitre cinq. Carré (1999) souligne que la conjonction de plusieurs motifs est nécessaire pour entrer en formation.

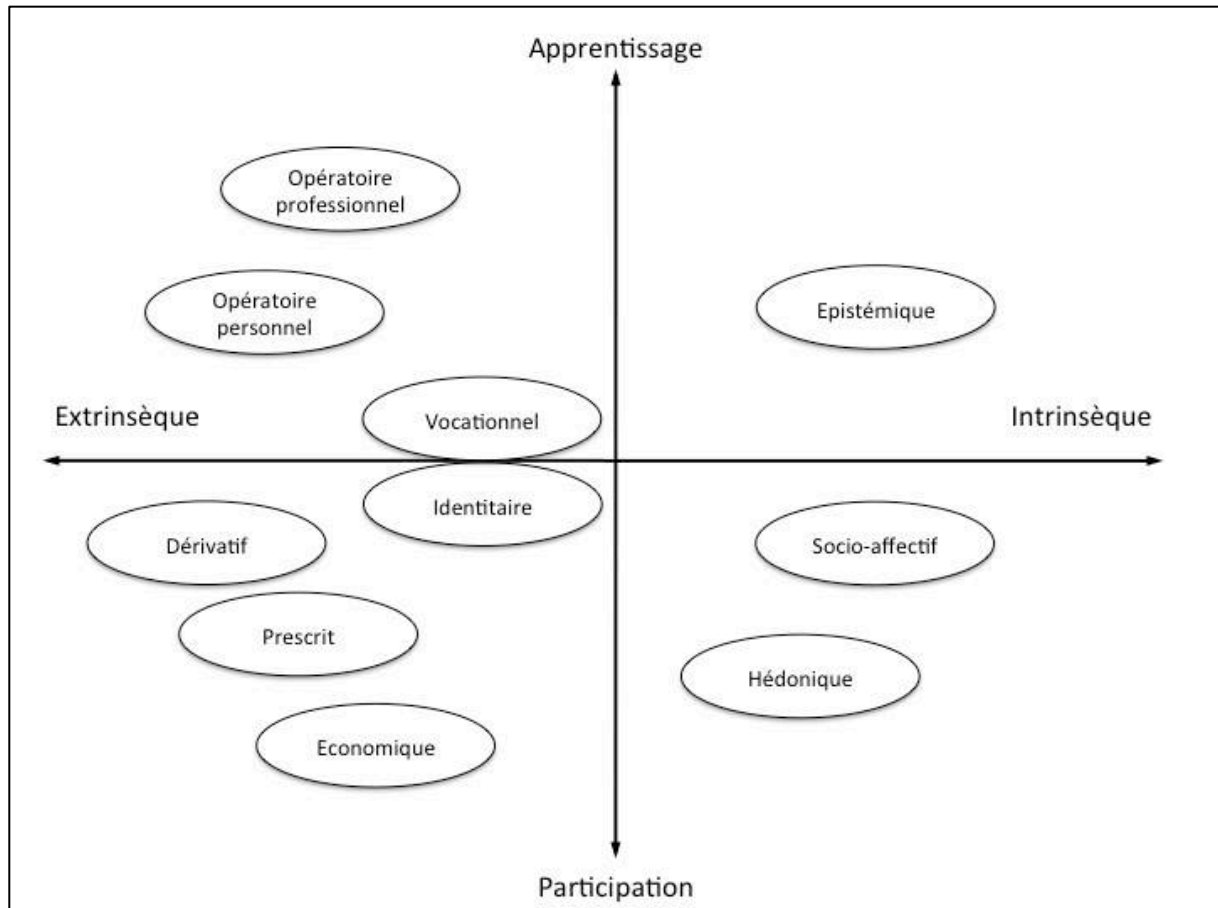


Illustration 1 : Quatre orientations et dix motifs d'engagement en formation de Carré (1999)

1.3 Théorie de l'autodétermination

La théorie de l'autodétermination semble pertinente pour établir une relation entre motivation et autonomie. Les lignes qui suivent constituent une sélection conceptuelle éclairée la problématique.

Le *sentiment d'autodétermination* ou *d'intentionnalité* est une perception construite par la personne. A la faveur de la théorie de Deci et Ryan (1985), Fenouillet (2001) estime que

« [...] la liberté d'engagement dans une activité est un aspect déterminant de la motivation ». Autrement dit, chacun est libre de choisir ce qu'il entend réaliser (s.p.).

Ainsi, selon Hori (2008), *la théorie de l'autodétermination* au sens de Deci et Ryan (1985) a une incidence conjointe sur la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Concrètement, pour augmenter le degré d'autodétermination il est possible d'agir sur tout ou partie de trois besoins fondamentaux que voici :

- *La compétence* : sentiment d'efficacité dans le processus d'interaction avec l'environnement et celui d'utiliser ses capacités personnelles.
- *L'intégration sociale* : sentiment d'être en relation avec les autres et d'avoir un sens d'appartenance à sa communauté, ce qui procure un sentiment de sécurité.
- *L'autonomie* : sentiment d'être à l'origine de ses actions. Elle est plus importante quand il y a un intérêt à réaliser certaines actions qui sont en phase avec les valeurs propres à la personne.

Ainsi l'environnement social joue un rôle important dans le développement psychologique de la personne. A ce titre, Vallerand et ses collègues (2009) dans Carré et Fenouillet (2009) soulignent que la satisfaction des besoins susmentionnés facilite la motivation intrinsèque et l'intégration des motivations extrinsèques :

La théorie de l'autodétermination propose un continuum allant du type de motivation le plus autodéterminé (i.e., la motivation intrinsèque) jusqu'à l'absence de motivation (i.e., l'amotivation). [...] Plus les gens possèdent un profil motivationnel autodéterminé, plus ils devraient vivre des conséquences positives alors qu'un profil motivationnel non autodéterminé mène généralement à des conséquences négatives. (p. 66).

1.4 Autonomie

Avant d'aborder les concepts liés à l'autonomie, il convient de clarifier la notion de compétence. Albero (2003) précise que l'autonomie n'est pas à considérer comme une notion globale, « [...] mais comme un ensemble de compétences spécifiques auxquelles il est

possible de préparer les apprenants par des activités et les tâches qu'ils ont à réaliser dans un dispositif » (s.p.). Selon Wittorski (1998), la notion de compétence est caractérisée par le savoir-agir reconnu par des tiers et s'exprimant dans une situation précise de manière finalisée, contextualisée, spécifique et contingente. De manière nuancée, Delobbe (2009), en s'inspirant de plusieurs concepts existants, considère la compétence comme « un savoir hypothétique », c'est-à-dire une construction sociale et propose de l'aborder selon trois approches : *analytique, analogique, comportementale et holistique* (p. 259). Selon Bellier (2004), « la compétence permet d'agir et/ou de résoudre des problèmes professionnels de manière satisfaisante dans un contexte particulier en mobilisant diverses capacités de manière intégrée » (p. 238). *La capacité* consiste en la disposition à agir et les possibilités d'action de manière transversale et décontextualisée (Wittorski, 1998). C'est donc au carrefour des compétences et des capacités que prend sa source l'autonomie. A noter encore que les domaines individuel et environnemental sont des facteurs influents (Baldwin & Ford, 1988).

(Trebbi, 2009), identifie *l'autonomie de l'apprenant* comme étant une condition *sine qua non* de la formation à distance. Selon Holec (1990) cité par Soubiré (2007, p. 15), l'autonomie n'est pas innée mais passe par « [...] l'évolution des représentations des apprenants quant à la matière enseignée et des méthodes d'apprentissage. Ainsi, la dimension sociale « [...] fait partie intégrante de toute démarche basée sur l'autonomisation des apprenants » (Soubiré, 2007, p. 16).

Dans un contexte qui se rapproche des MOOC, Albero (2003) relève que les technologies de l'information et de la communication (TIC) semblent privilégier l'autonomie de l'apprenant et qu'on se trouve face à un « [...] passage pédagogique du paradigme de l'instruction au paradigme de l'autonomie » (s.p.). Albero (2003) propose une catégorisation des grands domaines d'application de l'autonomie dans les situations de formation, afin de comprendre et identifier les compétences requises par les apprenants et préparer ces derniers si elles sont inadaptées, incomplètes ou font défaut.

Ce qui suit est inspiré de la grille d'exploration d'Albero (2003). Elle a toutefois été adaptée et étoffée en fonction de la réalité particulière de la recherche.

Domaine d'application	Exemples de compétences requises	Exemples d'application	Liens conceptuels connexes
Technique	<ul style="list-style-type: none"> - Maîtriser les technologies utilisées - Faire face aux problèmes techniques 	<ul style="list-style-type: none"> - Trouver de l'aide face à une difficulté d'ordre technique, par exemple l'incompatibilité d'un système d'exploitation 	Compétences instrumentales (Brotcorne & Valenduc, 2009)
Informationnel	<ul style="list-style-type: none"> - Capacité à maîtriser la fragmentation des sources d'information - Maîtriser les outils de recherche 	<ul style="list-style-type: none"> - Effectuer des recherches efficaces sur internet - Recouper les informations 	Compétences structurelles ou informationnelles (Brotcorne & Valenduc, 2009)
Méthodologique	<ul style="list-style-type: none"> - Organiser son travail selon les contraintes diverses - Planifier et réguler son activité - Etre conscient du temps et de l'effort nécessaires à la réalisation d'une tâche 	<ul style="list-style-type: none"> - Respecter le délai des évaluations - Se donner les moyens d'atteindre les objectifs fixés 	Importance du tutorat pour développer l'autonomie (Dieumegard & al., 2006)
Social	Communiquer pour apprendre	Echanger avec ses pairs sur un forum	Dimension sociale dans la démarche d'autonomisation (Soubiré, 2007)
Cognitif	Créer des liens entre les éléments nouveaux et les éléments stabilisés dans les représentations	Comprendre les contenus proposés et déceler les zones d'incompréhension	Théories du raisonnement Noveck, Mercier, Rossi & Van der Henst (2007)
Métacognitif	Activité réflexive sur l'action entreprise	Adapter les stratégies d'apprentissage selon les conditions et les objectifs	Importance de la dimension métacognitive dans l'apprentissage (Soubiré, 2007)

Domaine d'application	Exemples de compétences requises	Exemples d'application	Liens conceptuels connexes
Psychoaffectif	Etre conscient de ses (bio)rythmes et préférences en matière d'apprentissage pour mêler efficacité et plaisir	Faire preuve de persévérance efficiente	Compétences stratégiques - notion de sens et de prise de décisions (Brotcorne & Valenduc, 2009)
Langagier (Nissen, 2007)	- Maîtriser la communication écrite - Maîtriser une langue étrangère	Rechercher des informations sur internet en anglais	Importance de l'expression écrite (Trebbi, 2009) Compétences structurelles ou informationnelles (Brotcorne & Valenduc, 2009)

Selon Eneau et Simonian (2011), la situation particulière des adultes en formation à distance diffère de celle des enfants, dans le sens où il est mobilisé la notion d'expérience dans l'apprentissage en plus de celle de l'autonomie. Ainsi chez les adultes, l'expérience est constituée d'expérimentation et d'expérimentation, de mise à l'épreuve et de capitalisation. Sur le plan identitaire, l'expérience nouvelle se construit sur celle déjà présente pour donner un nouveau sens aux apprentissages, et ce, notamment par le moyen de la motivation intrinsèque.

2. PROBLEMATIQUE

Il est défini ci-après la perspective d'approche découlant des questions de départ. Pour étayer mon choix, il est identifié plusieurs enjeux autour des MOOC qui permettent de faire émerger une question de recherche et des hypothèses présentées en fin de chapitre.

2.1 Cheminement

En amorce à la recherche, j'ai cherché à saisir, de manière générale, quelle est la place des MOOC dans le paysage de la formation. Par la suite, une question initiale a émergé au gré des recherches documentaires, des conférences auxquelles j'ai assisté à des discussions entreprises avec des spécialistes. Il s'agit d'identifier **en quoi les MOOC contribuent à la démocratisation de la formation supérieure**. Provisoire, cette question dresse les bases du questionnement et esquisse l'orientation que prendra la recherche. Afin de déterminer quels sont les enjeux autour de cette question, je propose de faire quelques détours par des domaines connexes aux MOOC, tout en veillant à placer les apprenants au centre du cheminement.

Ainsi donc pour commencer, Waard et ses collègues (2014) mettent en exergue les doutes que suscitent les MOOC en tant que moyen permettant l'éducation pour tous. Parmi la liste des défis à relever, se trouvent des thèmes en lien avec la formation à distance : l'intégration et l'inclusion des différents publics par le moyen des technologies de l'information et de la communication (TIC), le manque de diversité parmi les groupes d'apprenants, l'omniprésence de la technologie, les enjeux de l'apprentissage en réseau et les inégalités en termes d'accès à la formation.

En premier lieu, la maîtrise des TIC est impérative dans la pratique des MOOC. Or, parmi les obstacles rencontrés par les adultes dans leur apprentissage, Brotcorne et Valenduc (2009) identifient le manque de motivation ainsi que le déficit de ressources psychosociales, cognitives et culturelles comme étant les principaux obstacles rencontrés dans l'acquisition des compétences numériques. Et les auteurs de souligner que « [...] se servir des avantages

des technologies numériques est présenté comme la condition *sine qua non* d'une pleine intégration économique, sociale et culturelle » (Brotcorne & Valenduc, 2009, p. 62). Les interactions à distance sont dès lors considérées comme étant essentielles. A défaut de maîtriser les outils prévus à cet effet, les inégalités pourraient s'amplifier et mettre en péril les objectifs de *justice sociale* au sens de Rawls (1971).

Par ailleurs, il est souligné que la notion de fracture numérique « [...] présuppose en effet des aptitudes d'appropriation partagées par tous et elle fait l'impasse sur les obstacles que rencontrent certains individus pour convertir les chances technologiques en avantages pratiques concrets » (Granjon, 2011, p. 67). Disposer d'un ordinateur connecté au réseau ne suffirait pas à l'existence d'une égalité dans la distribution des *capabilités sociales culturelles et techniques* au sein des classes sociales, loin s'en faut. Granjon (2011) ajoute que concernant l'informatique connectée, c'est-à-dire au minimum un ordinateur connecté à un réseau, il est indispensable de distinguer les conditions matérielles, son accès et les potentialités économiques, sociales et culturelles offertes par son usage et qu'elle « [...] ne conduirait pas mécaniquement à davantage de justice sociale » (p. 20). La fracture numérique est la conséquence de la fracture sociale. A ce titre Willems et Bossu (2012) cités par Waard et ses collègues (2014) soulignent que les facteurs influençant l'exclusion sociale sont à mettre en relation avec des défis éducationnels basés sur l'intégration sociale plutôt que simplement sur la fracture numérique. Or, malgré une croissance constante et soutenue de la consommation des TIC en termes d'équipements et de services, il existe des degrés d'intensité importants selon l'âge, le niveau de diplôme, la profession et le milieu social notamment. Selon Frydel (2006), l'usage d'internet est surreprésenté chez les personnes jeunes et les cadres diplômés de l'enseignement supérieur. De plus, « [...] ce n'est pas parce que l'enseignement devient « ouvert » et « en ligne » qu'il invalide du jour au lendemain ce qu'on a pu constater dans la relation entre éducation, formation, emploi et positions sociales » (Rey, 2013, s.p.).

Dans le même ordre d'idées, les MOOC profiteraient avant tout à un public étant déjà au bénéfice d'une formation supérieure. A ce propos Coursera, la principale plateforme de MOOC au niveau mondial, confirme que la grande majorité des étudiants (84.9 %) sont déjà au bénéfice d'une formation supérieure : 42.8 % ont un bachelor, 36.7% un master et 5.4% un doctorat. (Koller, D. & Ng, A., 2013 cités par Jordan, 2014, p. 134).

Wallet (2014), dans un entretien avec Gaëtan Tremblay souligne que ce sont des individus déjà bien formés et disposant du seuil d'autonomie nécessaire, qui tireront le mieux partie des MOOC et qu'il est « [...] illusoire de parler de démocratisation de l'enseignement supérieur puisque d'une part, les individus ne possèdent pas les mêmes possibilités d'accès à ce niveau d'enseignement et que, d'autre part, il n'y ont pas les mêmes chances de réussite » (p. 4). De manière générale, il va sans dire que l'enseignement supérieur accueille dans sa majorité les groupes sociaux privilégiés (Van Campenhoudt & al., 2008). Les MOOC iraient à contre-courant : l'ambition des pionniers des MOOC était de considérer « [...] que l'éducation est un droit humain fondamental et de démocratiser l'accès à la connaissance en particulier pour les étudiants résidant dans les pays les plus pauvres ou dans les banlieues les plus démunies » (Depover, 2014, p. 8). De surcroît, les MOOC, « en tant que modalité du e-learning » (Vaufrey, 2014), sont supposés permettre à de vastes publics d'adultes de tous niveaux d'accéder librement aux savoirs et à des qualifications supérieures. Or, ces cours en ligne en « self-service » proposés par des organismes de formation ne permettent souvent pas aux apprenants de développer leur autonomie, faute d'être préparés à cela (Glickman, 2006). Et d'ajouter qu'il existe de forts taux de décrochage dans le e-learning entièrement à distance lorsqu'il « [...] n'est proposé aucun autre mode de soutien qu'une vague aide en ligne, souvent automatisée [...] » (Glickman, 2006, p. 117). Les MOOC n'échappent pas à cette tendance avec en outre des taux de décrochages vertigineux dépassant les 90 % en moyenne (Jordan, 2014 ; Ho & al., 2013). En effet, les deux premières semaines du MOOC sont identifiées comme étant critiques en termes de perte de motivation et de décrochage (Weller, 2014).

Une piste de compréhension serait la forte incidence des compétences numériques et métacognitives du sujet sur l'auto-direction des apprentissages à distance (Glickman, 2006). Le libre accès au savoir, acquis de cette manière, ne concerne qu'une partie de la population. Pour l'autre, « [...] l'égalité des chances passe par une offre éducative personnalisée et un travail d'autonomisation qui exige un accompagnement attentif et renforcé » (Glickman, 2006, p. 119).

Par ailleurs, Kop et ses collègues (2011) révèlent que les apprenants interagissent peu quand leur nombre est élevé. Plus généralement, plusieurs recherches montrent que les étudiants ne participent d'ordinaire que très peu à des interactions en ligne sauf si le fait d'interagir sur un forum, par exemple, est comptabilisé dans la note obtenue au cours (Belanger & Thorton,

2013 ; Breslow et al., 2013 ; Gillani, 2013). A ce titre, Karsenti et Crifpe (2013) dressent un constat qui s'applique d'ailleurs aussi aux cours universitaires traditionnels où les étudiants sont amenés à participer à un forum : « rares sont les étudiants qui participeront au-delà de ce qui leur est demandé. S'ils sont notés pour trois interventions sur le forum du cours, ils en feront trois [...]», pas une de plus (p. 15). Autrement dit, si l'investissement en temps et en effort d'apprentissage ne débouche pas sur une note, alors les participants mettront un terme à l'activité d'échange. Il est également mentionné que l'apprentissage informel, tel qu'il est proposé sur les forums, favorise la participation des apprenants qui n'auraient pas entamé des études en contextes formel, c'est-à-dire en s'inscrivant à des cours universitaires par exemple (Eynon & Helsper, 2011).

Plus généralement, les interactions seront contrecarrées par la grande proportion d'étudiants dont la langue maternelle n'est pas celle du MOOC (Karsenti & Crifpe, 2013). En outre, la plupart des étudiants qui s'inscrivent à des cours universitaires le font pour obtenir un diplôme, tout au moins une certification. De manière nuancée, il n'en irait pas de même pour le public des MOOC. Parmi eux, il y aurait une grande proportion de curieux qui s'inscrivent et ne commencent jamais le cours ou qui arrêtent après peu de temps. Il y a aussi ceux qui font leur « marché » en s'inscrivant à plusieurs MOOC. Ou encore d'autres qui ne font que survoler la matière en s'éparpillant.

Toutes sortes de motivations poussent les participants à suivre un MOOC. Carolan et Magnin (2013) en identifient quelques-unes : l'intérêt pour le projet, l'intérêt pour le e-learning en général, le désir de découvrir de nouveaux outils ou d'approfondir leurs connaissances sur le web, le caractère novateur du cours, la curiosité, la flexibilité du cours, l'intérêt pour les professeurs, l'intérêt pour les aspects communautaires et un désintérêt pour les autres cours. Et les auteurs de constater que la plupart des étudiants choisissent la formation par rapport à un intérêt personnel : « la motivation intrinsèque est motrice dans la formation de l'étudiant et peut expliquer le fort taux de réussite » (Carolan & Magnin, 2013, p. 40). Je peux donc en déduire qu'il existe tout un éventail de possibilités de part et d'autre des catégories évoquées précédemment.

Koller, Ny, Do et Chen (2013) proposent une catégorisation sommaire des différents publics pendant l'activité d'apprentissage. Il s'agit premièrement des *participants passifs*, la majorité, qui regardent les vidéos, mais ne s'engageant que de manière limitée dans les forums et qui ne

réalisent que peu de quiz et d'évaluations. *Les participants actifs*, quant à eux, participent à toutes les activités proposées dans le but d'obtenir l'attestation de participation. Enfin, *les contributeurs* sont ceux qui participent activement aux cours et qui sont impliqués dans les démarches d'échange et de collaboration telles que les interactions dans les forums ou l'élaboration de sous-titres dans des langues étrangères.

La notion de démocratisation de la formation supérieure apparaît en filigrane de ce qui précède. En partant de pistes identifiées lors de conférences, d'entretiens et de recherches documentaires, j'ai tenté, d'une part, de montrer que la pratique des MOOC ne va pas de soi, tant les compétences à maîtriser sont nombreuses. Il ne suffit pas de disposer d'un ordinateur connecté et de connaître les rudiments de son fonctionnement pour bénéficier de tout ce qui se trouve sur internet. En effet, les MOOC n'échappent pas à cette règle. D'autre part, l'écrasante majorité de ceux qui se forment au moyen des MOOC sont au bénéfice d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Les MOOC manqueraient dès lors leur objectif de démocratisation de la connaissance. Bien qu'il soit difficile d'inverser la tendance, mieux comprendre, dans quelle mesure les participants sont déjà autonomes, permettrait de bénéficier des pistes destinées à adapter les dispositifs de formation aux besoins de la majorité des utilisateurs, et non pas uniquement à une infime partie. Autrement dit, les MOOC ne devraient pas être réservés à une élite qui sait apprendre, interagir en ligne et s'organiser de manière efficiente. Manifestement, ce principe d'écroulement produit de l'*exclusion*, telle qu'évoquée par Waard et ses collègues (2014).

En conséquence, il semble important de déterminer quelles sont les compétences mobilisées (ou pas) pendant le cours par les apprenants pour disposer d'un aperçu des domaines de l'*autonomie* qui sont mobilisés et surtout dans quelle mesure ils le sont. Toutefois, afin de mieux cerner les tenants et les aboutissants liés à ce concept, il me paraît nécessaire de disposer de quelques pistes concernant la *motivation* des apprenants, que ce soit celle qui les a poussés à commencer le MOOC ou à faire preuve de persistance tout au long du cours. En d'autres termes, dans le souci de bénéficier d'une vision à large spectre des enjeux et des perspectives liés à l'*autonomie*, il est opportun de comprendre de manière fine comment les participants procèdent dans leur choix et parviennent aux motifs qui les poussent à commencer ou abandonner un MOOC en cours de route.

2.2 Question de recherche

A la lumière de ce qui précède, je formule la question de recherche ainsi :

Comment les participants vivent-ils la pratique d'un MOOC d'un point de vue des intentions poursuivies et des conditions de réalisation avérées ou projetées, autrement dit, en quoi la *motivation* et *l'autonomie* jouent-elles un rôle déterminant avant et pendant le cours ?

2.3 Hypothèses

Dans l'élaboration des hypothèses, l'idée centrale consiste à prendre en considération uniquement des perspectives *potentiellement* généralisables. Néanmoins, il est à noter que le caractère exploratoire de la présente recherche et sa méthode, à savoir l'entretien compréhensif et un nombre d'informateurs restreint, ne permettent pas d'aboutir à des résultats avérés et confirmés de manière tranchée. Compte tenu de ce qui précède, je propose la formulation de quatre hypothèses de recherche qui seront confrontées aux résultats de l'analyse au chapitre six :

Première hypothèse : les participants font preuve d'autant plus de motivation que le MOOC s'inscrit dans le cadre d'un projet de développement des compétences, avec en arrière-fond une volonté de mobilité socioprofessionnelle.

Deuxième hypothèse : la gratuité des MOOC est à double tranchant : incitant d'une part les participants à commencer un cours, elle perturbe cependant la dynamique motivationnelle tout au long de ce dernier.

Troisième hypothèse : les participants trouvent leur reconnaissance dans le fait de rendre visibles les certifications acquises pendant et à l'issue du MOOC, les badges numériques et l'attestation de participation étant des moyens de légitimation qui font office de levier motivationnel.

Quatrième hypothèse : la liberté d'organiser son temps qu'offre les MOOC est un avantage qui ne va pas de soi et qui peut engendrer des tiraillements de toutes sortes.

3. APPROCHE ET ECLAIRAGE

Ce chapitre vise à établir les fondements de la recherche et les principes de son élaboration. Il s'agit aussi de trouver la méthode la plus adaptée. C'est ce à quoi je tenterai de répondre en précisant d'abord le pôle épistémologique en menant une brève réflexion sur la posture de recherche adoptée. Dans un deuxième temps, il sera question du choix de l'outil de production des données, à savoir l'entretien, et son contexte de construction.

3.1 Approche épistémologique : la compréhension

Dans le cadre de ce travail, la démarche compréhensive s'est imposée *naturellement* d'un point de vue épistémologique. Utile pour rendre compte des éléments particuliers et singuliers, elle accorde « une place prépondérante à la subjectivité, celle des acteurs d'une part, et celle du chercheur de l'autre » (Charmillot & Dayer, 2007, p. 129). L'analyse du chercheur vise à comprendre sans distorsion le matériau produit selon un mode individuel et collectif en faisant ressortir aussi bien du sens lié à l'individu que des activités sociales communes, le tout étant en adéquation avec les différents éléments et conditions de la recherche. Or, cette démarche ambivalente ne va pas de soi. Le chercheur fait face à des lignes de tension dépassant le sens commun, entre théorie et terrain, entre objectivité et subjectivité et entre errance et cadrage. Les premiers entretiens menés étaient quelque peu superficiels. Ils ont gagné en profondeur au fil de la démarche. La prise en compte de l'environnement lié à l'expérience de l'informateur est un élément important pour comprendre des situations complexes. Ainsi, comme l'indique Mucchielli (2002), « [...] le design méthodologique n'est jamais complètement déterminé avant le début de la recherche en tant que telle, mais évolue selon les résultats obtenus » (p. 198).

En tant que processus heuristique et itératif, la co-construction des savoirs induit une interdépendance entre les différentes phases de la recherche et consiste en un va-et-vient entre formulation des questions de recherche, hypothèses et construction du cadre théorique. Il en va de même pour la technique d'entretien qui s'appuie sur la notion de « co-construction de l'information » au sens de Schurmans (2008). Autrement dit, un processus d'enchevêtrement

renouvelé à plusieurs reprises intervient entre théorie et terrain et entre l'intervieweur et les interviewés selon un triptyque de moments de recherche au sens de Bachelard (1965) et mis en exergue par Charmillot (2002) : « la conquête, la construction et le constat » (p. 189). Et l'auteure d'ajouter que l'objet de recherche peut être construit de « [...] manière progressive en partant du savoir concret des acteurs » (Charmillot, 2002, p. 189). Sans hiérarchie et priorités particulières, hypothèses, questions de recherche et cadre théorique peuvent être affinés, adaptés ou stabilisés au fur et à mesure de la progression des entretiens exploratoires ou de recherche selon une alternance permanente, et ce, jusqu'au stade de stabilisation. Cette démarche progressive de construction et de consolidation de l'objet d'étude implique un tâtonnement et une *errance théorique*, cette situation étant à mon avis tout à fait favorable à la recherche. Charmillot (2001) avertit néanmoins qu'il « [...] faut prendre le risque que l'objet construit au terme de l'enquête sur le terrain ne soit plus l'objet de recherche envisagé dans le moment de la conquête au sens de Bachelard. » (p. 201).

La démarche, telle que présentée succinctement ci-dessus comporte un réel potentiel de découverte. Nul ne sait où la réalité du terrain mènera le chercheur, ce renversement de paradigme étant ancré dans les faits en tant que substrat à l'objet de recherche.

3.2 Eclairage méthodologique : l'entretien de recherche

L'idée centrale est de donner la parole à des participants à un MOOC pour construire une recherche à partir de leur vécu, à savoir la pratique du MOOC : entre préoccupations et facilités, doutes et certitudes, déterminations et hésitations.

Pour ce faire, mon choix s'est porté sur l'entretien-semi directif qui permet de fonctionner aisément selon un mode itératif, entre induction et déduction et qui rend possible la compréhension de phénomènes complexes grâce aux éléments de discours. Dans cette recherche, il est question de comprendre et d'interpréter les données issues des entretiens et de les mettre en perspective à l'aune du cadre théorique. En clair, il s'agit d'atteindre une élaboration des données suffisante pour rendre intelligibles des phénomènes inattendus. L'entretien semi-directif, en tant qu'outil méthodologique, permet une certaine liberté, néanmoins circonscrite dans le cadre défini par l'objectif de recherche.

Plus généralement, l'entretien, utilisé notamment en compréhension, est arrimé à l'interactionnisme social au sens de Bronckart (1996) cité par Charmillot (2002) : « l'expression d'interactionnisme social désigne une position épistémologique générale en laquelle peuvent se reconnaître divers courants de philosophie et des sciences humaines » (p. 190). L'interactionnisme socio-discursif, quant à lui, est ancré dans l'interactionnisme social et vise, selon Bronckart (2004) la conduite de travaux théoriques et empiriques qui mettent en avant le rôle fondamental du discours dans le développement.

Pourtant, l'entretien dans les sciences sociales est un paradoxe, avertit Blanchet (1985) : « outil irrecevable du point de vue de l'idéal scientifique, il s'avère être irremplaçable pour accéder à des connaissances dont l'intérêt scientifique est manifeste » (p. 1). De plus, Costey (2003), en évoquant Mary (1998), insiste sur le fait que la recherche n'existe pas sans une enquête empirique, c'est-à-dire avec un ancrage au terrain. C'est ainsi que les interprétations prennent tout leur sens. Mais encore faut-il que la condition évoquée par Mialaret (2004) soit remplie : « la pratique de l'entretien devra toujours s'accompagner d'une observation simple [...] » (p. 53). Cette observation relève de la description ethnographique. Cette dernière est considérée comme dense (thick) quand elle prend en compte l'enchevêtrement des caractéristiques enveloppant la donnée brute, qui par ailleurs n'existe pas dans le cadre d'une démarche compréhensive aussi appelée interprétative. Ce processus implique la prise en compte des dimensions symboliques de l'action sociale. Comme le souligne Geertz (1998), il est primordial de comprendre la face cachée des données en y incluant notamment l'idéologie sous-jacente, la science, la morale et le sens commun. A ce titre Lahire (1996) précise que l'interprétation du réel constitue la pierre angulaire de la qualité du travail d'enquête en sciences sociales et réside « [...] avant tout dans la finesse et la justesse des actes interprétatifs mis en œuvre à chaque moment de la construction de la recherche, de manière prospective mais aussi de façon rétrospective » (p. 3). L'important est donc d'entrer dans le système de valeurs de l'interviewé en essayant de reconstituer tout son système symbolique en se mettant à sa place. Il incombe également d'analyser l'ancrage social, politique et économique en tenant compte du contexte social des acteurs « [...] et à s'autoriser à prendre position contre les conventions dominantes, lorsque celles-ci ne s'orientent pas du côté de la diversité des significations, de la reconnaissance des acteurs et de leur émancipation » (Dayer & Charmillot, 2012, p. 174). Aussi, les règles recommandées qui caractérisent la compétence du chercheur sont les suivantes : « la comparaison des données ; la saturation ; l'utilisation de

cas négatifs, la variation et la comparaison des sources ; la durée prolongée sur le terrain ; l'imprégnation distancée » (Charmillot & Dayer, 2007, p. 129).

4. ENQUÊTE

Il sera mis au jour dans ce chapitre les éléments qui ont permis la construction des données, du terrain mobilisé au canevas d'entretien, en passant par le choix des interviewés et la production des informations.

4.1 Contexte de production de données

Pour tenter de parvenir à une compréhension en profondeur des phénomènes humains ancrés dans un contexte social et accéder à une connaissance aussi riche que possible de leurs comportements, sentiments et représentations, j'ai sélectionné le cas d'un MOOC intitulé : « Informer et communiquer sur les réseaux sociaux » (firstbusinessmooc.org). D'après la vidéo de présentation, il s'agit du premier MOOC portant sur le journalisme numérique, l'objectif affiché étant de donner une impulsion à la carrière des journalistes et des responsables de communication, et corollairement, d'inscrire les réseaux sociaux en tant qu'outils pour une stratégie éditoriale et de communication efficaces. Le programme met l'accent sur le pilotage des nouveaux outils de communication tout en gardant la main sur sa vie privée. Interagir avec sa communauté, rendre les contenus plus accessibles, augmenter le trafic des sites internet et maîtriser les nouveaux réseaux sociaux sont autant d'intentions annoncées. Cinq semaines durant, pas moins de 15 spécialistes partagent leur expérience avec les participants. Le cours s'appuie sur des exemples concrets issus de nombreux médias, entreprises ou collectivités, sur Twitter, Facebook ou d'autres réseaux. Outre un panorama des meilleures pratiques, il est abordé des questions éthiques et stratégiques inhérentes à l'activité. Tout au long du cours, les participants sont encouragés à mettre en pratique les enseignements en échangeant via un forum et les réseaux sociaux. Chaque lundi, il est donné rendez-vous sur la plateforme internet pour une session vidéo en ligne d'échange interactif en direct (live) avec un professeur. Il est en outre possible de mesurer individuellement et de manière hebdomadaire sa propre progression par des évaluations sous forme de questions à choix multiples (quiz). En cas de réussite, ces dernières donnent l'accès à des badges numériques ouverts (badge). Une évaluation optionnelle et payante intervient dans la cinquième semaine par la réalisation d'une étude de cas. Les apprenants sont amenés à

élaborer une stratégie efficace sur les réseaux sociaux. En cas de succès, il leur est remis une attestation de participation émise conjointement par la plateforme et l'organisateur et qui accrédite leur niveau de connaissances en fonction des résultats obtenus aux quatre quiz et à l'étude de cas.

Comme prérequis, il est uniquement demandé aux participants de maîtriser les bases de la navigation sur le web. Il est en outre recommandé d'avoir créé au moins un compte Facebook et Twitter et de s'être familiarisé avec l'interface de la plateforme First Business MOOC, toutefois sans que ce soit une obligation. Chaque semaine, le MOOC propose cinq vidéos d'une dizaine de minutes, un quiz et un live avec les organisateurs. Un forum est également à disposition pour permettre l'interaction avec les pairs et les enseignants. Le MOOC a lieu totalement à distance par le moyen d'une plateforme d'apprentissage pourvue d'interfaces de communication (forum, messagerie) et d'organisation (agenda et planning).

Choix des informateurs

Dans une perspective compréhensive, j'ai retenu une sélection de critères visant à diversifier le choix des informateurs. Parmi les éléments délibérément retenus, on trouve l'âge de l'informateur, sa profession et son insertion socioprofessionnelle. Voici un aperçu de la diversité des profils dont il est question :

- Carlo, 47 ans, conseiller en ressources humaines diplômé du supérieur, en emploi ;
- Célia, 46 ans, journaliste diplômée d'une haute école spécialisée, en emploi ;
- Doris, 27 ans, journaliste diplômée d'une université, sans emploi ;
- Emma, 40 ans, au bénéfice d'une maturité gymnasiale et exerçant la profession de productrice multimédia, en emploi ;
- Luc, 52 ans, infirmier urgentiste de formation et exerçant la profession de consultant en projets, en emploi.

Le critère géographique est également déterminant dans le choix des informateurs. Résidant tous en Suisse romande, un échange en personne a été rendu possible. Le face-à-face est une dimension importante dans la relation entre le chercheur et les informateurs qui sont de ce fait

plus enclins à la confiance. Mais encore faut-il que le chercheur fasse le nécessaire pour y parvenir. C'est ce qui sera exposé plus loin.

Il est à retenir que les cinq apprenants ont participé à l'étude de manière volontaire. Dans un souci d'anonymat, des pseudonymes ont été utilisés. Il est toutefois essentiel de souligner que l'entretien de Luc ne concerne pas les MOOC sur les réseaux sociaux, mais la réalisation de six autres MOOC portant principalement sur le développement durable. Je considère cette perspective comme étant potentiellement intéressante du fait de sa dimension panoramique et du caractère heuristique qu'elle incarne.

Terrain principal : MOOC sur les réseaux sociaux

Participants : Carlo, Célia, Doris, Emma

Intitulé du cours	Etablissement	Plateforme	Durée	Nombre d'heures*	Langue
Informer et communiquer sur les réseaux sociaux	Rue89 Formation	First Business MOOC	5 semaines	3-5 heures	français

* nombre d'heures de travail annoncées par semaine

A noter encore que la cinquième semaine est optionnelle. Moyennant le paiement de 50 euros, le participant peut prendre part à une étude de cas lui permettant d'acquérir une attestation de participation en cas de succès à l'évaluation. Dans le cas contraire, seuls des badges numériques faisant office de validation intermédiaire lui sont remis.

Terrains complémentaires : divers MOOC (développement durable et théologie)

Participant : Luc

A noter que Luc a suivi les cours ci-après sur une période d'environ 8 mois.

Intitulé du cours	Etablissement	Plateforme	Durée	Nombre d'heures*	Langue
Calvin – histoire et réception d'une réforme	Université de Genève	Coursera	5 semaines	3-4 heures	français
Villes africaines : une introduction à la planification urbaine	EPFL	Coursera	12 semaines	4-5 heures	français
Développement durable	Ecole Centrale Paris	FUN	7 semaines	3 heures	français
Introduction au traitement de l'eau au domicile et au stockage sûr	EPFL	Coursera	5 semaines	6-8 heures	anglais, sous-titres en français
L'approvisionnement en eau et les politiques d'assainissement dans les pays en voie de développement	Université de Manchester	Coursera	6 semaines	8-10 heures	anglais, sous-titres en anglais
Cellules organiques solaires - Théorie et pratique	DTU (Université du Danemark)	Coursera	6 semaines	3-6 heures	anglais, sous-titres en anglais

* nombre d'heures de travail annoncées par semaine

4.2 Elaboration du canevas d'entretien

Le canevas des questions est un guide « [...] très souple dans le cadre de l'entretien compréhensif » (Kaufmann & Singly, p. 44). Les premières questions donnent le ton et la suite doit être un enchaînement logique. L'approche compréhensive se centre sur la notion de sens au niveau individuel et collectif et dévoile :

[...] des significations que chacun d'entre nous attribue à son action (que veut l'acteur, quel buts veut-il atteindre, quelles sont ses conceptions des attentes des autres... quelles sont les attentes des autres ?); ainsi que la mise au jour de la logique collective qu'est l'activité sociale (quelle trame les actions et réactions forment-elles, quel est le réseau de significations qui apparaît sur la base du faisceau croisé des actions singulières ?) (Schurmans, 2003, p. 57, citée par Charmillot & Dayer, 2007, p. 132).

Il incombe au chercheur de bien assimiler les questions afin de les intégrer dans son entretien, et ce, afin d'assurer cohérence et logique dans la transition des thèmes abordés (Kaufmann & Singly, 2004). Ces mêmes auteurs conseillent également de « faire vivre » la grille d'entretien en l'adaptant et en la modifiant au fil des entretiens pour éviter « [...] les questions qui sont simplement mal construites, trop plates, trop pompeuses, trop alambiquées, produisant un peu d'indifférence, de silence, de malaise [...] » (Kaufmann & Singly, 2004, p. 46). Le but est de gagner en profondeur pour atteindre l'essentiel.

Avant le début de l'entretien, il est demandé à l'informateur son accord pour l'enregistrement et une garantie indéfectible d'anonymat lui est confirmée. Dans le souci de ne pas mettre l'informateur dans une mauvaise posture, les questions sociodémographiques interviennent à la fin de l'interview et ne sont pas enregistrées, toutefois consignées par notes.

Un entretien exploratoire a été effectué avec Carlo. Il s'agit d'un premier état des lieux relatif au champ d'investigation. Par la suite, un pré-entretien a été réalisé avec Doris dans le but d'adapter et étoffer le canevas d'entretien définitif à la réalité du terrain. Outre lui demander de parler librement de son expérience durant la première semaine du MOOC, j'ai cherché à comprendre et identifier les motivations de Doris à suivre un MOOC, ses attentes particulières à propos du cours, la manière dont elle a pu gérer son emploi du temps, les éléments qui l'ont frappée, les difficultés qu'elle a rencontrées, son niveau de maîtrise des technologies ainsi que son éventuelle expérience antérieure avec le e-learning.

Voici les grandes lignes du canevas d'entretien définitif regroupées par domaines :

- *Motivation*

Plus-value personnelle ou professionnelle, notoriété et prestige de l'établissement de formation, attentes particulières en termes de contenu et de certification, intérêt

pour la cours, avantages par rapports aux cours en présentiel, comparaison avec des cours de e-learning suivis, démarche publicitaire et de marketing.

- *Pédagogique*

Modalités des évaluations intermédiaire et de l'évaluation finale, type de savoir transmis, connaissances acquises ou potentiellement acquises, contribution à la construction de nouvelles compétences, particularités et éléments frappants liés au contenu, style d'enseignement, mode de transmission, adéquation avec les objectifs, structure du cours, caractéristiques méthodologiques, caractère innovant du cours, profil des formateurs, pertinence des intervenants externes, pertinence et variété des activités proposées, durée des activités, impression générale.

- *Technique*

Usage des technologies, compétences numériques, accessibilité matérielle, accès au forum, problèmes techniques ou bugs, incidence générationnelle, utilisation des outils de la plateforme.

- *Informationnel*

Accès, gestion, traitement, stockage, restitution et partage de l'information, moyen utilisés (internet, bibliothèques, personnes ressources, autre), utilisation judicieuse de l'information.

- *Méthodologique*

Organisation du travail, prise en compte des contraintes temporelles, spatiales, matérielles, professionnelles et familiales, conscience du temps et de l'effort relatifs à une activité, adéquation entre performance et objectifs, planification des activités, respect des délais.

- *Social*

Communication avec les pairs et pendant les live, accès aux ressources sociales (collègues, pairs, famille, amis), communication avec les professeurs (animateurs, modérateurs), échange et coopération sur les réseaux sociaux, construction d'un réseau.

- *Cognitif*
Impression d'avoir appris des éléments nouveaux, possibilité d'opérationnalisation des connaissances, création de lien avec le terrain professionnel ou le contexte personnel, identification des zones d'incompréhension.
- *Reconnaissance* :
Sentiment de fierté, estime de soi, reconnaissance professionnelle

Lors de la clôture des entretiens, des remerciements sont réitérés et il est rappelé la clause d'anonymat.

4.3 Production des données

Considérer l'enquêté comme un égal ou un pair, donner aux questions une apparence naturelle et faire preuve d'empathie sont autant de postures instrumentales qui favorisent l'ouverture et la liberté dans la conversation ainsi que l'engagement de la personne interviewée, l'essentiel étant d'obtenir son implication. A ce propos, Douglas (1976), cité par Kaufmann et Singly (2004) souligne que « [...] tout est bon pour faire parler et bien parler : le charme, la séduction, l'humour » (p. 55). Le tutoiement a été utilisé dans tous les entretiens. Il s'est imposé de manière naturelle peu après la première prise de contact.

Conjointement, plusieurs techniques sont utilisées pour favoriser l'échange. Selon Kaufmann et Singly (2004), la technique de la relance au sens de Blanchet et Gotman (1992) est une « tactique simple mais efficace pour approfondir une question, ou au moins pour tourner autour, le temps de repérer des indices permettant d'être plus incisif » (p. 49).

Il a été utilisé de manière partielle la technique de *l'entretien d'explicitation* au sens de Vermersch (1994) qui favorise la verbalisation d'une activité passée en guidant l'interviewé selon un objectif précis et des conditions prédéfinies, à savoir « la seule référence aux observables produits immédiatement par l'action » (p. 63). Les traces liées à l'action sont mobilisées en tant que « témoignage non conscient de l'activité intellectuelle du sujet » (Vermersch, 1994, p. 63). Cette méthode est intéressante avant tout pour faire verbaliser ce

que les gens font vraiment, c'est-à-dire tout ce qui a trait au procédural : les savoirs pratiques, le déroulement des actions mentales et matérielles.

Parmi les éléments utiles dans le déroulement des entretiens, on retiendra l'établissement d'une clause de confidentialité (Vermersch (1994)). Si nécessaire, il est utilisé de manière parcimonieuse des questions indirectes visant à favoriser la parole à propos de la réalisation de l'activité. Dans les grandes lignes, on évitera, dans la mesure du possible, les questions interrogatives directes commençant par « pourquoi ». A la place, on préférera des questions induisant des réponses descriptives. Enfin, la technique des relances s'avère également utile. Il s'agit notamment d'utiliser les silences et les reformulations pour accompagner la mise en mots de l'informateur. Kaufmann et Singly (2004) avertissent toutefois que les silences doivent être remplis uniquement s'ils provoquent un malaise manifeste. A noter encore que les sous-thèmes ne sont pas formulés de manière trop précise. C'est au chercheur de retirer la dimension académique et structurée de l'échange. Enfin, les entretiens sont enregistrés puis retranscrits *verbatim* dans le plus bref délai afin de ne pas perdre de vue le contexte et les éléments d'observation. Les entretiens sont proposés en fin de document, dans la partie relative aux annexes.

5. ANALYSE DES DONNÉES

L'objectif de ce chapitre est de rendre compte des propos produits à travers les entretiens. Ainsi, pour faire parler les données et leur donner du sens, mon choix s'est porté sur *l'approche inductive générale d'analyse de données qualitatives* au sens de Thomas (2006) repris par Blais et Martineau (2006). Cette méthode d'analyse est utile « [...] pour faire apparaître des dimensions encore inexploitées sur une problématique précise » (Blais & Martineau, 2006, p.14). Il s'agit d'« [...] un ensemble de procédures simples et directes afin de produire des connaissances nouvelles liées à des objectifs de recherche initialement visés par le chercheur » (Blais & Martineau, 2006, p. 16).

En bref, il s'agit de réduire les données puis d'en faire ressortir les liens entre objectifs de la recherche et catégories émergeant de l'analyse. C'est à partir de ces dernières qu'il est développé un cadre de référence. En pratique, il s'agit d'identifier des segments de texte reliés aux objectifs de la recherche et de les étiqueter pour créer des catégories qui établissent le fondement d'une ou plusieurs ébauches de modèles qui serviront à répondre aux objectifs de la recherche.

Pour y parvenir, les résultats sont présentés puis condensés dans des synthèses intermédiaires qui récapitulent les idées fortes du corpus à l'aune du cadre conceptuel. Ce dernier, ici, faut-il le rappeler, concerne la motivation et l'autonomie, avec comme ciment la théorie de l'autodétermination. Il est encore à noter que le sens de la perception des informateurs sera mis au jour tout en évitant l'écueil de la surinterprétation, mais en prenant toutefois une « prise de risque interprétatif » au sens d'Olivier de Sardan (1996).

Dans un souci de lisibilité, il est présenté ci-après une analyse orientée par les concepts exposés au premier chapitre, ces derniers étant étoffés par un complément théorique *ad hoc*, l'objectif étant de faire ressortir clairement les éléments prépondérants et éviter toute redondance.

5.1 Analyse des données : la motivation

Les résultats sont catégorisés par informateur, selon l'ordre des entretiens. De plus, les concepts n'ont pas été appliqués de manière linéaire et uniforme, mais plutôt selon leur congruence avec les éléments du corpus. Par exemple, il a été jugé judicieux de mobiliser le concept *des dix motifs d'engagement en formation* de Carré (2002) pour l'analyse de l'entretien avec Luc, alors que les autres ont été effectués selon une approche différente, plus appropriée à leur réalité et au potentiel de découverte qu'ils représentent.

L'entretien avec Doris

Dans l'extrait suivant, la tante, en tant que prescriptrice et autrui significatif, contribue à offrir une *directionnalité* (Nuttin (1980) et un *instrument de changement professionnel* (Boutinet, 1990). Ces deux notions font office de leviers motivationnels. A peine ses études terminées, Doris a comme objectif de trouver un emploi en relation avec les réseaux sociaux et se construire un réseau professionnel. Si réussi, le MOOC lui laisse entrevoir cette potentialité :

Chercheur : D'accord, en revenant sur ce que tu as dit, j'aimerais savoir ce qui t'a incitée à suivre ce MOOC.

Doris : C'est ma tante qui m'a envoyé un mail par rapport à ça. Moi je connaissais pas les MOOC, je con Ça naissais Coursera, et puis j'étais encore tombée sur une autre plateforme en ligne au Burkina. Là les MOOC, je ne connaissais pas du tout. Ensuite comme, ah bien voilà, je viens de finir mes études, c'était journalisme. C'était quand même assez large. J'aimerais un peu recentrer sur web design et réseaux sociaux pour trouver du travail un peu partout et on est en plein là-dedans. Et puis voilà, pour des réseaux professionnels, c'est très intéressant pour moi de le suivre et donc autant se lancer. En plus, et en bien oui, c'est gratuit, je n'ai pas d'emploi. Ça ne me demande pas non plus un effort surhumain. Et puis, je suis assez à toujours vouloir m'instruire, à toujours vouloir me documenter sur des choses diverses. Voilà.

Chercheur : Et donc la gratuité, c'est donc assez important...

Doris : Etant sans emploi, pas au chômage, sans fortune personnelle, c'est important.

Doris informe ne jamais avoir entendu parler des MOOC, alors qu'elle connaît déjà Coursera, la plus grande plateforme pédagogique en ligne proposant des MOOC au niveau mondial. Le fait de s'engager dans l'inconnu et ne pas pouvoir rattacher le dispositif des MOOC à un cadre de références connu pourrait constituer un frein à la motivation. Doris donne l'appréciation subjective qu'elle ne devra pas fournir un effort important pour accomplir le MOOC: « ça me demande pas non plus un effort surhumain ». L'activité est réalisée de manière choisie au sens de Deci et Ryan (2000) et elle s'opère de manière autonome (Trebbi, 2009).

D'un autre point de vue, il est intéressant de mobiliser « la valeur perçue de la tâche ou de l'apprentissage » au sens de Neuville (2006). Le concept repose sur quatre dimensions relevant de l'engagement en formation et qui ressortent de manière frappante dans l'ensemble de l'entretien.

1. *Le plaisir à apprendre*

Doris est saisie d'une pulsion épistémophile : « je suis assez à toujours vouloir m'instruire, à toujours vouloir me documenter sur des choses diverses ». Il s'agit ici d'un intérêt intrinsèque face à l'apprentissage, dans une dynamique d'auto-développement, *a priori* dénuée de but précis ou de stimulation externe au sens de Nuttin (1980).

2. *Le coût de la formation*

Inoccupée, Doris subsiste avec un budget serré : « en plus, eh bien oui, c'est gratuit, je n'ai pas d'emploi ». Elle précise sa situation : « étant sans emploi, pas au chômage, sans fortune personnelle, c'est important ». Le coût économique lié à la formation en général est évoqué de manière prégnante et récurrente tout au long de l'entretien. Ainsi, elle ajoute plus loin : « mais alors dans ce cas-là, on se demande pourquoi on paie une formation à 2000 francs alors que finalement on peut l'avoir gratuitement avec des MOOC en ligne ». Cette remarque relève de la boutade, mais elle exprime une réelle remise en question de la façon dont Doris conçoit la formation supérieure. Implicitement, il apparaît qu'elle considère les MOOC comme étant comparables à une formation en classe.

3. *L'importance de la formation*

Valorisé, l'apprentissage produit ici une cohérence du fait de la pertinence du MOOC, ce dernier étant en phase avec les activités clés inhérentes à sa profession : « je viens de finir mes études, c'était journalisme. C'était quand même assez large. J'aimerais me recentrer sur web design et réseaux sociaux. Pour des réseaux professionnels, c'est très intéressant pour moi de le suivre et donc autant se lancer ». La plus-value présumée relève également de la reconnaissance du contenu du MOOC en question comme faisant partie intégrante du champ professionnel de Doris.

4. *L'utilité de la formation*

Des liens sont produits entre apprentissages immédiats, à savoir la maîtrise des réseaux sociaux, et les buts poursuivis : décrocher un emploi, obtenir le certificat de participation, et espérer « [...] que d'un point de vue de ceux qui verront mon CV, c'est de se dire : ah, elle est autonome, elle est indépendante, elle a envie de continuer à apprendre même si elle est sans emploi. Elle ne se pose pas chez elle en train de se lamenter ». Outre donner l'impression d'une personne proactive, dynamique et indépendante, Doris compte sur une réussite de la certification.

Doris s'inscrit au module de validation et débourse les 50 euros requis. En revanche, elle échoue de justesse à l'évaluation : il lui manque 2.5 points sur les 120 requis pour réussir. Les éléments d'analyse qui précèdent laissent toutefois entrevoir que son niveau motivationnel était suffisant. Ici donc, le cours jusqu'à son terme est sanctionné par un échec, néanmoins prévisible. Doris avoue à demi-mot qu'en renonçant délibérément à répondre à quatre questions de l'évaluation finale, elle réduit à néant toutes ses chances de réussite. A noter encore qu'au moment de l'entretien, Doris n'est pas au courant de son insuccès bien qu'elle le présumait fortement.

L'entretien avec Célia

L'extrait ci-après met au jour une motivation allant en s'amenuisant au fil des semaines :

Chercheur : Je rappelle aussi que l'entretien est anonyme. Alors, comment c'est allé ce MOOC ?

Célia : En général bien, de très bons résultats. Maintenant d'une façon générale, il y avait un grand intérêt la première semaine et puis c'est allé en s'affaiblissant au fur et à mesure des séances. Sinon, j'ai trouvé le contenu des cours plutôt bon, bien vulgarisé.

Chercheur : Donc un intérêt qui s'affaiblit ...

Célia : Oui parce qu'en fait, la construction était toujours la même chose : une vidéo et puis après, il faut répondre au quiz. Et dans ces vidéos, il y a normalement des éléments qui permettent de répondre au quiz à la fin. Je trouve le format de 10 à 12 minutes assez bon, il est court, assez concis, mais c'était assez répétitif dans la façon d'aborder les thématiques et donc, et au fur et à mesure que le temps passait c'était moins intéressant.

Ici, on pourrait convoquer la notion de *persistance* au sens de Vallerand et Thill (1993) : «chercheur : donc un intérêt qui s'affaiblit ... Célia : Oui parce qu'en fait, la construction était toujours la même chose ». L'accomplissement du MOOC est clairement freiné par un modèle pédagogique conçu selon les termes de l'informatrice, selon un modèle répétitif et ne favorise visiblement ni constance ni persévérance dans les activités d'apprentissage. En revanche, de manière antinomique, elle apprécie le contenu du cours et son accessibilité ainsi que la durée des vidéos qu'elle juge pertinente. C'est donc clairement le manque de variété pédagogique qui suscite un désintérêt graduel. La diversité des moyens d'enseignement mis en œuvre pose problème.

Au niveau de la typologie de Neuville (2006), l'entretien, dans son ensemble, dévoile ce qui suit :

1. *Le plaisir à apprendre*

« En fait pour ce MOOC, j'ai pas donné beaucoup de moi [...] » et « [...] je m'y suis lancée dedans malgré mon manque d'intérêt, mais je suis rentrée dans le cours en me disant que j'ai rien à perdre ». Ce qui précède marque une absence manifeste de motivation, un état proche de *l'amotivation* (Deci & Ryan, 2000). En revanche, l'entretien ne renseigne pas sur le plaisir que le fait d'apprendre lui procure en général. On peut toutefois présumer que si le MOOC avait eu lieu dans la région où Célia réside, il en aurait été tout autrement : « tu vois, si j'avais eu un MOOC avec Simon Matthey-Doret [un journaliste de la radio nationale suisse], je me dis, ça aurait eu une autre portée. Ou même avec Olivier Koller de la télévision, ça aurait eu une autre

portée parce que c'est près de moi [...] ». A noter que le terme « près de moi » est abscons dans ce contexte. Il pourrait signifier « proche d'où j'habite » ou « proche de mes valeurs », la dernière signification étant la plus plausible.

2. *Le coût de la formation*

Célia donne de l'importance à la gratuité : « et puis, quand c'est gratuit, je pense que ça ouvre la curiosité ». Elle ajoute que si les cours avaient été payants, « [...] on regarderait à deux fois avant de s'inscrire, parce qu'on peut savoir exactement ce que l'on fait. Ici, la gratuité est un levier, dans le sens où il y a, en filigrane du moins, toujours la possibilité de se rétracter, c'est-à-dire d'arrêter le cours, et ce, sans conséquences financières : « on peut aussi arrêter ou continuer sans conséquences financières, ça c'est important ».

Au-delà du coût financier, l'extrait suivant indique que Célia n'a pas voulu s'inscrire à l'étude de cas intervenant la cinquième semaine :

Célia : Et là où c'était 50 euros. Malgré ça, je me suis quand même demandé si pour moi c'était un bon investissement au stade où j'en suis maintenant au niveau de mes connaissances. Et j'ai pensé que non. Alors justement je ne l'ai pas fait.

Chercheur : Sur l'importance de la relative gratuité, et si la certification de la cinquième semaine avait été totalement gratuite ?

Célia : Je ne sais pas, je n'ai aucune idée. Là, il y a vraiment le facteur intérêt qui baisse, comme je l'ai dit avant. Donc, je ne sais pas. Ça c'est vraiment important la gratuité et puis effectivement, est-ce que je peux, est-ce que je suis prête maintenant pour faire cette dernière partie ?

Célia auto-évalue le niveau des connaissances fraîchement acquises et en déduit qu'il est insuffisant pour elle d'envisager une certification. S'acquitter d'un montant de 50 euros paraît dérisoire, surtout dans le contexte de la formation continue où une journée de cours peut dépasser les 300 euros en Suisse (375 francs). Ainsi, il s'agirait plutôt de coûts affectifs se manifestant par la crainte de regrets potentiels, voire de coûts sociaux en puissance, ces derniers se manifestant notamment par la peur de perdre la *face vis-*

à-vis de ses pairs au sens de Goffman (1973). Autrement dit, il s'agirait de garder la tête haute à l'égard des autres, de préserver l'estime de soi.

3. *L'importance de la formation*

Il est question de rendre visibles les connaissances acquises : « j'aurais bien voulu pouvoir mettre ça [l'attestation de participation] dans un CV, que j'ai réussi [...] ». Validée, la cinquième semaine aurait pu déboucher sur l'obtention d'une attestation de participation. A défaut de bénéficier d'une reconnaissance formelle, ce document n'étant pas reconnu par le monde académique, elle pourrait valoriser des connaissances acquises de manière informelle. A noter encore que l'attestation pourrait bénéficier d'une notoriété favorable par les pairs, du moins ceux qui sont au fait du niveau d'expertise de l'organisme de formation. Autrement dit, ses confrères pourraient légitimer le MOOC comme étant une réelle plus-value dans le domaine de la communication.

4. *L'utilité de la formation*

Il est observé ici un lien entre l'apprentissage immédiat et les buts poursuivis, à savoir exercer des activités professionnelles de manière plus efficiente :

Chercheur : C'est important ça [le contenu de ce MOOC] dans le cadre de ton travail ? Tu l'utilises ?

Célia : Oui, c'est important. C'est important parce qu'il y a beaucoup de messages qui sont stockés sur Facebook, même si c'est pas toujours professionnel, mais qui peuvent vous donner une idée sur quelqu'un, sur une personne dont on ferait le portrait ou avec qui on aimerait communiquer [...].

Donc oui, c'est important.

Force est de constater qu'au niveau de la *valeur perçue*, seule la dimension utilitaire est convoquée, ce qui ne suffit manifestement pas à maintenir un degré de motivation suffisant. A l'issue des quatre semaines, qu'elle a d'ailleurs validées par le moyen de badges, Célia renonce à s'inscrire à la semaine d'évaluation pendant laquelle a lieu l'étude de cas. Tenter le coup et perdre 50 euros n'est pas un risque qu'elle est prête à endosser, la perception de son niveau de connaissances se situant, selon elle, en-deçà des objectifs. Tout laisse à croire que Célia est mue par un *projet de second plan* qui « [...] caractérise probablement la grande

majorité de ceux qui tentent d'allier famille et travail, aspirations profondes et nécessités matérielles, réussite sociale et satisfaction personnelle, ou encore vie conjugale et vie professionnelle, contraintes et plaisirs, contingences et transcendances » (Helson, 2007, p. 51).

L'entretien avec Carlo

L'extrait ci-dessous renseigne sur le fait que Carlo porte un intérêt tout particulier au contenu du MOOC. Il est mu par une curiosité épistémique assortie d'une envie de se laisser surprendre au gré du cours. Les organisateurs, au moyen des vidéos de présentation diffusées avant le début du cours, ont su renforcer l'intérêt et susciter l'envie de participer, du moins auprès de Carlo :

Carlo : La motivation que j'ai à suivre ce MOOC, c'est que déjà le domaine m'intéresse beaucoup. La communication, les réseaux sociaux, voir ce que certains écrivent, toi ce que tu peux dire, comment les gens réagissent sur tes messages. Tout ça me passionne et me fascine un petit peu. J'aime beaucoup avoir des contacts un peu partout, même si je n'ai jamais rencontré les personnes. J'aime bien, voilà. J'ai trouvé aussi très intéressant qu'une équipe de journalistes démarrent cette formation. Ça me donnait une motivation supplémentaire à regarder comment ça se passait. Ils étaient assez ouverts à tout montrer sur leur site, à faire des petits clips pour montrer qu'ils étaient en train de préparer leur formation.

On assiste ici à un niveau de persistance conforme aux exigences du cours, avec cependant des réserves émises sur une durée dépassant les quatre semaines :

Carlo : Par rapport aux semaines 1 à 4, eh bien la durée de quatre semaines était bien. Je ne sais pas si après plus de semaines, on ne commencerait pas à dire qu'on s'en lasse et qu'on se dise : « voilà, bon... ». Comme pour tout. Un cours, s'il est trop long, on commence un petit peu à en avoir marre et puis je pense qu'il y aurait le risque que la motivation tombe. Ces quatre semaines ont été pour moi très bien. J'ai gardé le même enthousiasme du début à la fin et je crois que si ça avait duré plus longtemps, j'aurais perdu peut-être un peu de cet enthousiasme à suivre tous les cours. Donc quatre semaines pour moi c'était bien.

Sa motivation aurait donc baissé à l'issue des quatre semaines en se basant sur des expériences antérieures qui ont suscité un sentiment de lassitude. Il est dénoté une constance dans sa motivation tout au long de cette période. Judicieusement conçue, la dimension temporelle liée au dispositif de formation est jugée idéale.

Dans cet extrait, il est mis l'accent sur la gratuité en tant que levier motivationnel :

Carlo : Le fait que c'est gratuit c'est clair que c'est intéressant parce que ça ne donne pas la même dimension. Quand c'est gratuit, on se dit : « Bon eh bien voilà, on le suit, on le suit pas, ou peut-être si il y a un problème, bon et bien voilà, on aura rien perdu ». Tandis que si on a payé, on a quand même en quelque sorte l'obligation entre guillemets, on se sent obligé de suivre jusqu'au bout et puis c'est un peu la différence. Mais là par contre, une fois que j'ai commencé la première semaine, j'avais vraiment envie d'y aller jusqu'à la fin parce que j'ai remarqué que j'allais apprendre beaucoup de choses concernant les réseaux sociaux.

Il est par ailleurs évoqué la notion de choix, celui de pouvoir se retirer du MOOC en tout temps, et ce, sans risque apparent. Le fait d'avoir entamé la première semaine engendre le désir de continuer le cours jusqu'à la fin. On peut supposer qu'il s'agit soit de valeurs personnelles qui veut que *toute activité commencée doit être terminée*, soit que le cours calquait parfaitement avec ses attentes.

Plus généralement, il semble intéressant de convoquer le concept *d'expectancy*, puisqu'il émerge de manière révélatrice au fil de l'entretien de Carlo, et ce, contrairement à ceux de Doris et Célia. En relation avec la croyance qu'a la personne en ses chances de réussite, *l'expectancy*, se construit notamment autour de la notion de confiance en soi, ce qui débouche sur le concept de *sentiment d'efficacité personnelle* (SEP) au sens de Bandura (2003). Concrètement, il semble intéressant de l'appliquer à la réalité de Carlo :

- *Expériences actives de maîtrise*

En termes d'expériences antérieures, Carlo a déjà réalisé un MOOC en gestion de projets une année auparavant. Il a déjà pu bénéficier d'un aperçu du fonctionnement d'un MOOC et pu se familiariser avec l'environnement à distance proposé alors. A

noter que les plateformes d'enseignement en ligne sont différentes.

- *Expériences vicariantes*

Carlo n'a pas eu l'occasion d'observer de manière directe le comportement des autres pour apprendre. En revanche, il précise : « alors je me suis un peu renseigné, savoir ce que c'était, je ne connaissais pas la formation [...] » et j'ai « [...] regardé ce que c'était ». Ici, la démarche est indirecte. Les informations communiquées par les organisateurs sont une porte d'entrée détournée donnant un avant-goût de ce que sera l'apprentissage. En se rendant compte des conséquences positives des témoignages, Carlo est incité à s'investir dans l'apprentissage. On l'aura compris, ici, l'expérience n'est pas vicariante de manière évidente.

- *Persuasion verbale*

De la même manière que *les expériences vicariantes*, des encouragements et avis de personnes significatives sont transmis au moyen des vidéos de présentation du MOOC et par les commentaires des enseignants sur le forum.

- *Etats physiologiques et émotionnels*

Durant l'entretien, Carlo utilise un vocabulaire à connotation positive, comprenant notamment les expressions suivantes : « ce domaine m'intéresse beaucoup », « j'aime bien », « j'étais tellement motivé », « j'étais vraiment très content d'avoir fait tout ça ». Cela dénote, sans trop me tromper, un état émotionnel enthousiaste et constructif. Par analogie, il est donc à supposer que Carlo se trouvait dans le même état avant et pendant le MOOC.

Au demeurant, les perceptions de l'habileté dans un domaine particulier sont liées à la reconnaissance des compétences acquises et entrent également en interaction avec *l'expectancy*. Il se produit un renforcement du SEP et de *la confiance en soi*. Voici quelques exemples relevant de cette catégorie : « quand je fais le bilan de toute cette formation, je pense que je dois reconnaître que j'ai vraiment appris plein de choses » ou « voilà, c'est quelque chose qui me fascine un peu et puis voilà, c'était très intéressant de le faire », ou encore « [...] j'ai fait ça pour mon enrichissement personnel », et enfin « eh bien voilà, j'étais assez fier de dire : voilà, je sais comment utiliser ces nouvelles connaissances dans mon travail ». *La confiance en soi* comme faisant partie intégrante de *l'expectancy* est également

livrée de manière on ne peut plus explicite : « et je pense aussi que ça donne une bonne estime de soi d'avoir fait une bonne note ».

Par ailleurs, l'entretien laisse entrevoir ce qui suit à la faveur de la typologie de la valeur perçue de Neuville (2006) :

1. *Le plaisir à apprendre*

On dénote une envie d'acquérir de nouvelles connaissances et de l'intérêt pour le contenu de la formation : « j'ai gardé le même enthousiasme du début à la fin ». De tout évidence, ici l'intérêt est intrinsèque.

2. *Le coût de la formation*

La gratuité est un avantage de taille. Il est possible d'arrêter le cours en tout temps sans conséquences financières : Quand c'est gratuit, on se dit : « Bon eh bien voilà, on le suit, on le suit pas, ou peut-être si il y a un problème, bon et bien voilà, on aura rien perdu ».

3. *L'importance de la formation*

Ici l'apprentissage est clairement valorisé, car reconnu par la personne elle-même et surtout par les pairs : « [...] je suis assez fier d'avoir fait un bon résultat. Qui n'est pas fier d'avoir fait un bon résultat ? Qui n'est pas fier de réussir un examen ? [...] » ou « [l'organisateur des MOOC] vous donne un diplôme ou une médaille [un badge], mais en fait ça donne quand même une fierté, un sentiment de reconnaissance, et je pense qu'après, quand on en parle autour de soi [...]. Le badge est assimilé à une médaille.

4. *L'utilité de la formation.*

Il est précisé ici que l'utilité principale du cours n'est pas d'ordre professionnel : « ce MOOC n'a pas complété une formation auparavant parce que voilà, j'ai jamais travaillé dans ce domaine. Mais c'était intéressant ».

Au vu de ce qui précède, il est possible, sans trop se tromper, d'avancer que le profil motivationnel de Carlo comprend toutes les dimensions propices à une motivation indéfectible, tant au niveau des éléments de *l'expectancy* que du *SEP*. En outre, il est

intéressant de constater que Carlo a réussi l'évaluation finale et qu'il est globalement très satisfait du MOOC.

L'entretien avec Emma

Pour ce qui est de la typologie de la valeur perçue (Neuville, 2006), l'entretien fait apparaître ce qui suit :

1. Le plaisir à apprendre

Aucun élément significatif ne renseigne sur *le plaisir à apprendre* dans l'entretien. En revanche, l'extrait suivant montre qu'Emma porte de l'intérêt à suivre des cours à distance. C'est donc une activité qui lui convient, dans le cas où elle est choisie de manière *autonome* (Deci et Ryan (2000), ce qui constitue un levier motivationnel en termes de *buts* et de *persistance* (Simon, 2004). Cet extrait a donc sa place dans la catégorie *utilité de la formation*. On notera toutefois un abus de langage. Dans la formulation de la question, le verbe *s'intéresser* n'avait pas pour signification son sens premier, c'est-à-dire « avoir une importance subjective pour quelqu'un, lui tenir à coeur ». Il était plutôt envisagé dans son sens figuré : « retenir l'attention de quelqu'un en répondant à ses penchants, sa curiosité, ses désirs » (cnrtl.fr) :

Chercheur : Tu m'as dit que tu n'avais jamais suivi de cours en e-learning auparavant. Mais, en général, les cours, ça t'intéresse ?

Emma : Alors, ça m'intéresse, clairement. Je suis assez demandeuse si ça m'intéresse, pas une formation qui me serait imposée, là c'est clair que ça m'intéresserait moins.

2. Le coût de la formation.

La gratuité est un élément déterminant dans le choix d'Emma. L'absence apparente d'enjeux négatifs l'est également :

Emma : Ça c'était très important dans mon choix, de me dire que c'est quelque chose qui est gratuit pour la base. Donc en fait je peux y aller, je risque rien. Il n'y a pas d'enjeu. Si j'avais dû payer une formation qui aurait coûté 2'000 ou

3'000 francs, j'aurais réfléchi à deux fois. Je me serais aussi dit : « eh bien tiens, est-ce que c'est réellement pertinent pour mon travail? » Et peut-être que je ne l'aurais pas fait.

Chercheur : Donc il n'y a pas de conséquence...

Emma : Oui alors le risque c'est de perdre 70 francs. A la limite, ce n'est pas trop grave. Il semblait qu'il n'y avait pas de répercussion effectivement négative.

Toujours en termes de coût, Emma nous apprend que le fait de pouvoir arrêter le MOOC en tout temps permet de ne pas s'impliquer à outrance, ce qui serait un levier motivationnel :

Emma : J'ai appris l'existence de ce cours par les réseaux sociaux. Et c'est quelque chose qui m'intéresse parce qu'on en parle, parce les gens les utilisent pour communiquer, pour informer. D'une part, il y avait cet intérêt, et d'autre part je me suis intéressée à la formation continue. Et en faisant quelques recherches sur internet, je suis tombée sur ce MOOC. Ensuite, quand j'ai regardé, j'ai vu que c'était 5 semaines. On peut faire les 4 semaines qu'on pouvait suivre a priori sans trop s'impliquer, on n'est pas obligé d'aller jusqu'au bout, en fait. On est vraiment très très libre, donc ça c'est un format qui m'a plu. Je me suis dit, je me lance et finalement je ne risque pas grand-chose.

L'extrait suivant corrobore les termes du précédent :

Emma : Il n'y a pas de répercussions négatives à arrêter en cours. On est libre à tout moment d'arrêter.

Chercheur : Donc, il y a cette liberté d'action, finalement, qui a été vécue d'une manière positive.

Emma : En tout cas c'est un des éléments qui ont fait que je l'ai fait.

3. *L'importance de la formation*

Ici, l'apprentissage est valorisé par la capitalisation de badges qui agissent comme des récompenses symboliques intermédiaires avant l'évaluation finale :

Emma : C'est le côté : « je l'ai quoi ». Et comme ça, périodiquement, on a l'impression d'avancer à chaque fois. Oui, on avance, chaque fois on a un badge de plus, donc on voit ou on comprend qu'on a fait un pas.

Chercheur : On capitalise des petites reconnaissances, au fond. Est-ce que tu utilises Mozilla Open Badges par hasard pour gérer ces badges ?

Emma : Non parce qu'en fait, je n'ai encore aucune idée de ce qu'on fait avec des badges, à quoi ça sert et ce qu'on en fait, j'en sais rien. Donc, je vais les lier à LinkedIn, je ne sais pas encore comment on fait ce genre de choses. Mais surtout, ces badges finalement, je vais pas trop non plus jouer dessus parce qu'on peut aussi avoir l'air ridicule avec des badges qui n'ont pas de valeur. Mais par contre, durant le cours, je trouve que c'est vraiment un élément motivant qui est important. Enfin, j'ai beaucoup aimé cette idée de badges. C'est un jeu. D'une part il y a ce challenge quand même, et puis le fait que c'est vraiment une étape. On confirme qu'on a avancé. Et ce n'est pas qu'on doit faire un travail et tout à la fin, le travail est sanctionné. C'est plutôt : « j'ai acquis quelque chose déjà maintenant ».

Dans le même registre, la formation est importante du fait de son rapport à un domaine de sa profession. Ajouter une corde à son arc est l'un des objectifs.

Emma : À la base, je suis graphiste, j'ai fait des études en communication visuelle au départ. J'ai aussi travaillé dans ce qui est scénographie pour des expositions, des musées. Et puis, les différents outils de communication, c'est vraiment quelque chose qui est très lié à une partie du graphisme en tout cas. Et par rapport à mon travail ici, qui est productrice multimédia, quand on produit du contenu, c'est bien, mais encore faut-il diffuser, informer, communiquer. C'est très lié, même si ce n'est pas mon occupation principale. Mais je pense que c'est une des pistes que je dois au moins connaître pour en faire profiter mon travail actuel.

4. *L'utilité de la formation*

Donner un prolongement opérationnel au MOOC est l'un des objectifs d'Emma. Le cours permet de mettre en marche une réflexion visant à fonder les bases d'un projet en devenir :

Chercheur : Et puis le cours, ça fait pas longtemps que tu l'as terminé, est-ce que tu as pu le pratiquer sur le terrain ?

Emma : Concrètement, non. Mais j'ai ce projet-là, mais je ne l'ai pas fait par manque de temps.

Chercheur : C'est en gestation...

Emma : L'idée, je l'avais déjà avant de suivre le cours. Par contre ça a peut-être été un déclencheur, parce qu'à un moment donné, ça a peut-être permis, même si ce n'est pas encore fait, de me dire que maintenant, j'ai une petite base pour le faire, plutôt que ça reste une idée. Vu que j'ai déjà créé une partie, eh bien je peux continuer là-dessus. Mais l'idée, je l'avais avant.

L'entretien avec Luc

L'entretien de Luc est plus long, car il concerne six MOOC réalisés sur un empan temporel plus long également. Au vu de la structure différente des questions et devant l'ampleur des éléments abordés, il a été choisi une approche plus englobante et heuristique. Ainsi, Carré (2002) recense dix motifs d'engagement en formation qui sont déclinés ci-après.

Le motif épistémique consiste en l'appropriation des savoirs et le fait de vouloir se cultiver et d'en tirer du plaisir. Orientée vers l'apprentissage, cette catégorie implique une forte motivation intrinsèque. Suite à l'accomplissement de six MOOC, l'extrait renseigne sur l'éventuel engagement à d'autres cours de ce genre. La recherche de connaissances semble constituer un élément central. Luc précise d'ailleurs qu'il fera des MOOC jusqu'à ce que ses ressources cognitives et physiques soient taries :

Luc : C'est peut-être aussi pour ça que je n'en ai pas parlé beaucoup, parce que c'est devenu complètement usuel. C'est vraiment un moyen que je vais utiliser tant que je peux taper sur un clavier et que je vois encore les lettres sur l'écran. Je vais continuer à l'utiliser, c'est clair. Moi ce que je trouve génial c'est que je peux m'intéresser à n'importe quoi. Je vais trouver à un moment donné un truc qui traite du sujet et puis je vais pouvoir vraiment apprendre quelque chose de vérifié, de scientifique, de solide.

Le motif socio-affectif correspond aux contacts. La personne s'engage en formation pour tisser des liens, rencontrer des personnes, échanger, communiquer. Dans cette catégorie, la motivation intrinsèque est couplée avec une envie de participation. Les propos dithyrambiques de Luc concernent le potentiel de contacts sociaux qu'il est possible de réaliser avec les MOOC, et ce, bien au-delà du cours. Celle-ci mettrait en contact des gens qui n'auraient pas l'occasion de collaborer en temps normal. Le développement de relations nouvelles est envisagé comme étant un puissant moteur motivationnel, éventuellement du moins :

Luc : Ce qui est extraordinaire, c'est le réseau qu'on peut créer. Je ne l'ai pas encore découvert. Mais il y a un réseau humain et un potentiel inouï.

Chercheur : Un potentiel inouï...

Luc : On rencontre des gens qui s'intéressent aux mêmes problèmes que nous, ils ont les même problématiques que nous, donc qui ont des chances d'avoir des métiers dans ces mêmes domaines ou d'être des responsables ou des partenaires dans des domaines qui sont semblables, donc on peut connaître à l'autre bout du monde une personne qui a les mêmes problèmes que soi et qui a une approche totalement différente. Donc, je veux dire, c'est juste génial. Ce qui moi, en tant que chef de projet, ici, coincé dans mon bureau sur mon ordinateur, je vais fonctionner en fonction de ma culture et de mes enseignements, mais j'ai pas cet enrichissement. Tandis que là, c'est sûr que si je peux discuter avec quelqu'un qui vit autre chose autrement, c'est un apport. Ça permet de se remettre en question, de remettre en question ses théories et surtout d'autres façons de traiter le problème. Donc là, le potentiel est à mon avis encore sous-exploité dans les MOOC.

Le motif opératoire professionnel. La personne entreprend une formation pour acquérir ou consolider des compétences dans une visée professionnelle. Le motif présenté ci-dessous relève de la motivation extrinsèque avec une orientation vers l'apprentissage :

Chercheur : Et après le MOOC de Calvin tout s'est imbriqué...

Luc : Tout s'est enchaîné et puis en fait ça m'a permis vraiment de valider ce que j'avais comme concepts en tête, c'est-à-dire, me dire ok, c'est faisable. En plus de ça, on n'est pas dans des technologies extrêmement compliquées, on est dans des processus relativement simples, il faut juste un peu de rigueur, mais on n'est pas dans

des trucs impossibles, donc c'est tout à fait abordable. Mais c'est vrai, les MOOC m'ont permis d'asseoir ça sur des théories reconnues et sur certaines expérimentations aussi. Le cours qu'on a eu sur l'urbanisation des villes africaines, il y a beaucoup d'exemples qui parlent.

Luc est impliqué dans un projet de développement en Afrique. Il utilise les MOOC pour parfaire ses connaissances professionnelles. Chef de projet, il voue un soin tout particulier à acquérir des connaissances, voire des compétences perçues comme étant nécessaires à la réalisation du projet en question. Ainsi, il est à même d'adapter ou anticiper ses pratiques avec un objectif de performance bien précis. L'extrait montre qu'il a su faire le lien entre théorie et réalité du terrain, à propos notamment de l'urbanisation des villes africaines.

De manière semblable, l'extrait ci-après montre que le MOOC lui permet d'accéder dans de courts délais à des connaissances spécialisées qui ont été mises en perspective sur le terrain en Suisse, toujours dans le cadre d'un projet professionnel spécifique :

Chercheur : Et par rapport à l'utilité de ces MOOC, peut-être pas celui sur Calvin.

Luc : Alors oui, Calvin, pas du tout. Mais les 5 autres, je me suis tout de suite dit, mais c'est génial. C'était une opportunité incroyable qui m'a permis d'acquérir *très très très* rapidement d'excellentes connaissances, à mon avis, dans les domaines que je devais traiter, où j'étais vraiment plus un spécialiste. Dans le cadre du traitement des déchets, j'ai fait tout une recherche notamment avec les infrastructures d'ici : la station d'épuration, l'usine de tri des déchets, les stations de pompage d'eau potable. J'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai fait des visites, j'ai pris des notes, j'ai lu ce que je trouvais sur le web, mais ce n'était pas assez encore.

Le motif opératoire personnel. La personne commence une formation pour acquérir des compétences utilisables dans le domaine personnel. Combiné notamment avec les motifs *identitaires* et *épistémiques*, le *motif opératoire professionnel* est bien présent dans l'extrait sous-mentionné. Entre reconnaissance et élargissement de la culture générale, le MOOC a été entrepris dans le but d'accéder à de la connaissance liée à une discipline spécifique :

Chercheur : Si je comprends bien, ta motivation à toi, ce n'était pas forcément d'avoir le diplôme.

Luc : Alors, le premier oui. Le premier, je le voulais absolument. Le premier, je voulais absolument réussir mon truc.

Chercheur : Pourquoi ?

Luc : Par orgueil, non pas par orgueil, mais parce que je voulais vraiment me démontrer à moi-même que j'étais encore capable, s'il le fallait, de reprendre des études, que j'étais encore up-to-date, même dans un domaine qui n'est pas du tout le mien : la théologie. Donc, je voulais vraiment le réussir celui-là. Et donc, j'ai vraiment *bossé, bossé, bossé, bossé*. Entre nous soit dit, tous les MOOC, quand ils te disent que tu dois bosser 4 heures par semaine, ce n'est juste pas possible si tu veux garder quelque chose de ça. C'est-à-dire si tu veux pouvoir l'utiliser et en bénéficier professionnellement, ce n'est pas possible. Moi, j'en suis en tout cas à deux heures par jour et par MOOC, 7 jours sur 7.

Le motif identitaire. Ici, la personne est en quête de compétences ou d'une reconnaissance symbolique nécessaire à une transformation ou une préservation de son identité, de son statut social ou professionnel, de sa fonction ou de son niveau de qualification. Ce motif est centré sur la reconnaissance de l'environnement et l'image de soi, en dehors de tout motif économique.

Plusieurs éléments ayant trait au motif identitaire jalonnent tout l'entretien. Plus précisément, il est noté l'importance pour Luc d'avoir la certitude que son âge n'est pas un frein à l'apprentissage. L'identification sociale réside dans le fait que Luc souhaite mesurer et évaluer ses capacités au moyen du premier MOOC qu'il a réalisé, celui sur Calvin :

Luc : Il y a une satisfaction personnelle d'avoir réussi le premier MOOC, parce que ce n'était pas de la tarte quand même, même si on est dans la théologie et non pas dans les maths. Mais c'était quand même une grosse satisfaction. C'est aussi la possibilité de mesurer ses capacités. Enfin moi je veux dire, j'ai 52 ans, donc de voir dans quel état on est, intellectuellement et au niveau cognitif... C'est aussi une question d'intérêt par rapport au thème. Et puis je me suis dit : « c'est absolument génial ».

L'extrait suivant renseigne sur la reconnaissance symbolique que vise Luc, notamment celle émise par d'éventuels employeurs ou associés qui consulteront son curriculum vitae :

Eventuellement le gars qui est un peu intelligent va se dire : « tiens le mec, il a rebuché à 52 ans, donc c'est qu'il en veut encore ».

Ici aussi, la dimension de reconnaissance symbolique est manifestement présente. A noter que la *signature track* est un système de vérification de l'identité proposé par la plateforme Coursera. Le contrôle est effectué par le moyen de la vitesse de frappe de l'apprenant. Ce dernier doit également envoyer un autoportrait par webcam interposée et la photo d'une pièce d'identité. Luc répond de manière brève et évasive à la première question, puis enchaîne sur la valeur du titre obtenu. Il considère ce dernier comme étant un instrument confirmant ses compétences et son rapport au savoir.

Chercheur : Alors, justement, là, il y a eu une identification, une signature track, ou quelque chose comme ça ? Peut-être par la vitesse de frappe ?

Luc : Non, aucun. Non, rien du tout. J'ai eu ma certification sur Calvin, mais ce n'est pas une certification qui est reconnue en fait, entre guillemets. J'ai réussi, mais ce n'est pas quelque chose que je peux faire valoir au niveau de l'université de Genève.

Chercheur : C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'ECTS, pas de crédits.

Luc : Non, il n'y a pas de crédits de Bologne, c'est une attestation de participation. Mais en fait, c'est pas très important à mon avis et à mon niveau parce que c'est plus intéressant pour moi d'avoir une attestation, qui atteste que tu as suivi un cours à 52 ans et puis que tu peux le mettre même dans ton CV et montrer que tu en veux encore, que tu peux encore le faire et puis que tu t'intéresses et que tu bouges, que de savoir que cette attestation, elle est reconnue par l'université. Je veux dire, pour moi, c'était secondaire. Par contre, c'est important, en tout cas pour moi qui ai recruté du personnel pendant un certain temps dans ma vie, c'est important de voir que la personne, eh bien, elle continue à être active. Et moi, quand je voyais quelqu'un qui en avait dans son CV et qui a continué, même après 35, 40 ans. C'est beaucoup plus important que de savoir que c'était à l'EPFL ou MIT ou d'autre trucs.

Chercheur : Ça, c'est moins important ...

Luc : Oui, pour moi. Que ce soit un document reconnu par l'université ou académique ou selon les conventions de Bologne ou pas, c'est relativement... Donc bien sûr je mettrai l'attestation dans mon CV. Et ça c'est la documentation que j'ai imprimée du MOOC sur Calvin.

On voit que malgré l'absence de reconnaissance formelle au niveau des universités, il y a un désir manifeste de préservation du statut lié notamment à l'âge. Autrement dit, le MOOC en question permet à Luc rendre visible le fait qu'il est à même d'entreprendre une formation de haut niveau, de la suivre jusqu'au bout et de réussir l'évaluation.

L'extrait suivant met en exergue non plus une reconnaissance provenant de l'environnement, mais plutôt une reconnaissance intra-personnelle :

Chercheur : Et puis, dis-moi, tu es fier d'avoir fait ces MOOC ? J'ai déjà des éléments de réponse, mais je te pose quand même la question.

Luc : Le premier, ouais, je suis assez fier parce que ce n'était pas de la tarte. Je l'ai un petit peu fait pour ça d'ailleurs, c'était un petit peu de satisfaction personnelle, se mesurer, voir si on est capable de faire ça dans un domaine un peu abstrait, enfin relativement abstrait. Après, je me suis plus du tout posé la question parce que j'étais tellement dans mon truc.

Le motif vocationnel. Il s'agit pour la personne d'acquérir des compétences, parfois assorties de reconnaissance symbolique, nécessaires à l'accès à un emploi, sa préservation, son évolution ou sa transformation. Il y a ici une centration sur l'orientation professionnelle ou la gestion de carrière :

Chercheur : D'accord. Et dis-moi, par rapport aux autres, à tes associés par exemple, est-ce qu'ils comptent là-dessus ?

Luc : Mes associés indirectement comptent sur mon travail, mais non je n'ai pas l'impression que ça percute beaucoup.

Chercheur : Maintenant avec tes projets en Afrique, tu penses que c'est important d'avoir les MOOC ou pas trop ?

Luc : Ce qu'ils veulent, c'est quelqu'un qui soit compétent, donc c'est ce qui compte. Après, comment j'ai pu acquérir la matière, je pense que les Africains s'en préoccupent beaucoup moins que les Occidentaux. Je pense que la valorisation de mes MOOC, dans le cadre de mon travail, elle se fera beaucoup plus en Afrique qu'ici. Eux s'en foutent un petit peu des diplômes. Ce qu'il veulent, c'est qu'il y ait la connaissance et puis qu'il y ait la compétence. Ici, on va d'abord regarder quelle formation tu as faite, quel diplôme tu as, est-ce qu'ils sont valables, est-ce qu'ils sont pas valables.

Compte tenu des éléments analysés précédemment, je propose une reconfiguration du tableau motivationnel de (1999) adapté à la réalité motivationnelle protéiforme de Luc :

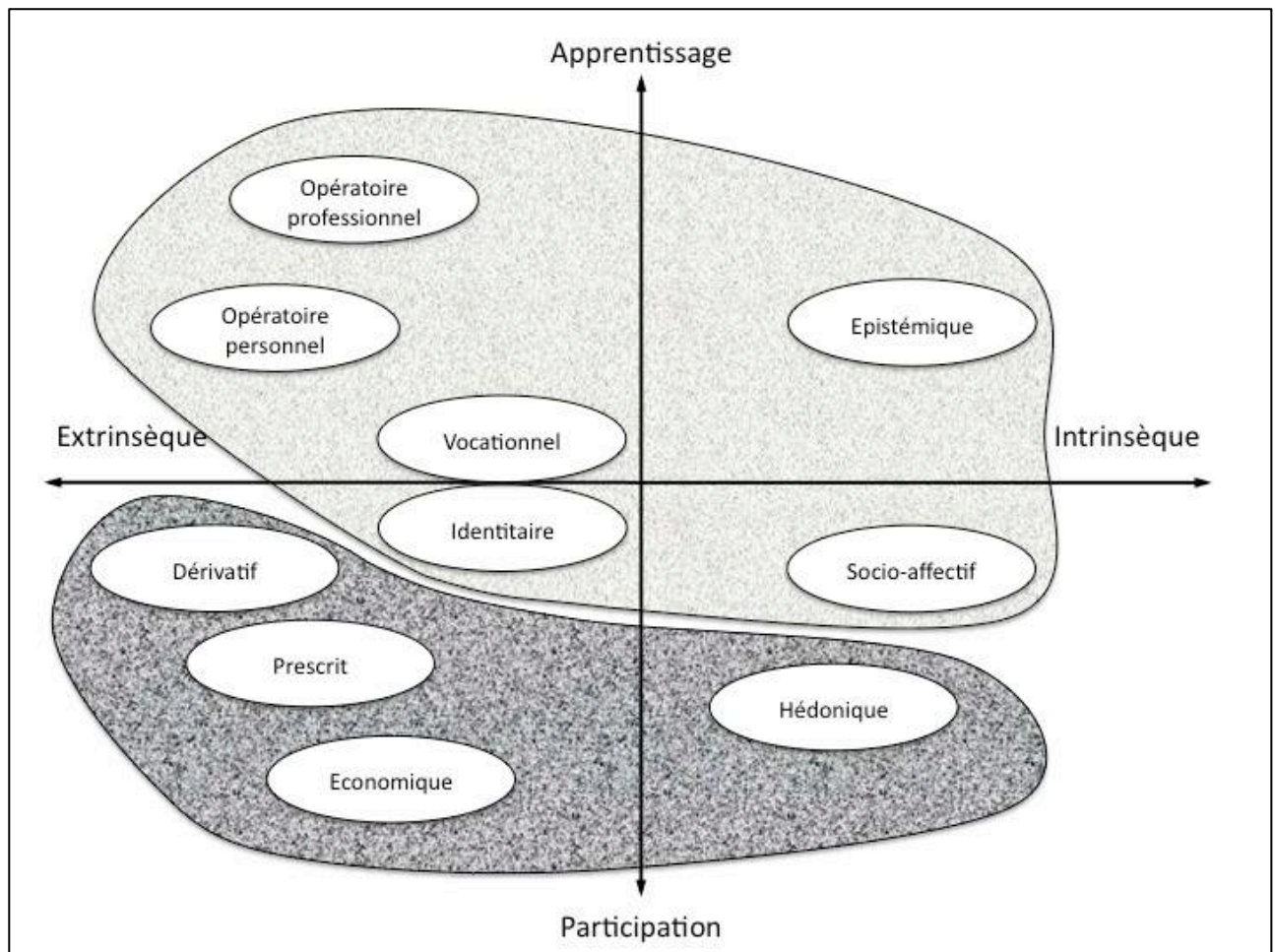


Illustration 2 : Adaptation du tableau motivationnel de Carré (1999)

L'entretien, dans son ensemble, ne fait pas clairement ressortir les zones en gris foncé (cf. tableau ci-dessus). Ci-dessous, il est proposé un aperçu des différents motifs absents du corpus :

- *les motifs hédoniques* : le sujet s'intéresse plus à la forme qu'au contenu, par exemple à l'ambiance de la formation ;
- *les motifs économiques* : la participation à la formation est réalisée dans un but purement matériel comme gagner de l'argent ;
- *les motifs prescrits* : il est par exemple exercé une contrainte par une autre personne ;
- *les motifs dérivatifs* : la personne souhaite quitter une situation désagréable.

Le profil motivationnel de Luc se situe dans la zone en gris clair (cf. tableau), majoritairement dans l'axe propice à l'apprentissage (en ordonnée) et sur toute la ligne extrinsèque – intrinsèque (en abscisse).

Par ailleurs, en termes de *valeur perçue* de la formation, il est intéressant de prendre l'exemple du MOOC sur Calvin, le premier que Luc a effectué. Il est déterminant, car c'est suite à sa réussite qu'il décide d'enchaîner avec cinq autres MOOC, et ce, dans un laps de temps de quelques mois. Ainsi, les concepts de *plaisir à apprendre* font écho aux *motifs épistémiques* de Carré (1999). Je constate une motivation intrinsèque indéfectible matérialisée par un réel désir d'apprendre. Les MOOC sont pour Luc un moyen d'apprentissage de premier ordre, de par notamment la pléthore de cours proposés, le peu de moyens techniques sollicités, la gratuité, et surtout le fondement scientifique avéré.

Parallèlement, la déclinaison du concept de *valeur perçue* (Neuville, 2006) s'avère aussi utile que complémentaire.

1. *Le plaisir à apprendre*

L'extrait qui suit corrobore ce qui précède et marque une détermination forte, un terreau propice à la motivation :

Luc : Mais j'ai toujours pris ces cours en me disant que je vais continuer. D'ailleurs, il y a un questionnaire au début où on vous demande quelles sont vos intentions : est-ce que vous allez survoler ; est-ce que vous allez aller jusqu'au bout ; est-ce que vous voulez la certification ? Moi j'ai toujours dit que je voulais aller jusqu'au bout, pas forcément avec la certification, mais en tout cas aller jusqu'au bout. Donc la démarche là, c'est vraiment quelque chose que je ne me suis pas posée. Pour moi c'était une évidence.

2. *Le coût de la formation*

Bel et bien présente, cette dimension est importante, voire déterminante dans la motivation à entreprendre les MOOC qu'il a suivis :

Chercheur : C'est un cours où il fallait payer une somme modique ?

Luc : Non, alors là j'ai rien payé du tout. D'ailleurs sur aucun. Ça c'est aussi un argument, j'entends. Moi, j'ai un budget qui est très très très modeste, donc j'aurai pas pu faire si j'avais dû payer pour les 6 MOOC, ça c'est clair.

Au-delà de la dimension économique, aucune trace de coût social ou affectif n'est relevée.

3. *L'importance de la formation*

Ici, cette dimension fait écho aux *motifs identitaires* de Carré (1999). Reconnaissance désintéressée et image de soi sont au cœur de cette catégorie. Luc est très satisfait d'avoir réussi son premier MOOC. Il a pu obtenir la confirmation qu'il est tout à fait capable de mener une activité intellectuelle intense à 52 ans. Luc montre à ses collègues de travail actuels et futurs qu'il sait s'adapter à son environnement professionnel et surtout qu'il utilise pour se former des moyens innovants et efficaces, à ses yeux du moins.

4. *L'utilité perçue de la formation*

Cet aspect est largement évoqué dans l'entretien, les MOOC lui servant de tremplin pour son projet en Afrique :

Chercheur : Donc, c'était ce que tu voulais faire ? Ça faisait partie de ton projet ou est-ce que tu as adapté ton projet en fonction des cours disponibles parce que j'imagine qu'il n'y a pas tous les cours en MOOC ?

Luc : Alors, c'est un petit peu un mélange des deux. En fait, j'ai saisi l'opportunité de ces MOOC et je me suis dit : « c'est exactement ce qu'il me faut, ça va vachement m'aider ». Et puis après, je n'ai pas pensé que ça allait prendre des proportions pareilles. Je n'ai pas réalisé au début que j'allais commencer à chercher des articles, acheter des bouquins, etc. Mais bon, ça s'est installé. Et puis en fait, ensuite, c'est sûr que l'enseignement que j'ai reçu a probablement influencé d'une certaine manière les projets que je conduisais. Par l'apport de connaissances et parce que ça m'a permis de réfléchir autrement, de lire des gens qui avaient eu des problèmes et de les résoudre autrement. Donc, ça a eu un impact clair, oui.

Motivation : synthèse intermédiaire

Comme déjà évoqué dans le cadre théorique, il semble d'une part que *la théorie de l'autodétermination* de Deci et Ryan (1985) soit pertinente pour faire le lien entre motivation et autonomie. D'autre part, elle offre un regard croisé qui semble tout à fait pertinent, notamment par le potentiel de savoirs nouveaux et nuancés qu'elle est à même de générer. Il est proposé ci-après de catégoriser les éléments saillants de l'analyse selon les trois besoins fondamentaux au sens de Deci et Ryan (1985) :

1. *Besoin de compétence.*

Le sentiment d'efficacité sur l'environnement des apprenants se manifeste par le désir d'acquérir des connaissances à visée professionnelle, que ce soit en vue d'augmenter son efficacité, d'améliorer son employabilité future ou de les coupler à un projet actuel ou futur. Après des études universitaires, il est aussi question de favoriser l'accès à l'emploi ainsi que de se positionner dans un domaine dans une visée de spécialisation. Le désir de se former pour le simple plaisir d'apprendre à des fins personnelles est également prégnant avec, en trame de fond, une dynamique d'auto-développement se manifestant par l'envie de découverte et la curiosité intellectuelle.

2. *Besoin d'autonomie*

La liberté de faire ses propres choix se manifeste de manière notable par l'importance de la gratuité et le loisir de continuer le cours ou de l'arrêter sans conséquences financières. Choisir de s'engager en formation sans pression externe confère le sentiment d'être l'initiateur de ses actions.

3. *Besoin d'affiliation*

Cette dimension est saillante. En termes d'appartenance sociale, les participants imaginent qu'ils bénéficieront d'une reconnaissance professionnelle en ayant suivi le MOOC. Cette valorisation de la formation par les pairs, collègues de travail ou associés permet, même de manière informelle, de satisfaire un besoin de reconnaissance symbolique comme la préservation ou de confirmation d'un statut socio-professionnel. De manière plus formelle, l'attestation de participation est

valorisée dans un curriculum vitae. De la même manière, les badges numériques acquis sont un moyen d'identification et de reconnaissance, notamment par les employeurs actuels ou futurs. A noter que des motifs d'avancement professionnel ne sont pas évoqués. Il est plutôt révélé un désir de tisser des liens, de rencontrer de nouvelles personnes, d'échanger et de communiquer avec elles, tout comme d'ailleurs l'envie de constituer des réseaux difficiles, voire impossibles à créer dans un autre contexte. La réalisation du MOOC permet de donner l'image positive d'une personne autonome, indépendante et dynamique

En marge des trois catégories développées ci-dessus, d'autres leviers motivationnels sont identifiés. Il s'agit notamment de la capacité à évaluer la charge de travail liée au cours. Plus généralement, connaître toutes les modalités du cours avant son début revêt toute son importance. Des vidéos pédagogiques bien produites, une durée de cours n'excédant pas quatre semaines, des vidéos de présentation du MOOC avant son début sont autant d'éléments vécus de manière positive. Des valeurs et des qualités propres à la personne comme le sens de l'adaptation, la flexibilité, la débrouillardise ou la tolérance à l'incertitude sont également identifiées. A l'inverse, la peur de perdre la face en cas d'abandon et le modèle pédagogique proposé (vidéo/quiz) donne l'impression de répétition et engendre une perte d'intérêt graduelle défavorable à la dynamique de l'apprentissage.

5.2 Analyse des données : l'autonomie

Pour bénéficier d'un panorama aussi large que possible autour de ce concept, il est exploité ici la grille des domaines de l'autonomie d'Albero (2003) révélée au premier chapitre. Pour que le lecteur s'y retrouve aisément, la catégorisation est réalisée par domaine d'autonomie.

Autonomie méthodologique

Le dispositif de formation permet d'organiser librement son travail en fonction de sa disponibilité, en respectant toutefois le calendrier des évaluations. Entre contraintes professionnelles et impératifs familiaux, Luc peut s'aménager des plages temporelles éparses pour faire ses MOOC. Cette liberté est jugée essentielle :

Luc : On est vraiment très libre de la manière dont on s'organise. Il y a juste des timing à respecter au niveau des quiz parce qu'on a des délais, mais à part ça, on est assez libre de faire ça matin, midi et soir, ou même la nuit quand il faut. Donc ça, c'est quasiment l'argument le plus attractif. Et même, je dirais que c'est la condition sine qua non parce que quand on bosse... Moi en plus j'élève mon enfant seul, donc si j'avais dû m'astreindre à des horaires stricts et à des déplacements, c'est certainement quelque chose que je n'aurais jamais pu faire.

Corroborant ce qui précède, l'extrait suivant indique que l'atteinte d'objectifs est possible même en étant soumis à des échéances professionnelles et personnelles impératives. Malgré ces conditions extrêmes, Luc se donne les moyens de parvenir aux buts déterminés liés aux cours :

Luc : Et puis je suis indépendant et donc je travaille beaucoup à la maison. Donc ça, ça me libère pas mal de temps. Mais même avec ça, c'était quand même un peu limite, j'ai un peu forcé la dose, mais il y avait ces projets qui étaient en cours de développement, un départ prochain, une installation en Afrique. Moi je retourne en Afrique avec mon gamin. Donc il fallait que j'avance vraiment à fond. Mais c'est possible.

Dans l'extrait ci-dessous, Célia livre ses difficultés à organiser ses activités professionnelles en fonction de son projet de formation. Le manque ou l'impossibilité d'anticipation ne lui permettent visiblement pas de respecter le calendrier et de se donner les moyens d'atteindre ses objectifs. En outre, cette situation est tout à fait mal vécue d'un point de vue psychoaffectif : la pression engendrée par la situation induit un état affectif impliquant une douleur morale. Autrement dit, la contrainte rend la situation pénible à vivre.

Célia : Oui alors avec le temps, il faut être quand même disponible. Et puis, si tu travailles tous les jours, difficile d'y arriver. Moi, j'ai eu cette contrainte, de travailler tous les jours et puis d'arriver le lundi ou je n'avais vraiment rien fait pour le MOOC. Voilà, je n'ai pas trouvé le temps, je n'ai pas trouvé le moment pour me plonger dans le MOOC. Donc ça, ça été une contrainte. C'est vraiment pénible. Il faut se créer des espaces temporels même si ce n'est pas toujours possible. C'est vrai, ça a été une contrainte.

A l'instar de l'extrait précédent, l'impossibilité ou le manque d'anticipation sont également manifestes :

Chercheur : Et puis le reste, pour réaliser le cas. Ça t'a pris beaucoup de temps ?

Doris : Oui, beaucoup plus qu'annoncé. Je crois qu'ils disaient quelque chose comme 2 heures par jour, mais c'était pas très clair parce qu'au départ, ils nous ont jamais expliqué que ça nous prendrait autant de temps. Et tout d'un coup, on s'est retrouvé avec l'évaluation, enfin l'étude de cas qui nous prendrait 2 à 3 heures par jour. Et moi je m'étais dit que ça serait un truc qui va nous prendre comme d'habitude environ trois heures dans la semaine. Et non pas du tout, ça nous prenait vraiment la semaine complète, ce que je n'ai peut-être pas vu, je ne sais pas. Mais eh bien voilà, ça a été la surprise finale. Après, c'était une étude de cas qui n'était pas très... Enfin ils n'ont pas expliqué avant de nous demander de payer exactement qu'est-ce qu'on aurait à faire. Parce que l'étude de cas était quand même très pratique et par exemple moi, j'ai fait ça par rapport à une association par rapport à laquelle je suis affiliée au Burkina Faso, mais je pouvais pas commencer à publier quelque chose à leur nom sans en avoir parlé au comité avant. Donc c'est quelque chose que j'ai dû expliquer, mais sur les 10 points du cas, il y en a 3 ou 4 sur lesquels je n'ai pas pu répondre parce que je ne pouvais pas analyser l'impact de mes publications. Et puis, c'était bien trop tard pour que je change de cas et puis que je me dise : « bon je fais autre chose ». Il fallait d'un point de vue timing voir comment étudier quelque chose qui pour moi n'allait pas. Même au niveau par exemple de la chanson française, moi, j'aurais eu quelque chose, mais c'était la semaine d'après. Voilà non. Au niveau de l'association, ça n'allait pas parce qu'il fallait que je leur en parle avant. Donc je me suis retrouvée à être confrontée au fait qu'il y a pas mal de points, il y a au moins 4 sur 10 auxquels je n'ai pas pu répondre. Donc quasiment sûr que je ne vais pas pouvoir, enfin que j'aurai perdu 50 euros puisque je n'ai pas pu répondre aux questions.

En conséquence, en choisissant délibérément de ne pas répondre aux quatre questions, Doris sape ses chances d'obtenir son attestation de participation. Faute de temps, elle n'est pas en mesure d'improviser en inventant les éléments manquants. Acculée, elle n'est également pas à même de recommencer la validation en utilisant un autre cas réel. Enfin, elle n'évoque pas la possibilité de s'appuyer sur un cas fictif, ce qu'elle aurait pu entreprendre. Il se peut que des

valeurs personnelles comme l'honnêteté l'en empêchent. Selon Doris, l'échec à l'évaluation finale est donc prévisible.

Toujours concernant l'étude de cas certificative, Carlo fait preuve de distanciation et d'analyse. Conscient qu'il s'agit d'un cours introductif, Carlo anticipe néanmoins une éventuelle difficulté de la tâche considérée comme étant plus importante que prévue. Il crée des liens entre les éléments nouveaux acquis durant les quatre semaines et le contenu du cours stabilisé par ses représentations, à savoir le repérage des éléments suffisamment maîtrisés. Au niveau méthodologique, il est à même de mener une activité réflexive sur l'efficacité des modalités d'apprentissage et adopte une stratégie lui permettant de mettre tout en œuvre pour réussir l'étude de cas. En d'autres termes, il modélise une situation réelle et la transpose à la réalité de l'activité qu'il doit fournir. En pratique, il invente un cas de toutes pièces en attribuant à ce dernier un environnement déjà existant. Il est conscient que cet exercice demande plus de temps à réaliser. Enfin, cet engagement personnel dans l'action le mène à éprouver de la fierté, notamment suite au succès obtenu grâce à une stratégie payante :

Carlo : Tandis que moi qui étais complètement néophyte dans le travail d'un *community manager* et puis dans la transmission d'informations sur les réseaux sociaux, eh bien il fallait que je me plonge vraiment dans ce rôle et ce n'était pas évident d'avoir toutes les ficelles du métier en main, car c'est un métier qui s'apprend. Et puis, ce n'est pas en quatre semaines que je pense qu'on pouvait l'apprendre. Par contre ce que j'ai fait, c'est aussi tout créer mon environnement parce que je ne travaille pas dans un milieu où il y a des médias, où je devais faire de la promotion d'informations, etc. Donc j'ai eu l'idée de tout créer de A à Z, en me basant sur des faits concrets, en me basant sur des chiffres réels, par rapports à des journaux, etc., et je me suis donc créé un environnement pour pouvoir faire mon étude de cas, ce qui m'a valu quand même quelques petites félicitations dont je suis fier. C'était quand même pas mal d'heures de boulot. J'ai mis environ quinze à seize heures de travail au lieu des six qui étaient d'abord estimées par l'équipe encadrante.

Emma, quant elle, adopte une stratégie méthodologique qui consiste à anticiper la charge de travail liée au travail de validation. Elle repère son seuil d'acceptabilité de la performance en le mettant en regard avec les objectifs fixés. De plus, en se libérant du temps, elle s'octroie une marge. Elle est manifestement consciente du temps et de l'effort nécessaire à la

réalisation de la tâche. Elle se donne ainsi des moyens à la hauteur du soin qu'elle voue à réaliser correctement les activités proposées :

Chercheur : Et puis bon, tu l'as un peu évoqué avant, comment tu t'es organisée pour suivre le MOOC ?

Emma : Alors, j'ai regardé les vidéos pendant le week-end, plus le live le lundi soir. Ils ont souvent posé la question pour savoir si l'horaire était bien et j'ai trouvé ça vraiment bien, parce que ça permettait de le suivre hors travail. Et puis après, pour la semaine de la certification, j'avais pris un jour de congé en plus. Je ne suis plus à 100% sûre, mais il me semble bien que j'avais libéré du temps pour ça. En fait en plus, j'ai fait du 100% tout mon week-end.

Chercheur : Dis-moi, ce jour de congé, tu l'as pris avant de réaliser qu'il fallait autant de temps ?

Emma : Oui avant, pour avoir un petit peu de marge et surtout pour ne pas y passer tout mon week-end. Et après, j'ai dû encore prendre du temps pour corriger les travaux des autres, parce que ça prend aussi du temps si on veut le faire correctement.

Dans un autre registre, Luc signale qu'il télécharge les documents en une seule fois, et ce, dès qu'ils sont disponibles, l'objectif étant de pouvoir en disposer en tout temps et sans devoir se préoccuper des éventuels problèmes de bande passante trop lente. Cette situation renvoie au concept d'*autonomie technique*.

Luc : J'ai téléchargé chaque fois systématiquement tous les documents, y compris les vidéos, pour les avoir, donc c'est la première chose que je fais le lundi matin quand ils les libèrent, c'est de les télécharger. Comme ça ensuite, il n'y a pas de problème de connexion, etc., et puis je peux les reprendre quand je veux. Et puis ensuite je vais pouvoir aller puiser dedans dans le cadre de mes rédactions à moi pour aller chercher des illustrations ou d'autres choses, ou étudier simplement.

Autonomie psychoaffective

Outre la manifestation d'une autonomie *methodologique*, je constate ici que Luc fait preuve d'une autonomie *psychoaffective* patente qui s'exprime par une capacité de distanciation et de

régulation de sentiments pendant la réalisation de la tâche. Autrement dit, Luc est conscient que lors de l'accomplissement de l'évaluation, il est tout à fait possible de ne pas jouer le jeu en cherchant les informations sur internet. Or, il s'en abstient et assume sa responsabilité envers le cours :

Chercheur : Et les quiz, c'est à date fixe, avec une date butoir ?

Luc : Il y a deux dates en général. Il y a une première date et une date limite, quoi. Ça c'est bien, je trouve. C'est clair que c'est scolaire, il y a des horaires avec des exigences en termes de délais, ce qui donne aussi un sens, parce que si tu ne donnes pas de limite à un quiz, tu le réussis de toute façon, parce que tu vas pomper sur internet en même temps, et tu finis par trouver les réponses aux questions. Alors que le but du quiz c'est de mesurer ce que tu as acquis sur la matière qui t'est enseignée.

De manière nuancée, la dimension *psychoaffective* de l'autonomie est assimilée aux notions de persévérance et de discipline, qui agissent comme un levier méthodologique et motivationnel. Conscient de ses biorythmes, Luc s'impose une alternance en harmonie avec ses besoins :

Luc : Oui, mais je fais ça souvent le soir quand mon enfant est couché à 21 heures. Ça m'arrive des fois de louper parce que j'ai autre chose, mais je récupère relativement vite. C'est une question de discipline, de persévérance aussi, mais surtout discipline. Je me prescris de bosser deux heures par jour. Quand tu arrives à tenir ça, c'est bon, enfin pour moi.

Autonomie sociale

La communication asynchrone médiatisée par les forums ou les réseaux sociaux est entièrement en phase avec les attentes de Luc, ce dernier n'étant pas contre une pédagogie de type transmissif. De même, il n'est pas réfractaire à utiliser les situations d'échange avec les pairs pour en faire une source positive d'apprentissage. Faute de temps, il n'a pas pu participer aux travaux de groupe, que ce soit dans une visée de découverte, de confrontation ou d'entraide. En termes d'autonomie *métacognitive*, il est conscient de l'effcience et de

l'importance de la communication asynchrone dans une démarche de formation à distance du type des MOOC :

Luc : Je sais qu'il y a eu jusqu'à 50'000 participants. Il y a des forums où il y a des questions qui se posent. Donc là, c'est de l'indirect sur les forums, c'est pas du chat. Et je me souviens qu'avec celui de Calvin, on devait monter un compte Facebook au début, mais ça n'a pas duré longtemps, ce n'est pas du tout ce que je recherchais en plus. Bon c'était sympa, mais ce n'était pas ce que je recherchais. Il y a eu des MOOC où il y a eu des travaux de groupe que je n'ai pas pu suivre parce que je n'arrivais pas avec mon planning, donc ça je regrette un petit peu. Mais ce n'était pas non plus forcément ce que je recherchais. Je voulais vraiment de la matière donnée par des spécialistes, avec de la documentation, etc. Donc, les travaux de groupe sont certainement un apport, mais là, difficile de suivre, pour moi. Mais c'est sûr que les prochains que je ferai, je vais y participer.

L'extrait qui suit fait écho au précédent et révèle que Luc échange volontiers des informations avec ses pairs dans un souci de partage et de coopération. Considéré comme un prolongement au MOOC, il aurait à cœur de se construire un réseau de personnes ressources parmi les pairs et de l'activer au besoin, notamment pour son projet professionnel.

Chercheur : Tu m'as parlé avant des échanges sur le forum, tu as pas beaucoup échangé, mais tu as été voir ?

Luc : J'ai été voir, j'ai posé des questions surtout. Autrement, j'ai répondu assez souvent à d'autres. D'autres ont répondu à mes questions aussi, mais c'était indirect. Sur les chats, je n'ai pas été vraiment, et puis sur les travaux de groupe non plus.

Chercheur : Et puis, tu as répondu à d'autres, tu l'as fait comme ça ?

Luc : Non, parce que j'avais la réponse alors je l'ai volontiers donnée, ça me paraissait faire partie du jeu, quoi, d'une communauté, chacun donne ce qu'il peut donner, quoi.

Chercheur : Et puis avec les profs et les modérateurs, tu as communiqué ?

Luc : Non, je crois, ou... si, si, si. Calvin, parce que je connaissais des gens du monde de la théologie et puis que qu'un des gars était un ami sur Facebook. Donc, on se suit un petit peu comme ça. Il est pasteur. Mais autrement, non, pas particulièrement.

Chercheur : Mais, en revanche tu as eu des échanges avec d'autres participants ?

Luc : Oui.

Chercheur : Et ça t'a permis d'en connaître quelques-uns ?

Luc : Ouais, j'aurais pu faire beaucoup mieux si j'avais voulu, mais compte tenu de mon timing etc., j'ai pas poussé ce domaine pour le moment, mais je sais que notamment dans les domaines de l'eau, du traitement des déchets, je vais y revenir, parce que là, il y a des réseaux intéressants à créer. C'est ce que je disais tout à l'heure. Donc, je vais réutiliser ça, ça c'est sûr.

Par ailleurs, il est levé le voile sur une autonomie sociale à double potentiel. Selon Luc, la mise en réseau permettrait, d'une part, de faire émerger des occasions d'apprentissage orientées vers le terrain, et d'autre part, la mutualisation des savoirs expérimentiels en relation avec les concepts abordés pendant le MOOC :

Luc : Par contre, ce qu'il n'y a pas dans les MOOC, à mon avis, ce qu'il reste à exploiter, c'est que les gens qui arrivent là ont tous une expérience personnelle plus ou moins importante, plus ou moins riche, etc. Mais c'est relativement peu utilisé, on l'utilise un petit peu dans les forums parce que les gens répondent à d'autres, etc. Ça pourrait être aussi intéressant d'aller chercher chez les gens ce qu'ils savent. On leur donne la théorie, mais peut-être qu'eux ont déjà vécu quelque chose par rapport à cette théorie dans leur pratique de tous les jours. Ce retour-là est peut-être quelque chose qui reste à développer un jour. Par exemple, si on étudie une problématique des panneaux solaires, le prof va nous donner une théorie, etc., et le gars a peut-être déjà installé des panneaux solaires et a eu des problèmes avec tel ou tel modèle. Il faudrait qu'il puisse restituer de manière beaucoup plus systématique qu'à travers le forum. C'est-à-dire qu'il y ait ce lien, à mon avis intéressant, entre le monde académique et le monde de la pratique, en fait.

De son côté, Célia confirme le bon fonctionnement de la communication entre les pairs ou avec les organisateurs du cours, ces derniers faisant preuve d'une attitude d'ouverture et d'empathie envers les participants en les informant de manière régulière, transparente et exhaustive :

Chercheur : Donc il y avait une entraide entre les participants ?

Célia : Oui sur le fil de discussion, par des messages écrits et puis du côté des organisateurs, ils essayaient de régler le problème, ce qu'ils ont réussi à faire à la fin.

Moi je trouve qu'avant l'inscription aux cours, c'était bien foutu parce qu'on recevait des mails, parce qu'on recevait des liens et la forme était bien conçue par rapport aux objectifs. Les programmes, contenus, les badges ou je ne sais plus quoi. Ça j'ai trouvé que c'était assez facile, c'était assez didactique, c'était bien foutu.

En revanche, Célia ne ressent nullement le besoin d'échanger avec ses pairs sur le forum, ni pendant le live. Elle considère les interactions en ligne comme étant superflues. La nature superficielle des échanges ne l'incite pas à entrer en relation avec les autres, bien au contraire :

Chercheur : Les cours sont aussi l'occasion de créer des liens avec les participants, surtout quand c'est comme ça spécifique à des activités professionnelles. Est-ce que ça été le cas ?

Célia : Non. Je n'ai pas créé de liens. J'ai fonctionné vraiment très en vase clos pendant cette formation. Donc pas d'échange.

Chercheur : Et comment as-tu vécu ce manque d'échange pendant la formation ?

Célia : OK, je n'y ai même pas pensé. Peut-être parce que les échanges, en tout cas, je sais pas si ce sont des échanges, tous les lundis soir, on était tous connecté et on envoie des messages de partout dans le monde, mais seulement pour dire bonjour : « bonjour de Québec, bonjour de Paris ». Je sais pas si ça c'est des échanges. Pour moi ce n'est pas des échanges. Je n'ai pas trouvé vraiment de l'intérêt de pouvoir communiquer avec ces gens.

La dimension méthodologique, à savoir le manque de temps, constitue clairement un frein à l'autonomie sociale. L'absence d'ancrage professionnel de Doris dans le domaine de la communication en est un autre. La notion de projet est également absente. Le ratio entre l'investissement en temps et le bénéfice escompté n'est pas jugé favorable. L'échange et le partage d'informations n'est pas considéré comme étant une source complémentaire d'apprentissage au dispositif principal, à savoir les vidéos et les quiz :

Chercheur : Et puis tu as pu communiquer avec les autres participants et les organisateurs ?

Doris : Bon ça peut se faire effectivement, moi je n'en ai pas ressenti le besoin, j'ai lu les groupes de discussion et tout, avant chaque évaluation. Mais je n'en avais pas vraiment ressenti le besoin.

Chercheur : Pas ressenti le besoin...

Doris : Parce que je n'avais pas de questions spécifiques, je n'ai eu aucun problème technique, donc ça c'était bon. Après je n'ai pas eu de question par rapport au contenu du cours. Et je sais pas mais si j'avais été en charge d'un média, de la communication d'un média ou d'une agence ou je sais pas, peut-être que j'aurais demandé des conseils plus précis sur un point ou un autre. Comme moi j'étais là en train de chercher un travail, ah bien je n'en ai pas ressenti le besoin. J'ai pas essayé de me dire « ah ben tiens, je vais créer un truc exprès pour ce MOOC depuis le départ et puis essayer de le médiatiser un max via les médias sociaux ».

Chercheur : Mais là, c'était un peu différent...

Doris : Eh bien, peut-être que je me serais beaucoup plus impliquée aussi au fur et à mesure et puis que j'aurais vraiment essayé d'ouvrir les différents comptes. Mais en même temps, c'est ce que je voyais dans les groupes de discussion, c'est que finalement tu regardes ces vidéos qui durent 10 minutes, alors ok tu prends le contenu pendant 10 minutes ça va. Maintenant si tu essaies d'aller véritablement dans le réseau social voir ce qu'il peut t'apporter etc., ça te prend des heures, mais des heures et des heures. Ça c'était pas mon but non plus. Moi je n'ai pas envie de passer 5 heures à essayer de comprendre exactement ce que je vais faire sur Pinterest, non.

Le manque de temps est évoqué comme étant le principal frein à la participation aux échanges sociaux médiatisés. Carlo assume le fait qu'il préfère concentrer ses efforts sur les tâches prescrites et assume le fait qu'il n'a pas pu interagir sur le forum comme il l'aurait voulu. Il avoue son peu d'engagement dans les interactions, hormis quelques-unes pendant l'évaluation par les pairs et les live. La nature de ces échanges vise notamment à négocier et clarifier les termes du travail à réaliser pour les rendre compatibles avec les objectifs.

Carlo : Je parle aussi beaucoup de forums, j'ai peu participé. Je dis bien peu parce que j'ai répondu à quelques questions. Je ne peux pas dire que je ne me sentais pas concerné. Là, c'était effectivement par un peu de manque de temps. J'ai dit que ça prenait pas mal de temps quand même pour faire le tout. Donc moi, je me suis un petit peu concentré sur les vidéos, faire les quiz et un petit peu chercher de l'information.

C'est vrai que j'étais un mauvais élève pour avoir visité tous les forums ou répondre surtout à des questions auxquelles peut-être j'aurais pu répondre.

Durant la formation, je n'ai eu pratiquement pas de contact, à part quelques tweets. Je veux dire que c'était surtout durant la correction des pairs où j'ai créé des liens et où j'ai échangé quelques idées ou pour savoir quelle note on a obtenue. Ou alors il y avait aussi les échanges durant les live, c'est vrai. Là, on échangeait mais c'était sans suite. On se donnait quelques informations ou quelques commentaires, mais on n'a pas continué après, les semaines qui suivaient ou comme ça à s'échanger. Tandis que durant l'évaluation des pairs, là oui, quelques échanges pour savoir comment ça se passait, dire : « ah ben tiens, moi si je corrige ça comme ça, est-ce que c'est juste ? » ; « tiens celui-là n'a pas répondu à une question, qu'est-ce qui faut faire ? On met 1 point ? Zéro point ? ». Ce n'était pas très bien défini depuis le départ, et puis c'était toutes des questions qui étaient posées sur les forums.

Il est intéressant de constater que Carlo a l'impression que seul un nombre très limité de participants communiquent sur les réseaux de manière active :

Carlo : Sinon, les réponses venaient rapidement, surtout que j'ai envoyé un ou deux tweets. Soit l'animatrice, soit un membre de son équipe me répondait rapidement. Les autres participants aussi répondent aussi rapidement et, bien sûr, je veux dire, c'est souvent les mêmes. On retrouve pratiquement toujours les mêmes noms qui viennent. Donc quand même c'est assez paradoxal, sur 8'500 personnes de retrouver que certaines personnes. J'ai l'impression que dans ces 8'500, peu sont vraiment acteurs de tout le MOOC.

La zone de confort d'Emma ne se situe pas dans l'interaction et le partage de l'information. Elle est consciente de ses besoins et préfère suivre le cours de manière individuelle selon un schéma pédagogique plutôt transmissif.

Chercheur : Alors il y a le live, le forum, les réseaux sociaux, mais...

Emma : L'aspect communautaire, alors là, il est très fort. Pas l'aspect ludique, mais l'aspect communautaire là il est très fort. Mais alors là, c'est quelque chose qui m'est pas très proche.

Chercheur : C'est-à-dire ?

Emma : Je n'en ai pas profité de la manière dont d'autres en profitent. Moi, je préfère m'asseoir à un endroit discrètement et suivre ce qu'il se passe, plutôt que devoir moi aller parler, moi aller me mettre en avant. Donc l'aspect en classe, ça a un grand avantage, c'est qu'on s'assied, c'est l'enseignant qui fait son show. Et puis il y a des examens ou autres. On répond à la question si on se fait interroger, mais on ne doit pas s'impliquer plus que tant. On n'a pas besoin de s'impliquer dans l'échange.

Chercheur : On peut peut-être assimiler ces échanges à des travaux de groupe facultatifs sur le forum.

Emma : C'est ça, mais après il y a des gens, j'ai remarqué, qui sont vraiment à l'aise dans cette idée, donc ils participent, ils posent des questions, ils sont très participants, ce qui n'est pas du tout mon cas. Moi, j'ai suivi, mais je ne suis pas intervenue.

Autonomie informationnelle

Outre l'utilisation efficiente des outils de recherche documentaires, Luc sait trouver des sources d'information pertinentes. Il est conscient que la démarche académique, telle que proposée par les MOOC, requiert des recherches approfondies en prolongement du cours. Il fait part de l'aspect chronophage lié au traitement et à la restitution des informations construites :

Luc : Parce que, ce qui se passe en fait, c'est qu'on retrouve vraiment très rapidement dans un contexte un peu académique, c'est-à-dire que tu tombes sur un sujet, alors tu as la documentation du MOOC et tu vas commencer à chercher sur le web, tu tombes sur un bouquin et tu le commandes, donc tu te mets à lire. Il y a aussi de la préparation au cours, tu dois aussi parfois de temps en temps acheter des bouquins. Donc très très vite, ça déborde. Et si tu veux être vraiment assidu et bénéficier de tout l'environnement qui se dessine autour du MOOC, bouquins, articles sur le web, etc., tu es très vite en dehors de ces quatre heures par semaine, très largement.

Le recueil et la gestion des informations obtenues sont considérés comme étant un passage obligé dans un contexte académique. Cette situation est vécue positivement, car elle permet une adaptation des stratégies d'apprentissage par notamment la création de liens et de sens entre les éléments du cours et les éléments à stabiliser dans les représentations :

Luc : Et puis, je me suis imaginé la chose comme étant vraiment un travail académique où tu reçois un enseignement du prof. Et tu dois aussi faire des recherches par toi-même. Donc, j'ai dû faire des recherches dans certains domaines. J'ai trouvé tout à fait normal et indispensable, parce que c'est ça qui donne un peu de la vie à l'enseignement. Autrement tu es là, tu ressors ton truc. Là non, j'ai vraiment dû aller chercher parfois les documents, les trier, parce que c'est pas toujours les bons qu'on trouve.

Devant l'ampleur des informations disponibles, sur internet notamment, il semble difficile de se former seul et surtout de manière efficace, sans égarement. Pour y parvenir, Luc indique qu'il faut « faire des montages », à savoir analyser les documents collectés, créer des liens, catégoriser, comparer et synthétiser. Il est également évoqué des difficultés liées à la fiabilité et à la pertinence des documents trouvés sur internet :

Chercheur : Tu penses que tu aurais pu par toi-même trouver la même matière qu'il y avait dans les cours, c'est-à-dire dans une démarche d'autoformation : tu lis un livre, tu te documentes sur internet...

Luc : Je dirais oui parce que je fais énormément de recherches documentaires. Mais est-ce que je serais arrivé à une consolidation aussi performante que celle du MOOC ? Je pense que non, d'une part. Et que d'autre part, il y aurait eu beaucoup de déchets et de temps perdu pour acquérir la même quantité de connaissances. C'est-à-dire que pour avoir un thème, tu es obligé de télécharger 10 ou 20 PDF pour trouver vraiment le bon truc, ou des parties, et ensuite il faut faire des montages, enfin bref. Donc le fait que le MOOC soit structuré, ça change complètement la donne. Ça permet de faire les choses rapidement, de manière efficace. Oui, on trouve tout sur internet, il n'y a pas de soucis. Mais bon, à partir du moment où tu recherches des documents sur internet, tu n'as pas d'interlocuteur non plus. Donc c'est à ton libre arbitre.

L'extrait ci-après fait écho au précédent. Selon Luc, les MOOC qu'il a suivis ont été conçus selon un modèle pédagogique pertinent : les séquences interviennent de manière logique et cadrent avec les objectifs du cours. L'autonomie informationnelle que sont les recherches documentaires vient cimenter la matière transmise. Comme Luc le précise bien, le mur se construit une brique après l'autre.

Luc : Par consolidation, je veux dire que dans le MOOC en fait, il y a un objectif ou des objectifs, et puis il y a la matière qui est enseignée autour. Donc c'est organisé et puis tu n'as pas à te poser de question à ce niveau-là, ça ne pose pas de problème à ce niveau-là. Quand tu fais des recherches individuelles, il y a rien qui est consolidé, donc c'est de brique à brique, tu construis ton mur. Donc voilà, de ce point de vue-là, le MOOC est vraiment génial pour ça.

Compléter la matière transmise pendant le MOOC par des recherches documentaires ne va pas de soi. Un sentiment d'efficacité personnelle fort permet de s'investir dans l'action dans la mesure où le potentiel de réussite est élevé :

Chercheur : Donc, il y a eu une espèce de prise en charge par le moyen de ces outils ?

Célia : Je n'ai pas trop, en fait je ne sais pas. Je pense qu'il faut une très grande motivation et discipline pour ... et aller surfer sur internet au-delà du MOOC et se dire : « tiens, je ne connais pas cet outil, je vais aller me renseigner ». Et ce sont des choses que je n'ai pas faites.

Outre une facilité à répondre aux quiz, Doris émet la possibilité de chercher les réponses sur les moteurs de recherche en ligne :

Chercheur : Et ces quiz, on pouvait y répondre facilement ?

Doris : Oui, les quiz étaient hyper faciles, ouais. Et puis bon c'est toujours la même chose, tu as un quiz sur internet, tu as Google à côté et voilà. C'était pas des questions à développement, donc tu réponds, tu *googlises* et puis c'est bon.

De manière nuancée, Emma quant à elle, n'est pas contre l'idée de recourir à internet pendant l'évaluation. En revanche, elle n'a pas procédé de cette manière :

Chercheur : Ou alors, est-ce que tu as beaucoup utilisé internet ou d'autres sources en parallèle aux MOOC ?

Emma : Pas du tout non. Déjà le quiz, je l'ai fait de manière traditionnelle, c'est-à-dire que je suis censée avoir acquis l'information avant. Je fais le quiz et après sur une question par exemple qui était fautive, j'ai quand même essayé de chercher quelle était

la bonne réponse parce que ça m'interpellait. Non, je pense qu'il y a deux façons de voir les choses. Il y a une ancienne façon qui est la mienne, c'est très traditionnel, très formaté, voilà, le quiz, c'est sérieux. Et je pense que ce n'est pas tout à fait faux non plus de se dire : « on apprend en faisant le quiz, en même temps ». Ce n'est pas tout à fait faux.

Chercheur : D'accord

Emma : Mais c'est pas ce que j'ai fait.

Autonomie métacognitive

Dans l'extrait suivant, la dimension métacognitive est prégnante. Conscient de sa démarche d'autoformation, Luc fonctionne selon un mode réflexif. Il est au fait des interrelations entre les objectifs et moyens mis en œuvre d'un côté, et le résultat de l'autre. En pratique, il est conscient que construire un cours de toutes pièces conformément à ses besoins n'est pas une sinécure et le risque d'insuccès est potentiellement élevé :

Chercheur : Seul, on a vu, se faire soi-même un programme dans une démarche d'autoformation...

Luc : C'est très difficile, surtout quand tu ne connais pas la matière.

Chercheur : Après, il y a des manuels, des livres...

Luc : Oui, tu trouves tout, le problème c'est l'assemblage des briques, c'est le MOOC qui le fait. Si tu le fais par toi-même, tu ne vas pas prendre les bonnes briques, tu ne vas pas forcément les mettre au bon endroit. Donc tu vas construire un truc, à peu près approximatif, mais tu n'auras pas les cibles et les objectifs qui sont induits par le MOOC. Donc ce n'est nettement pas aussi bien, pas aussi efficient.

L'intérêt de l'extrait de Doris est double. D'une part, elle effectue un examen critique de la démarche évaluatrice et en déduit que le questionnaire comporte des questions portant sur les grandes lignes de ce qui a été abordé en cours. D'autre part, elle s'engage dans une activité réflexive sur les éléments traités pendant le cours et jugés inutiles :

Doris : Vu le contenu du MOOC pendant la semaine et vu la forme quizz QCM, ce n'est pas des questions à développement. Donc, je savais déjà à l'avance que ça serait

basé sur les faits, pas les petites choses finalement pas importantes qu'on a vues pendant les vidéos. Parce que fondamentalement, moi je trouve que c'est pas important de retenir la théorie des six cercles de Milgram. Enfin voilà, le nom OK, bon c'est de la culture générale, mais fondamentalement ça ne nous apporte pas quelque chose sur la manière de penser les réseaux sociaux.

Autonomie cognitive

L'extrait montre que Luc est à même de déceler des zones d'incompréhension ou de non maîtrise. N'ayant visiblement pas le prérequis nécessaire, il décide d'arrêter le MOOC. Il rebondit rapidement et relativise son échec :

Chercheur : Et puis, est-ce que tu as déjà arrêté un MOOC ?

Luc : Quand on arrête un MOOC, c'est l'échec quand même, ah oui, ça c'est clair. Moi j'ai dû arrêter celui sur les maths. Je n'étais pas très heureux. Mais je me suis rendu compte que dans ce domaine-là, je n'étais pas au niveau. Je le savais, j'entends, mais je me suis quand même ramassé une petite baffé.

Chercheur : Et après, tu as cherché un autre cours qui était plus adapté ?

Luc : Non, en fait ce qu'il s'est passé, c'est que j'ai mal compris le thème, je n'ai pas fait gaffe. J'étais sur plein d'autres choses en même temps et puis quand ça a commencé, je me suis rendu compte que c'était pas du tout ce que je voulais. Mais c'est vrai que j'étais pas très content de moi-même de voir que, eh bien voilà, dans ce domaine-là, c'était idiot de ma part parce que je suis pas du niveau universitaire dans ce domaine, mais enfin bref, ça m'a quand même un petit peu frustré, 5 minutes et après c'était oublié. C'est quand même un échec. Je n'aurais pas apprécié du tout de ne pas avoir pu finir mes 5 autres. Ça aurait été un échec complet même.

Chercheur : Au même titre qu'un autre cours, en classe ?

Luc : Ah oui, complètement. Ça aurait été non seulement un échec, mais ça aurait été probablement problématique même pour mon boulot. Parce que j'ai bénéficié de connaissances dans le cadre de ces MOOC que je n'aurais probablement pas eues si j'avais dû chercher spontanément les infos.

Doris analyse de manière critique le contenu des cours et l'évalue comme n'étant pas assez approfondi et ni d'ailleurs en phase avec ses attentes :

Chercheur : Tu as eu l'impression d'avoir appris quelque chose...

Doris : Oui, j'ai eu l'impression d'avoir appris des faits, des anecdotes, des petits faits. Moi ce que je cherche vraiment, c'est de comprendre la logique des réseaux sociaux, leur manière de fonctionner, un peu plus avec leurs propriétés propres. Alors on les voit, on les survole, approfondir je ne sais pas. Est-ce qu'ils vont le faire, je ne sais pas non plus. C'est là-dedans que moi j'aimerais entrer. Et pour l'instant, oui, bon et bien d'accord, le nombre d'heures de vidéos échangées... Mais ça, je tape sur Google, en 3 secondes et puis c'est bon. C'est de l'information qui nous est apportée dont on se pose pas la question au départ, mais c'est ça qui est peut-être intéressant, c'est cette manière de voir Youtube. Mais en même temps, ce n'est fondamentalement pas ce qui m'intéresse le plus en ce moment.

Doris crée des liens entre la matière enseignée durant le MOOC et ce qu'elle a appris auparavant, ce qui lui permet de conscientiser et intégrer les réseaux sociaux en tant qu'outil utile dans le cadre de ses activités futures. Elle note toutefois qu'il faut avoir de bonnes raisons d'appliquer sur le terrain la matière transmise pendant le cours :

Chercheur : Et en gros, tu as l'impression d'avoir appris un peu quelque chose ?

Doris : Oui. Bon déjà ça m'a rafraîchi la mémoire sur pas mal de trucs. Ça m'a permis aussi de réfléchir justement à la stratégie de communication de l'association dont je parlais, pour voir un peu comment on pouvait avancer. Donc ça, c'était cool. Et puis après c'est comme je disais, ces nouveaux réseaux sociaux auxquels je vais plus prêter intérêt maintenant, que ce que je faisais à l'époque. C'est des Facebook améliorés ou diminués, ou plus particuliers. Après il faut avoir un intérêt bien spécifique à s'inscrire dessus. Et c'est vrai, moi pour l'instant, je n'en ai encore pas totalement. Mais je sais qu'ils existent.

Autonomie technique

Au niveau des technologies utilisées par Luc, tout laisse à croire qu'elles sont maîtrisées. Il est fait allusion au débit limité de l'accès à internet. La stratégie de Luc est de télécharger toutes les vidéos dès l'ouverture du cours pour ensuite en disposer à sa convenance. A noter que cette possibilité n'est pas proposée par tous les MOOC.

Chercheur : On va peut-être y revenir à tout ça. Et puis il y a l'utilisation des technologies, justement.

Luc : Alors, il n'y a pas eu de problème, quasi pas. J'ai eu je crois sur les 6 MOOC, il y a 2 fois 2 vidéos qui ont pas passé tout de suite. Ça s'est réglé très rapidement, une fois en une semaine. Et sur l'urbanisation des villes africaines, une fois j'ai posé une question et je n'ai jamais eu de réponse. Et pour finir, j'ai trouvé ensuite, c'est vraiment du détail, je veux dire, c'est insignifiant.

Chercheur : Bande passante, rien ?

Luc : Non, et puis j'ai vraiment une bande passante minimale chez moi. J'ai l'internet qui est donné avec le téléseuil. Non et puis, j'ai téléchargé, téléchargé, téléchargé.

Chercheur : Donc c'est chaque fois possible de tout télécharger à l'avance ?

Luc : Dans ceux que j'ai fait en tout cas. Non, pas à l'avance, au début de la semaine.

Ici aussi, en termes d'autonomie technique, il n'y a rien à signaler chez Célia. Par contre, elle signale l'impossibilité pour certains de visualiser le live. Au vu du type de problème, il est possible d'avancer qu'il concerne le traitement parallèle de l'information au sens de Perriault (2006). En écartant des problèmes de hardware, on peut penser que les problèmes sont dus à des mises à jour absentes de certains logiciels, empêchant le bon fonctionnement du lecteur vidéo.

Chercheur : Et avec l'usage des technologies ? Des problèmes ? Des accros ?

Célia : Non rien à signaler. Mais apparemment le premier soir, lors de la vidéo en direct, il y a eu beaucoup de soucis techniques. Chez moi ça allait bien. Mais chez beaucoup d'autres ça n'allait pas, ils n'entendaient pas le son et ils ne voyaient pas l'image. Chez moi ça allait bien, mais on a quand même passé un quart d'heure, 10 minutes un quart d'heure, à essayer de régler les problèmes techniques des autres.

Faisons un crochet du côté de la distance technique. Doris possède un Mac. Ce genre d'ordinateurs ne sont pas les moins chers du marché, loin s'en faut. En revanche ils offrent des performances au-dessus de la moyenne et des mises à jours gratuites du système d'exploitation sont régulièrement disponibles. Ainsi, l'actualisation de tous les autres logiciels est garantie, à savoir notamment Flash Player qui permet de visionner les vidéos.

Doris est formée à l'utilisation de son ordinateur. Elle a acquis ces compétences en prolongement à sa formation. Elle a également des compétences individuelles de traitement parallèle de l'information. Doris indique que peu d'instructions sont données sur la plateforme du MOOC. Par contre, le logiciel est apparemment facile d'utilisation. Visiblement, tout laisse à penser que la conception technologique du MOOC n'est pas un obstacle pour Doris, du moins en termes de distance technique au sens de Deschênes et Maltais (2006).

Doris: Alors moi je suis sur Mac, donc tout est bien. Aucun problème de ce côté-là. Mais par contre j'ai vu qu'il y avait des problèmes pour les gens qui tentaient de suivre les cours sur les tablettes. Là il semblerait que ce soit pas pris en charge. Ça ne marchait pas. Et puis après il y eu deux trois petits problèmes avec des personnes qui avaient des bugs. Mais après je ne sais pas quel est leur profil, voilà, si c'est des gens qui sont d'une autre génération et qui ont pas forcément l'habitude, l'aisance avec le matériel informatique. Moi ça va, je me débrouille pas mal bien. Donc non, je n'ai pas eu du tout de problème par rapport à ça. Ça fait partie de ma formation et j'ai suivi un cours au Burkina pour un peu plus comprendre comment marchait le langage HTML, pour un peu plus voir les bases, les fondamentaux. Mais en même temps, il n'y a pas grand-chose sur les outils de la plateforme. S'inscrire au MOOC et puis après sur une autre plateforme, sur Spreecast, ça fait deux plateformes sur lesquelles on doit s'inscrire, ce n'est pas une grosse barrière technique à mon sens si on a un ordinateur qui fonctionne.

Doris évoque la connexion internet et le problème de la bande passante qui est limitée au Burkina Faso, pays où elle a résidé auparavant. Elle préconise d'alléger les fichiers en proposant une version audio du MOOC. Elle souligne également l'utilité de proposer les vidéos dans plusieurs formats, la basse qualité étant plus facilement téléchargeable :

Chercheur : Il faut aussi être au bon endroit. La connexion internet est un élément important...

Doris: Fondamental. Effectivement, je pense que si j'avais été au Burkina Faso j'aurais jamais pu suivre le MOOC du fait qu'il n'y avait pas assez de bande passante. Donc ça, je ne sais pas si ça pouvait être fait uniquement audio à la limite, ce qui enlèverait un peu du poids pour développer un peu plus dans les pays en voie de développement où internet n'est pas très présent, enfin où on n'a pas une aussi bonne connexion qu'ici. Il faudrait voir si c'est possible, mais c'est vrai que si on n'a pas de connexion, on oublie. Ça prend 30 minutes pour charger la vidéo de 10 minutes. C'est inintéressant, en tout cas pour nous qui sommes habitués à avoir une connexion rapide. Après, pour un Burkinabè qui a toujours vécu la connexion burkinabè qui est extrêmement lente, peut-être que pour lui, ça ne le dérange pas. Nous les Européens, on a l'habitude d'une connexion rapide. Là-bas, non. Par contre je n'ai pas regardé si les vidéos sont dans différents formats. Ça doit l'être logiquement. Basse ou haute qualité, plus facilement chargeable avec une bande passante moyenne. En installant un petit logiciel c'est téléchargeable sur Dailymotion, après je ne sais pas, pour ici je vois pas l'utilité de les télécharger, comme elles sont toujours présentes en ligne.

Le problème de la bande passante est le principal frein que Doris voit dans l'utilisation des MOOC en Afrique. Pendant le MOOC sur les réseaux sociaux, une participante de Côte d'Ivoire informe par une vidéo tournée par Rue89 qu'elle pourrait être contrainte d'abandonner du fait de l'absence d'une connexion suffisamment rapide à internet :

Chercheur : Tu penses que le système du MOOC pourrait être adapté à leur réalité, ça pourrait être quelque chose d'intéressant ?

Doris : Le problème, c'est la bande passante quoi. On a eu le cas, eh bien c'était très drôle d'ailleurs, d'une jeune qui devait venir de Côte d'Ivoire je crois et qui disait justement que pour des problèmes de bande passante, elle n'allait peut-être pas réussir à fournir ce qu'il fallait pour le MOOC. Et il y a une petite interview qui a été faite d'elle sur le forum et effectivement, c'est un problème récurrent en Afrique, enfin dans des pays comme ça. La ligne est tellement mauvaise. Avoir des vidéos de 10 minutes à charger, ça prend trois heures.

Mécontent, Carlo constate qu'il est impossible de télécharger les vidéos en début de semaine, à l'instar d'un MOOC suivi auparavant. Il fait part des messages publiés sur le forum par des Africains faisant face à des problèmes techniques et de bande passante.

Carlo : Autre chose aussi qui était peut-être très désagréable, c'est que toutes les vidéos pour ce MOOC actuel il fallait les voir directement en streaming sur la plateforme Dailymotion ou sur la plateforme où se trouve le MOOC, donc Firstbusiness et il n'y avait aucun moyen de les télécharger pour les regarder offline. Ce qui était possible avec le premier MOOC et c'était très bien parce qu'on pouvait les télécharger, car l'année passée j'avais une très mauvaise connexion du fait que je n'étais pas à la maison. J'allais dans un endroit public pour un wifi pour avoir vite le temps de télécharger et de regarder tranquillement mes vidéos chez moi. Tandis que là, il fallait être sûr d'avoir une connexion internet pour pouvoir suivre le cours. Sans ça, c'était impossible. D'ailleurs il y a eu des gens, surtout en Afrique, qui ont laissé pas mal de messages sur les forums pour dire qu'ils avaient beaucoup de problèmes dans ce sens-là, où ils ne pouvaient pas voir des fois le contenu des vidéos, parce que soit la qualité internet était mauvaise ou il y avait un problème technique.

Carlo a été informaticien par le passé et n'a pas été confronté à des problèmes d'ordre technique. A noter que les programmes de son ordinateur sont à jour :

Chercheur : Tu as eu des problèmes techniques ?

Carlo : Je n'ai pas trop de problème avec l'informatique, je me défends bien, ayant été informaticien par le passé. J'ai découvert par contre de nouveaux outils, ça c'était très intéressant, comme justement comment sauver des informations, comment les reprendre, comment trier des informations, ça c'était très intéressant. Je n'ai pas spécialement mis des programmes à jour, généralement mon ordinateur est bien à jour.

Carlo insiste sur l'impossibilité de télécharger les vidéos de manière anticipée. Il indique également que l'accès à la plateforme n'était pas pris en charge par les tablettes tactiles et un certain type de navigateur internet. Les organisateurs du cours ont finalement pu corriger le tir.

Carlo : Je me suis inscrit comme je te l'ai dit au tout début, sur Twitter. Ça m'intéresse beaucoup par contre, il y avait un truc qui était très très très embêtant, c'était qu'au

début, je n'étais pas à la maison et que j'avais qu'un iPad et les vidéos ne fonctionnaient ni sur iPad ni sur Safari. C'était un grand problème qu'ils ont dû corriger, mais ça faisait prendre du retard à tout le monde. Mais heureusement je n'ai pas eu trop de soucis avec ce point mais c'était très embêtant du fait qu'il n'y a pas moyen de les télécharger et en fait, les gens qui ont qu'un iPad ou autres, ne pouvaient pas suivre le cours.

L'extrait suivant fait part du problème récurrent de la bande passante en Afrique. Une bonne connexion était indispensable, non seulement pour le visionnage des vidéos, mais aussi des live.

Carlo : Sinon avec la bande passante que j'avais, j'avais une bonne fluidité. Encore une fois il y a eu des gens sur les forums qui ont fait des remarques, notamment du côté de l'Afrique, qui n'arrivaient pas à voir les vidéos : beaucoup de coupures, ça ne fonctionnait pas. C'est vraiment dommage. Parce qu'apparemment comme j'ai compris, une grande partie des gens d'Afrique étaient intéressés à suivre ce cours ou l'ont suivi effectivement. Ce qui était aussi très embêtant il fallait avoir une bonne bande passante pour voir les vidéos live. Ça c'était, comment dire... c'est inéluctable d'avoir une bonne bande passante pour suivre ces live.

Les vidéos sont jugées comme étant bien produites. En revanche des problèmes techniques surviennent lors du paiement par carte de crédit, la condition obligatoire pour prendre part à l'étude de cas évaluée débouchant sur le certificat de participation :

Chercheur : Encore d'autres choses au niveau technique ?

Carlo : Qu'est-ce qui avait encore de spécial par rapport au problèmes techniques... moi je n'ai pas rencontré énormément de problèmes. J'étais très satisfait du support en général, comment tout fonctionnait. Vraiment la qualité était très bonne, aussi en haute définition, je dois le préciser.

Un autre problème technique, qui à mon avis a dû faire renoncer beaucoup de monde, c'était le moyen de paiement de la cinquième semaine. Certains ont affirmé que cette méthode de paiement en ligne en donnant son numéro de carte de crédit n'était pas fiable. Moi j'ai eu confiance et j'ai effectué mon paiement sans problème.

Carlo indique, cette fois-ci, que les défaillances techniques ne concernaient pas les participants, mais l'équipe encadrante. En général, Carlo insiste sur l'absence de problèmes techniques.

Carlo : Il y a eu des difficultés liées au son mais ce n'était pas par rapport à mon matériel, ni à ma connexion. Mais propre au matériel que l'équipe encadrante a mis en place lors du premier live. Apparemment, il devait y avoir un problème avec des micros qui ne fonctionnaient pas et c'était très désagréable. Au début c'était très faible, après on n'entendait pas et puis beaucoup de monde pensait que c'était leur connexion, c'est un peu dommage. Moi je me suis dit : « je persiste, je regarde ». Et puis effectivement après 20 longues minutes, ça commencé à mieux aller pour ce live. Mais c'est vrai que les problèmes techniques étaient plutôt liés à l'équipe qui présentaient le live plutôt qu'à mon ordinateur et ma connexion internet. Il y a bien sûr le problème technique de ne pas pouvoir voir les vidéos sur iPad qui a été, je crois, résolu plus tard, mais du fait que moi après j'ai continué avec un ordinateur, je ne me suis plus intéressé à savoir si ça fonctionnait ou pas sur un iPad. Des autres ennuis techniques pour suivre les MOOC, je n'en ai pas eus. Tout s'est bien déroulé. J'ai pu voir mes vidéos quand je le voulais, je n'ai pas eu de soucis. Pas eu de panne de plateforme non plus ou de connexion. Donc tout s'est très bien déroulé.

Emma sait s'adapter à la diversité des outils et n'est pas confrontée à des problèmes techniques :

Chercheur : Et les technologies, tout ce qui est informatisé, j'imagine qu'avec ton travail, il n'y a pas de problème, tu maîtrises. Et les réseaux sociaux ?

Emma : Avant, je n'étais pas du tout sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas quelque chose que j'aime. Justement comme je disais, je suis moins participative au niveau de l'échange. Donc, voilà, après je pense que ça a un intérêt et qu'il faut y être quand même un minimum. Il faut évoluer un peu et découvrir certaines autres compétences qu'on pourrait avoir. Et aucun problème avec l'informatique, mais au niveau des réseaux sociaux, je n'ai pas de problèmes techniques, mais au niveau de l'attitude, on sent que je ne suis pas d'une génération des réseaux sociaux.

Toujours dans le registre de l'autonomie technique, arrêtons-nous brièvement sur l'utilisation des technologies. Selon Armatas, Holt et Rice (2003), les documents imprimés sur papier restent un support très utilisé, même en formation en ligne. Selon Kamiski (2001) la plupart de apprenants impriment tout ou partie des ressources informatisées. Le support papier est apprécié par Luc du fait qu'il est facilement consultable et annotable. Or tout imprimer en masse coûte cher, que ce soit au niveau de l'encre ou du papier.

Luc : Alors celui-là, je l'ai totalement imprimé. Je les ai tous complètement téléchargés et celui-là, je l'ai complètement imprimé parce que j'avais ce besoin vraiment d'avoir du papier, de lire, de pouvoir relire les textes, de pouvoir les souligner, etc., même si on peut le faire par Adobe [Adobe Reader].

Autonomie langagière

Les entretiens ne montrent pas de problème à utiliser la communication écrite, la forme la plus utilisée dans la pratique des MOOC. Quant aux MOOC dans d'autres langues, Luc indique qu'il est à même de comprendre les cours en anglais :

Luc : Ceux qui sont en anglais, je n'ai pas fait les quiz parce que c'était trop difficile pour moi au niveau du timing, donc je suis encore en train de les bosser maintenant.

En revanche, l'extrait ci-après indique que Luc ne se sent pas capable de suivre tous les cours en anglais. En d'autres termes, il évalue son sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 2003) comme étant en dehors de ses compétences :

Chercheur : Après tu m'as dit qu'il y avait quelques cours qui étaient en anglais.

Luc : Alors oui, parce moi j'ai appris l'anglais parce qu'on a vécu aux Etats-Unis. Ensuite je l'ai appris à l'école et ensuite je l'ai pratiqué dans mon boulot, mais c'était de l'anglais technique, donc ça jouait relativement, mais j'ai quand même dû faire quelques petits efforts au départ. En espagnol, je parle un peu l'espagnol, mais je n'aurais pas pu. Je pense qu'en anglais, je ne pourrais pas suivre n'importe quels MOOC. Là, j'ai pu suivre parce que je connaissais la matière.

Chercheur : Calvin, tu aurais pu ?

Luc : Non, clairement non.

Célia, quant à elle n'est pas enthousiaste à l'idée de suivre un MOOC dans une autre langue que la sienne.

Chercheur : et tu l'aurais fait en Anglais ?

Célia : Non, je ne l'aurais pas fait.

Chercheur : Ou dans une autre langue.

Célia : Non.

Autonomie : synthèse intermédiaire

Il est ici fait le point sur les différents domaines de l'autonomie issus de l'analyse dans l'ordre suivant : technique, informationnelle, méthodologique, sociale, cognitive, métacognitive et psychoaffective. La hiérarchisation est effectuée selon le potentiel d'actions pédagogiques réalisables par le formateur. Par exemple, il sera plus facile de concevoir et mettre en place des moyens de soutien pédagogique portant sur *l'autonomie technique*, dépendant principalement de l'environnement, que sur l'autonomie *psycho-affective*, cette dernière étant propre à l'apprenant.

Autonomie technique

La maîtrise des technologies permet d'évoluer de manière sereine tout au long du cours, à condition toutefois de posséder du matériel adéquat et un environnement technique périphérique approprié. Des solutions innovantes sont proposées de manière proactive pour pallier d'éventuels dysfonctionnements informatiques. Le risque d'abandon est évoqué dans le cas d'une insuffisance de l'accès aux technologies. De manière générale, des stratégies sont trouvées pour compenser une défaillance ou une fonctionnalité absente du dispositif.

Autonomie informationnelle

Les outils de recherche d'information sont utilisés de manière parcimonieuse, car étant considérés comme étant chronophage. Conscient des exigences de toute formation académique, il y a un réel souci d'adapter les stratégies de gestion de l'information aux objectifs et surtout au contenu du cours. La surabondance de l'information, sa capacité à la

maîtriser et à l'utiliser sont des éléments prégnants. Le dispositif de formation, aussi cohérent soit-il, permet d'être enrichi et consolidé par des informations judicieusement recueillies. A l'inverse, cette démarche n'est pas réalisée en cas de motivation défaillante. Maîtriser les outils de recherche de l'information permet également d'adopter des stratégies innovantes, notamment concernant l'évaluation.

Autonomie méthodologique

Essentielle, la possibilité de s'organiser relativement librement pendant le cours permet de concilier vie familiale et professionnelle, ce qui requiert des compétences d'organisation et d'anticipation. A défaut, des situations difficiles à vivre peuvent survenir, notamment sur le plan psychoaffectif. Il est dès lors important de se fixer des objectifs réalistes, en adéquation avec le type d'activités à réaliser et en évaluant l'intensité de ferveur et la célérité qui seront nécessaires. Il semble indispensable que les organisateurs estiment précisément la charge de travail que représentent les différentes activités proposées pendant le cours. La notion de distanciation par rapport à l'objectif du cours est centrale pour s'octroyer des espaces de liberté. Savoir transposer des situations vécues par le passé à la réalité du MOOC peut s'avérer stratégiquement payant, dans la mesure où il est possible à la personne d'évaluer les conséquences d'une circonstance de manière anticipée. C'est à l'apprenant d'organiser son temps et de se conformer aux échéances.

Autonomie sociale

L'échange asynchrone en ligne avec les pairs est considéré comme étant une ressource. Les interactions à visées de coopération permettent d'étoffer les projets professionnels en leur donnant une dimension collaborative se manifestant par la création de nouvelles opportunités d'apprentissage et la mutualisation de bonnes pratiques issues du terrain professionnel. Les organisateurs se doivent de communiquer aussi bien en aval qu'en amont du cours, et ce, de manière complète et claire, dans un souci de favoriser ouverture et collaboration. Le manque de temps peut se révéler être un frein considérable aux interactions médiatisées. Dans un souci d'efficacité, les efforts sont focalisés sur les activités prescrites. Le manque d'immédiateté dans les échanges semble freiner les interactions. L'absence d'échange n'est pas toujours vécue de manière négative.

Autonomie cognitive

Etre capable de s'auto-évaluer, telle est la compétence qui permet d'évaluer la conformité d'une formation au regard de ses attentes et de ce fait, éviter une situation sans issue qui pourrait affecter l'estime de soi. C'est à l'apprenant seul qu'il incombe d'organiser et de mobiliser ses stratégies d'apprentissage. L'identification des capacités cognitives mobilisées va de celles qui sont routinières jusqu'aux plus complexes, du règlement d'un simple problème d'organisation au dénouement d'une situation urgente et incertaine.

Autonomie métacognitive

Parvenir aux objectifs n'est possible que par l'expression d'une attitude réflexive en adéquation avec des objectifs liés à un projet. Le sens critique de la personne permet de contourner certaines obligations et d'adopter, de manière consciente ou instinctive, des stratégies favorisant l'apprentissage. Le concept d'autogestion de l'apprentissage en est la clé de voûte.

Autonomie psychoaffective

La capacité de distanciation par rapport à la tâche et une régulation des sentiments sont des dimensions importantes. Adopter une attitude en phase avec ses valeurs personnelles l'est tout autant. Les notions de discipline et de persévérance permettent de maintenir l'effort de formation à des niveaux satisfaisants, tout en étant conscient de ses capacités de ressourcement.

6. DISCUSSION ET CONCLUSION

Dans un premier temps, il est présenté une interprétation des axes d'analyse ainsi que la mise en perspective théorique des hypothèses de recherche. Ainsi, il est proposé un compte-rendu général qui reconfigure les résultats en tissant des liens avec la problématique. Il s'agit également de faire émerger des connaissances nouvelles et leur donner un prolongement par des pistes de réflexion et d'intervention pédagogique qui sauront alimenter les échanges autour de cette thématique. Pour conclure, il sera esquissé quelques limites liées à la recherche et dégagé une série de questionnements pouvant déboucher sur des recherches futures.

Pour rappel, voici la question de recherche :

Comment les participants vivent-ils la pratique d'un MOOC d'un point de vue des intentions poursuivies et des conditions de réalisation avérées ou projetées, autrement dit, en quoi la motivation et l'autonomie jouent-elles un rôle déterminant avant et pendant le cours ?

6.1 Synthèse générale

Il est ici mis en avant les apports de la recherche. Ce qui suit revient sur les quatre axes guidés par les hypothèses dans lesquelles il est question de formation professionnelle continue, de gratuité, d'autonomie méthodologique, et de reconnaissance, au sens large du terme.

MOOC et formation professionnelle continue

Rappel de la première hypothèse : les participants font preuve d'autant plus de motivation que le MOOC s'inscrit dans le cadre d'un projet de développement des compétences, avec en arrière-fond une volonté de mobilité socioprofessionnelle.

Les informateurs cherchent à acquérir une plus grande efficacité au travail (Célia, Doris, Emma, Luc), une employabilité accrue (Célia, Doris, Emma, Luc), des connaissances liées à un nouveau projet professionnel (Luc), voire même les connaissances nécessaires pour entamer une bifurcation professionnelle (Luc). De manière marginale néanmoins, les MOOC suivis par Carlo sont inscrits dans une démarche personnelle et sans attentes particulières, sinon enrichir ses connaissances. Il est également évoqué un futur positionnement professionnel en lien avec le domaine du MOOC (Doris, Emma, Luc), voire l'accès à un emploi après des études (Doris). Mais aux dires de tous, les MOOC suivis sont l'occasion de se spécialiser, c'est-à-dire d'évoluer dans un domaine professionnel spécifique, même si ce dernier n'est pas en lien direct avec l'activité exercée. Dans ce registre, les entretiens montrent également un désir de construire (Doris) ou élargir son réseau professionnel (Luc). Les MOOC donnent l'occasion de créer des réseaux uniques et très spécialisés, ce qui occasionne des collaborations inédites puisqu'elles transcendent les frontières et rassemblent des personnes qui n'auraient jamais eu l'occasion de collaborer (Luc). Il est toutefois intéressant de constater que les informatrices directement concernées professionnellement par le MOOC (Célia, Doris), toutes deux journalistes, n'ont pas validé le MOOC qu'elles ont suivi et évoquent le besoin d'un cours plus ciblé et d'un modèle pédagogique plus varié.

De manière générale, les entretiens confirment l'utilité des MOOC en tant que moyen de développement des compétences professionnelles. La décision de commencer le cours intervient de manière délibérée. Les informateurs se considèrent comme étant capables de réussir le cours, néanmoins à un niveau variable, ce qui a une incidence directe sur la motivation. D'une manière univoque, la motivation extrinsèque est mue par l'obtention d'une récompense. En d'autres termes, faire évoluer ses compétences permet l'accès à de meilleures perspectives professionnelles avec comme conséquences probables une meilleure rétribution. Les entretiens font effectivement ressortir de manière implicite une motivation stimulée par une envie de changement socioprofessionnel. En clair, les MOOC seraient réalisés dans une visée d'ascension statutaire et/ou professionnelle. En d'autres termes, la motivation est manifestement soutenue par le projet professionnel, avec toutefois une intention sous-jacente de mobilité socioprofessionnelle ascendante.

L'ambivalence de la gratuité

Rappel de la deuxième hypothèse : la gratuité des MOOC est à double tranchant : incitant d'une part les participants à commencer un cours, elle perturbe cependant la dynamique motivationnelle tout au long de ce dernier.

La gratuité produit un sentiment de liberté lié au choix de s'inscrire, commencer, valider, voire arrêter sans contrainte externe. Cette possibilité de choix est vécue de manière positive par tous les participants. Il est précisé qu'au bout du compte, rien n'est gratuit sans contrepartie (Doris). Il est évoqué une remise en question des cours traditionnels et payants (Doris). Élément déterminant aux yeux de tous les participants, la liberté est considérée comme étant un avantage positif : ne pas avoir d'emploi et disposer de peu de ressources (Doris), être libre d'arrêter sans conséquences financières (Carlo, Célia, Emma), de tester un cours à l'essai (Célia, Luc) ou de réaliser plusieurs MOOC à la suite avec un budget serré (Luc). Le cours est suivi sans toutefois le valider à son terme (Célia). Corollairement, la gratuité réduirait la pression liée à l'injonction à la réussite. En pratique, la personne mènerait une réflexion moins poussée comparée à des cours payants, notamment en termes d'adéquation du cours dans le cadre professionnel (Célia, Emma), de pertinence dans le contexte personnel (Carlo) et d'organisation du temps (Célia, Doris).

La gratuité serait donc à double tranchant. Si elle permet d'alimenter la curiosité intellectuelle du participant, elle peut également l'inciter à se désengager à tout moment et sans conséquences apparentes. De ce fait, cette condition ne constituerait pas un terreau favorable au maintien et au renforcement de la motivation pendant le cours.

Le statut multiforme de la reconnaissance

Rappel de la troisième hypothèse : les participants trouvent leur reconnaissance dans le fait de rendre visibles les certifications acquises pendant et à l'issue du MOOC, les badges numériques et l'attestation de participation étant des moyens de légitimation qui font office de leviers motivationnels.

La *reconnaissance pour soi* est intimement liée à la motivation intrinsèque. Il est évoqué la satisfaction personnelle suite à la réussite d'un MOOC (Luc), la possibilité de mesurer ses capacités (Luc) et de réussir la certification même dans un domaine inconnu jusqu'alors (Luc). Compte tenu des exigences élevées du MOOC, certains sont fiers et ressentent une satisfaction personnelle (Carlo, Emma, Luc). Les MOOC sont aussi un moyen d'étancher une soif de connaissance (Luc). L'obtention des badges numériques procure de la satisfaction (Carlo), de la motivation (Emma), mais est aussi accueillie avec une certaine indifférence (Célia, Doris, Luc).

La *reconnaissance par autrui* se manifeste par le désir de rendre visible son envie d'apprendre (Doris, Luc) et son dynamisme professionnel (Luc). Le projet de formation n'est que peu communiqué à l'entourage personnel (Luc) et professionnel (Luc). L'obtention potentielle d'une attestation de participation est considérée comme étant un atout par tous les informateurs, le fait de la rendre visible dans un curriculum vitae également (Doris, Emma, Luc). La certification sert également à affirmer les qualités de la personne (Doris, Luc) et confirmer dynamisme et proactivité (Doris, Luc).

En termes de reconnaissance liée au cours, la notoriété de l'institut de formation est le garant de la qualité des cours (Doris, Emma, Luc), l'attestation de participation n'étant toutefois pas considérée comme étant un instrument de prestige par l'ensemble des informateurs. Ce document suscite contentement (Emma), voire fierté (Carlo). A l'inverse il procure un sentiment d'indifférence (Emma, Luc). Il en va de même pour la note obtenue : entre fierté (Carlo) et indifférence (Luc, Emma). Encore faut-il rappeler que Célia décide de ne pas participer à l'évaluation finale, n'obtenant pas de certification. Idem pour Doris, qui elle, échoue à l'évaluation.

Les badges et l'attestation de participation sont deux moyens de rendre visibles des nouvelles compétences, avec en arrière-fond une diversité de profils de *dynamiques identitaires* au sens de Kaddouri (1999). La *transformation identitaire*, la première, amène la personne à anticiper des écarts futurs par le biais d'une professionnalisation, c'est-à-dire par l'acquisition de compétences visant à pérenniser son identité actuelle qu'il juge satisfaisante (Carlo, Emma). La dynamique de *transformation identitaire* est caractérisée par une insatisfaction de la personne par son identité actuelle qu'elle cherche à transformer en réduisant l'écart entre les compétences actuelles et les compétences visées (Luc). Enfin, la dynamique de *confirmation*

identitaire est déterminée par le manque de reconnaissance professionnelle de la personne, laquelle s'engage dans l'acquisition d'un diplôme sans réelle motivation si elle est convaincue de sa valeur professionnelle. Au contraire, si elle est consciente d'un déficit de compétences, elle visera plutôt un autre diplôme qui lui permettra de combler cet écart (Célia, Doris).

De manière générale, Eneau (2010) corrobore ce qui précède :

La revendication et le besoin de légitimation peuvent alors se décliner sur le mode de l'affirmation de soi ou du conflit, dans une quête identitaire où la reconnaissance vaut autant pour soi que pour autrui, pour sa place dans le groupe professionnel comme pour son existence sociale, de manière plus générale (p. 4).

Ainsi, les badges numériques et l'attestation semblent constituer des moyens de reconnaissance non négligeables avec un impact positif sur la motivation pendant et après le MOOC, avec en filigrane un désir pour les personnes de construire une identité positive, que ce soit pour eux-mêmes ou par rapport à celle qu'ils renvoient aux autres.

Le trompe-l'œil de la liberté méthodologique

Rappel de la quatrième hypothèse : la liberté d'organiser son temps qu'offrent les MOOC est un avantage qui ne va pas de soi et qui peut engendrer des tiraillements de toutes sortes.

Au premier abord, les MOOC, comme d'ailleurs la formation en ligne en général, permettent une certaine latitude dans l'organisation du temps consacré à sa formation. Les entretiens montrent que la majorité des activités hebdomadaires est effectuée par à-coup (Doris, Célia), c'est-à-dire au gré des plages de temps disponibles, celles-ci ne sont d'ailleurs en général pas prévisibles. Concilier impératifs familiaux (Luc), personnels (Doris) ou professionnels (Carlo, Célia, Emma, Luc) ne va pas de soi. Les informateurs qui ont participé à une évaluation finale (Carlo, Doris, Emma, Luc) avouent y avoir consacré bien plus de temps qu'annoncé par les organisateurs. Faute de temps à disposition, il a été renoncé à l'évaluation finale, le seuil d'acceptabilité étant atteint (Célia).

A ce propos, Garland (1993) cité par Dieumegard (2004) considère la gestion du temps comme étant « une dimension cruciale dans la persévérance ou l'abandon en formation à distance » (p. 226). L'apprentissage durable, en tant qu'activité socialisée implique notamment « la prise de conscience des démarches d'apprentissage » (Albero, 2003, s.p.). Parmi elles, on trouve les modes de planification, les stratégies, les tactiques et les moyens mis en œuvre pour atteindre les objectifs. Le respect des échéances contribue également à optimiser les démarches d'apprentissage.

Par conséquent, organiser son temps de manière judicieuse serait une condition importante de la motivation, et ce, de manière plus prégnante pour les MOOC que pour d'autres formations.

6.2 Perspectives et pistes

Pour faire suite à ce qui précède, voici une sélection des chemins possibles qui sauront alimenter réflexions et points de vues autour des éléments mis au jour dans cette recherche.

La mutation des MOOC au service du plus grand nombre

Considérés comme une hybridation des MOOC, les Small Private Online Course (SPOC) sont des cours en ligne donnés à des petits groupes limités à quelques dizaines (Coughlan, 2013). Sur le même principe que les MOOC il est demandé aux apprenants de visionner les vidéos, interagir avec le groupe et réaliser les quiz sur trouvant en ligne. En revanche, il est organisé en alternance des regroupements avec un enseignant dans de vraies classes pour discuter et mettre en perspective la matière apprise en ligne. Ici, seules les fonctionnalités intrinsèques du dispositif sont conservées (vidéos, quiz, interactions).

Le concept des SPOC n'est pas nouveau. Basés sur le concept du mode d'apprentissage mixte (blended learning), il s'agit d'une sorte de MOOC privés combinant e-learning et tutorat personnalisé en classe ou en ligne. La réduction drastique du nombre d'apprenants par rapport aux MOOC permet plus d'interactions et contribue à maintenir tout au long du cours un niveau de motivation suffisant pour permettre une meilleure persistance. Ainsi, Depover (2014) reprend les termes des responsables d'une grande université américaine qui sont d'avis que l'année 2014 marque l'entrée dans « [...] la période post MOOC et que l'avenir pourrait

être dans les SPOC qui devraient permettre de prendre en compte une bonne partie des critiques adressées aujourd'hui aux MOOC et finalement rapprocher ces derniers de conceptions plus classiques en matière de formation à distance » (chap. 15).

On voit ici avec les SPOC que l'aspect « massif » et « ouvert » a disparu. Cet exemple montre qu'il est possible d'adapter les MOOC au gré des besoins. Dans la même logique, les MOOC pourraient servir d'instrument d'orientation professionnelle, que ce choix soit motivé par une démarche personnelle ou institutionnelle. Ainsi, les MOOC, en tant que moyen de sensibilisation, permettraient à toute personne jeune ou adulte de découvrir une thématique professionnelle, une discipline ou un domaine d'activité. Pour ce faire, il faudrait toutefois procéder à des adaptations conformes aux besoins des utilisateurs.

Les cours gratuits à l'essai

Pour ce qui est de la gratuité, combien d'étudiants en formation continue s'acquittent-ils de manière anticipée du montant d'un cours, comme c'est la règle en général, et ne se présentent pas au premier jour de formation ? Quand on sait qu'un cours de formation continue universitaire d'une quarantaine de leçons peut coûter près de 2000 francs, il paraît impensable que certains participants abandonnent avant même d'avoir commencé le cours, sauf bien entendu en cas de force majeure. Avec les MOOC, il en irait tout autrement. Le taux de désistement extrêmement élevé, qui pour rappel avoisine les 90%, serait donc à relativiser et serait moins élevé si le calcul était réalisé en ne tenant pas compte de la catégorie des personnes qui renoncent à prendre part au cours à son début ou ceux qui abandonnent après quelques jours pour des motifs divers. Les chiffres ne seraient plus gonflés à l'hélium et du coup, la plupart des MOOC seraient moins « massifs » si en plus du nombre d'inscrits, il était également rendu public le taux de réussite à l'évaluation finale. Mais la gratuité permet également aux participants d'avoir un aperçu de la matière enseignée et de la qualité pédagogique. Ainsi les cours dispensés sous forme de MOOC pourraient inciter les étudiants à prendre un cours à l'essai pour ensuite décider de s'inscrire dans un cursus plus long et surtout payant. Il s'agit de la formule de marketing « à l'essai avant achat ».

Favoriser l'autonomie

Dans une perspective de démocratisation de l'enseignement, les MOOC devraient profiter au plus grand nombre, d'où l'importance de la mise en place par les responsables de la formation de mesures visant à l'acquisition ou au développement des différents types d'autonomie. Comme évoqué précédemment, les apprenants n'ayant pas un niveau d'autonomie préalable suffisant avant le début du cours font face à de grands risques d'abandon. A ce titre, Linard (2003) précise que l'autonomie doit être apprise et qu'il faut que la formation à distance aide les apprenants à la développer. Il s'agit donc de « [...] rendre l'apprenant capable de réaliser les activités pédagogiques et de devenir un acteur autonome dans l'environnement d'apprentissage (Blin, 2010, p. 175, cité par Nissen, 2012). Albero et Nagels (2011) précisent qu'il est important pour le formateur de déterminer quelles sont les compétences supposées pré-requises et de donner aux étudiants des moyens d'identifier et de développer ces dernières. Les compétences liées à la gestion du temps font principalement partie du domaine de l'autonomie méthodologique (Albero, 2003). Ainsi, je suis de l'avis qu'il est possible de soutenir les étudiants au moyen de mesures relativement simples à mettre en place. Je pourrais citer par exemple l'annonce par les organisateurs du temps consacré à l'apprentissage étalé sur une fourchette plus large avec des valeurs plus grandes pour les participants novices, l'objectif étant de conscientiser ceux qui n'ont pas ou peu de connaissances préalables du sujet ou qui n'ont pas l'habitude d'utiliser les plateformes de MOOC. Egalement, comme certains participants le font déjà, je pourrais également imaginer un calendrier électronique à compléter avant le début du cours. Ainsi, en allouant soi-même et préalablement des plages horaires dédiées aux différentes activités de formation, il serait plus aisé de disposer d'une vue d'ensemble du temps minimum à consacrer au MOOC. Cette aide à la planification et à la régulation permettrait une meilleure anticipation des moments d'apprentissage et une augmentation des chances de persistance tout au long du MOOC. Il importerait également de rendre les apprenants attentifs aux éventuelles contraintes qui empêcheraient le respect des échéances et des objectifs, comme les impératifs professionnels et personnels ou les éventuels problèmes techniques. De même, l'utilisation inadéquate des outils de recherche d'information peut entraver le processus de gestion du temps. Linard (2001) citée par Albero et Nagels (2011) définit la place et la fonction des objets techniques comme étant médiateurs de l'activité de formation « [...] qui viseraient le développement effectif de compétences chez l'apprenant [...] en lui donnant des instruments permettant l'apprentissage et l'autonomisation » (p. 18).

D'autres difficultés relatives à l'autonomie sociale, cognitive, métacognitive, psycho-affective, voire linguistique peuvent également entrer en ligne de compte. Néanmoins, il ne serait pas envisageable de rendre les participants attentifs à ces dimensions et leur potentiel chronophage tant elles sont propres à chaque personne. De plus, le caractère automatisé et asynchrone propre aux MOOC ne permet pas une prise en charge individuelle des participants, ces derniers devant composer avec leurs propres compétences acquises avant le début du cours, voire faire appel à des personnes ressources du cercle privé ou professionnel qui pourront les aider. On pourrait toutefois envisager, d'une part, la mise à disposition des vidéos en libre accès à visionner avant un MOOC et donnant des conseils, applicables au plus grand nombre, visant à développer en premier lieu l'autonomie méthodologique des futurs participants, avec par exemple des témoignages d'anciens participants qui conseilleraient une façon de faire plutôt qu'une autre pour mieux parer aux éventuels problèmes. D'autre part, proposer aux futurs apprenants un test d'autoévaluation en ligne leur permettant mesurer leurs compétences avant le début des MOOC serait une piste intéressante. Il serait question de proposer aux futurs apprenants un questionnaire en ligne ou un didacticiel qui permettent de situer leurs différents *domaines de compétences* (Albero, 2003) afin d'offrir une aide à la préparation de stratégies visant à anticiper les éventuels obstacles liés à la gestion du temps.

Ajout de dimensions ludiques

De manière générale, il est important de concevoir des dispositifs de formation dans un souci de les rendre les plus attrayants, accessibles et interactifs possibles, des attributs qui favorisent la motivation et l'autonomie. Avec la distance asynchrone qu'impliquent les MOOC, il est d'autant plus important d'agrémenter la transmission du contenu, qui, dans le cas particulier des MOOC se limite aux supports pédagogiques en ligne que sont les vidéos, les quiz et les espaces de discussion. Parmi les chemins possibles, on pourrait évoquer l'ajout de l'une des dimensions ludiques des jeux sérieux (serious games). Il s'agit de jeux vidéo à visée pédagogique comprenant une dimension interactive qui permet de rendre l'apprentissage ludique et favorise, de ce fait, l'apprentissage et le transfert des compétences. Parmi les choix possibles, on retiendra les « mécanismes de scores » permettant de motiver l'apprenant « même si cette motivation reste intrinsèque » (Bétrancourt, Peraya & Szilas, 2014). Certes les quiz donnent lieu à une évaluation notée, mais cette dernière reste anonyme dans le cadre

des MOOC actuels. En d'autres mots, il serait question de rendre visibles les résultats des apprenants aux différents quiz, sur une base volontaire et avec la possibilité d'utiliser un pseudonyme. Peut-être qu'une tentative dans ce sens pourrait s'avérer fructueuse en termes de motivation. Il s'agirait toutefois d'une démarche à évaluer en fonction des résultats obtenus pour procéder au besoin à des ajustements.

La dimension ludique des badges (Simac-Lejeune, 2012) pourrait également faire levier de manière favorable sur la motivation. Certifiant les connaissances et les compétences acquises en dehors des formations formelles, il est possible de les afficher dans un CV électronique ou sur des réseaux sociaux professionnels tels que LinkedIn via un lien avec Mozilla Backpack. Ce dernier est un gestionnaire de badges en ligne et gratuit. Encore faudrait-il préciser que badges et attestation de participation n'ont pas de valeur au niveau formel puisqu'aucun crédit de type ECTS (système européen de transfert et d'accumulation de crédits) n'est octroyé, ce qui pourrait freiner la motivation de plus d'un participant. Peut-être qu'une reconnaissance dans ce sens serait envisageable, mais à condition de régler préalablement les problèmes potentiels liés à la vérification de l'identité des apprenants lors des évaluations.

6.3 Limites de la recherche

La première limite est qu'il a fallu arrimer les MOOC à des champs théoriques connexes, notamment celui du e-learning en général. La recherche autour des MOOC est actuellement abondante. En revanche, elle ne traite pas des spécificités propres à la présente recherche. Il a fallu faire preuve d'imagination et d'ouverture, tant le choix des possibles est vaste. Construire une revue de littérature de toutes pièces, et en adéquation parfaite avec l'objet, relève de la gageure. Ainsi, le lecteur aura remarqué que l'adéquation entre l'objet et la théorie est parfois périlleuse.

Afin de compléter la recherche et lui donner plus d'épaisseur, peut-être aurait-il fallu donner la parole aux organisateurs des cours. Peut-être également que l'immersion aurait pu se faire par mes soins en effectuant une observation participante à couvert. Ainsi, j'aurais pu approfondir les aspects d'ordre pédagogique liés notamment à la plateforme et au contenu du cours. J'ai préféré une autre porte d'entrée, par la motivation et l'autonomie, ce qui permet la

transposition à d'autres situations similaires et l'obtention de résultats un tant soit peu généralisables malgré le caractère exploratoire de la présente recherche.

6.4 Questions ouvertes

Certains éléments évoqués dans cette recherche ouvrent une fenêtre sur la question initiale qui vise à comprendre en quoi les MOOC contribuent à la démocratisation de la formation supérieure. En d'autres termes, il s'agit de déterminer comment les MOOC participent à mettre la formation supérieure à la portée du plus grand nombre. Pour tenter d'y répondre, je propose de donner la vision de Luc qui résume mieux que personne les enjeux autour de cette question :

Chercheur : C'est un cours où il fallait payer une somme modique ?

Luc : Non, alors là j'ai rien payé du tout. D'ailleurs pour aucun MOOC. Ça c'est aussi un argument, j'entends. Moi, j'ai un budget qui est très restreint, donc je n'aurai pas pu les faire si j'avais dû payer pour les 6 MOOC, ça c'est clair. D'ailleurs, je pense qu'il serait intéressant que les états, à partir du moment où il y a une qualité, garantissent la gratuité de ces enseignements-là. Ça me paraît essentiel au niveau humanité que ce moyen-là soit gratuit. C'est aberrant que ce soit payant, pour moi, quel que soit le cours. Je pense qu'à partir du moment où on peut donner cet accès à la connaissance, je veux dire même la démocratiser, c'est-à-dire que si on veut aller jusqu'au bout du raisonnement, il faut que le gars le plus perdu dans son bled, même s'il n'a pas un rond et que son bol de riz, il doit pouvoir accéder au savoir, faire un doctorat en médecine s'il le voulait, bon j'exagère. Pour moi, c'est ça qui est extraordinaire dans cette idée. A partir du moment où ça devient payant, c'est dommage. Ça sort un peu de l'esprit du web et puis c'est dangereux parce que ça pourrait conduire, c'est probablement déjà le cas, à du business. Il y a probablement, je ne sais pas si ça existe, des sociétés privées qui font ce type d'enseignements avec un écolage relativement élevé. Mais ça arrive qu'on paie 40 euros pour le certificat, par exemple pour les 2 derniers cours en anglais.

Ainsi, gratuité, qualité et équité riment avec démocratisation de l'enseignement. Par contre, on ne saurait passer sous silence que les MOOC sont aussi des instruments de communication

de marketing servant à asseoir ou positionner la réputation des établissements. Or, la visibilité mondiale qu'offrent les MOOC pourrait également faire ressortir des faiblesses liées à l'enseignement avec comme conséquences potentielles des effets négatifs en termes d'image et de notoriété. En effet, concevoir un MOOC ne s'improvise pas. De ce fait, il est important de fournir un accompagnement pédagogique à l'enseignant pour prendre en compte les facteurs de distance, d'autonomie et de gestion en masse des informations. En outre, le retour sur investissement pour les établissements n'est pas garanti et les différents modèles économiques ne sont pas encore stabilisés. D'autres questions plus générales en relation avec cette recherche pourraient être explorées. A quand la prise en compte du nombre et de la qualité des MOOC dans les palmarès universitaires (rankings) ? Comment les établissements de moindre importance se profileront pour tirer leur épingle du jeu ? Les MOOC n'annoncent-ils pas les prémices de la standardisation et l'uniformisation de l'enseignement ? De surcroît, force est de constater que la plupart des enseignements actuels sont fondés sur des modèles pédagogiques socioconstructivistes ou connexionnistes prenant en compte toute la complexité de l'activité d'apprentissage. Avec les MOOC, n'assiste-t-on pas à la résurgence de modèles anciens de nature transmissive ? Telles sont les questions qui se posent et qui trouveront des éléments de réponse au fil des recherches et des retours sur expérience. A mon avis, les MOOC sont appelés à évoluer et à atteindre un stade de maturité. C'est une affaire à suivre.

Références bibliographiques

- Albero, B. (2003). L'autoformation dans les dispositifs de formation ouverte et à distance : instrumenter le développement de l'autonomie dans les apprentissages. In I. Saleh, D. Lepage, S. Bouyahi S. (Eds.). *Les TIC au cœur de l'enseignement supérieur*, Actes de la journée d'étude du 12 novembre 2002, Laboratoire Paragraphe, Université Paris VIII-Vincennes-St Denis, coll. Actes Huit.
- Albero, B., & Nagels, M. (2011). La compétence en formation. *Éducation & formation*, (296), 13-30.
- Armatas, C., Holt, D. & Rice, M. (2003). Impacts of an online supported, resource-based learning environment : Does one size fits all ? *Distance Education*, 24(2), 141-158.
- Baldwin, T. T. & Ford, J. K. (1988). Transfer of training: A review and directions for future research. *Personnel psychology*, 41(1), 63-105.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité: le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Belanger, Y. & Thornton, J. (2013). *Bioelectricity: A Quantitative Approach* Duke University's First MOOC. Consulté le 21.08.2014 à l'adresse http://dukespace.lib.duke.edu/dspace/bitstream/handle/10161/6216/Duke_Bioelectricity_MOOC_Fall2012.pdf
- Bellier, S. (2004). La compétence est-elle un concept nouveau? In P. Carré & P. Caspar (Eds.). *Traité des sciences et des techniques de la formation*. Paris : Dunod. 235-256.
- Bétrancourt, M., Peraya, D. & Szilas, N. (2014). Du didacticiel au jeu sérieux : Le e-learning dans tous ses états. In E. Bourgeois & S. Enlart (Eds.). *Apprendre dans l'entreprise*. Paris: Presses universitaires de France. 65-76.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blanchet, A. et al. (1985). *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Boutinet, J.-P. (1990). *Anthropologie du projet*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Boutinet, J. P. (1998). *L'immaturation de la vie adulte*. Presses universitaires de France.
- Breslow, L., Pritchard, D. E., DeBoer, J., Stump, G. S., Ho, A. D. & Seaton, D. T. (2013). Studying learning in the worldwide classroom: Research into edX's first MOOC. *Research & Practice in Assessment*, 8, 13-25.

- Bronckart, J.-P. (2004). Pourquoi et comment analyser l'agir verbal et non verbal en situation de travail. Agir et discours en situation de travail. *Cahiers de la section des sciences de l'éducation*, Université de Genève, FPSE, 103.
- Brotcorne, P. & Valenduc, G. (2009). Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. *Les Cahiers du numérique*, Vol. 5(1), 45-68.
- Carolan, S. & Magnin, M. (2013). *Le MOOC et la motivation: les élèves face à une formation autogérée*. Conférence de mai 2013. Environnement Informatiques pour l'Apprentissage Humain (EIAH). Atelier MOOC. Toulouse : IRIT. 37-46.
- Carré, P. (1999). Motivation et rapport à la formation. 1999) *Traité des sciences et des techniques de la formation*. Dunod, Paris. 267-287.
- Carré, P. & Moisan, A. (2002). La formation autodirigée. Aspects psychologiques et pédagogiques. Paris : L'Harmattan.
- Carré, P., Moisan, A. & Poisson, D. (2002). *L'Autoformation*. Psychopédagogie, Ingénierie. Sociologie. Paris : Presses Universitaires de France.
- Carré, P. (2005). *L'apprenance: vers un nouveau rapport au savoir*. Paris: Dunod.
- Charmillot, M. (2001). Socialisation et lien social face au sida : réflexion autour de la construction d'une problématique. In Y. Droz, A. Mayor & L. Roost Vischer (Eds.), *Partenariats Nord-Sud*, Le Forum suisse des africanistes 3, LIT, Hambourg.
- Charmillot, M. & Seferdjeli, L. (2002). Démarches compréhensives : la place du terrain dans la construction de l'objet. In: F. Leutenegger & M. Saada-Robert (Eds), *Expliquer et comprendre en sciences de l'éducation*, Raisons Educatives. Bruxelles : De Boeck Université.
- Charmillot, M., & Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives: clarifications épistémologiques. *Recherches qualitatives*, 3, 126-139.
- Cnrtl.fr (2014). Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Consulté le 21.08.2014 de <http://www.cnrtl.fr/>
- Cooper, S., & Sahami, M. (2013). Reflections on stanford's moocs. *Communications of the ACM*, 56(2), 28-30.
- Costey, P. (2003). Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez Clifford Geertz. Tracés. *Revue de Sciences humaines*. 4-2003, pp. 103-108.
- Charmillot, M. & Dayer, C. (2012). La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation. In : Formation et pratiques d'enseignement en question, *Pratiques de recherche dans les institutions de formation des enseignant.e.s* , 15, pp.163-179.
- Coughlan, S. (2013). Harvard plans to boldly go with 'Spocs' BBC News. Consulté le 23.08.2014 à l'adresse <http://www.bbc.com/news/business-24166247>

- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (1985). The general causality orientations scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality*, 19, 109-134.
- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (2000). The 'what' and 'why' of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11, 227-268.
- Delobbe, N. (2009). Modèles de gestion des compétences et orientations de la formation en entreprise. In: J.-M.Barbier, E. Bourgeois, G. Chapelle (Eds). *Encyclopédie de la formation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Demol, J.-N. (1995). Un lent travail de construction. *Educations*, 5, 30-33.
- Depover, C. (2014). Quels modèles économiques et pédagogiques pour les MOOC ? Distances et médiations des savoirs. *Distance and Mediation of Knowledge*, (5). Consulté le 24.05.2014 à l'adresse <http://dms.revues.org/530?lang=en>
- Deschênes, A.-J. & Maltais, M. (2006). *Formation à distance et accessibilité*. Consulté le 24 mai 2014 à l'adresse <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00078809>
- Dieumegard, G. (2004). *Possibles significatifs et construction d'assertions garanties en e-formation: contribution à l'étude de l'activité d'apprenants dans un dispositif institutionnel de formation* (Thèse de doctorat, CNAM).
- Dieumegard, G., Clouaire, P. & Leblanc, S. (2006). L'organisation de l'activité d'étude en e-formation. *Distances et savoirs*, 4(2), 201-222.
- Downes, S. (2011). Innovation, Continuing Education and Lifelong Learning. In *Enabling Innovation* (pp. 81-83). Berlin, Heidelberg : Springer.
- Eccles, J. S. & Wigfield, A. (1995). In the mind of the achiever: The structure of adolescents' academic achievement related-beliefs and self-perceptions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(1), 215-225.
- Eneau, J., & Simonian, S. (2011). Un scénario collaboratif pour développer l'apprentissage d'adultes, en ligne et à distance. *Recherche et formation*, (68), 95-108.
- Fenouillet, F. (2001). Relation entre perception de compétence, sentiment d'autodétermination et projet. In Carré, C. (Ed.) *De la motivation à la formation*. Paris : L'Harmattan.
- Frydel, Y. (2006). Internet au quotidien, un Français sur quatre. *Insee première*, 107.
- Gillani, N. (2013). *Learner communication in massively open online courses*. OxCHEPS. Occasional Paper, No 53.
- Glikman, V. (2006). Formations à distance en ligne et liberté d'apprendre. Hermès, *La Revue*, 45(2), 117-121.

- Goffman, E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1. *La présentation de soi*. Paris: Editions de minuit.
- Gotman, A. & Blanchet, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*. Paris : Nathan.
- Granjon, F. (2011). Fracture numérique. *Communications*, 88(1), 67-74.
- Greetz, C. (1998). La description dense : vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête*, 6, pp. 73-109.
- Helson, C. (2007). Être accompagné de la naissance à la mort, un destin post-moderne? Jean-Pierre Boutinet, Noël Denoyel, Gaston Pineau & Jean-Yves Robin (Eds.), *Penser l'accompagnement adulte*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hill, P. (2012). *Four Barriers That MOOCs Must Overcome To Build a Sustainable Model*, e-Literate. Consulté le 25.05.2014 à l'adresse <http://mfeldstein.com/four-barriers-that-moocs-must-overcome-to-become-sustainable-model/>
- Ho, A. D., Reich, J., Nesterko, S., Seaton, D. T., Mullaney, T., Waldo, J. & Chuang, I. (2014). *HarvardX and MITx: The first year of open online courses*. HarvardX and MITx Working Paper No. 1.
- Hori, S. (2008). Application de la théorie de l'autodétermination a l'enseignement du FLE: corrélation entre le degré d'autodétermination et la performance. *Revue japonaise de didactique du français*, 3(1), 84-99.
- Jordan, K. (2014). Initial trends in enrolment and completion of massive open online courses. *The International Review of Research in Open and Distance Learning*, 15(1).
- Kaddouri, M. (1999). Innovation et dynamiques identitaires. *Recherche et formation*, 31, 101- 112.
- Karsenti, T. (2013). MOOC: révolution ou simple effet de mode? *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 10(2), 6-22.
- Karsenti, T. & Crifpe, du, D. (2013). Révolution ou simple effet de mode? *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 10, 2.
- Kaufmann, J.-C. & Singly, F. de. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Koller, D., & Ng, A. (2013). The online revolution : Education for everyone. Conférence à la Said Business School, Oxford University, 28.02.2013. Consulté le 22.05.2014 à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=mQ-K-sOW4fU&feature=youtu.be>
- Koller, D., Ng, A., Do, C., Chen, Z. (2013). *Retention and Intention in Massive Open Online Courses: In Depth*. EDUCAUSE Review. EDUCAUSE.edu. Consulté le 22.08.2014 à l'adresse <http://www.educause.edu/ero/article/retention-and-intention-massive-open-online-courses-depth-0>

- Kop, R. (2011). The challenges to connectivist learning on open online networks: Learning experiences during a massive open online course. *The International Review of Research in Open and Distance Learning*, 12(3), 19-38.
- Lahire, B. (1996). Risquer l'interprétation : pertinences interprétatives et surinterprétation en sciences sociales. *Enquête* No 3.
- Linard, M. (2003). Autoformation, éthique et technologies : enjeux et paradoxes de l'autonomie. *Autoformation et enseignement supérieur*, 241-263.
- Mary, A. (1998). De l'épaisseur de la description à la profondeur de l'interprétation. *Enquête* No 6, La description I.
- Mialaret, G. (2004). *Les méthodes de recherche en science de l'éducation. Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Mucchielli, L. (2002). *Violences et insécurité: fantasmes et réalités dans Le débat français*. Paris: La Découverte.
- Neuville, S. (2006). La valeur perçue des activités d'apprentissage : quels en sont les sources et les effets? In Bourgeois, E. & Galand, B., (*Se*) *Motiver à apprendre* (pp. 83-96). Paris: Presses universitaires de France.
- Nissen, E. (2007). Quelles aides les formations hybrides en langues proposent-elles à l'apprenant pour favoriser son autonomie ? *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication* 10, n° 1.
- Nissen, E. (2012). Autonomie dans une formation hybride: qu'en dit l'apprenant? *Les langues modernes*, (3), 18-27.
- Noveck, I., Mercier, H. & Van der Henst, J-B. (2007). To what extent do social contracts affect performance on Wason's selection task. In M.J. Roberts, (Ed.) *Integrating the mind*. Hove, UK: Psychology Press. p. 39-58.
- Olivier de Sardan, J. P. (1996). La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie. *Enquête* No 3.
- Rawls, J. (1987). *Théorie de la justice* [1971]. Paris : Seuil.
- Rey, O. (2013). *MOOC ou pas MOOC, c'est toujours d'éducation qu'il s'agit...* Éduveille. Consulté le 24 mai 2014 à l'adresse <http://eduveille.hypotheses.org/5094>
- Schurmans, M.-N. (2008). L'approche compréhensive et qualitative dans la recherche en formation. *Éducation permanente*, (177), 91-104.
- Siemens, G. (2005). Connectivism: A learning theory for the digital age. *International journal of instructional technology and distance learning*, 2(1), 3-10.

- Siemens, G. (2012). What is the theory that underpins our MOOCs. Consulté le 24.05.2014 à l'adresse <http://www.elearnspace.org/blog/2012/06/03/what-is-the-theory-that-underpinsour-moocs>.
- Simac-Lejeune, A. (2012). *Gamification d'environnement informatique*. In Quatrièmes Rencontres Jeunes Chercheurs en EIAH. Mai 2012.
- Simon, B. S. (2004). High school outreach and family involvement. *Social Psychology of Education*, 7, 185-209.
- Soubrié, T. (2007). Le présentiel allégé à l'université pour les grands groupes. *Distances et savoirs*, 5(1), 13-28.
- Trebbi, T. (2009). Le potentiel des TIC pour un nouveau paradigme d'enseignement. *Vers la démocratisation de l'accès au savoir*. *Distances et savoirs*, 7(4), 589-599.
- Tremblay, G. (2014). Renouveler la vision des sociétés du savoir. *Distances et médiations des savoirs*. Consulté le 22.08.2014 à l'adresse <http://dms.revues.org/526>
- Thill, E. & Vallerand, R. J. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Laval, Québec : Éditions Études vivantes.
- Vallerand, R.J. & Blanchard, C. (1998). Motivation et éducation permanente : Contributions du modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque. *Éducation permanente*, 136 : 15-36.
- Vallerand, R. J., Carbonneau, N. & Lafrenière, M. A. K. (2009). La théorie de l'autodétermination et le modèle hiérarchique de la motivation intrinsèque et extrinsèque: perspectives intégratives. In P. Carré & F. Fenouillet, *Traité de psychologie de la motivation*, Paris : Dunod. 47-66.
- Van Campenhoudt, M., Dell'Aquila, F. & Dupriez, V. (2008). La démocratisation de l'enseignement supérieur en Communauté française de Belgique : état des lieux. *Les Cahiers de Recherche du Girsef*, 65.
- Vanlede, M., Philippot, P., & Galand, B. (2006). Croire en soi: le rôle de la mémoire autobiographique dans la construction du sentiment d'efficacité. In B. Galand et E. Bourgeois (Eds), *(Se) Motiver à apprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Issy-les-Moulineaux, France : ESF.
- Vaufrey, C. (2014). *MOOC et e-learning, quelles différences ?* Consulté le 22 août 2014 à l'adresse http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21838/mooc-learning-quelles-differences/#.U_aMs7x_tXI
- Waard, I. de, (2014). *Challenges for conceptualizing EU MOOC for vulnerable learner groups*. Conférence donnée en février 2014, eMOOCs2014 summit. Lausanne, Suisse.

- Waard, I. de, Gallagher, Sean, M., Zelezny-Green, R., Czerniewicz, L., Downes, S., Kukulska-Hulme, A. & Willems, J. (2014). *Challenges for conceptualising EU MOOC for vulnerable learner groups*. In European MOOCs Stakeholder Summit 2014, 10 - 12 February 2014, Lausanne, Suisse, pp. 33–42.
- Weller, M. (2014). MOOC Research Initiative Final Report. Moocresearch.com. Consulté le 22.08.2014 à l'adresse http://www.moocresearch.com/wp-content/uploads/2014/06/C9131_WELLER_MOOC-Research-Initiative-OU.pdf
- Wigfield A. (1994). Expectancy-value theory of achievement motivation: a developmental perspective. *Educational Psychology Review*, 6, 49–78
- Wittorski, R. (1998). De la fabrication des compétences. *Education Permanente*, 135, 57-69.
- Yang, D., Sinha, T., Adamson, D. & Rosé, C. P. (2013). *Turn on, tune in, drop out: Anticipating student dropouts in massive open online courses*. In Proceedings of the 2013 NIPS Data-Driven Education Workshop.

Annexes

Annexes

Table des matières

1. Entretien avec Doris : partie 1 (entretien préliminaire)	1
2. Entretien avec Célia	7
3. Entretien avec Doris : partie 2.....	14
4. Entretien avec Carlo.....	22
5. Entretien de Luc	34
6. Entretien avec Emma.....	51
7. Entretien exploratoire avec Carlo.....	59
8. Profils sociodémographiques des informateurs.....	64

Les entretiens sont classés selon l'ordre chronologique, sauf l'entretien exploratoire avec Carlo intervenant au début de la recherche.

1. Entretien avec Doris : partie 1 (entretien préliminaire)

Chercheur : Alors tout d'abord merci beaucoup d'être d'accord de participer à cet entretien. Alors les objectifs de l'entretien sont dans un premier temps de voir un peu ce qui ressort de cette première semaine de MOOC, d'un point de vue général et quelles sont les motivations, de voir un peu ce que ça a apporté, quelles difficultés ça a pu engendré. Enfin voilà, d'une manière très générale. Et puis, ça se passe en deux temps. Ce qui serait pas mal ça serait de faire un deuxième entretien à la fin du cours début juin. Comme ça, ça me permettrait d'affiner un peu les questions et d'en ajouter des nouvelles. Enfin, il s'agit de voir comment on peut faire. Je dis « on » parce que je vais construire avec toi la deuxième série de questionnaires en fonction de la première série. Est-ce que ça va pour toi ?

Doris : C'est parfait.

Chercheur : Est-ce que tu es d'accord que je t'enregistre ?

Doris : Oui, je suis d'accord.

Chercheur : Pour préciser le contexte, les entretiens seront anonymisés. Les données ne seront pas diffusées à d'autres fins que celles du travail de mémoire. Si tu veux lire les transcriptions, écouter une copie de ce qui a été enregistré, il j'y a pas de problème. Et donc, voilà, est-ce ça irait pour toi ?

Doris : Pour moi c'est parfait.

Chercheur : Est-ce que tu as des questions avant qu'on commence ?

Doris : Non

Chercheur : Ok, très bien je te remercie. Pour commencer, tu veux bien de parler un peu de ton parcours d'études et professionnel et de la relation avec le MOOC ?

Doris : Alors bon moi, j'ai fait cette formation de journalisme de deux ans à l'université de Neuchâtel où on a abordé en surface véritablement les réseaux sociaux. Après j'ai été engagée pour m'occuper de la communication sur internet pour une agence des Nations Unies où j'ai pu partir une année au Burkina Faso, et là bon, j'y suis allée un peu au bluff parce que je suis quelqu'un qui a besoin de beaucoup connaître pour dire qu'il connaît. Donc, là j'ai un peu bluffé en disant que je maîtrise totalement en sachant que je ne maîtrisais pas grand chose et finalement pendant cette année, j'ai pu expérimenter parce qu'eux, ils ne connaissent rien du tout, donc j'étais la plus compétente et la seule à faire ça. J'ai dû vraiment me lancer et essayer certaines choses etc. Sur Facebook, Twitter et Youtube donc, j'ai fait ça pendant cette année-là, construire aussi avec un lien sur le site internet, aussi expliquer ma démarche à mes collègues. Mais toujours un peu en tâtonnant et en cherchant des informations pour valider mon travail : sur Google en cherchant certaines statistiques, certains chiffres, etc. Et là, la profession de journaliste est quand même pas mal bouchée entre guillemets. Ça devient de plus en plus dur de trouver de l'emploi et moi j'ai pas tellement envie de rester en Suisse romande, donc je cherche un moyen d'approfondir ce domaine-là des réseaux sociaux et du web design pour pouvoir avoir de l'emploi un peu partout dans le monde, et que maintenant, tout le monde est dessus. N'importe quelle petite association a besoin d'un site internet et d'un compte Facebook, etc. et souvent, ils ne savent pas comment monter cette communication. C'est vrai, j'imagine, je fais ce MOOC, et ça me donne un certificat en plus. Après, je vais dans le web design et ça me donne un certificat en plus. Et après, je peux tenter d'être consultante pour certaines ONG à travers le monde et ça me permettrait de voyager, de travailler, bon surtout de voyager.

Chercheur : Il y aurait peut-être d'autres MOOC qui seraient intéressants ?

Doris : A voir quelle est la possibilité. J'ai regardé sur Coursera, il y avait pas grand chose dans ce domaine-là. MOOC, eh bien je découvre. S'il y avait d'autres MOOC qui pourraient être intéressants dans cette ligne-là, je pense que je les suivrais, même si je n'ai pas forcément les 50 euros à mettre dans la certification, mais pour un point de vue personnel, oui, je le ferais je pense. Quand j'ai commencé mes études de journalisme, j'étais contre Facebook, je ne voulais pas m'inscrire, j'étais vraiment dans cette optique, comme beaucoup de personnes maintenant qui ont une peur viscérale des réseaux sociaux parce qu'il ne savent pas comment contrôler leur image. Moi je me dis, ma petite vie personnelle ne va intéresser personne. Pourquoi la CIA viendrait enquêter sur mon profil Facebook ? Donc, je fais quand même attention aux informations que je poste, etc. C'est un visage public comme quand j'écris un article. Mais l'image qui figure dans Facebook est celle que j'ai envie de refléter publiquement.

Chercheur : Alors, comment s'est passée cette première semaine ?

Doris : D'un point de vue organisationnel ou au niveau du contenu ?

Chercheur : En général, ce qui t'a frappé le plus

Doris : D'un point de vue organisationnel, de première vue, pour moi regarder une vidéo par soir, ça n'a pas été possible. Je ne me suis pas organisée pour le faire. Alors, j'ai fait deux séances de travail, une fois avec 3 vidéos, une fois avec deux vidéos. Comme il y a aussi le live que j'ai manqué, je n'y ai pas du tout pris part. Je voulais le regarder aujourd'hui comme il est disponible online maintenant. Ça c'est au niveau de l'organisation personnelle. Après de voir si la difficulté elle augmente et m'organiser mieux au lieu de faire une grosse session. Pour l'apprentissage, c'est peut-être mieux de faire des sessions régulières que des gros blocs. Après, au niveau du contenu, bon j'ai un master en journalisme. Durant notre master, on a beaucoup vu les médias sociaux qui étaient en pleine effervescence qui le sont encore. Donc,

pour l'instant, à part quelques petites anecdotes, au niveau du contenu, je n'ai pas appris grand-chose. Donc, je ne sais pas si la première semaine est une mise à niveau et après on va rentrer plus dans les détails. Mais voilà, c'est un peu ce qui ressort après cette fin de semaine. OK, c'est intéressant, j'ai pris plein de notes, j'aime prendre des notes, mais en même temps, le quiz, je l'ai fait sans relire mes notes et j'ai tout réussi, donc oui.

Chercheur : D'accord, alors tu avais des attentes et elles correspondaient au cours ?

Doris : Pour l'instant pas tellement

Chercheur : D'accord, pas tellement pour l'instant. Mais ça s'inscrit dans ton cursus professionnel ?

Doris : Voilà, parfaitement

Chercheur : Tu as parlé de ton emploi du temps où tu t'es organisée deux sessions...

Doris : Comme je l'ai dit, ça a été un manque d'organisation de ma part qui a fait que j'ai fait en deux blocs. Mais après, je ne sais pas si je vais réussir à m'organiser autrement par la suite. Comme je n'ai pas d'emploi, je n'ai pas vraiment de structure. Je suis un peu en train de naviguer sur plusieurs choses et c'est ça aussi qui fait que j'arrive pas tellement à me structurer. Après pour le contenu, j'avais bloqué une après-midi pour les 3 premières vidéos en me disant : « voilà je vais voir ». Voilà, ça m'a pas pris l'après-midi parce que le contenu n'est pas fondamentalement très difficile. Après, j'ai passé beaucoup de temps, parce qu'il y avait des réseaux sociaux, à aller voir ce qu'il y avait, etc., ouais c'est un peu pour ça que j'ai fait en deux blocs aussi. Je ne me suis pas sentie tenu de faire une heure par soir. Si c'était un MOOC sur la finance, peut-être que je passerais 4 heures par soir dessus.

Chercheur : Il y aurait d'autres choses qui t'ont surprise en général ?

Doris : J'ai trouvé très bien structuré. On peut poser des questions, si on a des problèmes techniques, s'il y a des choses qu'on ne comprend pas, j'ai trouvé ça vraiment bien. Je n'ai pas posé de questions, mais j'ai vu que toutes les questions qui ont été posées ont été répondues, tous les problèmes techniques ont pu être résolus ou en tout cas avoir une réponse. Ça je trouvais vraiment excellent. Et après comme c'est structuré le MOOC, c'est assez bien fait parce qu'on a un calendrier, on a les modules, on a la bibliographies, Donc pour le contenu, je trouve globalement bien fait, bien structuré, bien présenté. J'ai été assez surprise, je pensais à quelque chose de plus compliqué, plus brouillon, et là pas du tout. Et après, au niveau de la présentation autre, non il n'y a pas grand-chose qui m'a surpris.

Chercheur : Autre chose ?

Doris : Ce que je trouve embêtant, c'est la publicité, quand même. Bon c'est sur Dailymotion je crois, c'est logique. Bon, on a les pubs et on s'attend quand même pas à avoir les publicités et en même temps, et ça c'est assez paradoxal et assez drôle, parce que la prof, Sophie Caillat, au bout d'un moment dans une des vidéos, elle dit : « si c'est gratuit, c'est vous qui êtes le produit », et on se dit : « on est en plein dedans quoi ». Nous sommes effectivement le produit.

Chercheur : Donc rien n'est gratuit

Doris : Même si on le voit pas forcément.

Chercheur : Cette idée d'être considéré comme un produit ...

Doris : A l'heure actuelle, il faut aussi se dire qu'on peut pas avoir tout gratuit sans une certaine contrepartie. Je suis quelqu'un qui ne suis pas particulièrement sensible aux publicités, même pas du tout, donc voilà, moi je ne me sens pas ciblée. C'est embêtant parce que ça nous prend du temps et qu'on voit ces 5 secondes de vidéo publicitaire. A la limite, comme moi je suis aussi dans la com, je me dis : « ah c'est sympa, ils ont eu une bonne idée et si la pub m'intéresse je la regarde jusqu'au bout ». Mais bon oui, on est dans un monde comme ça. Je suis de cette génération-là aussi. Non, ça ne me dérange pas plus que ça.

Chercheur : D'accord, en revenant sur ce que tu as dit, j'aimerais savoir ce qui t'a incitée à suivre ce MOOC.

Doris : C'est ma tante qui m'a envoyée un mail par rapport à ça. Moi je ne connaissais pas les MOOC, je connaissais Coursera et puis j'étais encore tombée sur une autre plateforme en ligne au Burkina. Là, les MOOC je ne connaissais pas du tout. Ensuite comme, eh bien voilà, je viens de finir mes études, c'était journalisme, c'était quand même assez large, j'aimerais un peu recentrer sur web design et réseaux sociaux pour trouver du travail un peu partout et on est en plein là-dedans . Et puis voilà, pour des réseaux professionnels c'est très intéressant pour moi de suivre et donc autant se lancer. En plus, eh bien oui, c'est gratuit, j'ai pas d'emploi, ça ne me demande pas non plus un effort surhumain et puis je suis assez à toujours vouloir m'instruire, à toujours vouloir me documenter sur des choses diverses. Voilà.

Chercheur : Et donc la gratuité, c'est donc assez important ?

Doris : Etant sans emploi, pas au chômage, sans fortune personnelle, c'est important.

Chercheur : Et donc ce MOOC, est-ce qu'il est comparable à un autre cours ?

Doris : Oui, pour l'instant oui. Ça ressemble étrangement enfin beaucoup à des cours qu'on a eus à l'université en réseaux sociaux. Effectivement, ça ressemble énormément, on ne peut pas poser les questions comme en cours etc., mais au niveau du contenu, c'est assez similaire. Après peut-être, il y a une interaction qu'on peut avoir avec les autres abonnés, enfin les autres étudiants. Ça, je n'ai encore pas testé. Je sais pas du tout si je vais le faire ou pas. Ça, c'est à voir. Mais peut-être qu'il y a cette dimension-là qui est plus intéressante. Mais, sinon ça ressemble quand même étrangement. Puis même les questions ok, on les pose virtuellement mais finalement on les pose. Non c'est un peu la même chose.

Chercheur : C'est un peu la même chose...

Doris : Ça demande beaucoup d'autodiscipline, ça c'est certain. Mais c'est aussi très plaisant parce que finalement si un jour justement on n'arrive pas à aller, eh bien on sait que c'est quand même là, c'est présent quelque part, et qu'à n'importe quel moment on peut se dire : « ah ben tiens un dimanche après-midi il fait mauvais, j'ai envie de faire du MOOC, je vais mooquer entre guillemets à fond toute l'après-midi ».

Chercheur : Bientôt un nouveau mot dans le dictionnaire ?

Doris : [rires] bon voilà pour ça, c'est assez cool. Après c'est vrai qu'il y a une autodiscipline pour ne pas être trop en retard et tout faire à la dernière minute, il faut s'accorder. Mais non sinon voilà quoi.

Chercheur : Et puis avec le QCM, le quiz ...

Doris : Vu le contenu du MOOC pendant la semaine et vu la forme quiz QCM, c'est pas des questions à développement, donc je savais déjà à l'avance que ça serait basé sur les faits, pas les petites choses finalement pas importantes qu'on a vues pendant les vidéos. Parce que fondamentalement moi, je trouve que c'est pas important de retenir la théorie des six cercles de Milgram, je crois. Enfin voilà, le nom ok, bon c'est de la culture générale, mais fondamentalement ça ne nous apporte pas quelque chose sur la manière de penser les réseaux sociaux. Là-dessus, ok c'est intéressant, on est fier, on a un badge, on a fait 25 sur 25, mais c'est pas non plus, voilà. Donc, c'est pour ça que je m'attends vraiment à quelque chose d'autre pour l'évaluation finale et j'espère, j'ai beaucoup d'attentes par rapport à cela.

Chercheur : Et l'évaluation finale tu as l'intention de la passer et payer les 50 euros ?

Doris : Oui, j'ai l'intention de la passer pour avoir le certificat et puis à plus long terme pouvoir le mettre aussi sur mon CV et puis espérer que ce soit un atout.

Chercheur : Un atout...

Doris : Bon, enfin ce que j'espère d'un point de vue de ceux qui verront mon CV, c'est de se dire : « ah, elle est autonome, elle est indépendante, elle a envie de continuer à apprendre même si elle est sans emploi, elle se pose pas chez elle en train de se lamenter ». Elle veut continuer à se former dans certaines branches. Et c'est pour ça que je me dis que ça sera un atout s'ils le voient comme ça. Après, je ne sais pas s'ils ne vont pas se dire : « oui mais bon ces MOOC, ça sert à rien, ça ne vaut rien ». C'est en ligne, on sait pas vraiment qui a donné le

cours etc., on sait pas le contenu, c'est peut-être pas testé comme un autre diplôme d'Harvard ou de l'université de Neuchâtel. Pour ça c'est un peu ambivalent, mais le fait : « eh bien tiens, elle est indépendante, elle a envie de continuer à se former, elle continue, quoi, elle est pas... ». C'est sur cet atout-là que j'espère que ça va être retenu.

Chercheur : Les organisateurs sont Rue89 et First Business MOOC. Il n'y a pas d'université derrière. Est-ce que ça pourrait être un frein ?

Doris : Non, parce que moi ce qui m'intéresse c'est avant tout c'était le contenu du cours. Après que ce soit fait par une université ou Rue89 finalement ça m'est égal. Rue89, moi je trouve pas mal parce que c'est justement un média qui est connu. Ils sont reconnus aussi pour tout le travail qu'ils font en ligne. Et puis, je pense que c'était le média le plus à même de donner ce cours. Donc après, pour moi ça ne pose pas énormément de problème. J'y ai même pas réfléchi avant de m'inscrire, non, c'était le contenu quoi.

Chercheur : Et si ça avait été le Journal du Jura ou la Tribune de Genève qui avaient organisé ce MOOC ?

Doris : Non, je ne l'aurais pas fait. Ils n'ont pas une présence en ligne suffisante. Quand on regarde le site internet du Journal du Jura, ayant travaillé là-bas, je sais ce que c'est, et non ! [rires]. Non, le Journal du Jura n'a pas une interface web qui soit bien. La Tribune de Genève, ok, ils ont commencé le même modèle que beaucoup de journaux en Suisse romande. Ils ne sont pas très présents. Je n'ai pas l'impression qu'ils ont véritablement une ligne éditoriale ou web. Peut-être que je l'ai pas assez utilisé, ça fait une année que je suis pas allée dessus. Mais je pense que, je ne leur donne pas assez de compétences pour ce domaine-là.

Chercheur : Là on parle de compétences et des différences entre la presse papier et le web, des différences de contenu aussi. Et puis au niveau des compétences techniques, l'ordinateur, mises à jour ...

Doris : Alors moi je suis sur Mac, donc tout est bien. Aucun problème de ce côté-là. Mais par contre, j'ai vu qu'il y avait des problèmes pour les gens qui tentaient de suivre les cours sur les tablettes. Là, il semblerait que ce soit pas pris en charge. Ça ne marchait pas. Et puis après, il y eu deux trois petits problèmes avec des personnes qui avaient des bugs. Mais après je ne sais pas quel est leur profil, voilà, si c'est des gens qui sont d'une autre génération et qui ont pas forcément l'habitude, l'aisance avec le matériel informatique. Moi ça va, je me débrouille pas mal bien. Donc non, je n'ai pas eu du tout de problème par rapport à ça. Ça fait partie de ma formation et j'ai suivi un cours au Burkina pour un peu plus comprendre comment marchait le langage HTML, pour un peu plus voir les bases, les fondamentaux. Mais en même temps, il n'y a pas grand-chose sur les outils de la plateforme. S'inscrire au MOOC et puis après sur une autre plateforme, sur Spreecast, ça fait deux plateformes sur lesquelles on doit s'inscrire, ce n'est pas une grosse barrière technique à mon sens si on a un ordinateur qui fonctionne.

Chercheur : Il faut aussi être au bon endroit. La connexion internet est un élément important.

Doris : Fondamental. Effectivement, je pense que si j'avais été au Burkina Faso je n'aurais jamais pu suivre le MOOC du fait qu'il y avait pas assez de bande passante. Donc ça, je ne sais pas si ça pouvait être fait uniquement audio à la limite, ce qui enlèverait un peu du poids, pour développer un peu plus dans les pays en voie de développement où internet n'est pas très présent, enfin où on n'a pas une aussi bonne connexion qu'ici. Il faudrait voir si c'est possible, mais c'est vrai que si on a pas de connexion, on oublie, quoi. Ça prend 30 minutes pour charger la vidéo de 10 minutes. C'est inintéressant, en tout cas pour nous qui sommes habitués à avoir une connexion rapide. Après, pour un Burkinabè qui a toujours vécu la connexion burkinabè qui est extrêmement lente, peut-être que pour lui ça ne le dérange pas. Nous les Européens, on a l'habitude d'une connexion rapide. Là-bas, non. Par contre je n'ai pas regardé si les vidéos sont dans différents formats. Ça doit l'être logiquement, basse ou haute qualité, plus facilement chargeable avec une bande passante moyenne. En installant un

petit logiciel c'est téléchargeable sur Dailymotion, après je ne sais pas, pour ici je ne vois pas l'utilité de les télécharger, comme elles sont toujours présentes en ligne.

Chercheur : Hormis sur le forum auquel tu as pas participé, est-ce que tu pas pu un peu échanger en dehors de ça ?

Doris : Moi je n'en ai pas fait. Après, je ne suis peut-être pas allée regarder assez loin et j'étais pas forcément intéressée. Mais c'est vrai que ce serait une dimension qui serait intéressante. Comme c'est principalement donné pour les journalistes, c'est peut-être à prendre en compte de bâtir un réseau social, des contacts dans le milieu via ces MOOC. Ça je ne sais pas, j'ai encore pas fait, je ne sais pas si je veux le faire. Faudrait peut-être que j'approfondisse. A voir quoi.

Chercheur : Il y a les participants et les autres personnes autour de toi, avec une contribution de près ou de loin au MOOC...

Doris : J'ai deux petits frères qui ont 14 et 16 ans et c'était intéressant parce qu'il y en avait un qui faisait des maths, l'autre du français et moi qui faisait mon MOOC à la table de la cuisine familiale. C'était intéressant parce que, finalement, on échangeait toutes les informations par rapport à ce qu'on faisait, à ce qu'on était en train d'étudier. Donc, c'était intéressant parce qu'il y avait certaines choses dont ils ne se rendaient pas compte, par exemple le nombre d'heures de vidéos échangées sur Youtube chaque minute. Je ne me rappelle plus du chiffre, mais c'est phénoménal. Donc pour ça c'était intéressant parce que ça m'a montré aussi une manière un peu « ludique » d'apprendre et pas seulement le côté, pardon du terme, chiant de l'école ou on est devant son cahier en train de faire des maths ou bien de lire des texte d'histoire qui intéresse pas forcément.

Chercheur : Tu as eu l'impression d'avoir appris quelque chose...

Doris : Oui, j'ai eu l'impression d'avoir appris de faits, des anecdotes, de petits faits. Moi, ce que je cherche vraiment, c'est de savoir, si c'est possible, c'est de comprendre la logique des réseaux sociaux, leur manière de fonctionner, un peu plus avec leurs propriétés propres. Alors on les voit, on les survole. Approfondir je ne sais pas. Est-ce qu'ils vont le faire, je ne sais pas non plus. C'est là dedans que moi j'aimerais entrer. Et pour l'instant, oui, bon eh bien d'accord, le nombre d'heures de vidéos échangées, mais ça, je tape sur Google, en 3 secondes et puis c'est bon. C'est de l'information qui nous est apporté dont on se pose pas la question au départ, mais c'est ça qui est peut-être intéressant, c'est cette manière de voir Youtube. Mais en même temps, ce n'est fondamentalement pas ce qui m'intéresse le plus en ce moment.

Chercheur : En fait, il faudrait que ça ait une utilité professionnelle

Doris : Ah oui, totalement. C'est vraiment l'utilité même parce que en même temps dans ma formation, on a vu les bases, après on a eu une professeure qui ne m'a pas du tout convaincue et qui nous apprenait des choses vraiment trop basiques : comment s'inscrire sur Facebook. C'était parti vraiment à la base de la base et c'est pas allé vraiment plus profondément pendant mes études, dont là, ça ne peut que continuer de poursuivre un peu cet apprentissage qu'on peut apprendre par l'utilisation, et où je me dis : « eh bien voilà, ça peut contribuer à compléter des connaissances au point de vue professionnel ».

Chercheur : J'imagine que les réseaux sociaux, c'est un peu l'avenir du journalisme, ou ça contribue ...

Doris : Oui, là on entre dans le contenu du MOOC en lui-même, mais justement sur une mobilité, c'est les smartphones. Et cette question de mobilité, c'est justement d'avoir internet et la formation à n'importe quel moment et n'importe où et c'est là que ça devient intéressant. Et on voit aussi un autre revirement par rapport à ces plateformes et à voir aussi comment le journalisme pourra utiliser ça. C'est le désintérêt des grosses plateformes telles Facebook pour les jeunes. Pour avoir une clientèle fidèle, les journalistes essaient à mon sens de toucher les jeunes et là, eux se désintéressent complètement des ces réseaux qui sont surtout pour papa

et maman. Et maintenant ils veulent plutôt des trucs du style Snapchat qui détruit directement le contenu. Des nouvelles plateformes quoi.

Chercheur : D'accord, autre chose...

Doris : À ce stade, j'ai encore beaucoup d'attentes. Après, les choses qui m'ont dérangées, non. C'était une mise à niveau entre tous. Maintenant on a la base et on peut construire dessus et voilà, non mais sinon, les trucs qui m'ont dérangés, non, non.

Chercheur : Rien...

Doris : Je me suis quand même dit que la miss... C'est assez drôle, en ayant fait un peu de vidéo, ça c'est une anecdote à part, mais on nous dit quand tu interviewes quelqu'un, même s'il y a deux séquences qui sont faites le même jour, d'aller changer d'habits, et en photo aussi. Et là, sur la semaine, je pense qu'elle a tout enregistré à la suite mais elle a toujours la même chemise, elle est toujours habillée la même chose.

Chercheur : Et la coupe de cheveux qui flanche

Doris : Même pas, ça reste [rires]

Chercheur : Je rappelle la clause d'anonymat. Ton nom, tes coordonnées seront rendus anonymes et puis ne seront pas transmis à des tiers, et je te remercie encore une fois.

2. Entretien avec Célia

Chercheur : Bon alors merci beaucoup. Est-ce que tu es d'accord que j'enregistre ?

Célia : Oui bien sûr.

Chercheur : Je rappelle aussi que l'entretien est anonyme. Alors, comment c'est allé ce MOOC ?

Célia : En général bien, de très bons résultats. Maintenant d'une façon générale, il y avait un grand intérêt la première semaine et puis c'est allé en s'affaiblissant au fur et à mesure des séances. Sinon j'ai trouvé le contenu des cours plutôt bon, bien vulgarisé.

Chercheur : donc un intérêt qui s'affaiblit ...

Célia : Oui. Parce qu'en fait la construction était toujours la même chose. Une vidéo et puis après il faut répondre au quiz. Et dans ces vidéos, il y a normalement des éléments qui permettent de répondre au quiz à la fin. Et alors que je trouve le format de 10 à 12 minutes assez bon, il est court, assez concis, mais c'était assez répétitif dans la façon d'aborder les thématiques et donc, et au fur et à mesure que le temps passait c'était moins intéressant. Même s'ils font intervenir parfois des responsables de sites, des *community managers* ou des journalistes. Tu as un temps fixe par question parce que la première là, je n'avais pas tout répondu.

Chercheur : D'accord, on va peut-être y revenir. Dis-moi, est-ce que tu avais des attentes spéciales avant de commencer ?

Célia : Oui, l'attente la plus grande que j'avais c'était, enfin, il y en avait deux. La première c'était de me familiariser aux réseaux sociaux et la deuxième c'était pour voir, effectivement pour pouvoir faire l'exercice pratique, mettre en pratique la théorie, pour le cas pratique la cinquième semaine. Pour moi, cette cinquième semaine est arrivée beaucoup trop tard. J'aurais bien voulu participer à cet exercice pratique, mais j'ai aussi remarqué qu'au niveau du savoir, je n'ai pas l'impression d'avoir vraiment appris des choses par exemple sur Facebook. Je suis assez nulle. Non seulement il ne m'a pas familiarisé avec le réseau social, mais il ne m'a pas vraiment donné envie d'y aller sur Facebook, en tout cas par rapport à mes

attentes de familiarisation. Facebook n'a pas répondu à mes attentes et ça ne m'a pas donné envie d'y aller. Mais avec les *tweets* ça m'a un peu aidée.

Chercheur : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui t'ont surprises, ou frappées ?

Célia : C'est dommage que la cinquième semaine intervient avec beaucoup de retard. C'est plutôt un regret qu'une surprise.

Chercheur : OK, on va peut-être être y revenir plus tard si tu le veux bien.

Célia : C'est peut-être l'aspect très théorique.

Chercheur : de manière générale est-ce que tu es habituée à utiliser les technologies de l'information et de la communication ? Les technologies en général ?

Célia : Non, c'était la première fois. Et puis les autres technologies, les réseaux sociaux, Seulement Twitter et Facebook.

Chercheur : Maintenant tu pourrais me dire un peu quelles sont les plus-values professionnelles ou personnelles qui sont liées à ce MOOC ? Qu'est-ce que MOOC t'apporte dans ton cursus ?

Célia : Dans le cas présent, pour ce MOOC-là, il m'a rapporté personnellement, alors sur l'enseignement théorique, il m'a rapporté quand même quelque chose. Je sais maintenant ce qu'est Instagram, ce qu'est Vine, ce qu'est Google+. Il y a des choses que j'ai apprises, voilà, que je sais parce que ça revient quand même souvent, mais c'est quand même du par cœur. Maintenant sur le plan personnel, oui et bien la satisfaction est de très courte durée et je dois dire au terme des quiz, voilà, j'arrivais à un bon niveau de réponses correctes, mais c'était de courte satisfaction, parce que c'était justement, parce que ça reste très théorique. Surtout pour Facebook, parce que ça m'a donné envie d'approfondir, mais je pense que ce mot-là pour Facebook était déjà peut-être trop avancé pour mon degré à moi de Facebook. Moi quand je suis sur une page je ne sais pas ce qu'est le mur. À quoi ça sert d'aller poster ses photos. Je ne sais toujours pas ce que c'est ce satané Facebook. Mais de toute façon ça ne m'intéresse pas, mais j'aurais bien voulu avoir de l'intérêt pour ce truc. Oui, il n'y avait pas que ça. Il y avait d'autres choses, les tweets.

Chercheur : Et au niveau de la certification est-ce que tu avais des attentes particulières ?

Célia : J'aurais bien voulu pouvoir mettre ça dans un CV que j'ai réussi, avec vidéo, le test, la validation à la cinquième semaine avec la partie pratique. Ça aurait été je pense sympa.

Chercheur : Le fait de renoncer au cas pratique, à la cinquième semaine, est-ce qu'il y a quand même une attestation qui est délivrée ?

Célia : Non je ne crois pas, je ne me suis pas renseignée.

Chercheur : Et toute la notoriété et le prestige de Rue89 est-ce que ça n'aurait pas à pousser certaines personnes à s'inscrire pour avoir un papier ? Si ça avait été délivrée par un autre institution reconnue

Célia : Ça je ne le savais pas tout de suite. Ce qui m'a poussée à le faire, j'ai été conseillé par un ami qui est dans le secteur de la formation et qui connaît bien tout ça. Donc j'en ai déduit que ça pourrait être bien. Et puis quand c'est gratuit, je pense que ça ouvre la curiosité. Si c'était payant, peut-être qu'on serait plus méfiant, on regarderait à deux fois avant de s'inscrire parce qu'on veut savoir exactement ce que l'on fait. Ce qui a joué aussi un rôle c'est ces tests sur cinq semaines, 5 ou 6 semaines.

Chercheur : Donc c'est gratuit, ça ouvre la curiosité.

Célia : On peut aussi arrêter ou continuer sans conséquences financières, ça c'est important. Mais, c'est pas déterminant dans le fait de s'inscrire ou pas. Je ne sais pas quoi dire, je ne sais pas. Par contre, on voit bien la différence. Les quatre semaines, je m'y suis lancée dedans malgré mon manque d'intérêt, mais je suis rentré dans ce cours en me disant aussi je n'ai rien à perdre, au contraire, j'ai tout à y gagner. Et là, où c'était 50 euros, malgré ça je me suis quand même demandée si pour moi c'était un bon investissement au stade où j'en suis maintenant au niveau de mes connaissances. Et j'ai pensé que non. Alors justement je ne l'ai

pas fait.

Chercheur : Sur l'importance de la relative gratuité, et si la certification de la cinquième semaine avait été totalement gratuite ?

Célia : Je ne sais pas, je n'ai aucune idée. Là, il y a vraiment le facteur intérêt qui baisse, comme j'ai dit avant. Donc je ne sais pas. Ça, c'est vraiment important la gratuité et puis effectivement, est-ce que je peux, est-ce que je suis prête maintenant pour faire cette dernière partie.

Chercheur : Ok, donc c'est la première fois que tu suis des cours en e-learning.

Célia : Oui bon, ce qui m'a frappée avec les cours en classe, il y a le contact et une immédiateté ce qu'on a pas avec le e-learning. Bon il y a les forums, mais ce n'est pas un retour immédiat. Il faut poser les bonnes questions pour que les autres comprennent ce que tu veux dire. Et puis qu'ils puissent te répondre.

Chercheur : Que penses-tu de l'aspect publicitaire ? Et la publicité avant les vidéos ?

Célia : C'était chiant, mais pas insurmontable. Des publicités vidéo lors de 12 minutes de cours, oui, certainement, on peut les enlever après trois ou quatre secondes, mais certaines autres on ne peut pas. Ce n'est pas un frein. Il y en avait trois ou quatre par vidéo donc sur 12 minutes, allez donc ça va.

Chercheur : Et avec l'usage des technologies ? Des problèmes ? Des accros ?

Célia : Non rien à signaler. Mais apparemment, le premier soir lors de la vidéo en direct, il y a eu beaucoup de soucis techniques. Chez moi ça allait bien. Mais chez beaucoup d'autres ça n'allait pas, ils n'entendaient pas le son et ils ne voyaient pas l'image. Chez moi ça allait bien, mais on a quand même passé un quart d'heure, 10 minutes un quart d'heure, à essayer de régler les problèmes techniques des autres.

Chercheur : Donc, il y avait une entraide entre les participants ?

Célia : Oui sur le fil de discussion, par des messages écrits et puis du côté des organisateurs, ils essayaient de régler le problème, ce qu'ils ont réussi à faire à la fin. Moi je trouve qu'avant l'inscription aux cours, c'était bien foutu parce qu'on recevait des mails, parce qu'on recevait des liens et la forme était bien conçue par rapport aux objectifs. Les programmes, contenus, les badges ou je ne sais plus quoi. Ça, j'ai trouvé que c'était assez facile, c'était assez didactique, c'était bien foutu.

Chercheur : Donc, il y a eu une espèce de prise en charge par le moyen de ces outils.

Célia : Je n'en sais pas trop, en fait je ne sais pas. Je pense qu'il faut une très grande motivation et discipline pour ... et aller surfer sur internet au-delà du MOOC. Et se dire : « tiens je ne connais pas cet outil. Je vais aller me renseigner ». Et ce sont des choses que je n'ai pas faites.

Chercheur : C'est peut-être en lien avec l'organisation du travail et du temps ?

Célia : Je ne veux pas dire maintenant que c'est le MOOC qui a été mal organisé ou quoi que ce soit. Je pense que j'aurais pu aussi en étant très motivée, j'aurais pu aussi aller moi-même. Mais il n'y avait pas quand même ce petit, ce petit élan que te donnent certains formateurs quand tu les as en vrai devant toi. Et ça, ça me manque, le lien que crée l'élève avec l'enseignant. Pour moi c'est important. Je peux imaginer que si j'avais eu un cours sur Twitter pendant quatre semaines à raison d'un soir par semaine en vrai, en live, je pense que d'une semaine à l'autre je ne me serais pas contentée de voir les vidéos et faire le quiz. Je me serais peut-être un peu plus impliquée du fait aussi que je me retrouve face à un prof ou une prof, et puis que quelque part, ce n'est pas à lui quand on rend des comptes. On est aussi là pour dire : « Il y a un échange. Voilà ce que j'ai fait. Je te réponds, c'est OK, c'est pas OK, enfin voilà ». Enfin ça, c'est quelque chose qui m'a beaucoup manquée dans les MOOC. Ça me correspond mieux, d'apprendre la matière avant, et ensuite ça sert à alimenter des discussions en classe. J'ai déjà eu ce genre de cours dans mon bilan de compétences, récemment. Il y a de la préparation et ensuite un travail personnel.

Chercheur : Ça sert donc à alimenter les cours en classe ?

Célia : Exactement

Chercheur : D'autres contraintes ?

Célia : Oui alors avec le temps, il faut être quand même disponible. Et puis, si tu travailles tous les jours, difficile d'y arriver. Moi, j'ai eu cette contrainte, de travailler tous les jours et puis d'arriver le lundi ou j'avais vraiment rien fait pour le MOOC. Voilà, je n'ai pas trouvé le temps, je n'ai pas trouvé le moment pour me plonger dans le MOOC. Donc ça, ça été une contrainte. C'est vraiment pénible. Il faut se créer des espaces temporels même si ce n'est pas toujours possible. C'est vrai, ça a été une contrainte.

Chercheur : Une contrainte, d'accord. Et avec les participants ?

Célia : Je n'ai pas échangé avec les participants.

Chercheur : Et avec d'autres personnes, des collègues, des amis, la famille ?

Célia : Oui j'en ai parlé. Oui des collègues. J'en ai parlé à deux collègues par e-mail et ils ne m'ont pas donné de retour. J'en ai parlé à une copine qui m'a dit que c'était intéressant, mais au niveau du temps, ça n'allait pas le faire. J'en ai parlé à mon collègue direct qui trouve ça sympa. Mais il n'était pas intéressé. Il n'avait pas d'intérêt.

Chercheur : Et avec l'animatrice, l'enseignante ?

Célia : Non. Tous les lundis soir on était tous connectés en direct avec l'organisatrice dont je sais plus le nom et on pouvait poser des questions. Et puis la première fois, je trouvais cela assez excitant, mais vu tous les problèmes techniques, ça avait du mal à décoller et je me demandais pourquoi j'étais connecté, Je ne me suis plus connecté. À cause de ça, et puis aussi parce que les deux lundis ou j'ai fini très tard le travail, j'ai tout simplement pas pu me connecter non plus. Donc, cette contrainte de temps est aussi importante. C'est-à-dire que moi je l'aurais pas fait au boulot. J'avais autre chose à faire, je ne me dis pas « maintenant je prends du temps pour être en direct ». Ce qui comptait, c'était finir mon boulot et rentrer à la maison. Donc voilà, j'ai loupé le lundi à cause de ça et puis après je n'avais plus envie du tout.

Chercheur : Mais en général, est-ce que tu as quand même eu l'impression d'avoir appris quelque chose ?

Célia : Ouais, au niveau théorique, mais aussi les petites histoires racontées dans le MOOC par rapport à des choses qui sont arrivées. Voilà, j'aurais dû un peu mieux peut-être identifier les différents outils pour enrichir le réseau social.

Chercheur : C'est important ça dans le cadre de ton travail ? Tu l'utilises ?

Célia : Oui, c'est important. C'est important parce qu'il y a beaucoup de messages qui sont stockés sur Facebook même si ce n'est pas toujours professionnel, mais qui peuvent vous donner une idée sur quelqu'un, sur une personne de qui on ferait le portrait ou avec qui on aimerait communiquer. Et puis Twitter effectivement, c'est quelque chose qu'on demande de plus en plus, surtout à partir de cet automne. La plateforme internet et tout ce qui est multimédia, j'inclus aussi le réseau social dans le multimédia, ce sera vraiment quelque chose qui sera vraiment une des priorités même avant l'antenne. Donc oui, c'est important.

Chercheur : Et il y a des cours qui sont organisés par l'entreprise ?

Célia : Oui, j'en ai vu un. Pour l'instant, ce n'est pas obligatoire.

Chercheur : Les cours sont aussi l'occasion de créer des liens avec les participants, surtout quand c'est comme ça spécifique à des activités professionnelles. À toi, est-ce que ça été le cas ?

Célia : Non. Je n'en ai pas créés d'autres, des liens. J'ai fonctionné vraiment très en vase clos pendant cette formation, donc pas d'échange.

Chercheur : Et comment as-tu vécu ce manque d'échange pendant la formation ?

Célia : OK, je n'y ai même pas pensé. Peut-être parce que les échanges, en tout cas, je sais pas si ce sont des échanges, tous les lundis soir, on était tous connecté et on envoie des messages

de partout dans le monde, mais seulement pour dire bonjour : « bonjour de Québec, bonjour de Paris ». Je sais pas si ça c'est des échanges. Pour moi ce n'est pas des échanges. Je n'ai pas trouvé vraiment de l'intérêt de pouvoir communiquer avec ces gens.

Chercheur : Et la gratuité dans tout ça ?

Célia : C'est très bien. Ça permet aux personnes d'acquérir certaines bases et puis après aller parfaire dans une école. Ou dans un cours postgrade, je ne sais pas. Déjà pour voir si c'est ce qui nous correspond. Parce que j'imagine bien aussi pour les tous jeunes, ouais je sais pas si je vais me lancer dans la formation de médecin, avocat. Je me dis que si il y a un MOOC de droit ou sciences humaines et ils commencent à voir que ce n'est pas leur truc, ils peuvent changer.

Chercheur : Ok changer, c'est synonyme d'échec ?

Célia : Il y a la liberté de pouvoir arrêter qui est vraiment importante. Et puis surtout, on peut commencer plusieurs MOOC en même temps. C'est ça aussi, on ne doit pas commencer une formation, on peut aller jusqu'où on peut aller et puis après on arrête et on recommence quelque chose d'autre. On peut superposer des MOOC, ça peut donner quelque chose de bien, si on a du temps ou l'envie. Après, il y a d'autres paramètres. D'autres conditions. Ça je trouve que c'est bien, mais c'est pas forcément possible de le faire en temps réel je pense. Je ne peux pas faire moins, je veux dire, je fais une formation de droit et après je fais une formation de maths. Le fait de pouvoir aussi gérer son temps comme on le veut peut-être pour avoir ses soirées et s'occuper de ça, c'est quand même quelque chose de vraiment pratique.

Chercheur : Donc sa responsabilité est en jeu. Cet aspect de pouvoir faire son choix et de pouvoir s'inscrire à plusieurs MOOC en même temps, faire son marché en quelque sorte s'il y a de l'intérêt pour continuer ensuite. Ça c'est quelque chose de nouveau.

Célia : Eh bien oui je pense. Mais même pour moi maintenant, si je me dis je vais me lancer dans l'horticulture, à moins d'aller prendre un cours Migros ou je ne sais pas quoi, je devrais faire l'apprentissage ou alors me renseigner moi-même dans les livres, voilà, m'auto-former avec un MOOC qui a quand même une structure, qui est déjà imposé à la base et qui est un soutien pour l'élève qui commence.

Chercheur : Oui alors l'autoformation

Célia : Ça peut être flippant l'autoformation.

Chercheur : c'est vrai, alors il faut de la persévérance et de une curiosité au-dessus de la moyenne.

Célia : En fait pour ce MOOC, je n'ai pas donné beaucoup de moi. Il faudrait, je pense que oui.

Chercheur : Mais encore...

Célia : Une fois que la formation est terminée, ce n'est pas que ça s'arrête, qu'on passe à la vidéo 2, au cours numéro 2. Une fois qu'on a fait le quiz et une fois qu'on a fait la formation, on peut aussi se renseigner plus : « tiens je vais aller voir ce programme que je ne connais pas ou je prends des notes dans ça et tiens il y a un autre truc. Tiens je vais essayer de mettre mes photos sur Instagram », ce que moi je n'ai pas fait. Mais je pense oui. Alors justement maintenant, je ne suis pas sur Facebook et je n'utilise pas les réseaux sociaux. C'est peut-être aussi un argument du fait que je n'ai pas besoin d'en parler sur internet.

Chercheur : J'aimerais revenir sur cette histoire de commencer plusieurs MOOC en même temps, de décider d'arrêter ou pas. En tant que journaliste, comment tu vois ça ?

Célia : Je pense que c'est une concurrence aux formations traditionnelles, mais les formations traditionnelles ne doivent pas craindre les MOOC. Je pense qu'une formation traditionnelle, c'est quand même celle qui prévaudrait dans un CV quitte à me tromper pour l'instant. Je ne pense pas que les formations traditionnelles, quand je dis formations traditionnelles, je dis les écoles, les hautes écoles, les postgrades.

Chercheur : Il y a toute la question de l'image. Quelqu'un qui a suivi un MOOC dispensé par une université prestigieuse dans son certificat, il y aura le nom, la marque de l'établissement.

Célia : Je n'ai aucune idée. Mais aussi je pense que les écoles traditionnelles n'ont pas de souci à se faire. Mais garder seulement ceux qui correspondent aux critères, c'est un gage qu'il y ait des gens qui sont bien au départ et qui seront encore mieux à l'arrivée. Moi je trouve que c'est bien de pas avoir de prérequis, d'être ouvert à tout le monde. Là justement, si je prends un bûcheron qui s'intéresse aux réseaux sociaux, ou alors un médecin qui s'intéresse au bûcheronnage, pour autant que ça existe. Oui, je ne pense pas qu'il y a des MOOC qui existent pour tout. Mais oui, qu'il n'y ait pas de prérequis, c'est quand même bien. C'est un peu la démocratisation de l'enseignement, de la formation quoi. Voilà, ça devient populaire quoi.

Chercheur : Donc ça pourrait servir à des personnes, sans conséquences si elles arrêtent.

Célia : Mais bon, avec les MOOC, je pense pas qu'ils puissent se présenter dans une entreprise et dire voilà, j'ai fait le MOOC tel et tel et moi je suis bon pour le poste. Je ne sais pas moi, même si c'est Harvard.

Chercheur : Alors dans quel cas ça pourrait être utile ?

Célia : Oui eh bien moi, par exemple, j'aurais pu le mettre, quand bien même il y en a plein qui ne font pas de formation en réseau sociaux et qui sont super au courant, parce qu'ils utilisent justement tout le temps. C'est quand même la pratique dans ce cas-là qui fait que tu es bon ou pas.

Chercheur : Mais c'est pas un peu le cas avec tout ce qu'on apprend ?

Célia : Oui, mais si tu veux, les réseaux sociaux, c'est de nouveau pas une formation de base. C'est un plus maintenant parce qu'on tend vers ça. Les journalistes tendent vers ça, la formation tend vers ça. Et puis on ne demande pas de faire de la programmation ou quoi que ce soit, on demande juste de savoir utiliser les trucs et puis d'être super performants. Et puis quelqu'un qui est à fond là dedans, il peut même avoir une stratégie marketing, je pense par rapport à Facebook. Donc le MOOC, je pense qu'il peut donner cette envie d'aller plus loin.

Chercheur : D'accord. Et de manière générale ?

Célia : Ce MOOC-là, je le trouvais bien construit, par ses répétitions. C'est quand même positif parce que avant et après, mon savoir il a quand même augmenté.

Chercheur : OK

Célia : Mais il n'a pas pas répondu à mon attente de me familiariser avec Facebook et Twitter et de pouvoir passer un cas pratique, parce que le cas pratique je l'ai pas fait et je ne me suis pas vraiment familiarisé avec Facebook. Mais je veux dire, j'ai une part de responsabilité là-dedans.

Chercheur : Et le rythme du MOOC ?

Célia : 4 semaines c'est bien mais je trouve que c'est surtout au niveau de la partie pratique que la cinquième semaine aurait dû venir. Quatre semaines pour moi, c'est vraiment la limite, je n'aurais pas pu faire une cinquième. Mais 4 semaines je trouve que c'est bien.

Chercheur : Et les quiz, tu as trouvé comment ?

Célia : Il y avait aussi des redondances, mais au fond, par rapport à un quiz qu'on peut faire sur internet à choix multiples, réponses à choix multiples, je trouve que c'était bien. Ouais.

Chercheur : Tu savais que tu pouvais intégrer tes badges à un CV électronique ?

Célia : Non, mais j'ai trouvé que c'était trop facile. Les quiz, c'est facile. Une fois que tu as bien appris par cœur les trucs, eh bien justement, parce qu'il y avait peu de questions de pratique. Moi, les questions sur Facebook au niveau pratique, je les ai toutes plantées, quoi. Et puis après, ils te demandent de les refaire. Mais c'est les mêmes questions dans un autre ordre. C'est facile. C'est quand même un défi de réussir. On est toujours content de réussir, même du premier coup. D'avoir obtenu le pourcentage qu'il fallait pour obtenir les badges,

c'est quoi ? 70 % je crois de réponses justes. Mais que tu puisses le refaire une deuxième fois, je trouve ça vraiment trop facile.

Chercheur : D'accord, donc facile.

Célia : Mais c'est sympa. C'est bien, parce qu'il y a un badge, le dernier, où j'ai fait trop vite. Je ne l'auras pas eu je pense, le dernier badge.

Chercheur : Et si tu devais passer le quiz maintenant, tu penses que tu réussirais ? C'est un peu difficile d'y répondre.

Célia : Tous les quiz ?

Chercheur : Oui

Célia : Non, non, c'est des choses que j'ai oubliées.

Chercheur : Ok, d'accord. Et puis tu pourrais me parler des interactions avec les organisateurs du MOOC ?

Célia : Oui, les annonces au début du cours étaient bien pour la motivation. C'est vrai, j'étais plus attentive à ces mails avant, avant le début du MOOC parce qu'il y avait peut-être une excitation qui était plus grande.

Chercheur : D'accord. Et puis au niveau de l'équipe encadrante ? Comment ça se passe ?

Célia : Rien à signaler, je n'ai pas pris contact personnellement.

Chercheur : Et les sessions live ?

Célia : Eh bien, j'en ai vue qu'une et ça ne m'a pas donné envie de continuer.

Chercheur : Pourquoi ?

Célia : Il y a eu les problèmes techniques et c'est resté à un niveau général. Au niveau du premier, j'ai trouvé, enfin j'aurais regardé ou pas regardé, c'était pareil pour moi. Il y avait donc zéro retour.

Chercheur : Mais c'était possible de les regarder après coup ?

Célia : Non, je ne crois pas

Chercheur : Ok

Célia : Mais, faire un MOOC par pays, tu crois que ça serait possible ?

Chercheur : J'imagine oui.

Célia : Tu vois, si j'avais eu un MOOC avec Simon Matthey-Doret, je me dis que ça aurait eu une autre portée. Ou même avec Oliver Koller de la TV, ça aurait eu une autre portée parce que c'est près de moi. Et en France, ils ont à Pétaouchnock. Et puis en Angleterre, ils ont quelqu'un d'autre, mais bon, je ne sais pas. Mais c'était déjà bien que ce soit en France.

Chercheur : Et tu l'aurais fait en Anglais ?

Célia : Non, je ne l'aurais pas fait.

Chercheur : Ou dans une autre langue ?

Célia : Non

Chercheur : Bon, on arrive au terme de l'entretien. Est-ce que tu as encore quelque chose à ajouter ?

Célia : Non.

Chercheur : Donc je te dis encore merci. Et puis aussi pour te redire que toutes les données de l'entretien seront rendues anonymes.

Célia : OK, merci à toi et bonne chance pour le mémoire.

3. Entretien avec Doris : partie 2

Chercheur : Tout d'abord merci à toi de m'accorder un entretien. Je te rappelle que nos propos seront enregistrés et qu'ils seront rendus anonymes, donc pas de souci à avoir. Avant de commencer, tu as des questions ?

Doris : Non, c'est bon

Chercheur : Prête alors ?

Doris : Oui, ok

Chercheur : Alors ce MOOC? Tu pourrais me donner une appréciation globale ?

Doris : Bon, c'est intéressant notamment de suivre l'évolution des réseaux sociaux à l'heure actuelle, car ils semblent être à la pointe. Ça c'était cool. Après c'était quand même très décevant la cinquième semaine de voir que finalement c'était à nous de corriger nos pairs. Et puis qu'on allait être corrigés par des pairs. Et payer 50 euros pour corriger quelqu'un et être corrigé par quelqu'un qui n'est pas le prof, même si les plus mauvaises notes allaient être soumise à justification auprès de madame Caillat. Et puis à part ça ouais, je peux pas vraiment dire si ça m'a apporté beaucoup, mais peut-être du fait que je suis pas tellement non plus dans la profession, ça je peux le dire, enfin, comme je n'ai pas d'emploi à l'heure actuelle là dedans, dans les réseaux sociaux, maintenant, il y a peut-être ça qui joue un rôle aussi, pour être honnête, voilà.

Chercheur : D'accord, donc l'ancrage à une profession et le domaine est un peu le même.

Doris : Sinon pas de problème. Mais la grosse surprise c'était quand même l'évaluation voilà ouais, on se posait la question, il y a eu une discussion là dessus, tu paies 50 euros pour corriger les épreuves d'un autre quoi, de quelqu'un d'autre.

Chercheur : Corriger les épreuves d'un autre...

Doris : Tu reçois trois copies à qui tu vas mettre des points, et toi tu te fais corriger par trois pairs. Il y a une grille de correction.

Chercheur : Et ça tu l'as fait ?

Doris : Non, je ne l'ai encore pas fait. Je dois le faire cette semaine.

Chercheur : Et puis le reste, pour réaliser le cas. Ça t'a pris beaucoup de temps ?

Doris : Oui, beaucoup plus qu'annoncé. Je crois qu'il disait quelque chose comme 2 heures par jour, mais c'était pas très clair parce qu'au départ ils nous ont jamais expliqué que ça nous prendrait autant de temps Et tout d'un coup, on s'est retrouvé avec l'évaluation, enfin le cas, l'étude de cas et qui nous prendrait 2 à 3 heures par jour. Et moi je m'étais dit que ce serait un truc qui nous va nous prendre comme d'habitude environ trois heures dans la semaine Eh non, pas du tout, ça nous prenait vraiment la semaine complète, ce que je n'ai peut-être pas vu, je ne sais pas. Mais eh bien voilà, ça a été la surprise finale. Après c'était une étude de cas qui n'était pas très... Enfin ils n'ont pas expliqué avant de nous demander de payer exactement de quoi on aurait à faire. Parce que l'étude de cas était quant même très pratique et par exemple, moi, j'ai fait ça par rapport à une association par rapport à laquelle je suis affiliée au Burkina Faso, mais je pouvais pas commencer à publier quelque chose à leur nom sans en avoir parlé au comité avant. Donc c'est quelque chose que j'ai dû expliquer. Mais sur les 10 points du cas, il y en a 3 ou 4 sur lesquels je n'ai pas pu répondre parce que je ne pouvais pas analyser l'impact de mes publications. Et puis, c'était bien trop tard pour que je change de cas et puis que je me dise : « bon je fais autre chose ». Il fallait d'un point de vue timing pour voir comment étudier quelque chose qui pour moi n'allait pas. Même au niveau par exemple de la chanson française, moi j'aurais eu quelque chose, mais c'était la semaine d'après. Voilà non. Au niveau de l'association, ça n'allait pas parce qu'il fallait que je leur en parle avant. Donc je me suis retrouvée à être confronté, enfin, au fait, que voilà, il y a pas mal de points... Il y a

au moins 4 points sur 10 auxquels je n'ai pas pu répondre. Donc quasiment sûr que je ne vais pas pouvoir, enfin que j'aurai perdu 50 euros puisque je n'ai pas pu répondre aux questions.

Chercheur : Parce qu'on te demandait d'utiliser un cas réel ?

Doris : Alors on pouvait l'inventer complètement, après. J'aurais pu inventer complètement le truc. Moi j'avais déjà réfléchi à cette association et tout et je me disais : « bon repartir sur un truc complètement nouveau, de redevoir tout redéfinir, rouvrir tous les réseaux sociaux sur lesquels tu veux établir ta stratégie, ça m'intéresse pas ». Enfin, ça ne m'intéressait pas. Je n'allais pas passer 5 heures dessus, sur cette étude de cas, dans la semaine, chaque jour. Donc j'ai balancé mon truc comme ça, j'ai magouillé, j'ai parloté. Ouais, c'était un peu décevant parce qu'ils auraient dû plus prévoir, enfin plus nous expliquer avant qu'on paie, de quoi ça allait retourner, en fait, comment ça se présentait. Et ça je trouve que ça n'a pas été fait.

Chercheur : Pour pouvoir anticiper, choisir un sujet, un cas concret...

Doris : Oui, un cas concret pour pouvoir être prêt parce qu'en une semaine, bon eh bien voilà quoi. Bon, on a chacun notre emploi du temps. Bon, le mien était assez chargé pendant cette semaine-là. Non, je n'ai pas 5 heures à mettre chaque jour pour ça, quoi. Donc un peu décevant quand même.

Chercheur : Tu penses que tu n'as pas le nombre de points ?

Doris : Non je n'ai pas le nombre de points.

Chercheur : Tu n'as pas le nombre de point, mais tu arrives quand même un peu à évaluer combien d'heures ça t'a pris ?

Doris : Je pense qu'en tout, ça a dû me prendre environ 15 heures pour l'évaluation. J'ai fait ça sur 2 jours.

Chercheur : Ils annonçaient quoi, 6 heures ?

Doris : Il s'annonçaient justement à la fin, enfin non au début de la cinquième semaine, ils annonçaient 2 à 3 heures par jour, donc sur 5 jours, ouais ça fait 10 heures.

Chercheur : Ok, d'accord, donc sinon pour revenir au premier entretien, est-ce qu'il y a eu des changements au niveau pédagogique, le contenu des vidéos, des quiz ?

Doris : Non, aucun changement. Peut-être à la fin tu sentais qu'il y avait quand même un relâchement, entre guillemets, de l'équipe qui préparait le MOOC. Il y avait des trucs, notamment au niveau de la préparation des vidéos, qui étaient un peu moins bien préparés. Et puis après, il y avait des intervenants, ça c'était cool mais, beaucoup d'intervenants et des fois il y avait des sujets qui s'étendaient sur 10 minutes, mais tu aurais pu les boucler en l'espace de 2 minutes. Et ça, ça se ressentait beaucoup plus à la fin qu'au début, pour moi en tout cas.

Chercheur : Dans les tes premiers entretiens, tu avais dit que la matière semblait assez évidente. Il y a eu une évolution, une gradation ?

Doris : Non alors bon, il y avait une présentation de certains réseaux sociaux que je connaissais pas du tout, avec les nouvelles tendances, voilà. Donc ça c'était assez nouveau, mais par rapport à mon cursus universitaire, il n'y avait pas non plus un truc incroyable que j'ai vraiment appris.

Chercheur : Donc toujours très scolaire le MOOC.

Doris : Très scolaire.

Chercheur : Et ces quiz, on pouvait y répondre facilement ?

Doris : Oui, les quiz étaient hyper faciles quand même. Et puis bon, c'est toujours la même chose, tu as un quiz sur internet, tu as Google à côté et voilà, ce n'était pas des questions à développement, donc tu réponds, tu googlises et puis c'est bon.

Chercheur : Et puis là, il y a une grande différence entre la facilité des quiz et l'étude de cas.

Doris : L'étude de cas en soi n'était pas difficile à répondre non plus. En plus, comme tu te fais corriger par un des pairs, tu sais très bien qu'ils ne vont pas te mettre une note en dessous, à moins que tu n'aies pas, comme moi, répondu à 4 questions. Parce que, enfin, voilà, ils ne savent déjà pas forcément corriger. En plus, je pense qu'ils ont pas, enfin, c'est quand même

un apprentissage d'être prof et puis d'avoir un regard critique, fournir une argumentation par rapport à un travail qui n'est pas le tien. Et ça, je pense que tout le monde le savait. Moi j'ai une évaluation que quelqu'un m'a faite. Ça ne valait pas les points. Il m'a mis 10 points partout, sauf aux questions que j'ai pas répondues parce que là, il m'a mis zéro évidemment. Je me suis dit : « mais attends, il y a aucune critique derrière ».

Chercheur : Aucune critique...

Doris : Rien, et bien effectivement, moi je peux aussi me mettre dans la peau de... je'ai encore pas corrigé les travaux des autres, mais j'ai pas du tout envie du tout de leur mettre une note en dessous en sachant qu'ils vont dépenser 50 euros pour être corrigé par moi. Je suis qui moi pour leur dire que leur travail ne vaut rien ?

Chercheur : Il y a une certaine tolérance, une indulgence ?

Doris : En tout cas moi je pense, je sais pas parce que 50 euros c'est quand même 50 euros, c'est quand même une somme. Donc comment je pourrais moi, me permettre de leur dire que leur travail c'est de la merde en sachant qu'ils ont déjà fait le truc, qu'ils ont déjà payé. Finalement tout ce qu'ils veulent c'est avoir leur badge. Je ne sais pas.

Chercheur : Ah oui comment ça se passe ces badges ?

Doris : Si tu réponds au quiz à 70 % juste, tu reçois un badge.

Chercheur : Tu vas les utiliser ces badges ?

Doris : Je pourrais en faire un poster. Non, je ne vois pas du tout comment je pourrais utiliser ces trucs. Oui mais bon enfin voilà, un badge par semaine, ça me sert à rien. Le badge final à la limite peut-être, et puis même, c'est un badge, enfin je ne sais pas. C'est un truc, voilà, si je reçois une attestation peut-être que je veux le mettre. De de toute façon, je veux le mettre dans mon CV. Si on me demande plus, je leur montrerai les badges. Mais de là à les mettre quelque part visible, non, non, non.

Chercheur : Et en gros, tu as l'impression d'avoir appris un peu quelque chose ?

Doris : Oui, oui, oui, oui, non, non. Bon déjà ça, m'a rafraîchi la mémoire sur pas mal de trucs. Ça m'a permis aussi de réfléchir justement à la stratégie de communication de l'association dont je parlais, pour voir un peu comment on pouvait avancer. Donc ça, c'était cool. Et puis après c'est comme je disais, ces nouveaux réseaux sociaux auxquels je vais plus prêter intérêt maintenant, que ce que je faisais à l'époque. C'est des Facebook améliorés ou diminués, ou plus particuliers. Après il faut avoir un intérêt bien spécifique à s'inscrire dessus. Et c'est vrai moi pour l'instant, je n'en ai encore pas totalement. Mais je sais qu'ils existent.

Chercheur : Et puis tu as pu communiquer avec les autres participants et les organisateurs ?

Doris : Bon ça peut se faire effectivement, moi je n'en ai pas ressenti le besoin, j'ai lu les groupes de discussion et tout, avant chaque évaluation. Mais ce n'était pas, non, j'avais pas vraiment ressenti le besoin.

Chercheur : Pas ressenti le besoin...

Doris : Parce que j'avais pas de questions spécifiques, je n'ai eu aucun problème technique donc ça c'était bon. Après je n'ai pas eu de question par rapport au contenu du cours. Et je ne sais pas, mais si j'avais été en charge d'un média et puis, de la communication d'un média ou d'une agence ou je sais pas, peut-être que j'aurais demandé des conseils plus précis sur un point ou un autre. Comme moi j'étais là en train de chercher un travail, eh bien j'en n'ai pas ressenti le besoin, j'ai pas essayé de me dire « ah ben tiens, je vais créer un truc exprès pour ce MOOC depuis le départ et puis essayer de le médiatiser un max via les médias sociaux ».

Chercheur : Mais là, c'était un peu différent...

Doris : Eh bien peut-être que je me serais beaucoup plus impliqué aussi au fur et à mesure et puis que j'aurais vraiment essayé d'ouvrir les différents comptes. Mais en même temps, c'est ce que je voyais dans les groupes de discussion, c'est que finalement tu regardes ces vidéos qui durent 10 minutes, alors ok tu prends le contenu pendant 10 minutes ça va. Maintenant si

tu essaies d'aller véritablement dans le réseau social voir ce qu'il peut t'apporter etc. etc. ça te prend des heures, mais des heures et des heures. Ça c'était pas mon but non plus. Moi je n'ai pas envie de passer 5 heures à essayer de comprendre exactement ce que je vais faire sur Pinterest, non.

Chercheur : Et puis tu penses que s'il y avait eu un enseignement en présentiel avec un prof, tu penses que ça aurait été différent ?

Doris : Alors l'ayant vécu à travers mon master à Neuchâtel, je peux dire que non. C'était exactement la même chose.

Chercheur : Exactement la même chose. Donc l'interaction avec les profs aussi limitée, beaucoup de choses à faire seule ?

Doris : C'est ça et puis après, pas forcément. Alors c'est intéressant d'être au courant que ça existe, que ces réseaux existent. De voir l'évolution, moi, c'est un truc qui m'intéresse beaucoup au niveau économique et tout, et d'avoir des petits faits : le nombre de personnes qui sont inscrites sur Facebook, sur Twitter, le nombre d'images qui s'échangent à la minute sur Youtube, ça c'est cool. Voilà. Mais après, si tu n'es pas véritablement impliqué dans le truc, enfin, voilà. Et même si tu es vraiment impliqué dans la chose et que tu veux vraiment essayer de chercher un moyen de te faire un nom sur Line par exemple, tu vas le faire par toi-même. Le prof, ce qu'il va t'apporter, il va t'apporter plus une stratégie de communication. Je ne sais pas comment expliquer. Il va pas te montrer techniquement comment ça marche, il va plus t'expliquer dans les grands termes comment construire ta stratégie, ton image, et ça tu peux le faire via n'importe quels réseaux sociaux. De toute façon, ça sera toujours plus ou moins toujours la même chose. Et si tu es vraiment intéressé, si tu veux vraiment te mettre sur un réseau social, tu vas le faire par toi-même, pas via un prof.

Chercheur : Et les live tu as pu les suivre ?

Doris : Aucun

Chercheur : Et rétroactivement ?

Doris : J'en ai suivi un. En fait ce qu'ils faisaient, c'est qu'ils reprenaient la discussion du forum et ils répondaient aux questions. Et moi ce que je faisais, c'est que je lisais les questions. Et quand j'arrivais à répondre aux questions par moi-même, je me disais : « bon ben voilà », et la plupart du temps, c'était ça, c'était des questions techniques. Il n'y avait pas de grandes nouveautés où je me suis dit « ah tiens, il faudrait que je suive ce live parce que qu'ils vont parler de ça ». Ça ne m'est jamais arrivée, donc je les ai pas suivis.

Chercheur : Une question d'emploi du temps ?

Doris : Alors aussi, je veux dire, le fait que ce soit à 8 heures le soir, enfin voilà.

Chercheur : D'accord, alors les vidéos et les quiz, tu les as regardés ou faits à la suite ?

Doris : Je n'ai jamais fait chaque soir. Je prenais 2 soirs par semaine, enfin deux après-midi par semaine.

Chercheur : D'accord. Et puis le fait d'avoir toujours un ordinateur à disposition. Lors du premier entretien, tu as parlé du téléchargement des vidéos sur ton téléphone portable. Tu l'as fait ?

Doris : Non, j'ai jamais, non, non, non. Oui, l'ordinateur de bureau. Moi j'ai besoin de ça, c'est comme ça que je travaille. Mais je sais que certains l'ont fait pendant le trajet du travail à la maison. Moi, je n'ai pas de travail, donc.... Mais quand je n'ai pas pu être sur place, chez moi, ils téléchargeaient toutes les vidéos assez à l'avance et ça c'était bien.

Chercheur : D'accord.

Doris : Donc je me suis préparée, j'ai fait tout ce qu'il fallait avant de partir. Et quand je suis revenue, j'ai fait le quiz, donc j'ai relu mes notes. J'ai fait le quiz et j'ai passé. Et puis après, je me suis mis à la dernière semaine, à la semaine 5, voilà, dans la foulée. Et puis en l'espace de 4 jours, j'ai fait le quiz et la dernière semaine. Je me suis arrangée pour caser ça entre mes activités.

Chercheur : Et puis, tu m'avais parlé lors du premier entretien que tu as échangé avec tes frères et sœurs.

Doris : Oui, alors je n'ai pas eu d'échanges approfondis par la suite avec eux. On en a plus du tout reparlé. Je sais que j'ai travaillé encore deux trois fois avec eux. Pendant qu'eux faisaient leur maths, moi je faisais mon MOOC. C'était assez drôle de se retrouver tous à la table de la cuisine familiale, retour en enfance. Mais il y a plus eu d'échanges particuliers là-dessus, si ce n'est avec mon frère, parce que lui, il a 16 ans et il y a une application qui était justement utilisée principalement par les jeunes selon ce qu'ils nous disaient dans le cours. Et puis, je peux dire que dans le Jura, les jeunes ils en sont encore à Facebook. Peut-être qu'on est retardés, mais on en est encore à Facebook et c'est tout, quoi. Enfin Whatsapp, Facebook et puis c'est tout. Snapchat, ils ne connaissaient pas. Ils s'étaient inscrits, je pense qu'il y a eu une espèce de début de mouvement qui s'est fait, mais ça a très vite été abandonné, en tout cas enfin chez mes frères qui sont adolescents. Et moi je n'en avais jamais entendu parler avant.

Chercheur : D'accord, c'est peut-être une mode et après ça se dégonfle.

Doris : Ou alors c'est peut-être français. Ou alors peut-être que vu qu'on est en retard dans notre cher pays, peut-être que ça va arriver après. Mais en tout cas pour l'instant, ce n'est pas du tout là, pas du tout présent. Mais ce qui est intéressant, c'est que c'est des choses que j'ai entendues et qu'il faudra suivre et puis voir quelle ampleur ça peut prendre. Si Snapchat va exploser comme ils le prédisent et que ça a déjà explosé dans d'autres parties du monde et que je vais me retrouver confronté à ça, eh bien au moins c'est déjà téléchargé sur mon téléphone, et puis je suis prête à l'utiliser entre guillemets.

Chercheur : Après, quel est l'intérêt pour un journaliste d'envoyer des photos avec Snapchat ?

Doris : Alors pas du tout d'un point de vue journalistique, mais d'un point de vue de communication. On en discutait avec l'association burkinabè, dont je m'occupe un peu de la communication. Le gros problème qu'on a eu, c'était une utilisation de photographies de jeunes handicapés burkinabè qui étaient téléchargées par exemple sur le compte Facebook et puis après revendues. Ça c'est trouvé en tout cas une fois. Il y a eu le cas et une deuxième fois, c'était un peu limite. C'est vrai que Snapchat, ça peut être intéressant d'avoir son groupe de donateurs, de donateurs en Europe et de pouvoir prendre des photos, et dès le moment qu'ils le voient, avec un petit texte sur l'activité, dès le moment qu'ils le voient, ça disparaît. Ça peut être assez intéressant de ce point de vue-là, pour une non-utilisation a posteriori de la photo. Donc là, c'est vrai que ça peut... et c'est d'ailleurs ce que j'avais mis dans mon étude de cas par rapport à l'utilisation de Snapchat. Donc, c'était quand même intéressant de voir qu'il y avait cette possibilité de faire.

Chercheur : Tu veux me parler un petit peu de ton projet au Burkina Faso ?

Doris : Oui alors c'est une association qui s'occupe de jeunes en situations de handicap physique s'appelle Paas Neere. Eh bien là, le truc c'est qu'il faudrait depuis le temps un site internet pour eux et puis que je réfléchisse un peu plus à leurs moyens de communication, notamment pour les Burkinabè, mais aussi pour les donateurs européens. Il est question de pouvoir leur fournir les moyens pour pouvoir suivre une scolarité. Les personnes handicapées et tous les enfants handicapés au Burkina sont une charge pour la famille, ce qu'on peut comprendre. Là, c'est vraiment de pouvoir leur fournir des chaises roulantes pour pouvoir se rendre, avec un suivi médical, aussi qui soit conséquent pour qu'ils puissent suivre une scolarité normale et avoir les mêmes chances que les autres enfants d'aller à l'école.

Chercheur : Tu penses que le système du MOOC pourrait être adapté à leur réalité, ça pourrait être quelque chose d'intéressant ?

Doris : Le problème, c'est la bande passante quoi. On a eu le cas, eh bien c'était très drôle d'ailleurs, d'une jeune qui devait venir de Côte d'Ivoire je crois et qui disait justement que pour des problèmes de bande passante, elle n'allait peut-être pas réussir à fournir ce qu'il

fallait pour le MOOC. Et il y a une petite interview qui a été fait d'elle sur le forum. Et effectivement, c'est un problème récurrent en Afrique, enfin dans des pays comme ça. C'est que la ligne est tellement mauvaise. Avoir des vidéos de 10 minutes à charger, ça prend trois heures.

Chercheur : Maintenant est-ce que la vidéo était indispensable. Est-ce qu'on aurait pu, dans le cadre de ce MOOC-là, remplacer la vidéo par de l'audio uniquement ?

Doris : Je ne pense pas qu'on aurait pu le faire que par l'audio, par contre on aurait pu faire un texte avec des captures d'écran. Ça, ça aurait pu être possible. Que de l'audio, je ne vois pas, ouais enfin, je pense pas quoi. Je pense qu'il y avait quand même des éléments visuels qui étaient importants sur notamment comment étaient construits les réseaux sociaux qu'on étudiaient, qui étaient quand même importants.

Chercheur : Maintenant, un peu plus en général, par rapport à l'association Paas Neere. Est-ce que ces personnes en situation de handicap sont loin du centre ou de l'école ?

Doris : Oui, il y a un problème de distance. Il y en a certaines qui sont internes au centre. Après, au niveau des écoles aux alentours, à Ziniaré, c'est un petit village à 35 km de la capitale Ouagadougou. Mais après si on essaie d'implanter un système de MOOC au sein de l'école, ça va poser des problèmes car c'est des jeunes. Ils sont vraiment très jeunes donc au niveau du contenu même, pas sûr qu'ils puissent suivre. Et puis après, ils ne savent pas ce qu'est Google. Donc, il y a un fossé encore à combler. Il faudrait déjà donner des cours pour comment utiliser un ordinateur avant de pouvoir parler d'un MOOC.

Chercheur : Parce que c'est plutôt des handicaps physiques ?

Doris : Physique, mais le niveau burkinabé est tel, que pour l'instant, voilà. Ils apprennent encore à utiliser un ordinateur. Et en plus, les gens là-bas, ils ne sont pas passés par la case ordinateur. Ils sont passés de rien à smartphone et ça c'est quelque chose à prendre en compte. La case ordinateur, il y a pas ou très peu. Donc, c'est aussi quelque chose qui est comme je disais. Après, il y a eu le problème avec certains téléphones portables. On ne pouvait pas charger les vidéos, donc là ça pourrait aussi poser un autre problème quoi. Le chargement des vidéos ne peut pas être faisable sur les téléphones portables. Là-bas, oui, tu vas trouver un smartphone assez facilement, bon déjà de pas très bonne qualité et tu sais pas combien de temps il va durer. Et puis après, c'est la bande passante, même en 3G, ouais voilà quoi. C'est du 3G burkinabè.

Chercheur : En admettant que toutes les conditions soient remplies, qu'ils aient un bonne bande passante, qu'ils aient le matériel, tu penses que les MOOC pourraient avoir une visée d'émancipation ?

Doris : Alors oui, et ils ont une soif d'apprendre qui est énorme, enfin ce que j'ai vu en tout cas. Je suis pas une experte non plus, mais de ce que j'ai vu, oui. Ils ont une soif d'apprendre. Ils ont les cours qui coûtent très cher, donc s'ils ont un moyen pour pouvoir apprendre des trucs pas chers, c'est sûr qu'ils vont le faire, c'est sûr et certain. Après, ils sont éduqués quand même pas de la même manière, donc il faudrait faire des MOOC qui soient spécialement construits pour un public bien précis qui serait un public en tout cas burkinabè. Je ne peux pas dire africain, mais un public burkinabé ou d'Afrique de Ouest, peut-être.

Chercheur : Tu aurais une idée des changements qu'il faudrait faire ?

Doris : Il faudrait revenir à la base de la base, déjà. Etre sûr que tout le monde ait déjà une base complète avant de pouvoir construire par dessus. Et après, ils sont 80 par classe, donc ils font du par cœur. Donc de l'expérimentation, de l'analyse, ils ont pas tellement, donc, ouais, je sais pas comment expliquer, mais je pense qu'ils auraient passé des heures et des heures à télécharger ne serait-ce qu'une image sur Facebook, parce que pour eux, c'est pas du tout intuitif. Ils ne sont pas nés dedans quoi, ils apprennent encore. Donc il faudrait passer par la base.

Chercheur : Peut-être créer des MOOC qui enseignent la base et les mettre hors-ligne. Mais c'est plus des MOOC, ça devient des cours disponibles sur clé USB.

Doris : Oui, c'est un truc à faire. Et puis encore, les clés USB, on ne pourrait pas. Ça ne se met pas sur les smartphones.

Chercheur : En plus, voilà, il y a ça

Doris : Il faudrait trouver un système bluetooth ou des bornes. Eh, ça serait pas mal ça : des bornes d'enseignement dans la ville d'Ouagadougou, où les gens viennent avec leur smartphones et téléchargent leurs cours *d'anglais débutant* par bluetooth.

Chercheur : Mais pourquoi pas.

Doris : Il y a eu beaucoup, moi j'étais en contact avec un informaticien qui avait été sur le projet de faire toute une école avec des ordinateurs bon marchés, etc. Ils ont même essayé de faire en sorte qu'Ouagadougou soit relié complètement au WIFI. Mais après il y a la politique là-bas. On peut pas passer outre. Et puis d'un point de vue politique ça a été vite oublié. Donc voilà. Il y a une non motivation du pouvoir politique d'éduquer son peuple. Mais on doit mettre des guillemets à ce que je dis.

Chercheur : Bien sûr, ne t'en fais pas, ton entretien sera anonymisé.

Doris : L'apprentissage comme ça, ça serait fondamental pour réduire les injustices sociales. Après il faudrait revenir au fondamental, à la base de la base et éduquer, parce que je sais pas trop comment dire, ce n'est pas du tout dans le sens négatif, mais ils n'ont pas cette motivation, ou ça se trouve rarement, cette motivation d'apprendre par eux-mêmes. Et de se dire maintenant je vais m'inscrire à un MOOC. Moi-même quand j'étais au Burkina au sein de mes collègues qui étaient des jeunes étudiants africains, je leur ai montré Coursera, des cours en ligne gratuits, mais j'ai pas eu l'impression qu'il y avait cette volonté et cette motivation, et de se dire : « ok on s'inscrit, on y va ». Alors, est-ce que c'est pour des problèmes techniques ? Ça c'est fort possible aussi, parce que la bande passante est toujours la même. Ou alors ce n'est pas dans leur culture, je ne sais pas. Ça, je peux pas dire.

Chercheur : Donc, finalement cette histoire de démocratisation de l'enseignement par exemple par les MOOC, c'est un peu un vœu pieux...

Doris : Eh bien, il faut quand même une solide base. Et puis si la base n'y est pas, il faut une sacrée motivation. Et puis, je pense que la base est quand même très importante. Et puis c'est vrai qu'en Suisse on est très gâté à ce niveau-là, parce qu'on a une base, en tout cas à mon sens, qui est quand même très présente, qui est vachement là et qu'on développe tout au long des années, notamment d'analyse, de critique, etc. Là-bas, je n'ai pas du tout ressenti.

Chercheur : On pourrait peut-être tirer un parallèle avec ceux qui ne sont pas nés avec le numérique ici ?

Doris : Ouais, alors oui et non, mais de plus, on voit là-bas les jeunes, les tout jeunes, les adolescents avoir des smartphones très conséquents et faire tout là-dessus. Est-ce qu'on va voir une nouvelle génération d'utilisateurs de smartphones qui fera complètement de même que ma génération, qui était plus ordinateurs de ta génération non numérique [rires]. Je ne sais pas si c'est le troisième stade du numérique avec le smartphone principalement. Après faudra voir, ça je ne sais pas. Mais ouais moi, j'ai une amie, c'était hallucinant parce que elle est hyper douée, c'est quelqu'un qui est extrêmement intelligent et tout, et en même temps je la voyais sur l'ordinateur et je me disais : « mais waouh, vas-y quoi, avance ! »

Chercheur : Elle a ton âge ?

Doris : Non, elle a la quarantaine. Mais en même temps, c'est que moi, au bout d'un moment j'ai compris qu'elle ne l'est pas... On a eu l'évolution, même moi j'ai eu l'évolution avec, tu sais, Mario qui faisait juste des sauts en l'air et puis il fallait casser et manger des champignons. Et elle, elle arrive directement dans la 3D, dans les réseaux sociaux, elle est perdue. C'est un nouveau monde complètement à apprendre et on leur demande, nous, en tant qu'europpéen en leur donnant de l'argent là-bas, on leur demande d'être à notre niveau, mais

attends, il y a un décalage, il y a un trou, un fossé, un océan entre les deux. Il faut leur laisser le temps de comprendre comment ça marche et puis leur donner des cours de base, parce qu'ils ont pas cette logique. Moi, ayant travaillé une année là-bas, ils n'ont pas du tout la logique de : « ah j'ai une question, je vais la poser à Google ». Nous on est dedans. Dès le moment qu'on a une question, on va regarder. Eux, ils ont encore pas le réflexe : « vite Google, vite Wikipédia ».

Chercheur : Le fait de pas intégrer ces outils à sa vie personnelle, professionnelle, ça engendre peut-être une certaine vulnérabilité par rapport au monde qui nous entoure.

Doris : Ici oui, tu es obligé, mais pas là-bas. Ici, si tu n'y es pas, c'est fini. Là-bas, ce n'est encore pas aussi fondamental. Ils ont encore la culture de téléphoner. Ici, dans certains milieux, ça engendre une exclusion complète. D'un point de vue professionnel, je parle. Et puis d'un point de vue social, c'est logique. On est en étude, on est un groupe d'étudiants, on va faire quoi ? On va former un groupe Facebook. Là-dessus, on balance toutes les fêtes et tout. Il y en a un qui n'est pas dessus, eh bien il sera au courant de rien, c'est sûr. Et à moins qu'il y ait une consolidation du groupe social, tu vas lui envoyer un SMS à la personne pour lui dire : « ah tiens il y a telle et telle fête », mais sinon, voilà, il sera de toute façon pas au courant de ce qui se passe.

Chercheur : D'accord

Doris : Et puis maintenant, c'est très drôle, c'est d'un point de vue familial. On a créé un groupe Whatsapp famille. Ma sœur et mon beau frère ne sont pas sur Whatsapp parce qu'ils ont décidé je ne sais pas quoi, ils ne sont pas dessus. Ils ne sont pas au courant des trois-quarts des discussions familiales. Et pourtant, on habite la même maison. Mais bon, on est chacun dans son coin, dans son truc. Donc ils ne savent pas. Donc rien que même au sein d'une famille, c'est horrible à dire, mais ça peut causer de l'exclusion, de l'exclusion familiale. Mettez-vous sur Whatsapp !

Chercheur : Whatsapp c'est de l'information. La formation c'est encore autre chose. Le lien entre ne pas pouvoir communiquer et pas pouvoir se former. Le lien entre l'exclusion envers l'information et l'exclusion envers la formation. Avoir les opportunités à se former.

Doris : Je peux imaginer par exemple que nous, en tant que groupe de journalistes qu'on a créé au sein de nos études, par exemple, ce que je n'ai pas fait et que j'aurais pu faire c'est mettre le MOOC dans notre groupe et dire eh bien voilà, formez-vous là-dessus si vous êtes intéressés. Effectivement, là il y aurait une exclusion de ceux qui sont pas dans notre groupe Facebook, c'est-à-dire une personne dans la classe. Il y aurait eu une exclusion de cette personne.

Chercheur : Ok, et que dirais-tu si on intégrerait les MOOC dans une formation plus traditionnelle ? Comment tu verrais ça ? Peut-être en faisant des parallèles avec les cours que tu as eus à l'université. Le fait d'insérer ce MOOC tel qu'il est dans une autre formation plus traditionnelle.

Doris : En plus, oui ça pourrait être intéressant effectivement. Et ça ne poserait pas en tout cas chez nous de problèmes techniques, donc ça serait faisable. Ça demanderait plus de temps et là, il faudrait regarder avec les crédits universitaires, mais ça pourrait être aussi intéressant que les profs nous mettent en lien et commencent à nous indiquer ce genre de formations, ça, ça serait pas mal.

Chercheur : Pas mal...

Doris : Dans le sens où eux se mettent au courant de telle et telle formation en ligne. Et puis l'avantage ça serait une communauté plus grande et peut-être se faire connaître si on est vraiment actif sur les forums, c'est utile d'un point de vue professionnel.

Chercheur : Et tu penserais quoi de regarder tranquillement des vidéos à la maison pour être un peu informé, et puis en classe, aller plus loin ?

Doris : Oui, alors ça, c'est sûr. Après, c'est un point de vue temps. Je dirais, moi j'avais une formation dans mon master où on commençait les cours à 8h et on les finissait à 18h. Le soir quand on finissait les cours, tu n'as pas envie de recommencer encore une autre formation par là-dessus.

Chercheur : Et si c'était intégré par exemple dans le cadre d'un séminaire, pas forcément tels que tu les as eus, tels qu'ils ont été donnés. Peut-être qu'il faudrait les adapter.

Doris : Oui, alors ça il faudrait voir d'un point de vue pratique exactement comment ça peut être fait. Quitte à mettre les 10 minutes de vidéos à la fin d'un cours, pourquoi pas. Pourquoi pas, si ça s'inscrit dans le cadre même du cours. Mais alors dans ce cas-là, on se demande pourquoi on paie une formation à 2000 francs alors que finalement on peut l'avoir gratuitement avec des MOOC en ligne.

Chercheur : Et tu penses que ça poserait un problème si le même MOOC était intégré à plusieurs formations, par exemple à Neuchâtel, à Lausanne ou dans d'autres écoles.

Doris : Non, du moment où il y a un niveau de base et un intérêt commun, ça ne pose pas du tout de problème. N'importe où, dès le moment où les gens sont un peu informés sur les réseaux sociaux et qu'ils ont envie de se former dessus.

Chercheur : Voilà, est-ce que tu aurais d'autres choses à ajouter ?

Doris : Non

Chercheur : D'éventuelles questions ?

Doris : Non

Chercheur : Alors, je te propose d'en rester là. Merci beaucoup de m'avoir accordé de ton temps. Je te rappelle que les données sont rendues anonymes.

4. Entretien avec Carlo

Chercheur : Tout d'abord un grand merci. Je tiens à te rappeler que cet entretien est anonyme.

Carlo : OK

Chercheur : Alors, dis-moi un peu qu'est-ce qui t'a poussé à t'inscrire à ce MOOC sur les réseaux sociaux ?

Carlo : Alors tu m'en as parlé, sachant que j'aime bien les réseaux sociaux et pour avoir déjà un profil sur Facebook et LinkedIn, j'ai commencé à être intéressé par cette formation qui m'a un peu intrigué au début. Alors je me suis un peu renseigné, pour savoir ce que c'était. Je ne connaissais pas la formation de community manager, je ne savais pas exactement ce que c'était. En fait, c'est une nouvelle profession dans le domaine des médias. Ça m'a très vite intéressé et j'ai regardé ce qu'il en était. Il y a pas mal de publicité autour de ce MOOC. La personne qui donnait la formation s'appelle Sophie Caillat, qui est en fait une journaliste à Rue89, qui dépend du Nouvel Observateur. J'ai regardé tout ce qu'elle faisait et comment ça se passait. J'ai vu qu'ils ont utilisé, je vais dire, un peu les grands moyens pour faire ce MOOC et puis le bien faire. J'ai déjà participé une autre fois à un MOOC il y a une année, c'était sur la gestion de projet. Et puis entre les deux il y a pas mal de différences, notamment sur qualité des vidéos, je crois que je vais revenir un petit peu là-dessus après. Mais en tout cas, j'ai trouvé que ce MOOC était très intéressant à faire. J'ai aussi découvert Twitter, je n'avais pas de compte avant. Alors je me suis créé un compte avant que le cours commence. Et puis, j'ai découvert quelque chose de très intéressant surtout pour trouver de l'information générale et sur un peu de tout.

La motivation que j'ai à suivre ce MOOC, c'est que déjà le domaine m'intéresse beaucoup. La communication, les réseaux sociaux, voir ce que certains écrivent, toi ce que tu peux dire, comment les gens réagissent sur tes messages... tout ça, je veux dire, me passionne et me fascine un petit peu. J'aime beaucoup avoir des contacts un peu partout, même si je n'ai jamais rencontré les personnes, j'aime bien, voilà.

J'ai trouvé aussi très intéressant qu'une équipe de journalistes, démarrent cette formation et puis ça me donnait une motivation supplémentaire à regarder comment ça se passait. Ils étaient assez ouverts à tout montrer sur leur site, à faire des petits clips pour montrer qu'ils étaient en train de préparer leur formation, et pas mal de choses à voir sur Internet, sur leur site. On avait de l'information déjà avant le MOOC à savoir comment il fallait faire, un bon questions-réponses, savoir qu'est-ce qu'il fallait avoir comme prérequis, en l'occurrence rien de spécial à part bien sûr savoir utiliser un ordinateur. Et puis, je ne savais pas trop bien à quoi j'allais m'attendre. Je me disais, je sais déjà tout des réseaux, mais en fait, quand j'ai fait le cours, et bien, j'ai remarqué qu'il en était rien, j'en ai appris beaucoup.

Chercheur : Et tu avais des attentes particulières par rapport au MOOC ?

Carlo : Ce que j'attendais de particulier de ce cours... c'était... j'allais un petit peu voir... je ne savais pas exactement si j'allais apprendre... comme je l'ai dit avant, je pensais ne rien apprendre de plus mais bon, en fin de compte, je me suis vraiment trompé. Le fait que c'est gratuit, c'est clair que c'est intéressant parce que ça ne donne pas la même dimension. Quand c'est gratuit, on se dit : « bon eh bien voilà, on le suit, on ne le suit pas, ou peut-être si il y a un problème, bon eh bien voilà, on aura rien perdu ». Tandis que si on a payé, on a quand même en quelque sorte l'obligation, entre guillemets, on se sent obligé de suivre jusqu'au bout et puis c'est un peu la différence. Mais là par contre une fois que j'ai commencé la première semaine, j'avais vraiment envie d'y aller jusqu'à la fin parce que j'ai remarqué que j'allais apprendre beaucoup de choses concernant les réseaux sociaux.

Chercheur : Et puis, est-ce que certaines choses t'ont frappées ?

Carlo : C'était surtout la qualité des vidéos notamment, ils ont mis le paquet. Il y avait des fondus, le présentateur qui tout d'un coup part dans un coin de l'écran avec des présentations animées. Comparé au MOOC que j'ai fait il y a une année sur la gestion de projets où c'était fait avec une webcam et puis quelques dia qui étaient insérés dans la vidéo... Je ne dis pas que le MOOC n'était pas bien avant, mais sur la qualité de la vidéo, c'était vraiment deux choses complètement différentes. On voit qu'ils ont travaillé avec du matériel professionnel et c'était vraiment très bien et très agréable à regarder.

Il y a des différences entre le MOOC que j'ai suivi il y a une année, à part la simplicité des vidéos dans le premier MOOC, il y a quelque chose qui était assez désagréable : c'était des publicités en plein milieu des vidéos pour ce MOOC, donc de community manager. Et il faut dire que c'était assez embêtant parce que on risquait de perdre le fil. Bon moi, j'ai trouvé un petit truc que j'ai tout de suite publié sur un forum. Si on voyait que la vidéo s'arrêtait, il fallait vite presser une fois la barre d'espace sur le clavier pour interrompre la publicité et pour continuer tout de suite la vidéo en cours. Mais est-ce que tout le monde l'a bien vu, je ne peux pas le dire mais moi en tout cas j'ai pris le réflexe de faire comme ça.

Chercheur : Des autres choses surprenantes ?

Carlo : Quelque chose que j'ai trouvée un peu surprenant, c'est qu'on n'a pas eu de support, ne serait-ce qu'un fichier PDF ou comme ça, nous préparant à regarder les vidéos. L'année passée, à l'autre MOOC, on avait des supports disponibles qui étaient mis en ligne chaque début de semaine, enfin à chaque début de nouveau cours. Et c'était pratique pour prendre des notes, tandis que là, on prenait des notes c'est clair mais sur papier libre mais on n'avait pas un support qui était en relation avec le cours qui était donné.

Ce que j'ai aussi beaucoup apprécié qui était vraiment bien, c'était les live. En fait qu'est-ce que c'est. Chaque semaine, Sophie Caillat et son équipe, enfin surtout Sophie, était en ligne et

faisait un petit bilan de la semaine qui venait de se passer. Elle donnait quelques chiffres, peut-être de statistiques ou comment les gens ont réagi sur certains points. Et on pouvait aussi lui poser des questions via un chat. Là j'ai ma petite fierté, j'ai pu lui poser des questions qu'elle a reprises. Voilà, c'est quand même sympa sachant qu'il y a environ entre 200 et 300 personnes connectées, et bien sûr, tout le monde qui pose des questions. Eh bien entre guillemets, tu sors du lot parce que tu as posé une question qui était intéressante. Ça, c'était très bien. Et puis en même temps aussi, pendant que le live se déroulait, on pouvait aussi interagir avec d'autres personnes, chose que je n'ai pas faite non plus avec le premier MOOC. Et à part peut-être prendre contact sur les réseaux tels que Facebook ou comme ça, eh bien ça, je ne l'ai pas fait du tout avec personne, sauf durant la dernière semaine où j'ai échangé quelques messages via Twitter. Mais sinon c'est vrai que là, je faisais un peu ma personne seule dans mon coin. Donc c'était assez intéressant de poser des questions directement et d'avoir des réponses et de pouvoir continuer sa formation.

Chercheur : Ok, autre chose ?

Carlo : Autre chose aussi qui était peut-être très désagréable, c'est que toutes les vidéos pour ce MOOC actuel, il fallait les voir directement en streaming sur la plateforme Dailymotion ou sur leur la plateforme où se trouve le MOOC, donc Firstbusiness et il n'y avait aucun moyen de les télécharger pour les regarder offline, ce qui était possible avec le premier MOOC. Et c'était très bien parce qu'on pouvait les télécharger, car l'année passée j'avais une très mauvaise connexion du fait que je n'étais pas à la maison. J'allais dans un endroit public pour un wifi pour avoir vite le temps de télécharger et de regarder tranquillement mes vidéos chez moi. Tandis que là, il fallait être sûr d'avoir une connexion internet pour pouvoir suivre le cours. Sans ça, c'était impossible. D'ailleurs il y a eu des gens, surtout en Afrique, qui ont laissé pas mal de messages sur les forums pour dire qu'ils avaient beaucoup de problèmes dans ce sens-là. Ils ne pouvaient pas voir des fois le contenu des vidéos parce que soit la qualité internet était mauvaise ou il y avait un problème technique. Sinon j'ai trouvé que la publicité qui était autour de ce MOOC était assez grande. Il y avait beaucoup de démarches publicitaires, je ne vais pas dire qu'ils sont allés jusqu'à faire des pubs à la télé, mais ils ont vraiment beaucoup parlé sur leur site, par des interviews à la radio avant que ça commence. Ils ont vraiment fait en sorte qu'il y ait beaucoup de monde qui s'y inscrit. Tandis que le MOOC précédent, moi je l'ai appris par bouche à oreille me disant : « tiens, il y a un MOOC comme ça, est-ce que ça t'intéresse ? ». C'est vrai que le sujet m'intéressait aussi pas mal, c'est pour ça que je l'ai suivi. Par contre là je n'étais pas allé jusqu'au bout pour des raisons de temps. Mais celui-là, le MOOC réseaux sociaux, j'ai fait la certification, j'ai fait les quatre semaines et la cinquième semaine de certification. J'ai trouvé que l'information était bien faite depuis le départ. C'est clair il faut lire beaucoup de choses. C'est des fois un peu chronophage tout ça, mais ma foi il faut le faire. Et c'était intéressant aussi de voir que certaines personnes se sont lancées un peu, je dirais, tête baissée, car il y avait plus de 8'500 personnes qui se sont inscrites et puis sur ces 8'500, 490 ont fait la cinquième semaine de certification et sur ces 490, je ne sais pas combien ont réussi.

Chercheur : Tu as eu des problèmes techniques ?

Carlo : Je n'ai pas trop de problème avec l'informatique, je me défends bien, ayant été informaticien par le passé. J'ai découvert par contre des nouveaux outils, ça c'était très intéressant, comme justement comment sauver des informations, comment les reprendre, comment trier des informations, ça c'était très intéressant. Je n'ai pas spécialement mis des programmes à jour, généralement mon ordinateur est bien à jour. Je me suis inscrit sur Twitter, comme je te l'ai dit au tout début. Ça, ça m'intéresse beaucoup. Et puis par contre, il y avait un truc qui était très très très embêtant. C'était qu'au début, je n'étais pas à la maison et que j'avais qu'un iPad et les vidéos ne fonctionnaient pas sur iPad ni sur Safari. C'était un grand problème qu'ils ont dû corriger, mais ça faisait prendre du retard à tout le monde. Mais

heureusement je n'ai pas eu trop de soucis avec ce point mais c'était très embêtant du fait que il n'y a pas moyen de les télécharger. Et en fait, les gens qui n'ont qu'un iPad ou autre ne pouvaient pas suivre le cours. Sinon avec la bande passante que j'avais, j'avais une bonne fluidité. Encore une fois, il y a eu des gens sur les forums qui ont fait des remarques, notamment du côté de l'Afrique, qui n'arrivaient pas à voir les vidéos, beaucoup de coupures, ça ne fonctionnait pas, c'est vraiment dommage. Parce qu'apparemment, comme j'ai compris, une grande partie des gens d'Afrique étaient intéressés à suivre ce cours ou l'ont suivi effectivement. Ce qui était aussi très embêtant, c'est qu'il fallait avoir une bonne bande passante pour voir les vidéos live. Ça c'était, comment dire... c'est inéluctable d'avoir une bonne bande passante pour suivre ces live.

Chercheur : Encore d'autres choses au niveau technique ?

Carlo : Moi je n'ai pas rencontré énormément de problème. J'étais très satisfait du support en général, comment tout fonctionnait et vraiment la qualité était très bonne, aussi en haute définition, je dois le préciser. Un autre problème technique, qui à mon avis, a dû faire renoncer beaucoup de monde. C'était le moyen de paiement de la cinquième semaine. Certains ont affirmé que cette méthode de paiement en ligne, en donnant son numéro de carte de crédit, n'était pas fiable. Moi j'ai eu confiance et j'ai effectué mon paiement sans problème, et je ne crois pas avoir été piraté. Par contre, je pense encore une fois que des personnes d'autres continents n'ont pas pu s'inscrire à cause de ce système de paiement. Ce qui était intéressant aussi, c'était de voir, par rapport aux autres participants, c'est qu'il y avait pas mal de gens de toute génération. Je veux dire, il y avait des très jeunes et d'autres de mon âge, voilà, presque bientôt 50 ans. Et j'ai vu que c'était quand même pas mal de monde dans cette tranche d'âge, donc on est des gens qui ne sont pas nés avec internet. Et je pensais que les jeunes n'allaient pas suivre ce genre de cours. Mais non, il y avait aussi pas mal de jeunes, bon, je ne me suis pas trop posé la question, il faut dire que je me suis plus concentré sur le contenu du cours.

Chercheur : Et c'était facile d'utilisation, user-friendly ?

Carlo : La plateforme où se trouvaient les vidéos, où on pouvait trouver toutes les informations, est relativement bien faite. J'ai trouvé facilement comment trouver un forum, une discussion, les informations et les annonces. J'ai trouvé même plus simple que celle de l'année passée. Voilà. Sinon, internet je connais, et tous les autres outils, c'était bien. Ce qui était intéressant aussi, c'est que les semaines se sont déroulées avec 5, 6 vidéos. Après chaque série de vidéos il y avait un quiz, un questionnaire à répondre soit par un QCM ou par plusieurs réponses, rarement par des mots, très rare. Je crois qu'il y avait une ou deux questions dans ce sens-là. Mais c'était plutôt du QCM ou peut-être même des multi-choix de réponses. Ce qui était aussi intéressant c'est que à la fin de chaque validation, on a tout de suite le résultat, et on pouvait obtenir des badges. Et ces badges, en fait, représentaient une sorte de petite certification de ton questionnaire, savoir si tu l'as bien reçu ou pas, eh bien ça te donnait une petite récompense qui dit: « voilà j'ai réussi mon questionnaire ». Et puis on peut l'afficher ou pas, à sa guise, ça c'est personnel si on a envie de montrer qu'on a réussi, ça fait toujours plaisir à dire, eh bien voilà, j'ai réussi ça, puis on peut le montrer. C'est très intéressant mais par contre ce qui est plus intéressant, c'est de savoir quand on a réussi la certification de l'étude de cas qui nous permet aussi d'avoir un petit badge à la fin. Mais c'est plus important d'être validé par un papier qu'on recevra par la poste. Voilà, donc les quatre semaines, pour chaque semaine un petit badge, plus un badge pour la certification et encore, deux trois petits badges pour avoir répondu à des sondages, mais là, c'était moins important et moins glorifiant pour ça. Les informations, on les trouvait aussi directement sur la plateforme Firstbusiness, et puis il y avait beaucoup de tweets sur Twitter, donc de petits messages qui nous permettaient d'avoir des informations. Directement sur leur page internet de Rue89, là il y avait aussi de l'information et il y avait aussi une page Facebook que j'ai moins souvent

regardée. Je n'ai pas de raisons particulières, mais je me disais : « Si j'ai déjà de l'information sur l'un ou l'autre, je n'allais pas encore regarder plus loin ». Et sur LinkedIn que j'ai pratiquement jamais été voir, juste me connecter pour dire : « voilà je fais partie de la communauté Rue89 qui donne la formation sur ce MOOC ». Mais sinon voilà. Donc il y avait plein plein plein de plateformes où on pouvait retrouver de l'information et j'ai fait mon choix pour éviter aussi d'avoir de la redondance et toujours retrouver les mêmes informations. J'ai décidé de regarder que sur Twitter et Firstbusiness, de temps en temps encore le site de Rue89. Voilà, ça c'était aussi quelque chose que je tenais à préciser.

Chercheur : Et comment tu t'es organisé pour suivre ce MOOC ?

Carlo : Dès la première semaine, j'avais ces problèmes de lecture de vidéos, donc j'ai dû attendre quelques jours pour que ça se répare. Puis bon, entretemps eh bien j'ai pu aussi avoir accès à un ordinateur qui me permettait de voir les vidéos, chose que j'ai faite assez rapidement. Le temps était compté par semaine pour environ trois heures de travail, questionnaire compris. Les vidéos, sachant qu'il y en avait 5, 6, de dix à quinze minutes, il faut dire que trois heures, oui c'était bien compté. Parfois j'ai mis un peu plus parce que je m'intéressais à aller chercher l'information qui était indiquée dans la vidéo, ou aller regarder encore comment fonctionnait peut-être un outil de veille, un outil qui était décrit dans un cours. Eh bien voilà, comme je l'ai dit avant, ça prend du temps, et donc voilà j'en ai mis un peu plus, mais je crois que si on voulait vraiment se tenir aux trois heures, eh bien on pouvait très bien le faire.

Chercheur : Et pendant la dernière semaine, celle de l'étude de cas ?

Carlo : La cinquième semaine, là le temps était estimé, était pronostiqué à environs six heures de travail. Et là, j'estime qu'ils ont dû mal faire leur estimation, peut-être, je pense que le défaut était qu'ils connaissent trop bien leur sujet et sachant qu'ils connaissent très bien le sujet, eh bien, ils se sont dit, voilà, pour faire ce travail on mettra six heures. Tandis que moi qui était complètement néophyte dans le travail d'un community manager et puis dans la transmission d'informations sur les réseaux sociaux, eh bien, il fallait que je me plonge vraiment dans ce rôle et ce n'était pas évident... d'avoir toutes les ficelles du métier en main, car c'est un métier qui s'apprend. Et puis, ce n'est pas en quatre semaines que je pense qu'on pouvait l'apprendre. Par contre, ce que j'ai dû faire, c'est aussi tout créer mon environnement parce que je ne travaille pas dans un milieu où il y a des médias, où je devais faire de la promotion d'informations, etc. Donc, j'ai eu l'idée de tout créer de A à Z, en me basant sur des faits concrets, en me basant sur des chiffres réels par rapports à des journaux, etc. Je me suis donc créé un environnement pour pouvoir faire mon étude de cas, ce qui m'a valu quand même quelques petites félicitations dont je suis fier. C'était quand même pas mal d'heures de boulot. J'ai mis environ quinze à seize heures de travail au lieu des six qui étaient d'abord estimées par l'équipe encadrante. Ça peut paraître beaucoup pour certaines personnes dont j'ai lu des réactions sur les forums et qui étaient très... qui étaient à peu près dans le même cas que moi, et qui étaient très... je sentais un sentiment d'énerverment quand on lisait leurs petites remarques. Mais moi j'étais tellement motivé à le faire et un petit peu aussi paniqué parce que des fois, on se demande est-ce qu'on va dans le bon sens. Mais j'ai fait ça, vraiment avec plein de motivation et puis avec vraiment une envie de le faire, même si peut-être je n'ai pas répondu à 100% juste à tout. Apparemment comme j'ai reçu mes évaluations, eh bien j'étais assez fier de moi pour voir que j'ai fait quand même 83 sur 100, ce qui est, je pense, une relative bonne note. Dans l'ensemble ça me fait quand même un taux de réussite pour toute la formation, avec les quatre semaines plus l'étude de cas ... 95 % de réussite pour ce MOOC. Je peux dire que je suis fier de cette formation, surtout que j'étais très, très motivé par le sujet.

Chercheur : D'autres éléments ?

Carlo : Une partie très intéressante aussi concernant la certification de la cinquième semaine, c'était la correction par les pairs. J'ai trouvé ça très intéressant. Je ne l'avais jamais fait auparavant. Dans le MOOC précédent, je m'étais arrêté juste à la formation et je n'ai pas participé aux validations des cas plus poussés. Tandis que cette fois, oui, je suis allé plus loin, et c'était très intéressant de lire d'autres études et de faire la correction en devenant un peu professeur ou correcteur et d'attribuer des notes. Ce n'est pas évident à faire parce qu'il faut vraiment donner la note qui correspond au travail. Moi je me suis donné pour but de ne pas être quelqu'un de sévère, mais quand même d'être juste. Ça j'estimais que c'était très important. Et surtout en cas d'hésitation, eh bien de mettre la note qui était plus favorable à la personne, non pas pour être gentil mais pour me dire, eh bien, il y a quand même un effort derrière et puis voilà. Si j'hésite, c'est que, n'étant pas à la base enseignant, c'est-à-dire qui a l'habitude de faire l'évaluation de travaux écrits, eh bien, je me suis dit si je me trouvais trop sévère, ça serait pas le cas. La correction, par travail, m'a pris plus ou moins une heure et demie. Moi, j'ai préféré d'abord tout lire en connaissant bien sur les questions à la base du fait que j'ai bien sûr aussi fait l'étude, ce qui me permettait aussi d'abord de voir ce que d'autres personnes ont fait comme travail. Ça c'était intéressant et parfois angoissant parce qu'on se dit : « houlà lui il a répondu comme ça... moi j'ai fait ça... ». Ça peut être angoissant dans le sens mais on peut se dire : « j'ai complètement fait faux » ou on se dit : « je suis à côté ». Et puis voilà, mais bon, c'est le jeu.

Chercheur : Et puis alors les corrections, ça t'a pris beaucoup de temps ?

Carlo : J'ai pris environs une heure et demie par dossier tout en reprenant chaque question et en mettant la validation avec le nombre de points qu'il y avait à mettre par question. Sur le point technique c'était très simple, il suffisait d'ouvrir le dossier sur la plateforme et de mettre les notes, quelques commentaires si besoins, et d'enregistrer et voilà, la note était envoyée au participant. On avait trois travaux à corriger, par contre c'était très intéressant, car si on ne corrigeait pas des travaux, eh bien on nous enlevait des points. Des points sur la note globale. Donc c'était, voilà, il faut jouer le jeu, donc c'est soit on prend, soit on ne prend pas et c'est tout ou rien en quelque sorte, mais j'ai trouvé que c'était très bien d'agir ainsi parce que il n'y a pas de raison qu'on fasse seulement une partie et pas le reste. Au début j'étais presque choqué mais après réflexion eh bien je me suis dit : « eh bien, c'est quand même juste, c'est vrai que pourquoi ça serait seulement certains qui devraient faire les corrections et pas les autres ? ». Donc si certains ne corrigeaient pas tous les exercices, eh bien ils se voyaient enlever des points, mais c'était au maximum dix points s'ils n'avaient fait aucune correction. Et après, ça allait en se dégradant en fonction du nombre de corrections qu'ils avaient faites. Apparemment, ça a dû être le cas, car certains commentaires sur les forums disaient : « je n'ai reçu que deux notes au lieu de trois », et voilà. Je pense que c'est de la responsabilité de chacun de se prendre en charge et puis de faire les choses comme elles devraient être faites, et comme elles sont demandées. Il y a des règles de départ. Ces règles ont été bien précisées et il fallait bien sûr s'y tenir.

Chercheur : Et les forums ?

Carlo : Je parle aussi beaucoup de forums, j'ai peu participé. Je dis bien peu parce que j'ai répondu à quelques questions. Je ne peux pas dire que je ne me sentais pas concerné, là c'était effectivement un peu par manque de temps J'ai dit que ça prenait pas mal de temps quand même pour faire le tout. Donc moi, je me suis un petit peu concentré sur suivre les vidéos, faire les quiz et un petit peu chercher de l'information. C'est vrai que j'étais un mauvais élève pour avoir visité tous les forums ou répondre surtout à des questions auxquelles peut-être j'aurais pu répondre. J'ai, durant la formation, eu pratiquement pas de contact, à part quelques tweets. Je veux dire que c'était surtout durant la correction par les pairs où j'ai créé des liens et où j'ai échangé quelques idées ou pour savoir quelle note on a obtenue. Ou alors il y avait aussi les échanges durant les live, c'est vrai, durant les live, là on échangeait, mais c'était sans

suite. On se donnait quelques informations ou quelques commentaires, mais on n'a pas continué après, les semaines qui suivaient à échanger. Tandis que durant l'évaluation des pairs, là oui, quelques échanges pour savoir comment ça se passait, et se dire : « ah eh bien tiens, moi si je corrige ça comme ça, est-ce que c'est juste ? » ou « tiens, celui-là n'a pas répondu à une question, qu'est-ce qu'il faut faire ? On met 1 point ? Zéro point ? » Ce n'était pas très bien défini depuis le départ, et puis c'était toutes des questions qui étaient posées sur les forums. J'ai aussi eu un peu le sentiment que vers la fin, l'équipe encadrante était, je pense essoufflée. J'ai pas eu le sentiment d'autant de soutien dans les forums durant la correction que durant les quatre premières semaines où j'avais l'impression que l'équipe encadrante était beaucoup plus présente, beaucoup plus proactive que durant la correction des pairs où je me suis dit : « tiens, ils doivent être fatigués » ou je ne sais pas pour quelle raison on avait un petit peu moins de retour. En tout cas c'était mon avis. Sinon, les réponses venaient rapidement, surtout que j'ai envoyé un ou deux tweets. Soit Sophie Caillat, soit un membre de son équipe me répondait rapidement. Les autres participants aussi répondent aussi rapidement et, bien sûr, je veux dire, c'est souvent les mêmes. On retrouve pratiquement toujours les mêmes noms qui viennent. Donc quand même c'est assez paradoxal, sur 8'500 personnes de retrouver que certaines personnes. J'ai l'impression que dans ces 8'500, peu sont vraiment acteurs de tout le MOOC par rapport au reste qui sont, je veux dire, que spectateurs. Ça c'était quelque chose qui m'a assez interpellé, et ça serait assez intéressant de connaître les raisons. Je ne sais pas comment il faudrait faire pour obtenir ces informations.

Chercheur : Alors tu en as parlé autour de toi, de ce MOOC ?

Carlo : J'en ai parlé bien sûr autour de moi, de ce MOOC. Au travail, certains se posaient la question déjà ce que c'est un MOOC. Mais après, autour de moi, eh bien c'est vrai que certaines personnes étaient assez intéressées de connaître ce principe de MOOC et surtout le sujet que j'ai suivi sur la transmission d'information via les réseaux sociaux. Quand je fais le bilan de toute cette formation, je pense que je dois reconnaître que j'ai vraiment appris plein de choses. Bon, pour l'autre MOOC aussi bien sûr, mais là, c'est vrai que c'est quelque chose qui me motivait pas mal, déjà parce que comme je l'ai dit avant, les réseaux sociaux ça m'intéresse, j'aime bien communiquer, j'aime bien chatter, j'aime bien de voir qui est en ligne, discuter deux minutes avec une personne. Voilà, c'est quelque chose qui me fascine un peu et puis voilà, c'était très intéressant de le faire. Par contre, c'était aussi de savoir quelle est l'utilité finale de toute cette formation ? Et bien, je me suis dit, j'ai fait ça pour mon enrichissement personnel, voilà. Par contre je ne pensais pas pouvoir l'utiliser très rapidement dans mon travail, comparer à l'autre MOOC, la gestion de projets, où je l'ai utilisé, où j'ai fait déjà deux projets, par exemple. Un c'était pour l'intégration d'une nouvelle collègue dans notre équipe, savoir comment elle devait commencer, ce qu'on allait faire durant les premiers jours, avec l'informatique, etc. Donc j'ai utilisé les outils qui étaient enseignés dans le MOOC gestion de projet, pour faire l'intégration de cette nouvelle personne. Tandis que là, les connaissances que j'ai acquises dans le MOOC sur le community manager, eh bien, j'en ai parlé avec un de mes clients qui était intéressé un peu par le travail du journalisme et qui, à mon grand étonnement, n'était pas très assidu sur les réseaux sociaux, surtout pour quelqu'un qui veut travailler dans le journalisme. Et je lui ai parlé de Twitter, comment faire une veille, comment travailler. J'étais assez content de pouvoir lui expliquer ce que j'avais appris durant ces quatre semaines et lui montrer comment on pouvait faire certains points, surtout s'il voulait travailler dans le journalisme et puis avoir des contacts et tout ça. Donc j'étais assez surpris. Pourtant, la personne avait déjà fait des études. C'était pas un jeune, enfin pas un jeune sortant d'école ne connaissant pas le domaine, mais il n'était pas non plus très vieux. J'étais très, très surpris. Voilà, je me répète mais c'était comme ça. Donc j'ai pu lui apprendre comment on peut faire une veille, comment on peut travailler avec Twitter, même Facebook et LinkedIn, éventuellement pour son réseau personnel pour trouver du boulot. Eh bien voilà,

j'étais assez fier de me dire : « voilà, je sais comment utiliser ces nouvelles connaissances dans mon travail ». Bien sûr, j'en parle beaucoup autour de moi parce que c'est, encore une fois, une chose qui me plaît beaucoup.

Chercheur : Et est-ce qu'il y a des zones d'ombre ? Des choses pas claires ?

Carlo : Je ne veux pas dire jusque-là incompris, mais peut-être pas maîtrisées. Il y a tellement de plateformes de réseaux sociaux. Là, j'ai parlé notamment des principaux, mais par exemple, il y a Snapchat. Des autres réseaux sont, je veux dire, moins maîtrisés. Je ne veux pas dire qu'ils sont incompris, mais c'est dans le sens où il faut y aller, essayer. Aussi par exemple un outil pour chercher ou conserver des informations comme Evernote. Là, il faut vraiment faire un petit apprentissage, mais je pense que je suis assez autodidacte pour le faire. Mais dans le contexte général, je crois que, l'ensemble de la formation était claire, était bien précise. On nous donnait les références où aller chercher. Sur le site de la plateforme, il y avait plein de liens pour se référer à d'autres sites, pour avoir de l'information. Il y avait des glossaires pour expliquer des termes qui peut-être étaient inconnus. Vraiment, l'information était vraiment bien diffusée et je pense que là, l'équipe encadrante a fait un très bon travail de préparation et de mise à disposition des informations.

Chercheur : Si je comprends bien, tu es content de ce MOOC ?

Carlo : Oui c'est clair, je l'ai déjà dit avant, je suis assez fier d'avoir fait un bon résultat. Qui n'est pas fier de faire de réussir un examen ou un test ? Ça, c'est propre à tout être humain. Et je pense aussi que ça donne une bonne estime de soi, d'avoir fait une bonne note. Il y a aussi par cette façon de donner des badges, une sorte de reconnaissance, qui est donnée par là. Bon c'est assez impersonnel, c'est clair. C'est pas une personne qui vous donne un diplôme ou une médaille, mais en fait, ça donne quand même une fierté, un sentiment de reconnaissance et je pense qu'après, quand on en parle autour de soi, eh bien la reconnaissance elle est aussi donnée en disant : « ah eh bien c'est super ! ». Pour autant bien sûr que la personne a compris ce que tu fais. Mais en règle générale, avec les personnes à qui j'ai parlé de ce sujet ont assez bien compris. Par contre, c'est clair qu'on ne sait pas très bien comment tout ça fonctionne. Peut-être pour quelqu'un qui est plus dans la technique, oui, mais voilà, c'est automatique, on reçoit un petit badge et puis on sait que derrière ce n'est pas une personne qui a fait un clic avec sa souris pour dire : « a reçu son badge », surtout s'il y a 8'500 personnes qui participent au quiz.

Chercheur : OK, autre chose ?

Carlo : Ce qui est aussi intéressant, c'est qu'en parallèle à ce MOOC, j'ai regardé ce qui existait et j'ai découvert qu'il y avait un autre MOOC qui allait commencer. Mais comme je n'avais pas encore terminé mon étude de cas et quand j'ai vu que ça allait me prendre beaucoup plus de temps que prévu, j'ai dû malheureusement y renoncer. Mais c'est clair qu'en cherchant et en regardant les plateformes, on peut découvrir plein, plein, plein de sujets. Là en l'occurrence, c'était un MOOC pour apprendre à faire les MOOC. Ça me semblait assez intéressant. C'est un peu dommage que je n'ai pas pu le faire, mais c'était juste une question de temps, notamment par rapport au travail. Je pars le matin et je reviens le soir et c'est clair que j'avais plus autant de disponibilité à tout faire. Mais je suis sûr et persuadé qu'ils vont le refaire, comme c'est le cas pour ce MOOC de communication sur les réseaux sociaux, une nouvelle édition sera faite cet automne, si je me souviens bien. Donc, certains cours seront sûrement refaits, rediffusés ou entretemps améliorés et c'est super de se dire : « eh bien voilà, on peut trouver de l'information, qui certaines fois ne sont pas certifiées par un papier, mais celui-là, oui, il y a quand même quelque chose ». Et puis, ça peut toujours être bien dans un CV, pour quelqu'un qui est étudiant ou autre. Pour moi, ça a moins d'importance. Moi j'ai mon job, je vais sûrement en parler à mon chef en lui donnant une copie du certificat pour qu'il le mette dans mon dossier. Mais c'est clair, que si je ne l'avais pas, voilà, ça ne va pas énormément changer sauf si maintenant tout d'un coup, où je travaille, eh bien on décide de

travailler plus avec les réseaux sociaux, qui sait ? Ce n'est pas impossible. Mais voilà, il faut rester un peu avec la tête sur les épaules. Je ne sais pas exactement comment ça va aller. Ce que je voulais dire aussi concernant la reconnaissance, c'est que j'ai vu sur les forums, des gens assez frustrés de ne pas arriver à un certain nombre de points dans les quiz, peut-être par manque de temps. Ah, il y a aussi un point très important, j'ai oublié d'en parler. C'est que les quatre semaines étaient bien sûr gratuites, on avait pas besoin de payer quoi que ce soit, par contre pour la certification, une inscription de 50 euros était demandée. J'étais surpris de voir que des gens étaient surpris ! [rires]. En fait, j'étais étonné de la réaction de certaines personnes qui disaient n'avoir jamais vu au début que pour la cinquième semaine on devait avancer 50 euros. Pourtant, lorsqu'on regarde les questions-réponses, les FAQ, au tout début des pages du MOOC, eh bien c'est clair que c'était clairement affiché qu'à la cinquième semaine, il fallait payer ce montant. Pour les étudiants, seuls 25 euros était demandé. Là, ça a été un peu un déferlement de messages un peu dans tous les sens. Les gens critiquaient le terme de MOOC en disant que le open n'était pas open entre guillemets, et qu'on se payait leur tête, pour être poli. Ils disaient que ce n'est pas gratuit puisqu'il faut payer à la fin. En fait, il faut comprendre que ce qui est gratuit, c'est la formation, pas la certification, et ça je pense que pour moi c'était très bien compris, mais pas par certains. Donc là, c'était très virulent. J'ai vu que certains voyaient aussi que le négatif. Dès qu'il y avait un petit souci, alors sur les forums ça pleuvait de commentaires négatifs. Je crois que même certains ont dû les effacer, enfin, je ne crois pas que c'est l'équipe encadrante qui les a effacés, je ne crois pas. Mais en tout cas, moi je me souviens avoir vu une fois quelque chose et puis quand j'ai voulu aller le relire, ce n'était plus là. Peut-être que la personne a réalisé que son message était un peu trop virulent. Mais je voulais dire aussi que c'était des fois pour des petites bagatelles à mes yeux. Des gens avaient besoin de faire des commentaires du genre : « lors des live Sophie avait son micro qui était peut-être pas en face, donc on entendait pas bien ». Malgré les problèmes techniques de la première fois effectivement, il y a eu un problème technique de micro, mais après lors des live suivants, c'était écrit : « ah ton micro est ici... » ; « ton micro est là... » ; « faut parler dans le micro, faut pas parler à coté ». Je pense qu'il y avait d'autres soucis à penser que de savoir où elle devait mettre son micro pour pouvoir faire le live, surtout qu'on entendait très bien. Et aussi : « Sophie t'es trop en haut » ; « Sophie t'es trop en bas par rapport à l'image ». Je pense que l'important, c'est le message à faire passer, la communication. Il y avait un autre sujet dont j'ai oublié d'en parler tout à l'heure. C'est concernant la remise de l'étude de cas et la correction par les pairs. Beaucoup de gens voulaient rester anonymes. J'ai trouvé ça assez paradoxal du fait qu'on parle de réseaux sociaux, on parle de diffusion. C'est clair que souvent, eh bien, si on met le pied dans un réseau social, eh bien on se dévoile un peu. C'est clair et il faut le savoir, et ça, on l'a appris dans la formation. Il faut savoir gérer et se protéger, garder sa vie privée. Mais le nom peut apparaître. Donc, certains apparemment utilisaient que des pseudos, donc n'ont pas mis de nom réel, ce n'était pas mon cas. Mais par contre, je protège ma sphère privée, il n'y a pas d'adresse, il n'y a pas de numéro de téléphone, tout ça on ne peut pas voir, mais j'estime que mon nom, si quelqu'un le voit ça ne me dérange pas. Apparemment pour certains c'était le cas, ça les dérangeaient énormément, parce qu'ils avaient peur que pour l'étude de cas, le nom allait apparaître, qu'on allait voir qui a fait quoi, et dans ce sens là c'était... je trouvais assez paradoxal l'anonymat en parlant de réseaux. Beaucoup ont fait des petites crises concernant ce problème d'anonymat. Apparemment ça a bien été géré par l'équipe encadrante qui a dédié un forum sur l'anonymat. Je ne l'ai pas lu. Honnêtement je ne l'ai pas lu parce que je ne me sentais pas concerné. Et je pense que ça dû être réglé. Par contre j'ai vu des autres messages sur d'autres forums qui en parlaient... des gens en parlaient en disant que ce n'est pas anonyme.

Chercheur : OK

Carlo : Aussi intéressant c'était la correction, le résultat de la correction par les pairs. Certaines personnes n'ont pas du tout, mais alors je dis bien, pas du tout apprécié leur note. Apparemment ils ont dû beaucoup bosser, beaucoup travailler pour ça et au final recevoir une note en dessous de leur estimation, ce qui a fait en fait des messages à nouveau virulents sur les forums en disant leur mécontentement, voire même en disant, en maudissant leur correcteur. Fort heureusement pour moi ce n'est pas le cas, comme je l'ai dit avant. Bien sûr, ce n'était pas pour spécialement passer pour un gentil, mais j'ai fait en sorte de corriger dans un sens positif et pour que l'estimation soit au mieux par rapport aux questions demandées.

Chercheur : Tu pourrais un peu commenter le questionnaire de satisfaction que tu as reçu de Rue89 ?

Carlo : J'ai répondu au questionnaire. Alors les questions, elles étaient comme ça.

Quelle est mon appréciation générale de ce MOOC dédié aux réseaux sociaux ? Moi j'ai répondu « bien ». Je n'ai pas répondu excellent mais bien. Pourquoi ? Parce que dans l'ensemble, il y avait de bonnes choses, peut-être des choses qui manquaient comme par exemple un support au début du cours, je crois que je l'ai déjà dit avant. Ça aurait été bien d'avoir quelque chose pour prendre des notes, pour se référer au cours. Et puis après je ne pouvais pas dire « excellent » dans l'ensemble. Pour excellent, il n'y aurait aucun commentaire à faire, mais je pense que c'est des petits détails qui permettaient de dire : « il manque justement le support, il y avait de la publicité dans les vidéos, c'était embêtant de ne pas pouvoir télécharger les vidéos pour les regarder offline ». Voilà, mais dans l'ensemble je veux dire « bien ». Et puis une autre question : par rapport à l'annonce, est-ce que cette formation a-t-elle répondu à mes attentes ? Eh bien, par rapport à l'annonce, oui, parce que j'ai appris plein de choses sur les réseaux, même ceux où j'étais déjà. Par contre, j'en ai découvert d'autres. Ne serait-ce pas simplement pour la diffusion de média, mais pour soi-même, personnel, pour de la photo, pour des choses comme ça. Donc, j'ai appris plein de nouveautés sur les réseaux. Et des fois, on croit peut-être savoir que les réseaux c'est que Twitter et Facebook, mais non, il y a plein, plein, plein, plein d'autres choses. Et c'est ce qui m'a permis de vraiment être content de cette formation. Par rapport aux semaines 1 à 4, et bien la durée de quatre semaines était bien. Je ne sais pas si après plus de semaines, on ne commencerait pas à dire qu'on s'en lasse et qu'on se dise : « voilà, bon, comme pour tout ». Un cours, s'il est trop long, on commence un petit peu en avoir marre. Et puis je pense qu'il y aurait le risque que la motivation tombe. Ces quatre semaines ont été pour moi très bien. J'ai gardé le même enthousiasme du début à la fin et je crois que si ça avait duré plus longtemps, j'aurais perdu peut-être un peu de cet enthousiasme, à suivre tous les cours. Donc quatre semaines pour moi c'était bien. Le rythme de travail vous a-t-il paru... J'ai répondu « normal ». Donc c'était ni trop lent ni trop intense. Il y avait un bon rythme. Les vidéos, on pouvait si on le voulait, en voir une chaque jour, mais elles étaient au début de chaque semaine toutes disponibles. Moi, j'ai préféré me consacrer un soir où je regardais tout, et qui me permettait d'avoir une vue d'ensemble en une fois. Donc si on fait un soir 4 à 5 vidéos, ça consacre environs une heure et quart de vidéo puis après on répond au questionnaire. Bien sûr entretemps, j'allais voir de nouveau sur internet ce qui a été dit, et ce qui a été donné par le formateur. Donc pour moi c'était un rythme parfait, surtout que je travaille à côté. Comment avez-vous trouvé les quiz hebdomadaires ? Alors moi j'ai répondu « au bon niveau », bien liés aux cours. Alors c'est vrai que les questions étaient vraiment bien faites et bien préparées par rapport aux cours qui ont été donnés durant la semaine. On n'a pas essayé de nous piéger, ce n'était pas le but, mais ce n'était pas non plus des questionnaires super faciles, genre « école des fans, tout le monde a gagné! ». Les questions étaient pertinentes, elles étaient bien faites et ça me permettait vraiment peut-être même des fois de se dire : « est-ce que j'ai bien compris ». Ça permettait de comprendre même mieux certains sujets. Donc pour moi les quiz, très bien faits. Avez-vous apprécié de pouvoir gagner un badge chaque semaine ? Oui beaucoup, dans le sens, et bien,

j'ai trouvé que c'était quand même un peu gratifiant. Le fait d'avoir une petite récompense, permet aussi de continuer et se dire : « ben voilà, super, bravo, t'as réussi quelque chose, vas-y continue ». Donc oui, c'est appréciable, toujours. J'ai pas trouvé inutile ou autre, c'est gratifiant. Sur les annonces envoyées durant les MOOC... Pour moi elles ont permis de rester informé durant le déroulement, c'est clair, ce serait dommage qu'on ne nous donne pas des informations. Puis de rester motivé, parce que n'était pas simplement des informations durant toute la formation, parce que les messages qu'on trouvait, vraiment, c'était aussi d'encouragement et on puis on voyait que beaucoup de personnes participaient, notamment sur les réseaux. L'équipe encadrante était disponible ? Oui. Comme je l'ai déjà dit avant. Très disponible. Peut-être un peu moins durant la correction des pairs où j'ai peut-être mal regardé, mais comme j'ai dit, ils répondaient, ils étaient là, voilà. Je pense qu'ils ont fait un sacré boulot et doivent être vraiment fatigués maintenant. Comment décrivez-vous l'aide apportée par l'équipe de support pendant ce MOOC ? Eh bien, plus que bien, j'ai dit excellente : réponses rapides, sans attente. Vraiment, on voyait qu'il y avait toujours quelqu'un. Je ne sais pas s'ils ont organisé une permanence, mais en tout cas il y avait toujours un répondant. Ça c'était vraiment quelque chose de bien. Avez-vous trouvé les sessions live intéressantes ? Oui, très intéressantes du fait que ça m'a permis déjà de prendre beaucoup de notes, ça m'a permis de faire quelques échanges avec d'autres participants. Ça m'a permis d'apprendre certaines choses ou d'avoir peut-être des compléments sur ce qui était dit durant la semaine, donc durant les cours de la semaine. Et le petit bilan comme ça est très pratique et j'ai trouvé très utile de pouvoir apprécier certaines choses. Et aussi durant un des live, ce n'était pas que Sophie qui parlait, mais deux autres personnes qui travaillent aussi comme community manager ou dans un journal, dans la presse. C'était intéressant d'avoir aussi des avis externes à leur équipe qui permettaient vraiment de voir que ce qui était dit ne concernait pas seulement leur entourage et que ça s'arrêtait pas qu'à leur murs. Donc le live très, très intéressant sur plusieurs points. Ce que j'ai trouvé, par exemple une suggestion pour améliorer le live, ça aurait été peut-être qu'ils nous annoncent un peu le programme, chose que Sophie a faite après pour la troisième et quatrième semaine, mais très brièvement en écrivant : « la semaine prochaine nous serons dans les locaux de... ». Mais on ne savait pas exactement de quoi ils allaient parler. Pour vous, quel serait le jour idéal du live ? Pas très important mais j'ai gardé le lundi parce que je trouve que c'est le jour de la semaine où on est encore le plus en forme. Ça peut paraître bête, mais bon. Tout suivant ce qu'on fait, le lundi pour moi, est très bien et puis si un jour ils décidaient que ça se ferait un mercredi, voilà, ça irait très bien aussi, mais le lundi pourquoi pas. L'horaire aussi, identique, 20 heures, ça me semblait une bonne heure, pas plus tôt du fait que le temps de rentrer, de peut-être éventuellement vite manger quelque chose. J'aurais dit au plus tôt 20 heures. Après peut-être il faut aussi penser que ça dure une heure et si on le fait plus tard, ben ça dépend aussi le lendemain à quelle heure on doit se lever. De toute façon, après, si on n'a pas pu participer au live et de le voir vraiment en direct, la version enregistrée reste disponible sur la plateforme. Est-ce que vous avez eu des difficultés techniques pour suivre les sessions live ? Il y a eu des difficultés liées au son, mais ce n'était pas par rapport à mon matériel, ni à ma connexion, mais plutôt propre au matériel que l'équipe encadrante a mis en place lors du premier live. Apparemment, il devait y avoir un problème avec des micros qui ne fonctionnaient pas et c'était très désagréable. Au début c'était très faible, après on n'entendait pas et puis beaucoup de monde pensait que c'était leur connexion qui faisait qu'on était soit coupé, soit arrêté, et c'est un peu dommage. Moi je me suis dit : « je persiste, je regarde », et puis effectivement après 20 longues minutes, ça commencé à mieux aller pour ce live. Mais c'est vrai que les problèmes techniques étaient plutôt liés à l'équipe qui présentaient le live que plutôt la technique de mon ordinateur et de la connexion internet. Il y a bien sûr le problème technique de ne pas pouvoir voir les vidéos sur iPad qui a été, je crois, résolu plus tard. Mais du fait que moi, après, j'ai continué avec un ordinateur, je ne me suis plus intéressé

à savoir si ça fonctionnait ou pas sur un iPad. Des autres ennuis techniques pour suivre les MOOC, je n'en ai pas eus. Tout s'est bien déroulé. J'ai pu voir mes vidéos quand je le voulais, je n'ai pas eu de soucis. Pas eu de panne de plateforme non plus ou de connexion. Donc tout s'est très bien déroulé. La plateforme où était dispensée le cours, enfin où était enregistrée le MOOC, je l'ai trouvée très agréable, sans plus. Voilà, je ne crois pas qu'il faut avoir plus à donner. Très sobre et les informations étaient très faciles à trouver. Quels sont, à mon avis, les points forts de ce MOOC ? Alors j'ai répondu qu'il y avait beaucoup d'informations. Elles étaient claires, elles étaient précises et les vidéos sont bien réalisées, elles étaient très captivantes. C'est vrai qu'on avait pas envie de regarder autre chose ou de s'arrêter en se disant « oh là là, ça devient barbant ». Donc vraiment très, très bien fait. Enfin, quels sont les points à améliorer ? C'était d'avoir le corrigé des quiz. J'ai pratiquement répondu tout bon, à toutes les questions, mais il y a une ou deux où je me suis quand même trompé, et j'aurais voulu savoir exactement quelle était la bonne réponse, car j'ai peut-être mal compris soit la question ou alors peut-être l'ensemble, mais apparemment je ne crois pas.

Chercheur : Encore des questions à commenter ?

Carlo : Ce MOOC n'a pas complété une formation auparavant parce que voilà, je n'ai jamais travaillé dans ce domaine. Mais c'est très intéressant. Et puis on me demandais si je me suis inscrit à la semaine 5. Là j'ai dit oui. Qu'est-ce qui m'incite à m'être inscrit ? Eh bien, j'avais envie de terminer, déjà de faire la formation du début à la fin. Ça me permet d'avoir, après, un certificat. C'est toujours gratifiant comme je l'ai dit. Je crois que le coté reconnaissance est très important, peut-être en tout cas pour moi. C'est très important de me dire que j'ai reçu quelque chose et que j'ai fait une formation et que j'ai réussi le test, l'examen. Et c'était aussi de mettre en pratique ce que j'ai appris durant les quatre semaines. Donc par là ça me permettait de dire, j'ai compris tous ce que je viens d'apprendre et mon étude de cas me permet de mettre un peu de pratique là-dedans. Donc, je n'avais vraiment pas envie de ne pas, pas faire la cinquième semaine. C'était pratiquement décidé depuis le départ. Il y avait une question pour ceux qui ne s'étaient pas inscrit. Est-ce que c'était les 50 euros qui m'auraient freiné ? Pas du tout, ça n'aurait pas été une raison, le fait de payer 50 euros, qui m'aurait empêché de faire la cinquième semaine. Je verrai là peut-être un manque de temps ou peut-être une raison personnelle ou peut-être une maladie, etc. Est-ce que je pense suivre d'autres MOOC, et à quelle fréquence ? Oui je pense, oui, comme je l'ai déjà dit durant cette interview, j'ai voulu commencer un autre MOOC, mais par manque de temps je n'ai pas pu le faire. Je pense que peut-être deux par an, ça serait une bonne fréquence. Il faut toujours s'organiser, mettre du temps à disposition, je l'ai dit c'est assez chronophage.

Chercheur : Dans quels domaines ?

Carlo : La communication, toujours, ça m'intéresse beaucoup, le journalisme peut-être moins, les ressources humaines puisque je travaille là-dedans. Le management je ne l'ai pas choisi, mais ça aurait été quelque chose. Divers, ça peut-être aussi technique, j'ai vu qu'il existait des MOOC pour apprendre à faire des applications pour iPhone par exemple. Bon là, je ne pense pas que je vais m'y lancer, mais pour dire que il y a plein, plein, plein de formations qui sont maintenant disponibles et qui sait, tout à coup, il y en a une qui m'intéresse et je pars. Je pars dans cette formation sans hésiter. Comment comptez-vous valoriser professionnellement votre expérience MOOC ? Je l'ai mentionné sur mon profil LinkedIn, voilà donc à nouveau je parle à nouveau de valoriser et de reconnaissance. Je ne pense pas sur d'autres plateformes. Peut-être Twitter pour annoncer que j'ai réussi, mais je ne l'ai pas fait. Mais LinkedIn, oui, parce que je considère que c'est le réseau, je dirais professionnel où vraiment je reste très très strict et je regarde comment je diffuse l'information là-dessus. Je vais aussi utiliser les badges qui sont mis à disposition pour qu'ils soient visibles sur ce réseau. Et dernière question, recommanderiez-vous notre MOOC de Rue89 à un collègue, à un ami, membre de votre famille ou qui que ce soit ? Oui, sans hésiter, oui parce que comme je l'ai dit depuis le début

jusqu'à maintenant, la qualité y était, c'était intéressant, c'était attractif et vraiment toute la formation a permis d'acquérir des connaissances et c'était pas du temps perdu, donc j'étais vraiment très content d'avoir fait tout ça.

Chercheur : Est-ce que tu as encore quelque chose à ajouter ?

Carlo : J'ai tout dit pour l'instant.

Chercheur : Alors un énorme merci à toi. Je tiens encore à préciser que cet entretien sera rendu anonyme.

5. Entretien de Luc

Chercheur : Alors merci tout d'abord de participer. Je te rappelle que l'entretien sera rendu anonyme, ce qui garantit une totale confidentialité.

Luc : Ok ça marche, pas de problème.

Chercheur : Tu m'as dit au téléphone que tu as suivi plusieurs MOOC. Pour commencer, comment ça s'est passé ces MOOC ?

Luc : Alors, à l'origine, le premier que j'ai fait, qui était le MOOC sur Calvin s'est fait totalement par hasard. Je tombe sur ça sur internet. En fait et d'une part j'avais un père et un parrain qui sont les deux théologiens et puis aussi la conscience que Calvin avait marqué l'histoire depuis le Moyen Age, et puis un intérêt de ce personnage-là, donc sans savoir absolument ce qu'était un MOOC. Et donc je me suis inscrit et puis j'ai hardiment suivi mon premier MOOC qui était relativement difficile pour moi, bon parce que d'abord d'une part, ça fait un moment que j'ai arrêté les études, d'autre part, je n'ai jamais fait d'études universitaires. J'ai commencé par une formation de mécanicien de précision puis d'informaticien, ensuite de chef de projets. J'ai fait une formation d'infirmier urgentiste sur le tard. Donc j'aime bien potasser etc., mais pas au rythme académique. Et donc j'ai trouvé que c'était plutôt agréable. Bon, quand je dis académique, il faut nuancer ça. On est vraiment très libre de la manière dont on s'organise. Il y a juste des timing à respecter au niveau des quiz parce qu'on a des délais, mais à part ça, on est assez libre de faire ça matin, midi et soir, j'entends, ou même la nuit quand il faut. Donc ça, c'est quasiment l'argument le plus attractif. Et même, je dirais que c'est la condition sine qua non parce que quand on bosse, moi en plus j'élève mon enfant seul, donc si j'avais dû m'astreindre à des horaires stricts et à des déplacements, c'est certainement quelque chose que je n'aurais jamais pu faire. Donc autrement dit, l'accès à ces MOOC, c'est juste quelque chose de génial, parce que ça permet vraiment la démocratisation du savoir. Et puis c'est conçu de telle sorte que c'est quand même accessible intellectuellement même à des gens qui n'ont pas forcément un niveau intellectuel hyper hyper hyper développé. Bon, en l'occurrence, celui-là a été quand même un petit peu plus hard que je pensais au départ parce qu'il y a beaucoup de matière, donc celui de Calvin. Alors celui-là, je l'ai totalement imprimé. Je les ai tous complètement téléchargés et celui-là, je l'ai complètement imprimé parce que j'avais ce besoin vraiment d'avoir du papier, de lire, de pouvoir relire les textes, de pouvoir les souligner, etc., même si on peut le faire par Adobe. Donc, j'ai imprimé tout ça. J'ai passé tous mes quiz avec la note maximale. Pour certains, je m'y suis pris à deux fois, mais en gros, en potassant un petit peu, j'ai réussi finalement sans problème à passer mon MOOC et avoir l'attestation. Qu'est-ce que je dirais par rapport à ça ? Ouais, voilà quoi.

Chercheur : D'accord, donc tu en as suivi combien des MOOC en tout ?

Luc : Alors là, j'en ai suivi 6 depuis le début de l'année.

Chercheur : Depuis le début de l'année, et auparavant jamais ?

Luc : Non jamais, jamais, non, non. Alors en découvrant le MOOC Calvin, j'ai découvert l'univers du MOOC.

Chercheur : Et le MOOC sur Calvin, tu l'as connu par internet ?

Luc : Oui par l'internet, car je fais beaucoup de recherches. Je suis tombé vraiment dessus mais par hasard, parce que je cherchais un truc, mais enfin, bref. Et puis une fois que j'étais dedans, j'ai découvert l'univers Coursera, l'univers d'autres fournisseurs, notamment l'Ecole Centrale Paris, enfin il y en a d'autres. Mais il y en a beaucoup qui étaient en anglais, donc, bon. J'ai enchaîné ensuite avec un second qui était l'urbanisation des villes africaines parce qu'en fait, je suis sur un projet actuellement sur l'adduction d'eau, donc le traitement de l'eau potable, la distribution d'eau, la valorisation des déchets dans le sens création des filières pour transformer ces déchets en choses utilisables dans la mesure du possible. Et puis il fallait ces données-là, parce que c'est clair que quand on parle notamment de la ville d'Abidjan où je vais travailler, il faut absolument avoir des notions d'urbanisme pour pouvoir faire des estimations des quantités, des besoins, des problèmes, etc., et puis aussi de la dynamique de développement de la ville. Donc il fallait comprendre ça, c'est assez particulier quand même. Bon, on est quand même dans une théorie d'urbanisation qui est relativement classique. On a des modèles et on n'en sort pas. On n'a pas dû créer des modèles spécifiques, mais c'est quand même un peu particulier. Donc, je me suis attaqué à ce deuxième MOOC qui était en français. Et là, donc là, j'étais à la bourre, donc c'était assez fastidieux, pour des questions de timing et pas pour des questions de difficulté. Celui-ci était enseigné par un seul professeur, donc c'était un petit peu, on va dire un peu monotone, mais de très très bonne qualité avec de très très bonnes slides et de très très bon documents, etc. Il y a juste eu un couac avec une erreur sur une slide, on a pas eu de réponse, mais pour finir ça s'est corrigé tout seul. Mais donc voilà, je l'ai mené un peu tambour battant et c'est celui que j'utilise actuellement dans ma rédaction de projet, entre autres. Et puis là-dessus se sont enchaînés un MOOC en anglais sur l'énergie solaire, un autre sur le traitement de l'eau domestique, c'est-à-dire sur la purification de l'eau domestique, et puis le troisième qui était sur le traitement de l'eau en général.

Chercheur : Sur la même plateforme ?

Luc : Coursera pour tous sauf pour celui de l'Ecole Centrale de Paris.

Chercheur : La plateforme FUN ?

Luc : Exact.

Chercheur : D'accord, donc l'Ecole Centrale Paris c'était aussi traitement de l'eau.

Luc : Oui, sur le traitement de l'eau et développement durable.

Chercheur : On est en juin, donc en l'espace de 6 mois...

Luc : Je m'en suis tapé 6. Je suis encore en train d'en terminer, ceux qui sont en anglais. Je n'ai pas fait les quiz parce que c'était trop difficile pour moi au niveau du timing, donc je suis encore en train des les bosser maintenant. J'ai téléchargé chaque fois systématiquement tous les documents, y compris les vidéos, pour les avoir, donc c'est la première chose que je fais le lundi matin quand ils les libèrent, c'est de les télécharger, comme ça ensuite, il y a pas de problème de connexion etc., et puis je peux les reprendre quand je veux. Et puis ensuite je vais pouvoir aller puiser dedans dans le cadre de mes rédactions à moi pour aller chercher des illustrations ou d'autres choses, ou étudier simplement. Et là, je suis en train d'en finir 2 parallèlement. C'est limite 6, hein moi, j'entends. J'ai un contexte un peu particulier, c'est que je m'occupe de mon enfant tout seul. J'ai une rente AI d'un quart suite à des accidents à l'armée et puis des problèmes de dos. Et puis je suis indépendant et donc je travaille beaucoup à la maison. Donc ça, ça me libère pas mal de temps. Mais même avec ça, c'était quand même un peu limite, j'ai un peu forcé la dose, mais il y avait ces projets qui étaient en cours de développement, un départ prochain, une installation en Afrique. Moi je retourne en Afrique avec mon gamin. Donc il fallait que j'avance vraiment à fond. Mais c'est possible.

Chercheur : C'est possible...

Luc : D'abord, j'ai trouvé génial cette démocratisation de l'enseignement, de l'accès aux études supérieures. Il y a une satisfaction personnelle d'avoir réussi le premier MOOC, parce que ce n'était pas de la tarte quand même, même si on est dans la théologie et non pas dans les maths. Mais c'était quand même une grosse satisfaction. C'est aussi la possibilité de mesurer ses capacités. Enfin moi je veux dire, j'ai 52 ans, donc de voir dans quel état on est, intellectuellement et au niveau cognitif. C'est aussi une question d'intérêt par rapport au thème. Et puis je me suis dit : "C'est absolument génial". En fait j'avais déjà commencé mon projet sur l'eau et le traitement et la valorisation des déchets et je cherchais des documents en surfant sur le web. Mais il y avait rien de consolidé, c'est-à-dire sur un thème précis, pas d'enseignement consolidé et structuré.

Chercheur : Donc il y avait de l'information et pas de formation.

Luc : Voilà, exactement. Donc là, je me suis dit, c'est génial, c'est juste génial. Et puis je suis tombé sans chercher beaucoup, sur tous les thèmes qui m'intéressaient. Et puis encore, j'ai dû me limiter. J'ai donc commencé par 2 MOOC en français, ensuite je me suis inscrit à un autre MOOC sur des maths, mais je n'étais pas du tout préparé pour ça, alors là, j'ai vite arrêté tout de suite. Ce n'est pas ce que je pensais du tout quoi. C'était un truc statistique, enfin bref, du calcul différentiel, je sais plus.

Chercheur : Et puis avec l'arrêt, il n'y a pas de conséquences.

Luc : Je suis sorti et puis basta. J'ai même pas été relancé ni harcelé par eux.

Chercheur : C'est un cours où il fallait payer une somme modique ?

Luc : Non, alors là j'ai rien payé du tout. D'ailleurs pour aucun MOOC. Ça c'est aussi un argument, j'entends. Moi, j'ai un budget qui est très restreint, donc je n'aurai pas pu les faire si j'avais dû payer pour les 6 MOOC, ça c'est clair. D'ailleurs, je pense ce qui serait intéressant c'est que les états, à partir du moment où il y a une qualité, je veux dire que les états garantissent la gratuité de ces enseignements-là. Ça me paraît essentiel au niveau humanité que ce moyen-là soit gratuit. C'est aberrant que ce soit payant, pour moi, quel que soit le cours. Je pense qu'à partir du moment où on peut donner cet accès à la connaissance, je veux dire même la démocratiser, c'est-à-dire que si on veut aller jusqu'au bout du raisonnement, il faut que le gars le plus perdu dans son bled, même s'il n'a pas un rond et que son bol de riz, il doit pouvoir accéder au savoir, faire un doctorat de médecine s'il voulait, bon j'exagère. Pour moi, c'est ça qui est extraordinaire dans cette idée. A partir du moment où ça devient payant, c'est dommage. Ça sort un peu de l'esprit du web et puis c'est dangereux parce que ça pourrait conduire, c'est probablement déjà le cas, à du business. Il y a probablement, je ne sais pas si ça existe, des sociétés privées qui font ce type d'enseignements avec un écolage relativement élevé. Mais ça arrive qu'on paie 40 euros pour le certificat, par exemple pour les 2 derniers cours en anglais. En l'occurrence, comme je n'ai pas fait les quiz, je ne l'aurais de toute façon pas eu.

Chercheur : Si je comprends bien, ta motivation à toi, ce n'était pas forcément d'avoir le certificat.

Luc : Alors, le premier oui. Le premier, je le voulais absolument. Le premier, je voulais absolument réussir mon truc, quoi.

Chercheur : Pourquoi ?

Luc : Par orgueil, non pas par orgueil, mais parce que je voulais vraiment me démontrer à moi-même que j'étais encore capable de, s'il fallait, de reprendre de études, que j'étais encore up-to-date, même dans un domaine qui est pas du tout le mien, la théologie. Donc, je voulais vraiment le réussir, celui-là. Et donc, j'ai vraiment bossé, bossé, bossé, bossé. Entre nous soit dit, tous les MOOC, quand ils te disent que tu dois bosser 4 heures par semaine, ce n'est juste pas possible si tu veux garder quelque chose de ça. C'est-à-dire si tu veux pouvoir l'utiliser et en bénéficier professionnellement, ce n'est pas possible. Moi, j'en suis en tout cas à deux heures par jour et par MOOC, 7 jours sur 7.

Chercheur : Donc grosso modo, on triple ça

Luc : Oui, clairement

Chercheur : Et puis justement ...

Luc : Parce que, ce qui se passe...

Chercheur : Je t'en prie.

Luc : Parce que, ce qui se passe en fait, c'est qu'on retrouve vraiment très rapidement dans un contexte un peu académique, c'est-à-dire que tu tombes sur un sujet, alors tu as la documentation du MOOC et tu vas commencer à chercher sur le web, tu tombes sur un bouquin et tu le commandes, donc tu te mets à lire. Il y a aussi de la préparation au cours, tu dois aussi parfois de temps en temps acheter des bouquins. Donc très très vite, ça déborde. Et si tu veux être vraiment assidu et bénéficier de tout l'environnement qui se dessine autour du MOOC, bouquins, articles sur le web, etc., tu es très vite en dehors de ces quatre heures par semaine, très largement.

Chercheur : Et par rapport à l'utilité de ces MOOC, peut-être pas celui sur Calvin.

Luc : Alors oui, Calvin, pas du tout. Mais les 5 autres, je me suis tout de suite dit, mais c'est génial, c'était une opportunité incroyable qui m'a permis d'acquérir très très très rapidement d'excellentes connaissances à mon avis sur les domaines que je devais traiter, ou j'étais vraiment plus un spécialiste. Dans le cadre du traitement des déchets, j'ai fait tout une recherche notamment avec les infrastructures d'ici : la station d'épuration, l'usine de tri des déchets, les stations de pompage d'eau potable. J'ai rencontré beaucoup de gens, j'ai fait des visites, j'ai pris des notes, j'ai lu ce que je trouvais sur le web, mais ce n'était pas assez encore. Par exemple, toute la problématique de la méthanisation, c'est-à-dire la fabrication de gaz méthane sur la base de boues d'épuration ou de déchets végétaux et de lavure, ça c'est des trucs qui sont un peu plus compliqués quoi, donc il fallait quelque chose de plus cossu et ça, je l'ai reçu. Et puis, j'ai acheté pas mal de bouquins, par exemple sur l'hydrologie, je suis en train de lire 2 pavés, c'est assez ardu quand même. Bon je ne vais pas tout prendre, mais j'ai quand même maintenant 2 bouquins de référence où je puise dedans comme dans une bible en fait.

Chercheur : Donc, c'était ce que tu voulais faire ? Ça faisait partie de ton projet ou est-ce que tu as adapté ton projet en fonction des cours disponibles parce que j'imagine qu'il n'y a pas tous les cours en MOOC ?

Luc : Alors, c'est un petit peu un mélange des deux. En fait, j'ai saisi l'opportunité des ces MOOC et je me suis dit : « C'est exactement ce qu'il me faut, ça va vachement m'aider ». Et puis après, je n'ai pas pensé que ça allait prendre des proportions pareilles. Je n'ai pas réalisé au début que j'allais commencer à chercher des articles, acheter des bouquins, etc. Mais bon, ça s'est installé. Et puis en fait, ensuite, c'est sûr que l'enseignement que j'ai reçu a probablement influencé d'une certaine manière les projets que je conduisais. Par l'apport de connaissances et parce que ça m'a permis de réfléchir autrement, de lire des gens qui avaient eu des problèmes et de les résoudre autrement. Donc, ça a eu un impact clair, oui.

Chercheur : Et peut-être aussi la réputation de l'école ?

Luc : Alors moi, je suis tombé sur des grandes écoles, je suis tombé sur l'EPFL, l'université de Lausanne et puis l'Ecole Centrale Paris et Genève pour Calvin.

Mais j'aurais très bien pu suivre un cours à Medellin, hein, j'entends, c'est pas le problème. Il y a un des 4 cours qui a lieu en Norvège ou je sais plus où, au Danemark, je crois.

Chercheur : En anglais ?

Luc : En anglais.

Chercheur : D'accord.

Luc : Ce n'est pas forcément le critère. Moi le critère, c'est le ou les intervenants. Je veux dire ou ça passe ou ça casse. Ou bien c'est agréable et ça donne envie et on voit que c'est structuré et que c'est du professionnel. Ou alors c'est du bricolage, mais je ne suis pas tombé là-dessus.

J'ai l'impression qu'il y a une très très grande rigueur dans ces MOOC, en tout cas dans les 6 que j'ai suivis, il y a une très très grande rigueur, un très très grand professionnalisme. On sent derrière tout ça une expérience académique importante. Et puis ce n'est pas des gars qui se sont amusés à faire un petit film. C'est vraiment pro quoi. C'est surprenant d'ailleurs.

Chercheur : C'est un peu comme la carte de visite d'un établissement, qu'est-ce que tu en dis ?

Luc : Ben c'est une bonne question ça, parce que pour moi qui ne suis pas un académicien, bon mais je navigue un peu dans le milieu, imagine le gars qui se trouve dans une ville moyenne du Mali, est-ce qu'il va s'intéresser au fait que ça vient d'une grande école où il va s'intéresser à la matière qui peut lui être utile ? Et peut-être que l'Africain oui, parce que l'Africain est toujours attiré, ce n'est peut-être pas un bon exemple que je donne, il est toujours attiré par les Lumières occidentales, mais j'imagine que pour une catégorie de gens, ceux qui ne sont pas universitaires. Je ne suis pas convaincu que ce soit un argument, la qualité de l'école. Je ne sais pas, qui peut, en Sicile, savoir ce qu'est l'EPFL, dans un petit bled et qui n'a pas accès aux études supérieures. Donc l'intervenant et le contenu sont importants.

Chercheur : Après, on ne peut pas les commencer quand on veut les cours, il y a des sessions. Et si on loupe le début d'un cours, on sait pas s'il aura de nouveau lieu dans 3 mois, dans 6 mois ou jamais.

Luc : Il se trouve que le MOOC sur l'urbanisme aura lieu à nouveau en fin d'année, c'est un cours dispensé par l'EPFL. Mais ça c'est vrai qu'on sait pas. Donc en fait, on prend ça comme étant une occasion unique et en tout cas ça m'a aidé à me discipliner et à me booster, et à me dire : « mon vieux, si tu commences à louper des trucs, tu auras pas de chance de récupérer ça ». Donc, ça a été un critère pour me discipliner, vraiment. C'est marrant parce que cette question je ne me la suis pas posée. J'ai tout de suite bien pigé, ou en tout cas interprété, que c'était une occasion, un cours, et qu'il y en aurait pas d'autres.

Chercheur : Donc tu y as pensé ?

Luc : Non, je n'y ai pas pensé, c'est maintenant qu'on en parle.

Chercheur : Et puis le participant a le choix de continuer ou d'arrêter.

Luc : Ce n'est pas un truc qui a été parlant pour moi ça. Je n'ai jamais commencé un cours en me disant : « je vais peut-être arrêter en cours de route ». Là où j'ai dû arrêter, c'est parce que je n'avais pas le niveau, clairement. C'est ce fameux cours de math. Mais j'ai toujours pris ces cours en me disant que je vais continuer. D'ailleurs, il y a un questionnaire au début où on vous demande quelles sont vos intentions : est-ce que vous allez survoler ? Est-ce que vous allez aller jusqu'au bout ? Est-ce que vous voulez la certification ? Etc. Moi j'ai toujours dit que je voulais aller jusqu'au bout, pas forcément avec la certification, mais en tout cas aller jusqu'au bout. Donc la démarche là, c'est vraiment quelque chose que je ne me suis pas posée. Pour moi c'était une évidence.

Chercheur : L'histoire des badges après chaque module, ça c'était pas quelque chose d'important ?

Luc : Non. Mais alors dans les vidéos par exemple, il y a des tests de temps en temps. Mais bon, si on suit, on les passe, j'entends. A part ça, non, non, il n'y avait pas cette notion.

Chercheur : Donc un intérêt par rapport au contenu qui s'est construit...

Luc : Par rapport au fur et à mesure de mon quotidien, de ma réalité professionnelle, en fait, pour ce qui me concerne. Et ce que je sais, c'est que je vais continuer à utiliser ça dans le cadre de mon activité professionnelle. Pour moi, pour mes collaborateurs, je vais leur faire découvrir parce que c'est vraiment juste génial.

Chercheur : Tu pourrais un peu me parler de tes projets professionnels ?

Luc : Alors je vais conduire 4 projets. Un qui a démarré en 2010, qui s'appelle SOS Médecins Conseil qui se déroule à Abidjan pour le moment et qui est une structure qui a été créée par un groupe d'amis pendant la crise post-électorale ivoirienne, au moment où il y a eu les votations. Et il se trouve que les structures sanitaires de la ville pendant cette guerre-là étaient très

insuffisantes. Elles sont déjà pas suffisantes en temps normal. Et puis, un de mes correspondants Facebook qui est médecin a commencé à prodiguer des soins aux gens parce que, je veux dire, il n'y avait plus de réponse, plus rien, etc. Et puis du coup, il m'a demandé de donner un coup de main, donc je me suis mis aussi à traiter. Mais j'ai plutôt fait de la régulation parce que je ne suis pas médecin, mais j'ai cette formation d'urgentiste, donc j'ai commencé à faire de la régulation et puis faire de la bobologie aussi, enfin tout ce que je pouvais faire selon mes compétences. Et petit à petit, ce groupe est passé de 10 patients à plus de 5'000, plus de 70 médecins spécialisés. Et après la guerre post-électorale, le truc a continué. Et donc comme en Côte d'Ivoire, il y a une gratuité des soins théorique mais qui est totalement inexistante en fait. On s'est dit qu'il fallait absolument qu'on développe ça. Il y a des besoins absolument incroyables, donc on a décidé qu'on allait développer, dans le genre SOS Médecins à Genève, un système de soins à domicile, d'une part, et que ce système de soins à domicile, on allait le financer avec entre autres des opérateurs téléphoniques. C'est-à-dire que les gens vont, en rechargeant leur téléphone, payer un peu plus pour obtenir une assurance de base, mais qui n'a pas du tout le catalogue de la LAMAL, ce n'est pas du tout ça. Et puis, pour les opérateurs du site, pour les opérateurs du pays en question et puis proposer aux opérateurs d'autres pays de proposer à leur clients, quand ils rechargent leur téléphone ou quand ils paient leur abonnement mensuel, de souscrire 5 francs, 10 francs, peu importe, par mois, pour alimenter ce fonds-là. Et ça c'est ce qu'on est en train de développer maintenant. On pourrait aller solliciter Swisscom par exemple pour leur dire : « écoutez, est-ce que vous serez d'accord de proposer à vos clients qu'il paient par exemple 10 centimes par minute pour que ça alimente un fonds qui permet de créer une assurance de base universelle ? ». Alors ce n'est pas du tout limité à l'Afrique parce que moi, c'est ce que j'ai voulu dans ces 4 projets-là. Ce que j'ai voulu dans ces 4 projets-là, c'est qu'ils soient portables, reproductibles n'importe où. Donc on expérimente une idée, on vérifie si ça marche et une fois que c'est en place, que les procédures tiennent, on peut prendre l'idée, elle m'appartient pas, on peut la reprendre telle quelle et la reproduire ailleurs. Ça c'est l'idée. Ensuite est venu se greffer l'histoire de l'eau potable. Donc, on est à Abidjan dans un contexte un peu particulier parce que c'est une lagune extrêmement polluée et en plus on est dans une ville qui est amenée à croître, de passer en moins de 10 ans de 4 à 10 millions d'habitants. La ville est déjà en pénurie parce que les captages d'eau qui sont au nord de la ville sont pollués, soit par les matières fécales des fosses septiques qui sont mal entretenues, soit par l'engrais chimique puisqu'on est dans des villes typiques où il y a de l'agriculture urbaine, donc chacun plante ce qu'il veut. Ils utilisent massivement des engrais chimiques, ce qui fait qu'ils s'auto-sabotent. Maintenant à Abidjan, on a dû séparer la distribution d'eau. La journée, c'est le nord de la ville qui est alimentée, et la nuit c'est le sud. Donc au sud, en-dessous des ponts d'Abidjan, il n'y a pas de flotte la journée. Ça veut dire que les gens doivent faire des réserves. Et à partir de là, il y avait un potentiel pour développer un projet, mais un projet qui soit global parce qu'en fait l'idée de faire de l'eau potable, tout le monde en fait ou presque, c'est le grand trend. Mais il y a une concurrence incroyable et faire de l'eau potable quand on ne change pas les comportements, c'est inutile, surtout à Abidjan ou dans des villes où il y a une grosse pollution. Donc l'idée était de faire de l'eau potable et de demander aux gens d'intervenir dans la dépollution de leurs sites. Et pour ce faire, on va impliquer les gens dans ce projet eau et traitement des déchets. Les Africains ont un génie incroyable pour la récupération et de la réparation. Donc on peut créer des filières qui vont reprendre ces déchets par spécialité et puis les transformer et les retraiter. Dans les classiques, il y a les habits, les boues de récupération avec lesquelles on fait du méthane, de l'azote puis de l'engrais naturel. Et puis là-dessus vient s'ajouter le troisième volet. On crée des coopératives et on les rémunère par rapport à la quantité de déchets qu'ils nous ramènent. Il faut finalement que ces filières soient bien réfléchies et qu'elles produisent une plus-value sur ces déchets, qui deviennent une matière

première, c'est assez extraordinaire. Et puis, le quatrième volet de l'histoire, on a l'objectif de donner du travail aux femmes notamment dans les villages de la banlieue d'Abidjan et puis surtout de créer des places d'apprentissage selon le modèle suisse, c'est-à-dire de permettre la formation de certains corps de métiers et de former des jeunes.

Chercheur : Ce projet, tu l'avais avant de commencer les MOOC, ou c'est les MOOC qui ont contribué à la gestation de ce projet ?

Luc : L'idée, je l'avais depuis très longtemps, ça fait très longtemps que j'y pensais. Ça fait depuis que j'étais en Afrique que j'y pensais, donc ça remonte peut-être à 20 ans. Mais il faut penser qu'il y a 20 ans, le traitement des déchets n'était pas ce qu'il était aujourd'hui, même en Suisse.

Chercheur : Et après le MOOC de Calvin tout s'est imbriqué...

Luc : Tout s'est enchaîné et puis en fait ça m'a permis vraiment de valider ce que j'avais comme concepts en tête, c'est-à-dire, me dire ok, c'est faisable. En plus de ça, on n'est pas dans des technologiques extrêmement compliquées, on est dans des processus relativement simples, il faut juste un peu de rigueur, mais on n'est pas dans des trucs impossibles, donc c'est tout à fait abordable. Mais c'est vrai, le MOOC m'ont permis d'asseoir ça sur des théories reconnues et sur certaines expérimentations aussi. Le cours qu'on a eu sur l'urbanisation des villes africaines, il y a beaucoup d'exemples qui parlent.

Chercheur : Et les 5 derniers MOOC, le public c'était ... c'était destiné à qui ? Est-ce que tu sais qui a participé ?

Luc : Je sais qu'il y a eu jusqu'à 50'000 participants. Il y a des forums où il y a des questions qui se posent. Donc là, c'est de l'indirect sur les forums, c'est pas du chat. Et je me souviens qu'avec celui de Calvin, on devait monter un compte Facebook au début, mais ça n'a pas duré longtemps, ce n'est pas du tout ce que je recherchais en plus. Bon c'était sympa, mais ce n'était pas ce que je recherchais. Il y a eu des MOOC où il y a eu des travaux de groupe que j'ai pas pu suivre, parce que j'arrivais pas avec mon planning, etc., donc ça je regrette un petit peu, mais c'était pas non plus forcément ce que je recherchais. Je voulais vraiment de la matière donnée par des spécialistes, avec de la documentation, etc. Donc, les travaux de groupe sont certainement un apport, mais là, difficile de suivre, pour moi. Mais c'est sûr que les prochains que je ferai, je vais y participer. Ce qui est extraordinaire, c'est le réseau qu'on peut créer. Je n'ai pas encore découvert. Mais il y a un réseau humain et un potentiel inouï.

Chercheur : Un potentiel inouï...

Luc : On rencontre des gens qui s'intéressent aux mêmes problèmes que nous, donc ils ont les mêmes problématiques que nous, donc qui ont des chances d'avoir des métiers dans ces mêmes domaines ou d'être des responsables ou des partenaires dans des domaines qui sont semblables, donc on peut connaître à l'autre bout du monde une personne qui a les mêmes problèmes que soi et qui a une approche totalement différente. Donc, je veux dire, c'est juste génial. Ce qui moi, en tant que chef de projet ici, coincé dans mon bureau sur mon ordi, je vais fonctionner en fonction de ma culture et de mes enseignements, mais j'ai pas cet enrichissement, tandis que là, c'est sûr que si je peux discuter avec quelqu'un qui vit autre chose autrement, c'est un apport. Ça permet de se remettre en question, de remettre en question ses théories et surtout d'autres façons de traiter le problème. Donc là, le potentiel est à mon avis encore sous-exploité dans les MOOC.

Chercheur : Donc là, il y a une grande différence avec les cours en présentiel, en classe. Les MOOC finalement ...

Luc : Eh bien, c'est justement l'occasion. Mais il faut travailler par groupe. On ne peut pas mettre 50'000 personnes sur la même ligne, etc. On pourrait même imaginer des suites ou des projets, comment en partant d'un MOOC, de mener un projet en commun. Il peut y avoir des suites, il y a du potentiel. J'ai beaucoup pensé à ça parce qu'il y a justement des potentiels très

intéressants. Faire réfléchir tout à coup une équipe sur un projet concret pour obtenir une solution, c'est juste fou. La puissance qu'il y a là-derrrière, derrière ces MOOC.

Chercheur : Mais dis-moi, tu avais déjà suivi des cours en e-learning avant ?

Luc : Oui, j'en ai fait quelques-uns. Ouais mais c'est pas ça, quoi, j'entends. On n'avait pas de vidéos souvent, pas de prof, pas de titulaire qui parlait. C'est souvent des slides, des powerpoint, des textes, parfois des films, mais très impersonnel.

Chercheur : Il y a aussi un peu l'aspect divertissant de l'enseignement, parce que sinon...

Luc : Oui alors justement, soit ça passe ou ça casse. Si ce n'est pas de qualité, c'est foutu, on bâche tout de suite. Pour moi, il y a 3 niveaux de sources d'informations, c'est d'abord la recherche basique sur le web, ensuite c'est ce e-learning-là, et après, c'est les MOOC. C'est vraiment ces 3 niveaux, mais ils sont vraiment distants les uns des autres, c'est juste énorme. La qualité de l'enseignement du MOOC a rien à voir avec le e-learning. Et surtout, dans le MOOC, il y a cette personnalisation. Ce sont des professeurs qui parlent, on peut leur poser des questions. Le e-learning souvent, ce n'est pas le cas. Où alors il y a un forum derrière, mais souvent qui foire.

Chercheur : Mais pour toi, le e-learning, c'est quoi ?

Luc : C'est les cours qu'il y a sur internet. Mais je pense qu'avec le e-learning, on ne peut pas tout traiter. Ça va pour des enseignements basiques. Ça va très bien pour apprendre Word, Excel, pour faire de l'auto-école, ou des trucs comme ça, vraiment des trucs assez carrés, quoi. Mais par exemple, si on voulait s'intéresser à la philosophie, c'est déjà plus possible. Alors il y a des très bon cours de philosophie en MOOC. Ce n'est pas tellement interactif en plus, c'est ça le problème. On reçoit avec le e-learning. Tandis qu'avec le MOOC, on est beaucoup plus participant, beaucoup plus actif. Et puis bon, il y a quand même humainement parlant, même si on est devant un ordinateur, il y a vraiment des profs. Ça change vraiment beaucoup, je trouve. C'est un aspect très psychologique.

Chercheur : Ok, mais il y a de la pub parfois ?

Luc : Oui alors à l'Ecole Centrale Paris, le FUN, je reçois de temps en temps un spam, mais ça va dans la boîte spam. Mais c'est marrant, je n'ai pas remarqué, je pense qu'il doit y avoir quand même des fenêtres publicitaires à gauche et à droite. Mais moi je ne les vois pas, je ne les visualise pas. Mais j'imagine bien qu'il doit y en avoir parce qu'ils doivent bien pouvoir financer d'une certaine manière.

Chercheur : Et puis après au niveau des avantages des MOOC.

Luc : Il y a plusieurs aspects qui sont des plus. D'abord, je pense que le fait que tu puisses plus ou moins étudier quand tu veux, ça permet certainement à des gens qui sont moins calés de suivre quand même, ou de reprendre. Il y a une démocratisation de la connaissance qui est très forte. Après, il y a le coût. La gratuité, c'est extrêmement important dans ce contexte-là. Il y a le fait, par rapport à la famille, c'est clair que ça permet à des gens de faire des études assez pointues, tout en ayant une famille, en élevant des gosses, etc. Donc, ça change quand même vachement la donne.

Chercheur : Et puis, tu as trouvé les MOOC très théoriques, très scolaires ?

Luc : Non. L'urbanisation des villes africaines me parlait parce que c'est du concret, en plus j'ai vécu en Afrique et travaillé en Afrique, je veux dire en plus, on voit que ce n'est pas de la tarte, qu'ils savent de quoi ils parlent. Calvin, c'était très théorique, mais en même temps c'était passionnant parce on ramenait tout le temps la théorie de la théologie à des situations contemporaines, sur les effets de Calvin. Donc, c'était théorique et en même temps ça ne l'était pas. Sur le solaire, on était complètement dans le concret, donc des problèmes concrets au quotidien. Et pour les autres MOOC aussi. Moi je n'ai pas suivi... j'ai fait des cours à l'uni, mais comme ça, en piquant des trucs. Donc je dirais...

[Arrivée du fils]

Chercheur : Et puis, si on compare avec des cours ex-cathedra, peut être par rapport aux cours que tu as suivis à l'université...

Luc : Je pense que le MOOC, ça se déroule sur un ou 2 mois, parfois 3. Alors je pense que c'est clair que même avec les forums, même avec les possibilités de chatter, etc., je pense qu'on n'arrive pas à recréer les contacts humains qu'on pourrait avoir en face. Mais, par contre, avec les MOOC, on en crée d'autres qu'on ne pourrait pas avoir en face. Je veux dire que c'est clair qu'en face, on a des contacts avec des profs et de étudiants, donc des gens qui ont pas forcément une expérience de vie et une culture générale abondante, à 20 ou 22 ans. Mais on a quand même ce contact en face. Alors qu'avec le MOOC, on l'a pas, mais par contre on contacte indirectement ou on chatte avec des gens qui sont de tous les horizons et de tous les endroits de la planète. Mais je pense que ça serait triste si on faisait tous des études à domicile chacun dans son coin, même si c'est la tendance de la société d'être très individualiste, ça serait un peu dommage à mon avis.

Chercheur : Et puis aussi qu'il y ait un centre de compétences au niveau mondial concernant par exemple une sorte bien précise d'amibes en Norvège, les MOOC pourraient régler le problème de la distance, sans devoir se rendre là-bas.

Luc : Ah mais complètement, c'est clair. Si on a tout à coup dans un endroit localisé en centre de compétences et puis qu'on peut diffuser cette compétence à gauche à droite, c'est juste fabuleux. C'est vrai que si ça reste au niveau académique, et bien on va avoir des étudiants qui viennent de temps en temps de l'étranger pour étudier. Mais la diffusion de la matière se fera beaucoup moins vite et beaucoup moins bien, si elle se fait, ça c'est clair.

Chercheur : On va peut-être y revenir à tout ça. Et puis il y a l'utilisation des technologies, justement.

Luc : Alors il y a pas eu de problème, quasi pas. J'ai eu je crois sur les 6 MOOC, il y a 2 fois 2 vidéos qui n'ont pas passé tout de suite. Ça s'est réglé très rapidement, une fois en une semaine. Et sur l'urbanisation des villes africaines, une fois j'ai posé une question et je n'ai jamais eu de réponse. Et pour finir, j'ai trouvé ensuite, c'est vraiment du détail, je veux dire, c'est insignifiant.

Chercheur : Bande passante, rien ?

Luc : Non, et puis j'ai vraiment une bande passante minimale chez moi. J'ai l'internet qui est donné avec le téléseuil. Non et puis, j'ai téléchargé, téléchargé, téléchargé.

Chercheur : Donc c'est chaque fois possible de tout télécharger à l'avance ?

Luc : Dans ceux que j'ai fait en tout cas. Non, pas à l'avance, au début de la semaine.

Chercheur : En revanche, on ne peut pas commencer quand on veut, il y a un début et une fin.

Luc : Exact, non ça, on peut pas encore.

Chercheur : Et les quiz c'est à date fixe, avec une date butoir.

Luc : Il y a deux dates en général. Il y a une première date et une date limite, quoi. Ça c'est bien, je trouve. C'est clair que c'est scolaire, il y a des horaires avec des exigences en termes de délais, ce qui donne aussi un sens, parce que si tu ne donnes pas de limite à un quiz, tu le réussis de toute façon, parce que tu vas pomper sur internet en même temps, et tu finis par trouver les réponses aux questions. Alors que le but du quiz c'est de mesurer ce que tu as acquis sur la matière qui t'est enseignée.

Chercheur : Alors, justement, là, il y a eu une identification, une signature track, ou quelque chose comme ça ? Peut-être par la vitesse de frappe ?

Luc : Non, aucun. Non, rien du tout. J'ai eu ma certification sur Calvin, mais c'est pas une certification que est reconnue en fait, entre guillemets. J'ai réussi, mais ce n'est pas quelque chose que je peux faire valoir au niveau de l'université de Genève.

Chercheur : C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'ECTS, pas de crédits.

Luc : Non, il n'y a pas de crédits de Bologne, c'est une attestation de participation. Mais en fait, c'est pas très important à mon avis et à mon niveau parce que c'est plus intéressant pour

moi d'avoir une attestation, qui atteste que tu as suivi un cours à 52 ans et puis que tu peux le mettre même dans ton CV et montrer que tu en veux encore, que tu peux encore le faire et puis que tu t'intéresses et que tu bouges, que de savoir que cette attestation, elle est reconnue par l'université. Je veux dire, pour moi, c'était secondaire. Par contre, c'est important, en tout cas pour moi qui ai recruté du personnel pendant un certain temps dans ma vie, c'est important de voir que la personne, eh bien, elle continue à être active. Et moi, quand je voyais quelqu'un qui en avait dans son CV et qui a continué, même après 35, 40 ans. C'est beaucoup plus important que de savoir que c'était à l'EPFL ou MIT ou d'autre trucs.

Chercheur : Ça, c'est moins important ...

Luc : Oui, pour moi, pour moi. Que ce soit un document reconnu par l'université ou académique ou selon les conventions de Bologne ou pas, c'est relativement... donc bien sûr je mettrais l'attestation dans mon CV. Et ça c'est la documentation que j'ai imprimée du MOOC sur Calvin.

Chercheur : Donc, un classeur fédéral.

Luc : 2

Chercheur : Ça fait...

Luc : Ça fait un bon petit volume

Chercheur : C'est que les prints du cours ?

Luc : Oui, il y a que les prints du cours, là.

Chercheur : Donc systématiquement tu as tout imprimé. Je peux juste te demander, est-ce que parfois tu achètes et tu lis des livres sur une tablette, un iPad?

Luc : Non, j'ai beaucoup de peine. Mais à l'ordinateur, j'ai dû m'y mettre. Depuis le début de l'année, je m'oblige à faire ça, parce que je peux pas tout imprimer, parce qu'autrement ... Et les livres, toujours en version papier, jamais électronique, jamais, jamais, ni sur tablette, ni... non, non, moi j'ai besoin du papier.

Chercheur : Et puis des documents sur internet.

Luc : Des documents, je n'arrête pas, des pdf, des powerpoints, etc. Je le fais pour moi et je le fais pour ma femme qui est médecin, mais plus jeune que moi, donc elle est en train de faire son internat, donc je l'épaule, elle me balance ses cours et je lui cherche tous les jours une trentaine ou quarantaine de documents que je lui mets dans une Dropbox. Donc c'est ce que j'utilisais aussi pour les MOOC. Et puis, c'est une grande partie de mon activité, je cherche énormément de documents sur le web, ça c'est clair. Dans le cadre des MOOC et dans le cadre de mon activité privée et dans le cadre de mon activité professionnelle aussi. Je pense que dans ma Dropbox, j'ai probablement quelque chose comme en tout cas 2'000 ou 3'000 documents, quoi, en tout cas.

Chercheur : Donc synchronisée avec ton téléphone, ton ordinateur, et tout...

Luc : Oui

Chercheur : Tu les maîtrises toutes ces technologies...

Luc : Ah oui, mais j'ai aussi une formation en informatique.

Chercheur : En plus d'urgentiste, travail social, mécanique et chef de projet...

Luc : Oui, je suis un cas. Mais aussi, ce qui est génial dans la profession de chef de projet, c'est que quand ton touche un projet, on doit épouser la cause, si je puis dire. Donc on doit apprendre le domaine dans lequel on va développer le projet. Mais je ne suis pas du tout un spécialiste de l'urbanisme. Mais bon, je suis pas non plus un navet, ça c'est sûr. Je veux dire, je pourrais tout à fait tenir une discussion avec un urbaniste, je comprendrais parfaitement ce qu'il veut dire, je pourrais lui suggérer des idées, mais je n'ai pas du tout le bagage d'un gars qui a fait quatre ans d'université.

Chercheur : Tu as 52 ans, tu remarques que les gens qui ont à peu près ton âge, comment ils...

Luc : Ah, eh bien autour de moi, je n'en connais pas un qui a suivi un MOOC. Alors c'est très différent en fonction d'ici ou de l'Afrique. Par exemple, ma mère, elle utilise l'informatique

dans son travail, elle est à la retraite, donc dans un certaine mesure elle va utiliser son e-mail, elle va utiliser internet pour réserver ses billets d'avion, pour commander un billet, etc., mais par contre, elle refuse d'aller sur Facebook, elle a un blocage. Et ça c'est rigolo, par exemple quand je me suis marié, elle a eu les photos de Facebook avant que j'ai eu le temps de lui les amener. Donc, elle était en rage. Mais par contre en Afrique, il n'y a pas cette barrière parce que les gens sont vraiment, même mes beaux-parents, ils sont vraiment à fond dedans. Ils peuvent te scanner un document en une deux. Ils se sont appropriés cette technologie. Bon, c'est-à-dire, mon beau-père, il a fait ses études en Allemagne, mais bon, il est quand même d'un certain âge, mais il sont très très friands de cela, donc ils maîtrisent complètement le truc. Mais bon je vois, dans la famille, il y a des enfants du côté de ma femme, qui ont déjà des connaissances incroyables, qui ont des connaissances des enfants d'ici au niveau informatique. Moi j'ai un environnement de connaissances particulier en Afrique avec beaucoup de médecins, beaucoup de gens dans la pharma, beaucoup de patrons, ou alors des gens du bled, vraiment des gens simples, mais pas de classe moyenne vraiment, en fait. Mais dans ces 2 classes-là, même au patelin, les gens sont incroyablement érudits. Tandis qu'ici, ça coince, je trouve, à partir d'un certain âge, les gens refusent.

Chercheur : Tu penses qu'internet a joué un rôle ? Le fait d'être érudit et internet ?

Luc : Ah oui, je pense.

Chercheur : Dans quel sens tu penses que c'est plus visible en Afrique qu'ici ?

Luc : Je pense que l'ouverture, mais ça c'est dans la force des choses, je veux dire, c'est par rapport à ce qu'ils ont vécu comme situation et ce qu'ils vivent comme situation, l'internet pour eux, c'est une ouverture démocratique au monde incroyable, parce que la Côte d'Ivoire, enfin c'est mon point de vue, mais c'est toujours colonisé par les Français, comme toute l'Afrique de l'Ouest d'ailleurs. Et en fait, là avec internet, ils s'échappent. Là il font ce qu'ils veulent, ils accèdent à ce qu'ils veulent comme informations. Ils sont pas en train de subir le moule français, la culture française, les prix français, le CFA français, etc., donc c'est une immense ouverture au monde. Donc ça joue un rôle essentiel en Afrique, c'est clair et net ça et c'est encore à mon avis très très sous-exploité. Ici, tout est fait, hein j'entends, c'est presque même chiant quoi ici, tout est fait, il y a plus rien à faire. L'internet progresse petit à petit, mais c'est beaucoup moins frappant, parce qu'on est vraiment dans la wave ici. C'est banal en plus.

Chercheur : Oui, il devient gratuit avec le télé-réseau.

Luc : Ça fait 5 ans Cablecom je crois. Et puis Cablecom fait pas de publicité pour ça en plus. Et moi je télécharge avec ça, donc même si le débit est faible, on peut aller très très loin quand même. Mais le risque c'est qu'après ça soit plus gratuit. Mais bon. J'espère qu'on va vers la tendance de la gratuité d'internet que le contraire, parce que ça devient quelque chose de vital, que ce soit ici ou ailleurs, qui n'a pas internet est quand même vachement isolé.

Chercheur : Après, c'est le problème de la bande passante.

Luc : Bon mais moi, à 2 mégas, je n'ai pas de problème. Je n'avais jamais téléchargé de vidéos avant les MOOC, mais elles se chargent en 8 minutes. Donc je sais quand je dois télécharger en début de semaine mes documents, ça va me prendre 30 minutes en gros. Il y a environs 5 ou 6 sessions, donc 6 vidéos, plus tous les documents etc., ça me prend 30 minutes. J'ai eu connu à l'époque, avant qu'il y ait le télé-réseau, au tout début d'internet, purée, quand on chargeait les documents, même des Word etc., c'était 5, 6, 10 minutes, 20 minutes, c'était l'horreur. Mais là, j'ai ressenti aucun handicap par rapport à la bande passante. Donc, ce qu'il faut dire aussi, c'est que j'ai l'impression que ces MOOC sont quand même conçus pour être accessibles même par la 3G. Il n'y a pas de documents mastodontes qui font des mégas et des mégas. Ce sont des documents qui sont bien compressés, donc c'est possible quoi. On pourrait faire certainement encore mieux. Mais pour le moment, c'est le sentiment que ça donne.

Chercheur : Et puis tu en as un peu parlé autour de toi de ces MOOC ?

Luc : Celui de Calvin, j'en ai parlé à mon père qui m'a regardé comme ça, alors qu'il est encore prof honoraire à l'université de Lausanne. Il ne savait pas ce que c'était. Et puis non, je n'en ai pas vraiment parlé. J'en ai parlé à ma femme évidemment, à ma belle famille en Afrique, qui elle, était super intéressée, mais ici alors vraiment.

Mais autrement, j'en parle peu, très peu, parce que je n'ai pas vraiment l'impression que ce soit très très percutant autour de moi.

Chercheur : Dans quel sens ?

Luc : J'ai l'impression que ma démarche est un peu marginale en quelque sorte. Les gens ne sont pas enclins à consacrer tout d'un coup 6 semaines, 2 heures par jour au moins à reprendre de études.

Chercheur : Mais tu parles des adultes

Luc : Les adultes de mon entourage en général. Moi j'ai des connaissances un peu de tous les milieux sociaux et de toutes les configurations socioprofessionnelles. Est-ce que c'est une question d'âge ? Je pourrais pas être précis et objectif là-dessus, je dirais que d'une manière générale, globalement, dans mon entourage, je n'ai peut-être pas l'impression que ça le passionne, quoi. Même avec mes deux frangins qui sont les 2 universitaires, on en a parlé une minute à tout casser. Bon, j'ai un frangin qui est associé chez Pictet, qui voyage sans arrêt, donc qui a autre chose à faire, qui est séparé, qui a 2 enfants. Et l'autre, qui s'occupe beaucoup de sa fille, qui bosse à l'état, lui, il a fait sur le tard une formation d'enseignant, donc il était biologiste, il a fait la HEP mais on n'en pas autrement parlé, quoi. Quand tu dis MOOC d'ailleurs, les gens ne savent pas ce que c'est, la plupart du temps. J'ai entendu une fois à la radio suisse romande, une émission sur les MOOC il y a 6 mois de ça. Autrement, je n'en ai jamais entendu parler. Même sur le net, ça reste relativement discret encore.

Chercheur : Tu m'as parlé avant des échanges sur le forum, tu as pas beaucoup échangé, mais tu as été voir ?

Luc : J'ai été voir, j'ai posé des questions surtout. Autrement, j'ai répondu assez souvent à d'autres. D'autres ont répondu à mes questions aussi, mais c'était indirect. Sur les chats, je n'ai pas été vraiment, et puis sur les travaux de groupe non plus.

Chercheur : Et puis, tu as répondu à d'autres, tu l'as fait comme ça ?

Luc : Non, parce que j'avais la réponse alors je l'ai volontiers donnée, ça me paraissait faire partie du jeu, quoi, d'une communauté, chacun ce qu'il peut donner, quoi.

Chercheur : Et puis avec les profs et les modérateurs, tu as communiqué ?

Luc : Non, je crois, Ou... si, si, si. Calvin, parce que je connaissais des gens du monde de la théologie et puisque qu'un des gars était un ami sur Facebook. Donc, on se suit un petit peu comme ça etc., quoi, il est pasteur. Mais autrement, non, pas particulièrement.

Chercheur : Mais, en revanche tu as eu des échanges avec d'autres participants ?

Luc : Oui

Chercheur : Et ça t'a permis d'en connaître quelques-uns ?

Luc : Ouais, j'aurais pu faire beaucoup mieux si j'avais voulu, mais compte tenu de mon timing etc., j'ai pas poussé ce domaine, ce volet pour le moment, mais je sais que notamment dans les domaines de l'eau, du traitement des déchets, je vais y revenir, parce que là, il y a des réseaux intéressants à créer, c'est ce que je disais tout à l'heure. Donc, je vais réutiliser ça, ça c'est sûr. Mais pour le moment, je suis en train d'assimiler la matière et puis je dois rendre un mémoire d'ici le 7 juillet, je crois.

Chercheur : Un mémoire...

Luc : Je dois rendre en fait le document *core* de tous ces projets-là, en fait, puisque ce sont des projets intégrés, à part le projet SOS Médecins. Mais les 3 autres font l'objet d'un document *core* et d'un business plan, en fait. Donc moi je dois rendre ça à mes associés d'ici mi-juillet, juste avant de partir à Abidjan. Donc là, je suis vraiment concentré sur la matière et pas trop sur le réseau pour le moment. Par contre après, ça va être très intéressant, parce

quand on va passer en phase opérationnelle et pratique, achat, mise en place, déploiement, là avant, je vais évidemment tous les contacter, tous ceux que je peux contacter, pour voir quelles expériences ils ont, etc. Donc dans ces MOOC, il y a une première phase, l'enseignement proprement dit, l'assimilation de la matière. Mais après, il y a une deuxième phase qui est celle du réseautage, qui à mon avis est tout aussi importante et qui est sur le long terme. Moi je ne l'ai pas développée pour le moment, mais qui est très puissante aussi. C'est complètement dynamique et ouvert.

Chercheur : Et puis dis-moi, est-ce que tu as des regrets par rapport aux différents MOOC que tu as suivis ?

Luc : Globalement, je n'ai pas du tout de regrets, ni ne sentiment de manque. Et puis, je me suis imaginé la chose comme étant vraiment un travail académique où tu reçois un enseignement du prof, et tu dois aussi faire des recherches par toi-même. Donc, j'ai dû faire des recherches dans certains domaines. J'ai trouvé tout à fait normal et indispensable, parce que c'est ça qui donne un peu de la vie à l'enseignement, autrement tu es là, tu ressors ton truc. Là, non j'ai vraiment dû aller chercher parfois les documents, les trier, parce que c'est pas toujours les bons qu'on trouve. Enfin bref, j'ai jamais eu le sentiment de manquer de quoi que ce soit. J'ai vraiment eu l'impression de recevoir les bases, non plus que les bases je veux dire, la matière nécessaire pour me permettre d'évoluer professionnellement, on va dire même. Ce que je devais recevoir, je l'ai reçu, je veux dire, il n'y a pas eu de manquement de ce côté-là. Après, j'aurais pu ne pas aller chercher à gauche ou à droite, c'est sûr, c'est mon problème. Mais au niveau de l'enseignement proprement dit, j'ai rien à redire.

Chercheur : Tu penses que tu aurais pu par toi-même trouver la même matière qu'il y avait dans les cours. C'est-à-dire dans un démarche d'autoformation : tu lis un livre, tu te documentes sur internet..

Luc : Je dirais oui parce que je fais énormément de recherche documentaire, mais est-ce que je serais arrivé à une consolidation aussi performante que celle du MOOC, je pense que non, d'un part. Et que d'autre part, il y aurait eu beaucoup de déchets et de temps perdu pour acquérir la même quantité de connaissances. C'est-à-dire que pour avoir un thème, tu es obligé de télécharger 10 ou 20 PDF pour trouver vraiment le bon truc, ou des parties, et ensuite il faut faire des montages, enfin bref. Donc le fait que le MOOC soit structuré, ça change complètement la donne. Ça permet de faire les choses rapidement, de manière efficace, alors que oui, on trouve tout sur internet, il n'y a pas de soucis, mais bon, à partir du moment où tu recherches des documents sur internet, tu n'as pas d'interlocuteur non plus. Donc c'est à ton libre arbitre. Tu peux te planter, tu peux penser que le document est valable et puis, il comprend des erreurs. Donc, c'est pas du tout la même chose, le fait que ça vient d'une université ou d'une grande école, alors c'est là que le prestige joue peut-être un rôle, c'est que tu peux être sûr que c'est pas bidon quoi. Dans ce sens-là, c'est probablement important qu'effectivement, ce soit pas n'importe quelle école qui fasse ces MOOC.

Chercheur : Tu parlais de consolidation...

Luc : Par consolidation, je veux dire que dans le MOOC en fait, il y a un objectif ou des objectifs, et puis il y a la matière qui est enseignée autour. Donc c'est organisé et puis tu n'as pas à te poser de question à ce niveau-là, ça ne pose pas de problème à ce niveau-là. Quand tu fais des recherches individuelles, il y a rien qui est consolidé, donc c'est de brique à brique, hein, tu construis ton mur. Donc voilà, de ce point de vue-là, le MOOC est vraiment génial pour ça. Par contre, évidemment le MOOC, il a un ou des objectifs, donc si tu dévies, si c'est pas tout à fait dans la cible, moi c'est ce qui m'est arrivé. C'est pas ce c'était pas dans la cible, mais c'est que le fait de suivre le MOOC me fais penser à d'autres trucs, donc je vais chercher les trucs, je complète, voilà.

Chercheur : Une espèce d'arborescence.

Luc : C'est vraiment, le un petit peu, le schéma heuristique quoi.

Chercheur : Ce genre de pensées en arborescence...

Luc : Alors moi, j'utilise beaucoup le schéma heuristique dans mon travail, le mind mapping. Dans tous les projets que j'ai faits, je me suis toujours imposé cette phase, que certains diront que c'est brouillon, mais qui est cette phase de pensée libre, de brainstorming, de foisonnement. Et moi d'ailleurs, je travaille comme ça. Ce document qui va faire probablement une centaine de pages. J'ai commencé il y a deux jours, et il fera 100 pages, je suis sûr. Mais je n'arrive pas à pondre posément, tranquillement, comme un écrivain, une page après l'autre. Moi j'ai besoin de réfléchir sur mon vélo, dans ma baignoire, dans mon lit, en mangeant, en cuisinant, etc. J'ai une grosse activité intellectuelle, et puis c'est vraiment quand la pression commence à venir que je commence à restituer et à hiérarchiser et organiser le truc. Et moi je me relève au milieu de la nuit, tout à coup je me lève et je vais me recoucher. Mais bon, ça donne quand même un sacré piment à la vie tout ça. Parce que ce n'est pas le train-train quotidien, métro-boulot-dodo. Je suis quelqu'un de très organisé, mais il y a vraiment cette longue période de brainstorming qui m'est nécessaire, dans un contexte normal, parce que j'ai bossé assez longtemps pour l'armée et je me suis trouvé dans des situations de panic management, où là alors, c'est tout à fait différent. Mais là, tu as la pression et puis tu dois prendre les bonnes décisions. Donc là, c'est un autre rythme de conduite de projets. Mais autrement, dans la vie normale, moi j'arrive pas à m'astreindre à cette discipline de l'écrivain. Et ouais, c'est vraiment ce brainstorming qui enrichit, qui me fait aller chercher et qui me fait consolider, pour arriver ensuite à produire quelque chose.

Chercheur : Et puis, dis-moi, tu es fier d'avoir fait ces MOOC ? J'ai déjà des éléments de réponse, mais je te pose quand même la question.

Luc : Le premier, ouais, je suis assez fier parce que ce n'était pas de la tarte. Je l'ai un petit peu fait pour ça d'ailleurs, c'était un petit peu de satisfaction personnelle, se mesurer, voir si on est capable de faire ça dans un domaine un peu abstrait, enfin relativement abstrait. Après, je me suis plus du tout posé la question parce que j'étais tellement dans mon truc.

C'est peut-être aussi pour ça que je n'en ai pas parlé beaucoup, parce que c'est devenu complètement usuel. C'est vraiment un moyen que je vais utiliser tant que je peux taper sur un clavier et puis que je vois encore les lettres sur l'écran, je continue à l'utiliser, c'est clair. Moi ce que je trouve génial c'est que je peux m'intéresser à n'importe quoi, je vais trouver à un moment donné un truc qui traite du sujet et puis je vais pouvoir vraiment apprendre quelque chose qui est quelque chose de vérifié, de scientifique, de solide.

Chercheur : Tu dis dans le sens où on peut combiner ces formations sur mesure, un peu comme on veut ? Comme ça aussi, un peu à l'instar de l'arborescence dont tu parlais.

Luc : Exactement, on peut imaginer que tu puisses te construire, mais pas pour arriver à un diplôme, mais te construire en permanence et au fur et à mesure de ta vie, que tu puisses amener des éléments qui sont nécessaires à l'évolution de ta vie et de ta carrière. Donc c'est une espèce de connaissance, une espèce d'enseignement permanent. Oui c'est ça, c'est un enseignement permanent qui peut t'accompagner tout au long de ta carrière et qui fait qu'on n'est plus complètement dans la logique bac, licence, master, machin, etc., mais qu'on est plutôt dans des réussites par modules, en fait.

Chercheur : La capitalisation des compétences...

Luc : Exactement

Chercheur : Et de mettre ses connaissances en perspective avec des projets pour que ça donne quelque chose...

Luc : Par contre, ce qu'il n'y a pas dans les MOOC, à mon avis, ce qu'il reste à exploiter, c'est que les gens qui arrivent là, ont tous une expérience personnelle plus ou moins importante, plus ou moins riche, etc. Mais c'est relativement peu utilisé, on l'utilise un petit peu dans les forums parce que les gens répondent à d'autres, etc. Ça pourrait être aussi intéressant d'aller chercher chez les gens ce qu'ils savent. On leur donne la théorie, mais peut-être qu'eux ont

déjà vécu quelque chose par rapport à cette théorie, dans leur pratique de tous les jours. Ce retour-là est peut-être quelque chose qui reste à développer un jour. Par exemple, si on étudie une problématique de panneaux solaires, le prof va nous donner une théorie, etc., le gars a peut-être déjà installé des panneaux solaires et a eu des problèmes avec tel ou tel modèle. Il faudrait qu'il puisse restituer de manière beaucoup plus systématique qu'à travers le forum. C'est-à-dire qu'il y ait ce lien, à mon avis intéressant, entre le monde académique et le monde de la pratique, en fait.

Chercheur : Je vois. Mais alors on pourrait se dire qu'on a qu'un seul son de cloche. Imaginons qu'on ait un MOOC de référence au niveau mondial pour un sujet bien précis, par exemple ce MOOC sur Calvin, que ça devienne le cours de référence. Mais après on n'a que cette vision-là.

Luc : Alors moi, j'ai pensé à ça. Je fais le parallèle avec Microsoft qui représente 90 % du marché. A un moment donné, quand tu as 50'000 personnes sur un cours, je veux dire : «bon, y a pas photo quoi ». Il n'y a pas quand même 50'000 imbéciles, il y a quand même une autocritique qui se fait. Quand tu as 50'000 personnes sur un cours, ce n'est pas rien non plus, ce n'est pas n'importe quoi. Quand en plus, c'est donné par une université reconnue, ce n'est pas n'importe quoi. Il y a quand même une certaine concurrence, hein, j'ai l'impression. On commence à avoir des mêmes cours qui sont données par plusieurs universités maintenant, donc ça commence. Donc, je pense qu'on va vers un catalogue beaucoup plus large de matières enseignées sur les mêmes thématiques, par différentes universités. Donc, elle s'installe la concurrence. Mais ce n'est pas un problème en soi.

Chercheur : Je voulais te demander. Pourquoi elles organisent des MOOC les universités, à ton avis?

Pourquoi elles dépensent de l'argent là-dedans. Il faut produire les cours, les vidéos...

Luc : Je pense qu'au niveau de l'équipe qui fait ça, il y a déjà un travail pratique, donc de mettre en place un MOOC, c'est pas rien, c'est une expérience professionnelle qui pour un étudiant qui n'a pas encore touché la réalité du quotidien ailleurs que dans son amphî, ça peut être quelque chose de très intéressant. Tu enseignes par exemple la théologie et tu dois la mettre en forme sur des vidéos, tu dois mettre en place des PDF, tu dois élaborer des quiz, il faut que ça colle avec les corrections, enfin bref, tu crées autour de ce que tu as reçu comme enseignement en tant qu'étudiant tout un environnement de mise en production. Donc, de ce point de vue-là, c'est intéressant. Après, est-ce qu'il y a une conscience de démocratiser le savoir et la connaissance, je pense que selon les pays et selon les universités, oui, c'est clair. Je pense que ce n'est pas une politique intentionnelle, systématique partout. Je n'ai pas toutes les réponses à ça. C'est vrai que c'est une question pertinente, quoi.

Chercheur : Justement, on les a évoqué avec toi, c'est très intéressant, ces deux mondes, enfin, c'est le monde de ceux qui possèdent les choses et le monde qui possède moins.

Luc : Ça dépend où en Afrique. Par exemple, de ce que je connais, au Mali, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Ghana, les facultés sont de très bonne facultés, notamment médecine, etc., y a pas photo. Alors, ils n'ont pas de matériel, c'est à pleurer. Mais au niveau théorique, c'est tout à fait valable. Mais par contre, ce que moi j'ai l'impression qui est en train de se passer, c'est qu'il y a de moins en moins d'écart entre la formation académique et puis les autres. Donc, c'est moins élitaire, j'ai l'impression que c'est de moins en moins élitaire. On rencontre de moins de moins de gens qui se la pète. On a l'impression que l'université cherche elle-même à se rapprocher de la population et puis à rendre accessible, j'ai l'impression, la connaissance. C'est plus réservé à des gens qui ont réussi brillamment leur bac, etc., mais vraiment c'est forcé d'aller la donner et de l'enseigner de manière à ce qu'elle soit accessible à des gens de condition intellectuelle plus modeste. J'ai l'impression que c'est plutôt ça la tendance. A travers les MOOC, c'est un petit peu ce qu'il se passe. Je veux dire modeste, par rapport à quelqu'un qui a fait un CFC. Avant, c'était très difficile, ou voire même impossible,

tandis que maintenant, la matière devient accessible, elle est vulgarisée, on arrive à toucher beaucoup plus de publics. J'ai l'impression que c'est ça la tendance aujourd'hui. Ce que cherchent les universités, c'est un peu ça. Alors, est-ce que c'est du clientélisme maintenant, ça c'est une autre question.

Chercheur : Il y a aussi le prestige rattaché à certaines universités. Après il y a des universités qui sont reconnues pour leurs recherches, mais pas forcément pour leur enseignement.

Luc : Voilà, en suivant ces MOOC, j'ai jamais eu l'impression qu'il y avait cet esprit-là, de se la péter : « ouais, c'est l'université, l'EPFL, machin, etc. » Bon, il y a le logo, etc., mais au-delà de ça, tout au long de l'enseignement, on n'a pas l'impression qu'ils cherchent vraiment à se démarquer.

Chercheur : Et avec les cours dans des classes réelles, non virtuelles, est-ce que tu penses que c'est le cas ?

Luc : Oh moi je l'ai vu dans mon cursus professionnel par des conférenciers. Mais j'ai rarement eu des gens qui se la pétaient vraiment. J'ai vraiment eu des gens qui étaient brillants, donc il y avait vraiment une autorité technique. Stéphane Garelli ou d'autres, qui ont par exemple un charisme incroyable, donc ils ont une autorité technique. Mais qui se la pète, genre snob, etc., je n'ai pas tellement connu ça. Mais il y en a, c'est sûr. Et quand tu discutes du MOOC, on te regarde comme si tu venais de mars, donc les gens ne savent pas encore ce que c'est. Donc le mouvement, la dynamique serait plutôt venant du haut vers le bas pour le moment, plutôt de l'académie vers le public. Ce que j'ai eu comme sentiment, c'est qu'il y a vraiment cette démocratisation de la connaissance, dans le sens que si je veux, je peux.

Chercheur : Et puis, est-ce que tu as déjà arrêté un MOOC ?

Luc : Quand on arrête un MOOC, c'est l'échec quand même, ah oui, ça c'est clair. Moi j'ai dû arrêter celui sur les maths, j'étais pas très heureux. Mais je me suis rendu compte que dans ce domaine-là, je n'étais pas au niveau. Je le savais, j'entends, mais je me suis quand même ramassé une petite baffa.

Chercheur : Et après, tu as cherché un autre cours qui était plus adapté ?

Luc : Non, en fait ce qu'il s'est passé, c'est que j'ai mal compris le thème, j'ai pas fait gaffe, j'étais sur plein d'autres choses en même temps et puis quand ça a commencé, je me suis rendu compte que c'était pas du tout ce que je voulais. Mais c'est vrai que j'étais pas très content de moi-même de voir que, et bien voilà, dans ce domaine-là, c'étais idiot de ma part parce que je suis pas du niveau universitaire dans ce domaine, mais enfin bref, ça m'a quand même un petit peu frustré, 5 minutes et après c'était oublié. C'est quand même un échec. Je n'aurais pas apprécié du tout de ne pas avoir pu finir mes 5 autres. Ça aurait été un échec complet même.

Chercheur : Au même titre qu'un autre cours, en classe ?

Luc : Ah oui, complètement. Ça aurait été non seulement un échec, mais ça aurait été probablement problématique même pour mon boulot. Parce que j'ai bénéficié de connaissances dans le cadre de ces MOOC que je n'aurais probablement pas eues si j'avais dû chercher spontanément les infos.

Chercheur : D'après ce que tu m'as dit, depuis le début de l'année, presque chaque jour, tu as...

Luc : Oui, mais je fais ça souvent le soir quand mon enfant est couché à 21h. Ça m'arrive des fois de louper parce que j'ai autre chose, mais je récupère relativement vite. C'est une question de discipline surtout, persévérance aussi, mais surtout discipline. Je me prescris de bosser deux heures par jour, quand tu arrives à tenir ça, c'est bon, enfin pour moi.

Chercheur : Après tu m'as dit qu'il y avait quelques cours qui étaient en anglais.

Luc : Alors oui, parce moi j'ai appris l'anglais parce qu'on a vécu aux Etats-Unis, ensuite je l'ai appris à l'école, ensuite je l'ai pratiqué dans mon boulot, mais c'était de l'anglais technique, donc ça jouait relativement, mais j'ai quand même dû faire quelques petits efforts au départ. En espagnol, je parle un peu l'espagnol, mais je n'aurais pas pu. Je pense qu'en anglais, je ne

pourrais pas suivre n'importe quels MOOC. Là, j'ai pu suivre parce que je connaissais la matière.

Chercheur : Calvin, tu aurais pu ?

Luc : Non, clairement non.

Chercheur : D'accord. Et dis-moi, par rapport aux autres, à tes associés par exemple, est-ce qu'ils comptent là-dessus ?

Luc : Mes associés indirectement comptent sur mon travail, mais non je n'ai pas l'impression que ça percute beaucoup.

Chercheur : Maintenant avec tes projets en Afrique, tu penses que c'est important d'avoir les MOOC ou pas ?

Luc : Ce qu'ils veulent, c'est quelqu'un qui soit compétent, donc c'est ce qui compte. Après, comment j'ai pu acquérir la matière, je pense que les Africains s'en préoccupent beaucoup moins que les Occidentaux. Je pense que la valorisation de mes MOOC, dans le cadre de mon travail, elle se fera beaucoup plus en Afrique qu'ici. Eux s'en foutent un petit peu des diplômes. Ce qu'il veulent, c'est qu'il y ait la connaissance et puis qu'il y ait la compétence. Ici, on va d'abord regarder quelle formation tu as faite, quel diplôme tu as, est-ce qu'ils sont valables, est-ce qu'ils sont pas valables. Eventuellement le gars qui est un peu intelligent va se dire : « tiens le mec, il a rebuché à 52 ans, donc c'est qu'il en veut encore ».

Chercheur : Tu as beaucoup parlé de la démocratisation des études, c'est revenu 4 ou 5 fois.

Luc : Ah oui, c'est essentiel.

Chercheur : Comment tu vois ça ?

Luc : C'est-à-dire pour quelqu'un qui n'a pas fait d'études, c'est la possibilité tout bêtement de poursuivre malgré tout. Moi je n'ai pas été un enfant particulièrement scolaire, j'étais un enfant potentiel comme mon fils, mais j'étais en fait pas du tout scolaire jusqu'à 16 ans. J'ai vraiment commencé un peu à bosser à partir de 16 ans, mais donc, j'ai pas fait de bac au départ, donc ça aurait pu s'arrêter là pour moi. Il se trouve que bon, j'avais la patate et j'avais envie d'étudier, donc j'ai poursuivi après, sur le tard. Et puis après, il y a eu une deuxième phase, tout ça aurait pu s'arrêter et puis les circonstances de la vie ont fait que j'ai bifurqué une ou deux fois. Et j'ai appris encore. Et puis ça aurait pu s'arrêter encore une fois. Et puis après il y a eu ces histoires de MOOC qui sont pour moi une nouvelle étape de ma vie, mais vraiment, ce n'est pas que je suis du tout addict. Mais je me rends compte que c'est vraiment quelque chose qui va changer quelque chose dans ma vie, ça c'est clair et net. Parce que je vis comme ça, parce que je m'intéresse à tout, parce que j'ai cette soif d'apprendre, de retransmettre, de partager et dans ce sens-là, ça va changer ma vie, c'est clair. Ça a changé ma vie.

Chercheur : Les cours que tu as faits sont tellement pointus. Ils sont donnés dans des endroits différents, ça coûte cher normalement.

Luc : Oui aussi les déplacements.

Chercheur : Seul, on a vu, se faire soi-même un programme dans une démarche d'autoformation, c'est pas ...

Luc : C'est très difficile, surtout quand tu ne connais pas la matière.

Chercheur : Après, il y a des manuels, des livres.

Luc : Oui, tu trouves tout, le problème c'est l'assemblage des briques, c'est le MOOC qui le fait. Si tu le fais par toi-même, tu ne vas pas prendre les bonnes briques, tu ne vas pas forcément les mettre au bon endroit. Donc tu vas construire un truc, à peu près approximatif, mais tu n'auras pas les cibles et les objectifs qui sont induits par le MOOC. Donc, ce n'est nettement pas aussi bien, pas aussi efficient.

Chercheur : C'est une révolution, qu'est-ce que tu en penses ?

Luc : Ah oui, clairement. J'espère que c'est une révolution. J'espère que ce n'est pas juste un petit mouvement comme ça qui... c'est le début. Quand je vois qu'autour de moi personne ne

sait ce que c'est. Dans ma famille, personne ne s'intéresse, etc., je me dis que c'est encore relativement marginal, même si tu as des cours où tu as 50'000, 100'000 personnes sur le truc, mais dans le monde, sur 8 milliards d'habitants. Donc pour le moment c'est une tendance, j'espère que c'est vraiment un révolution, parce qu'à mon avis c'est important, ça peut changer la face de l'humanité ça clairement.

Chercheur : Est-ce que tu aurais d'autres choses que tu aimerais dire ?

Luc : Non je crois que... bon peut-être qu'après ça va me revenir, mais pour le moment en l'état, on a fait un bon tour.

Chercheur : Voilà, en tout cas, un grand merci. Je te rappelle que toutes les données seront rendues anonymes.

6. Entretien avec Emma

Chercheur : Merci de m'accorder ces quelques moments. Je tiens à préciser que tout ce qui sera dit ici sera rendu anonyme, complètement.

Emma : OK

Chercheur : Alors, tu as suivi le cours sur les réseaux sociaux organisé par Rue89.

Emma : Tout à fait.

Chercheur : Qu'est-ce qui t'as frappée, qu'est-ce qui t'a le plus surprise ?

Emma : Il faut savoir que c'était le premier MOOC que je suivais. D'une part pour mon intérêt personnel, mais aussi pour voir comment se déroulait un MOOC et ce que ça représentait concrètement de suivre un MOOC. C'est vraiment ma première expérience, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre.

Chercheur : Tu veux peut-être me parler un peu de ta vie professionnelle, est-ce que ça a un rapport avec le MOOC ?

Emma : A la base, je suis graphiste, j'ai fait des études en communication visuelle au départ. J'ai aussi travaillé dans ce qui est scénographie pour des expositions, des musées. Et puis, les différents outils de communication, c'est vraiment quelque chose qui est très lié à une partie du graphisme en tout cas. Et par rapport à mon travail ici, qui est productrice multimédia, quand on produit du contenu, c'est bien, mais encore faut-il diffuser, informer, communiquer. C'est très lié, même si ce n'est pas mon occupation principale. Mais je pense que c'est une des pistes que je dois au moins connaître pour en faire profiter mon travail actuel.

Chercheur : D'accord. Et tu attendais quelque chose de ce cours ?

Emma : J'ai appris l'existence de ce cours par les réseaux sociaux. Et c'est quelque chose qui m'intéresse parce qu'on en parle, parce que les gens les utilisent pour communiquer, pour informer. D'une part, il y avait cet intérêt, et d'autre part, je me suis intéressée à la formation continue. Et en faisant quelques recherches sur internet, je suis tombée sur ce MOOC. Ensuite, quand j'ai regardé, j'ai vu que c'était 5 semaines. On peut faire les 4 semaines qu'on pouvait suivre a priori sans trop s'impliquer. On n'est pas obligé d'aller jusqu'au bout, en fait. On est vraiment très très libre, donc ça c'est un format qui m'a plu. Je suis dit, je me lance et finalement, je ne risque pas grand chose.

Chercheur : Et il y a la gratuité...

Emma : Ça c'était très important dans mon choix, de me dire que c'est quelque chose qui est gratuit pour la base, donc en fait je peux y aller, je ne risque rien. Il n'y a pas d'enjeu. Si j'avais dû payer une formation qui aurait coûté 2'000 ou 3'000 francs, j'aurais réfléchi à deux

fois. Je me serais aussi dit : « eh bien tiens, est-ce que c'est réellement pertinent pour mon travail? ». Et peut-être que je l'aurais pas fait.

Chercheur : Donc, il n'y a pas de conséquence...

Emma : Oui, alors le risque c'est de perdre 70 francs. A la limite, ce n'est pas trop grave. Il semblait qu'il n'y avait pas de répercussion effectivement négative. Il n'y a pas de répercussion négative à arrêter en cours. On est libre à tout moment d'arrêter.

Chercheur : Donc, il y a cette liberté d'action, finalement, qui a été vécue d'une manière positive.

Emma : En tout cas c'est un des éléments qui ont fait ce que j'ai fait. Que j'ai tenté.

Chercheur : Après il, il y a la cinquième semaine de certification. Donc tu t'es inscrite. Et puis...

Emma : Et puis, c'est là où ça a été le stress parce que c'est là qu'on a tout à coup reçu les instructions pour le travail à rendre. Avant, on avait une idée, mais assez vague. Et c'est là qu'on se rend compte tout à coup qu'il va falloir produire quelque chose. Moi je n'étais sur aucun réseau social, sur rien, donc je me suis dit : "qu'est-ce que je peux bien faire ?" Il a fallu trouver quand même quelque chose à dire et puis le faire. Et ensuite, c'est peut-être là où sont ressortis certains points négatifs. Autant sur les quatre premières semaines, le cours était vraiment très bien, notamment parce qu'il n'y avait pas d'attentes. S'il y a une attente sur le contenu qui devait être intéressant, ça c'était bon. Techniquement, ça fonctionnait aussi. Mais du moment qu'on s'inscrit et qu'on paie quelque chose, qu'on doit rendre un travail qui sera noté, tout à coup on a des attentes qui sont un petit peu plus fortes et puis là c'est vrai qu'il y a quelques points négatifs qui sont apparus quand même. Si je paie, même si je ne paie pas beaucoup, il faut derrière que ça vaille l'argent que j'ai investi. Il faut derrière que le travail derrière soit professionnel et plus amateur entre guillemets. Si on propose quelque chose gratuitement, on est un peu emprunté pour critiquer.

Chercheur : Et puis, parle-moi un peu de la façon dont ça a été corrigé.

Emma : Effectivement, il y a des points que je trouve négatifs. En même temps, je ne suis pas sûre qu'on puisse vraiment faire autrement. Mais cela dit, il y a des points qui sont négatifs à ce niveau-là.

Chercheur : Par exemple...

Emma : D'une part, le feedback, le suivi. Il y avait un forum qui a été mis en place et puis j'ai trouvé que les responsables de la formation intervenaient vraiment très peu. Donc, effectivement oui, des réponses données par d'autres participants, je veux bien, mais moi ce n'est pas ce qui m'intéresse, sauf si c'est des petites questions secondaires. Mais sur des questions très précises, techniques et pratiques, le fait qu'il n'y ait pas de réponse des formateurs, ça j'ai trouvé un peu regrettable. Ensuite, sur l'évaluation par les pairs, alors là clairement. D'une part, une évaluations par les pairs qu'est ce que ça veut dire ? Alors sur ce MOOC, il y avait des niveaux totalement différents. On est corrigé par des gens. On ne sait pas sur quoi ils se basent, quelles sont leurs attentes, etc., donc là c'était vraiment pas bon. Ils expliquaient qu'ils allaient revoir les évaluations par les pairs et puis adapter les réponses, ce qui n'a pas du tout été le cas. Aux questions que je leur ai posé directement, je n'ai eu aucune réponse. Il y a eu des erreurs techniques, mais ils n'y ont pas répondu.

Chercheur : Tu veux m'en parler un peu de ces erreurs techniques ?

Emma : Il y a eu beaucoup de questions dans les forums par rapport à l'évaluation, c'est-à-dire combien de personnes évaluées et comment était calculée cette moyenne qui permettait qu'on ait ou qu'on ait pas le certificat. Ce qu'on nous a expliqué, c'est que notre copie serait corrigée par trois personnes. Au tout début, ils disaient que la moyenne la plus haute et la moyenne la plus basse faisaient chacune 25% de la note, la moyenne intermédiaire le 50%, ou quelque chose comme ça, en gros. C'est ce qu'ils expliquaient au tout début et finalement ce n'est pas du tout ce qui s'est passé, parce que d'une part, certaines personnes n'ont reçues que deux

évaluations. Moi, j'en ai reçues 4, alors que c'était 3. Le 25, 25, 50 avec 4 copies, eh bien, j'ai un score merveilleux.

Chercheur : C'est-à-dire ?

Emma : J'ai quand même réussi à 98% mon évaluation, mais je n'aurais pas été aussi haut avec trois évaluations. Ça n'a rien à voir avec mon travail, c'est juste que le fait d'être corrigé par 4 personnes au lieu de trois, eh bien j'ai un pourcentage en plus.

Chercheur : C'est-à-dire que le degré de précision est encore plus élevé...

Emma : Non, ce n'est pas un degré de précision, c'est un ajout. C'est-à-dire que si on prend trois notes et on divise par trois, on a une note. Si on prend 4 notes et qu'on divise par 3, la note est forcément supérieure.

Chercheur : Ah, d'accord, ça change tout.

Emma : J'ai l'impression que les personnes qui ont été corrigées par deux pairs, c'est les deux notes divisées par trois. Alors je pense que c'est ce qui s'est passé. Ou alors peut-être pas, mais je serais étonnée d'être aussi haut dans mon certificat. En fait c'était finalement très flou, très vague. Personne n'a répondu à ces problèmes : « si on est évalué par moins ou plus de personnes, qu'est-ce qu'il se passe ? » ; « et les corrections qui ont été faites étaient la plupart sans commentaire et parfois des commentaires qui n'avaient rien à voir ». Sur une question, j'ai eu comme commentaire : « alors vous n'avez pas mis de print-screen, ça aurait été nécessaire », donc en fait, j'ai eu peu de points. Et j'ai regardé, à cette question, je n'avais mis que des print-screen. D'une part, il y avait l'évaluation, d'autre part, il y avait le résultat des quiz qui entrait en mesure et c'est tout. C'est tout ce qui rentrait dans le calcul de la note. Pour résumer, l'évaluation par les pairs, on est tributaire de la personne en face qui va noter d'une manière, en s'impliquant ou pas, en étant crédible ou pas, selon ses critères d'exigence à elle. C'est intéressant d'avoir un retour, pour autant que la personne ne dit pas des conneries et à la va-vite. Je pense que l'évaluation par les pairs, elle a ses limites. Et je trouve qu'on y est très rapidement aux limites et je ne suis pas sûre qu'il y ait de solution. Sinon, très intéressant le MOOC, parce que là je critique.

Chercheur : Alors dis-moi.

Emma : Je trouve que les vidéos étaient bien faites. On avait une personne qui était intéressante à suivre qui présentait un contenu. Le contenu n'était pas trop mal. Il y avait des intervenants extérieurs, c'était intéressant. Donc au niveau du contenu, j'ai trouvé ça pas mal. Au niveau du prix, le fait que ce soit gratuit, c'est évidemment super. Après, au niveau de la certification, peut-être que c'est vrai que c'est un petit peu cher, mais en même temps, ce n'est pas si cher que ça.

Chercheur : Si on compare avec d'autres cours...

Emma : Justement, alors moi, je n'ai aucune expérience sur les autres cours, je ne sais pas combien peut coûter ce type de certifications. Moi, je dirais que si ça coûtait plus proche des 50 francs que des 70, ça serait encore mieux, pour un papier comme ça. On ne connaît pas la valeur qu'il a en fait.

Chercheur : L'organisateur c'est Rue89 et la plateforme Firstbusiness. Pour toi Rue89, ça a une notoriété, une réputation ?

Emma : Avant le MOOC, je n'avais jamais entendu parler de cette entreprise, ni d'ailleurs des gens qui y travaillent. Ensuite, il m'a semblé que c'est une boîte qui a une certaine importance en France. C'est impression que ça a donné en tout cas. Après, le papier n'a pas de valeur en soi. Mais, je pense que l'entreprise a assez de notoriété pour faire la différence entre un papier qui est signé par quelqu'un d'inconnu. Je pense quand même qu'il y a une certaine reconnaissance à ce niveau-là. C'est quand même une boîte qui semble être sérieuse et un peu du milieu du journalisme. Mais après, ce n'est pas une certification qui a de la valeur par le nom de la signature. C'est simplement une preuve de formation qu'on a faite, quelle qu'elle soit.

Chercheur : Et après tu la verras comment cette valorisation du papier ? Est-ce que tu vas le diffuser, par exemple dans le cadre de ton travail ?

Emma : A priori, j'ai toujours dit que je voulais le mettre sur LinkedIn. Mais je ne l'ai pas fait. En fait, ça me demandait un minimum de réflexion pour savoir comment le mettre. Mais en fait, je ne sais pas comment le faire. Mais ce qui serait mon objectif, c'est de le mettre avec LinkedIn. Ensuite qu'évidemment, si je dois mettre à jours mon CV, je l'indiquerai dans la rubrique formation continue. Et puis je vais en parler à mon entretien annuel pour dire que j'ai fait ça, mais c'est plus anecdotique parce que ce n'est pas une formation qui va me permettre de passer dans une autre classe salariale en tout cas.

Chercheur : Et tu en as parlé autour de toi ? Au travail ou en privé ?

Emma : Oui, j'en ai parlé en privé pour débriefer, pour dire à quel point cette évaluation par les pairs ne fonctionnait pas, ce qui m'a permis de parler avec une amie qui est enseignante. J'ai pu voir aussi comment, en tant qu'enseignante dans un collège, elle corrigeait ses travaux par rapport à ce qui nous était demandé et ça nous a permis de critiquer l'évaluation par les pairs.

Chercheur : Sinon, tu en as tiré une satisfaction ? Est-ce que tu en es fier ?

Emma : Oui alors, je suis très contente de l'avoir fait. Effectivement, il y a la composante satisfaction personnelle parce que je l'ai fait et je suis arrivée au bout. Donc effectivement, pour soi-même c'est important. Après je suis contente de l'avoir fait, parce qu'au niveau du contenu, j'en retire des choses. Alors, peut-être que je n'ai pas découvert forcément des choses incroyables, mais ça a peut-être confirmé certaines pistes, ça m'a donné un petit peu plus de matière à réflexion. Ça m'a aussi obligée à créer un compte Twitter. Donc, ça m'a obligée d'au moins essayer et puis de faire ce pas-là. Oui, alors je suis très contente de l'avoir fait. Après, je ne le referais pas demain. Ça, c'est pour une question du temps que ça demande. Dans l'idéal, ça serait bien d'en faire un à deux par année. Ça me paraîtrait vraiment super. Mais concrètement, un par année, je trouve que ça serait vraiment incroyable de faire ça.

Chercheur : Et puis concernant le nombre d'heures annoncées ?

Emma : Honnêtement, là, ils parlaient de 5 ou 6 heures pour faire ce travail-là. Je pense que j'ai passé au moins 30 heures.

Chercheur : Est-ce que tu as pris un cas fictif ou existant ?

Emma : C'était semi-fictif. Comme j'étais sur une réflexion un peu comme ça au boulot, pour promouvoir une journée, j'ai pris ces paramètres-là pour faire quelque chose. Mais le problème c'est que j'ai créé des comptes qui étaient des comptes-test, des vrais faux comptes-test, donc ça m'a demandé pas mal de réflexion de savoir : "qu'est-ce que je peux dire, qu'est-ce que je dois pas dire ?" Par exemple, je peux reprendre certains éléments, mais je dois pas m'abonner à trop de personnes. Je n'ai pas pu réellement y aller sans retenue et effectivement, c'était quelque chose qui partait de zéro, donc il a tout fallu faire. Ça explique peut-être aussi les 30 heures. Il y a aussi une telle différence de niveaux et de personnes qui suivent ce MOOC. J'ai l'impression que certains avaient déjà tout et j'ai l'impression qu'ils n'ont rien fait, si ce n'est que de mettre par écrit juste ce qu'ils ont fait. C'est ce que j'ai ressenti par rapport aux travaux que j'ai évalués. Finalement, ils ont juste mis par écrit quelque chose qui était existant. Ils ne se sont posé aucune question, ils n'ont pas essayé de mettre en place des choses. Alors que moi, en partant depuis zéro, j'ai tout testé, j'ai tout essayé, j'ai tout dû créer, c'est vrai que ça prend un peu plus de temps.

Chercheur : Et puis la charge de travail des quatre premières semaines.

Emma : Les quatre heures annoncées étaient assez juste, alors que pour l'étude de cas, c'était cinq fois plus, c'est-à-dire que j'y ai passé tout mon week-end et même plus. C'était horrible, vraiment horrible. Mais pour les parties précédentes, ça va. C'était une vidéo à voir, un quiz à faire, et puis le lundi soir de checker un peu le live. Donc, ça va.

Chercheur : Et les quiz, tu as trouvé facile, difficile ?

Emma : C'était moyen. Moi j'ai mis pas mal de temps pour répondre à chaque quiz parce que je me suis beaucoup impliquée. J'ai essayé de répondre du mieux que je pouvais. J'ai revu toutes les questions pour savoir si j'avais vraiment répondu à tout et correctement. Mais finalement, je suis toujours arrivée à 23 questions justes sur 25, sur tout les quiz. Au début, je me suis dit : « je vais pas refaire la deuxième fois parce que ça suffit ». Et puis finalement, à partir du deuxième quiz, je les ai faits une deuxième fois pour atteindre 100 % de réponses justes à chaque fois. Je me suis dit : « C'est toujours ça de gagné ».

Chercheur : Et le niveau des quiz, il était adapté, tu penses ?

Emma : Moi je dirais qu'ils étaient corrects pour un cours d'introduction. Alors, je pense que j'ai un peu plus de facilité parce que je travaille quand même dans le domaine internet, informatique et de la communication, donc ça m'a un peu aidée. Par contre, une proposition que j'aurais faite, ça aurait été d'avoir deux niveaux de quiz. Un niveau de quiz d'introduction qui est noté, tel qu'ils l'ont proposé, et un deuxième quiz qui serait vraiment un quiz plus exigeant, qui serait pas noté, mais qui serait vraiment pour aller plus loin et se confronter à ce qu'on pourrait connaître. Effectivement, quand on a rempli le quiz, on a fait 100 % de réponses justes, c'est super. Mais le challenge aurait été d'avoir, sans que ce soit noté, quelque chose de plus complexe peut-être, ça aurait été intéressant. Il y a une chose que j'aimerais ajouter, c'est l'idée des badges intermédiaires, ça c'est vraiment une super idée. J'avais jamais été confrontée aux badges. Je trouve que c'est vraiment très motivant. C'est le côté jeu. C'est le côté : « je l'ai quoi ». Et comme ça, périodiquement, on a l'impression d'avancer à chaque fois. Oui, on avance, chaque fois on a un badge de plus, donc on voit ou on comprend qu'on a fait un pas.

Chercheur : On capitalise des petites reconnaissances, au fond. Est-ce que tu utilises Mozilla Open Badges par hasard pour le gérer ces badges ?

Emma : Non parce qu'en fait, je n'ai encore aucune idée de ce qu'on fait avec des badges, à quoi ça sert et ce qu'on en fait, j'en sais rien. Je les ai, donc je vais les lier à LinkedIn, je ne sais pas encore comment on fait ce genre de choses. Mais surtout, ce badges finalement, je vais pas trop non plus jouer dessus parce qu'on peut aussi avoir l'air ridicule avec des badges qui n'ont pas de valeur. Mais par contre, durant le cours, je trouve que c'est vraiment un élément motivant qui est important. Enfin, j'ai beaucoup aimé cette idée de badges. C'est un jeu. D'une part il y a ce challenge quand même, et puis le fait que c'est vraiment une étape. On confirme qu'on a avancé. Ce n'est pas qu'on doit faire un travail et tout à la fin, le travail est sanctionné. C'est plutôt : « j'ai acquis quelque chose déjà maintenant ». Il y a le côté ludique.

Chercheur : Et puis au niveau de l'enseignement, par rapport traditionnel. Est-ce que tu as retrouvé cet aspect ludique en visionnant les vidéos, en participant à un quiz, par rapport à un cours traditionnel, à un cours en classe. Ou alors divertissant ?

Emma : Non, je ne pense pas, ce n'est pas sur le format. Ce qui était intéressant c'est qu'il était bien fait et que, du coup, la personne qui parle dans le MOOC, elle est obligée de synthétiser, de rendre les éléments clairs. Ça en fait au final un contenu qui est peut-être meilleur. Si l'enseignant dans sa classe, il tient le même discours de la même manière, et bien il sera merveilleux, mais ça sera encore mieux de l'avoir en vrai. Mais je pense qu'en classe, l'enseignant n'arrive pas à ce niveau en fait de structure et de synthèse. Mais évidemment après, le côté en classe, on ne l'a pas dans les interactions avec les live.

Chercheur : Alors il y a le live, le forum, les réseaux sociaux, mais...

Emma : L'aspect communautaire, alors là, il est très fort. Pas l'aspect ludique mais l'aspect communautaire là il est très fort. Mais alors là, c'est quelque chose qui m'es pas très proche.

Chercheur : C'est-à-dire ?

Emma : J'en ai pas profité de la manière dont d'autres en profitent. Moi, je préfère m'asseoir à un endroit discrètement et suivre ce qu'il se passe, plutôt que devoir moi aller parler, moi, aller me mettre en avant. Donc l'aspect en classe, ça a un grand avantage. C'est qu'on s'assied,

c'est l'enseignant qui fait son show et puis il y a des examens ou autres, on répond à la question si on se fait interroger, mais on ne doit pas s'impliquer plus que tant. On n'a pas besoin de s'impliquer dans l'échange.

Chercheur : On peut peut-être assimiler ces échanges à des travaux de groupe facultatifs sur le forum.

Emma : C'est ça, mais après il y a des gens, j'ai remarqué, ils sont vraiment à l'aise dans cette idée, donc ils participent, ils posent des questions, ils sont très participants, ce qui n'est pas du tout mon cas. Moi, j'ai suivi, mais je ne suis pas intervenue.

Chercheur : Et les technologies, tout ce qui est informatisé, j'imagine qu'avec ton travail, il n'y a pas de problème, tu maîtrises. Et les réseaux sociaux ?

Emma : Avant, je n'étais pas du tout sur les réseaux sociaux. Ce n'est pas quelque chose que j'aime. Justement comme je disais, je suis moins participative au niveau de l'échange. Donc, voilà, après je pense que ça a un intérêt et qu'il faut y être quand même un minimum. Il faut évoluer un peu et découvrir certaines autres compétences qu'on pourrait avoir. Et aucun problème avec l'informatique. Au niveau des réseaux sociaux, je n'ai pas de problèmes techniques, mais au niveau de l'attitude, on sent que je ne suis pas d'une génération des réseaux sociaux.

Chercheur : C'est la génération...

Emma : C'est la génération X, il me semble. Et c'est la génération Z ceux peut-être ceux des réseaux sociaux. Mais moi je n'y suis pas.

Chercheur : Et puis, en faisant les quiz, est-ce tu as été regardé sur Google pour répondre aux questions ?

Emma : Non, non.

Chercheur : Ou alors, est-ce que tu as beaucoup utilisé internet ou d'autres sources en parallèle aux MOOC ?

Emma : Pas du tout, non. Déjà je quiz, je l'ai fait de manière traditionnelle, c'est-à-dire, je suis censée avoir acquis l'information avant, je fais le quiz, et après sur une question par exemple qui était fautive, j'ai quand même essayé de chercher quelle était la bonne réponse parce que ça m'interpellait. Non, je pense qu'il y a deux façons de voir les choses. Il y a une ancienne façon qui est la mienne, c'est très traditionnel, très formaté, voilà, le quiz, c'est sérieux. Et je pense que ce n'est pas tout à fait faux non plus de se dire : « on apprend en faisant le quiz, en même temps ». Ce n'est pas tout à fait faux.

Chercheur : D'accord

Emma : Mais c'est pas de ce j'ai fait.

Chercheur : Et puis bon, tu l'as un peu évoqué avant, comment tu t'es organisée pour suivre le MOOC ?

Emma : Alors, j'ai regardé les vidéos pendant le week-end, plus le live le lundi soir. Ils ont souvent posé la question pour savoir si l'horaire était bien et j'ai trouvé ça vraiment bien, parce que ça permettait de le suivre hors travail. Et puis après, pour la semaine de la certification, j'avais pris un jour de congé en plus. Je ne suis plus 100% sûre, mais il me semble bien que j'avais libéré du temps pour ça. En fait, en plus j'ai fait du 100% tout mon week-end.

Chercheur : Dis-moi, ce jour de congé, tu l'as pris avant de réaliser qu'il fallait autant de temps ?

Emma : Oui, avant, pour avoir un petit peu de marge et surtout pour ne pas y passer tout mon week-end. Et après, j'ai dû encore prendre du temps pour corriger les travaux des autres, parce que ça prend aussi du temps si on veut le faire correctement.

Chercheur : Tu as vécu ça comment de corriger le travail de quelqu'un d'autre ? Est-ce que tu penses que tu as été objective ?

Emma : C'est super intéressant. C'est là où j'ai remarqué que ça fait vraiment ressortir des côtés de la personnalité assez fortement. On passe par tous les états d'âmes. D'une part, on

reçoit tout à coup des copies et on reçoit une sorte de barème. Dans la première question, il fallait 200 ou 300 mots au maximum dans la donnée et quand on reçoit le barème, il faut 200 ou 300 mots minimum. Donc déjà là, ils s'étaient plantés. Donc déjà là, on était sur les nerfs en se disant qu'est-ce qu'ils demandaient finalement. Ce n'était pas très clair au départ. Ensuite on reçoit ces trois copies et on commence à lire ces copies et comme c'est des travaux totalement différents, je dois avouer que le premier réflexe ça a été l'écoeurement et l'indignation. Je me suis dit : "mais c'est pas possible, moi j'ai fait tout ce travail-là, je me suis impliquée à fond et puis l'autre là, elle a rien foutu, tout était fait, et puis elle a juste écrit des choses, et puis il n'y a rien d'intéressant, et puis elle n'est même pas allée plus loin ». J'ai trouvé ça au premier abord totalement nul. Mais elle se basait sur quelque chose qu'elle avait déjà, mais sans amener plus. Je trouvais vraiment que c'était se moquer des gens. L'autre, elle était un peu dans ma situation, mais elle a juste dit : « on m'a pas permis de faire ça ». Donc voilà, elle a fait un truc totalement théorique, mais sans vraiment pousser plus loin. Donc je trouvais aussi que c'était totalement limite. Et puis un troisième où je me suis dit : « celle-ci elle est trop super, elle a fait vraiment quelque chose de bien ». Et après, la question se pose de comment on va noter ça. Au premier abord, on se dit : « Pas question, je prends les trois, et je vais les mettre au niveau où je pense qu'elles doivent aller ». Donc la première, pas question qu'elle ait plus que 50 points, elle aura juste le minimum. C'était un a priori. Ensuite l'autre, je vais bien la noter parce que c'était vraiment convaincant. Et puis la troisième, elle a tout, mais je vais quand même essayer de la saquer un peu pour pas qu'elle soit trop haut, parce qu'elle n'a pas fait son boulot. A ce niveau-là, on ne peut pas dire qu'on est totalement objectifs [rires]. Mais ensuite, c'est vrai que si on reprend et on passe du temps... bon déjà, le barème n'était pas assez précis. Donc, si on s'implique et on passe du temps en se disant : « Est-ce que réellement, elle a répondu à la question ? Alors objectivement, on peut dire que oui, donc, j'ai quand même mis oui ». Donc après, j'ai quand même corrigé de manière objective en forçant un peu. C'est-à-dire, il y a un truc qui est super intéressant aussi, c'est que... bon, je ne l'ai pas fait tout de suite pour justement avoir un peu de temps de réflexion et puis être un minimum objective. J'ai attendu d'avoir une première évaluation de mon travail, voir comment moi j'avais été notée, en me disant : « tiens, si les gens sont méchants avec moi, eh bien moi je vais être méchante avec les gens, en fait » [rires]. En fait c'est instinctif, s'ils ont noté de manière très dure, eh bien moi, je vais me calquer là-dessus et puis je vais aussi noter de manière dure. Ce n'était pas trop le cas, la première évaluation que j'ai reçue, elle était correcte au niveau des points, mais au niveau des commentaires, elle était totalement nulle. Je me suis dit : « je vais quand même être gentille finalement, parce que c'est vrai que les gens, ils ont quand même fait ça et mon objectif ce n'est pas de leur faire rater la certification, donc je vais être objective et être quand même plus gentille que ce que j'aurais été ». J'ai baissé mon niveau d'exigences ou d'attentes par rapport à ce que naturellement j'aurais mis la barre. Et puis, je vais mettre quand même aussi des commentaires pour essayer d'apporter quelque chose à ma correction. Pas juste des points, mais essayer de dire un peu mon avis par rapport à ce qu'ils avaient faits. Donc au final, je pense quand même avoir été impartiale, d'avoir mis de côté mon premier sentiment, mais d'avoir été un petit peu moins exigeante de ce que j'aurais été naturellement.

Chercheur : Et puis le cours, ça fait pas longtemps que tu l'as terminé, est-ce que tu as pu le pratiquer sur le terrain ?

Emma : Concrètement, non. Mais j'ai ce projet-là, mais je ne l'ai pas fait par manque de temps.

Chercheur : C'est en gestation...

Emma : L'idée, je l'avais déjà avant de suivre le cours. Par contre ça a peut-être été un déclencheur, parce qu'à un moment donné, ça a peut-être permis, même si ce n'est pas encore fait, de me dire que maintenant j'ai une petite base pour le faire, plutôt que ça reste une idée.

Vu que j'ai déjà créé une partie, et bien je peux continuer là-dessus. Mais l'idée, je l'avais avant.

Chercheur : Est-ce qu'il y a des choses qui faisaient partie du programme et que tu n'as pas comprises ?

Emma : Alors les questions que j'ai posées, c'était par mail aux organisateurs. C'était surtout techniquement, par rapport à mes 4 évaluations. J'en ai reçues 4. Est-ce que c'est normal ou pas ? Comment est-ce que ça sera évalué ? Est-ce que la moins bonne des notes est supprimée pour en avoir 3, pour que ce soit correct ? Mais, je n'ai pas eu de réponse. J'avais aussi une question, parce qu'à ma première évaluation, la personne avait omis d'évaluer une des questions, donc forcément, je n'avais pas autant de points. Donc, j'ai aussi posé une question par mail directement au formateur, mais je n'ai pas eu de réponse. Là, j'ai pu régler le cas en contactant directement la personne. J'aimerais encore juste préciser une chose, c'est que, dans les points négatifs, au départ c'était censé être anonyme, donc on est évalué et on évalue de manière anonyme. Finalement, j'ai reçu mon évaluation et j'ai vu le nom de la personne qui l'avait évaluée, en toutes lettres et j'ai reçu mes trois évaluations à faire avec le nom des personnes écrites à côté de l'évaluation. Le nom n'est pas dans le document, mais à côté. Ça a fait beaucoup de bruit sur le forum parce que quelque part, si on dit que c'est anonyme et que tout à coup on voit les noms de chaque personne à côté, concrètement, c'est ce qui s'est passé.

Chercheur : Tu m'as dit que tu n'avais jamais suivi de cours en e-learning auparavant. Mais, en général, les cours, ça t'intéresse ?

Emma : Alors, ça m'intéresse, clairement. Je suis assez demandeuse si ça m'intéresse, pas une formation qui me serait imposée, là c'est clair que ça m'intéresserait moins. Après, sur le style de formation continue qui me correspond mieux. Alors j'ai fait des choses par exemple pour de la vidéo. J'ai eu un cours avec un producteur vidéo où on a en fait réalisé une vidéo ensemble. En fait c'est moi qui l'ai réalisée sous sa responsabilité. Il m'a expliqué et appris en même temps qu'on faisait, ça c'est un format qui me correspond assez bien, plus qu'un cours théorique. Donc plutôt une formation continue orientée vers la pratique.

Chercheur : Apprendre en faisant ...

Emma : Ça c'est l'idéal, sur un projet concret, de le réaliser avec tous les conseils et toutes les explications d'une personne qui sait le faire, qui a les compétences. En l'occurrence, il s'agissait d'un petit film dans lequel il y avait une interview d'une personne dans un environnement universitaire. Il fallait installer la caméra, savoir à quoi faire attention, comment l'utiliser, quels réglages faire, etc., et après comment faire le montage avec un outil. L'objectif de cette formation, c'était d'être capable après ça de reproduire ce même genre d'objets, de manière indépendante. Et puis après, c'est à moi de continuer à trouver des informations pour développer mes compétences dans ce domaine-là. Mais c'était vraiment la base qui me permettait de reproduire cela seule, vraiment le noyau central, et après, je développe seule. Donc, ça c'était vraiment un type de formation continue qui me correspond bien.

Chercheur : Il y a peut-être des parallèles avec le MOOC ?

Emma : Oui, mais par contre, le MOOC, c'est quelque chose de théorique, même si c'est vrai que pratiquement on fait quelque chose avec l'étude de cas. Moi je parlais de rien, mais c'est vrai que si on part de quelque chose, ça va peut-être plus dans le sens de ma formation, parce qu'il y a le côté pratique, mettre en pratique ce qu'on voit dans le cours. Il y a aussi le format de 5 semaines, ça c'est aussi bien, parce que partir dans une formation continue, une formation en emploi, comme font certains, qui dure deux ans et qui prend tous les vendredis et tous les samedis, plus du travail à l'extérieur, c'est quand même un peu lourd. Mais des modules comme ça, c'est bien. Je trouve que les MOOC pour la formation continue, c'est vraiment bien.

Chercheur : Si ça avait été en présentiel, en classe, tu l'aurais suivi, si la même formation avait été proposée dans la région ?

Emma : J'aurais aimé le suivre, après est-ce que je l'aurais fait ou pas, ça dépend, parce que ça n'aurait pas été le même prix. Mais sur le format, si ça avait été en présentiel oui, je l'aurais suivi, pour autant qu'il n'y ait pas de workshops, d'ateliers ou des choses dans ce genre-là qui m'auraient peut-être bloquée. Tel quel, c'est-à-dire un cours donné par quelqu'un devant la classe avec des quiz, oui, oui, ça m'aurait intéressé.

Chercheur : Avec les MOOC, on n'est peut-être moins jugé par les autres participants et même par l'enseignant parfois. Il y a comme une espèce d'écran.

Emma : Tout à fait, moi je trouve ça intéressant et ça permet justement d'interrompre ça quand on veut, sans qu'il y ait trop de conséquences. En même temps, on peut retrouver la même chose en présentiel, ça dépend de l'enseignant. Après, c'est ce MOOC-là, parce qu'un autre MOOC où il y a des travaux à faire en groupe ou il faut avoir 15 interventions dans les forums, là on retomberait sur de nouveau le côté moins anonyme et plus jugement, ça reviendrait au même. Mais moi, j'oppose pas présentiel et en ligne.

Chercheur : Tu aurais encore quelque chose à ajouter ?

Emma : Je pense que c'est un outil complémentaire, c'est juste ça. Ça va rien remplacer. Pour certaines choses, il y a besoin d'un cours en présentiel. Pour une grosse formation, il faut du présentiel. Pour des petits modules comme ça, de formation complémentaire, je trouve que ça va très bien. C'est vraiment le côté complémentaire, le format plus court. Je trouve que là, ça se prête tout à fait, mais ce n'est pas l'un ou l'autre, c'est l'un et l'autre et pour l'intérêt que chacun a, en fait, sans vouloir singer l'autre format. C'est-à-dire qu'effectivement, il y a des choses qui passeront mieux avec une petite vidéo et il y a des choses qui ne passeront pas.

Chercheur : Le temps passe vite, ça fait déjà une heure. Est-ce que tu aurais d'autres choses à ajouter ?

Emma : A priori non.

Chercheur : Alors, un grand merci. Je répète que les données seront rendues anonymes

7. Entretien exploratoire avec Carlo

Carlo a suivi en 2012 le premier MOOC francophone portant sur la gestion de projet et organisé par l'Ecole Centrale de Lille, une université française

Chercheur : Un grand merci. Pour rappel, toutes les données seront rendues anonymes. Alors, qu'est-ce qui t'as le plus marqué au début ?

Carlo : J'ai trouvé impressionnant de savoir que je faisais ce cours avec des milliers d'autres personnes, des gens en Afrique, en Chine, en Belgique ou autre qui étaient connectés sur des forums ou Google+. On pouvait échanger, chose dont je n'ai pas profité.

Chercheur : Pourquoi ?

Carlo : Parce que c'était plutôt pour ceux qui faisaient le certificat approfondi. Et moi comme je m'étais pas engagé dans cette voie, je les laissais discuter, je voulais pas mettre mon grain de sel. Mais c'était intéressant de voir un peu les échanges comme ça. Je n'ai pas parlé de la gratuité à mes collègues. Je ne trouvais pas que c'était une chose principale.

Chercheur : Tu t'es peut-être dit, gratuit + université + diplôme ? Qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

Carlo : Non ce n'est pas ça qui s'est passé dans ma tête. Au début je me suis demandé ce qu'était le MOOC, c'est quoi le MOOC ? Je ne comprenais pas, je ne savais pas ce que c'était. Le sujet m'a intéressé, sinon ben voilà. Il y avait que ce sujet, c'est pour cela que je n'avais pas le choix. Le principe au début ne me parlait pas.

Chercheur : Et ensuite ?

Carlo : Une fois que j'avais compris le principe, il fallait que le sujet me parle. J'ai compris de quoi il s'agissait parce que ce sur le site d'information du MOOC, de Rémi Bachelet, j'arrivais à faire des parallèles avec ce que j'avais déjà vécu professionnellement. Je me suis dit je me lance. Ce qui était pratique c'est que tu as environs une heure de vidéo au total à voir à ton rythme. Tu regardes ça pendant la semaine, tu réponds aux questionnaires. Tu peux refaire les questionnaires de validation.

Chercheur : des questions à choix multiple ?

Carlo : Oui mais il y a aussi quelques questions où il faut répondre par un mot ou deux trois mots. Mais c'était très précis.

Chercheur : Est-ce que vous avez dû vous corriger entre vous ?

Carlo : Non pas pour le cours basique que j'ai fait mais pour l'autre cours, le diplôme après, c'était la correction entre les participants. Je n'ai pas fait ce cours par manque de temps. Mais ça aurait été intéressant de voir ce que l'autre faisait, donc il y avait un échange.

Chercheur : J'aimerais revenir à la gratuité de cette formation. Aujourd'hui beaucoup de choses sont gratuites, Google, etc. La formation normalement, ce n'est pas gratuit.

Carlo : Les professeurs je pense qu'ils ont quand même leurs étudiants dans leur université, leur job de chercheur, ce qui permet de gagner leur vie. Mais je me demande si ces formations-là deviendront pas payantes un jour, parce que s'ils font que ça, ils pourront pas vivre, donc c'est impossible de dire qu'on va faire des formations gratuites. Je me suis aussi dit, OK, ces gens ont leur poste et ils offrent aussi la possibilité que tout le monde puisse avoir accès à la formation et ceux qui ne peuvent pas entrer dans les universités parce qu'ils n'ont pas les réserves financières pour arrêter complètement de travailler. Comme ça ils peuvent faire cette formation parce que le MOOC on le fait à son rythme à soi. Et puis le diplôme du MOOC il est identique, le diplôme que j'ai passé, il a pas moins de valeur que quelqu'un qui l'aurait fait à l'université. Bon les conditions étaient difficiles parce que j'étais au Tessin pendant une partie du MOOC.

Chercheur : C'est-à-dire ?

Carlo : Il y avait pas internet dans la maison. On peut télécharger les vidéos en avance et les regarder à son rythme même sans internet.

Chercheur : Donc, même si on n'a pas internet, on peut...

Carlo : Internet c'est seulement pour répondre au QCM, aux questions, parce que là, tu peux le faire qu'en ligne. Et puis aussi il y avait le manque de temps, j'étais en vacances.

Chercheur : Est-ce que tu aurais fait le niveau 2 si tu n'avais pas été en vacances ?

Carlo : Oui, je l'aurais fait, mais là j'étais en vacances. Mais le cours que j'ai fait m'a captivé, j'ai croché, ça m'a intéressé, la gestion de projet. Je l'ai même déjà appliqué au travail.

Chercheur : Tu l'as appliqué...

Carlo : Oui, en utilisant les outils que le prof nous a montré, comme faire la décomposition des tâches, etc. Je l'ai appliqué et je l'ai donné à mon chef.

Chercheur : J'imagine que le cours était super théorique. Tu as pu l'appliquer mais il y a eu des adaptations ?

Carlo : Oui, qu'est-ce que tu entends par adaptations ?

Chercheur : Entre le cours la réalité professionnelle

Carlo : Oui, j'ai adapté. Tu adaptes à chaque chose. Toute théorie ne colle pas à la pratique à cent pour cent.

Chercheur : Par rapport à un cours plus traditionnel, en classe. Tu as déjà suivi. Quelle différence tu vois ? Est-ce que tu penses que la matière aurait été abordée d'une manière différente si il avait eu lieu en classe ?

Carlo : Le prix, ça aurait coûté au minimum 3'000 francs tout compris avec les déplacements et le fait que je dois prendre congé. Une chose encore, les vidéos, on peut les mettre sur pause pour par exemple aller se chercher un café. Et puis aussi du manque d'interaction avec le prof, il ne dévie pas sur un autre sujet. Là la vidéo elle va de A à Z et tu as toute l'information. Le prof n'est pas interrompu. Avec 4 à 5 vidéos d'un quart d'heure par module voilà, tu les suis, tu peux vite mettre sur pause pour faire autre chose, aller chercher un café ou pour toi fumer une cigarette.

Chercheur : Tu ne penses pas que lorsqu'on suit un cours en classe, on a une disposition un peu différente. On est en mode « formation »

Carlo : La grande différence c'est que la formation va seulement dans un sens, entre le prof et l'étudiant

Chercheur : Est-ce que ça t'a manqué ?

Carlo : Non, il y avait des forums, on pourrait poser des questions entre nous.

Chercheur : Est-ce que les réponses étaient appropriées.

Carlo : Oui, mais si jamais il y avait toujours les modérateurs qu'étaient les profs dans ces forums. Je ne sais pas comment ils ont fait pour tout superviser.

Chercheur : Tu sais combien ils étaient dans l'encadrement ?

Carlo : Je sais plus exactement. Ils devaient être six je crois, enfin des assistants. Rémi Bachelet, c'était le principal qui donnait les cours vidéo. Après, il y avait celui qui gérait le site Canvas. Moi ce qui m'a assez impressionné c'est qu'ils réussissaient à tout voir. Même moi quand j'ai posé une question par e-mail, il m'a répondu lui-même directement. Est-ce que si les 1'000 inscrits posaient des questions, est-ce qu'il aurait répondu aux 1'000 ? Je ne sais pas. C'était pas une réponse générale, mais personnalisée en reprenant certains termes que j'avais écrits. Après il y a eu cette visioconférence en direct, je voyais des choses défiler. J'étais soufflé qu'il relève ma question.

Chercheur : Elle était pertinente

Carlo : C'est quelque chose qui m'avait interpellé et il fallait que je pose la question. Ben, la personne là, je vois là qu'il lit tout, qu'il regarde ce qu'il se passe. Il n'est pas juste sur une estrade, ce n'est pas un coq qui fait son show, c'est vraiment la personne qui interagit.

Chercheur : Dans les pays anglo-saxons, il y a déjà des millions de personnes qui ont suivi des cours. Qu'est-ce que tu en penses ?

Carlo : Je ne peux pas te dire comme ça

Chercheur : Qu'est-ce qu'il y a bien d'après toi dans ce concept ? Qu'est-ce qui t'as vraiment...

Carlo : Les 1'400 personnes qui ont fait ce cours, comment sont-ils venus à savoir que le cours avait lieu. Ils sont tombés dessus par hasard ? Par contre moi, ce qui m'a motivé, c'est que je le fais quand je veux, le soir, le matin, la nuit. Mais bon les cours par correspondance ou sur internet, ça existe déjà depuis longtemps. Mais là ce qui change avec les MOOC, je ne sais pas trop. Si je prends maintenant, si je m'achète un cours de langues avec un DVD, je vais être motivé les trois premières semaines, mais après je n'ai pas l'échange avec les participants, je ne dois pas remplir à un questionnaire à la fin de la semaine pour avancer. Tu vois comment, hein ? Pour avancer de semaine en semaine, il faut répondre au questionnaire à la fin de la semaine qui te donne une évaluation. Tu n'as pas tout le MOOC en un bloc. Tu as seulement les vidéos de la première semaine. Quand tu as fini la première semaine tu fais la deuxième semaine. Quand tu achètes un cours DVD, tout est là et après c'est à toi de tout autogérer. Tandis que là, voilà, la première semaine, on te donne les choses pour la semaine et après tu remplis le questionnaire, tu peux le remplir quand tu veux pendant la semaine. A la

fin de la semaine, le dimanche soir, tu as de nouveau les vidéos pour la semaine qui vient, et tu continues et ainsi de suite. Il y a un scénario, c'est organisé et il y a un peu d'échange. Tu fais ton étape, tu la termines et ensuite tu fais la suivante. Tu n'as pas comme dans le cours que tu achètes, tout est là. Je peux avancer mais tu as quelque chose qui te dit, pas de limitation. Si tu as envie d'aller directement au chapitre suivant, tu ne peux pas y aller. Si tu loupes l'évaluation, tu es embêté. C'est pour ça que le MOOC il est différent. C'est comme si tu le suivais réellement mais tu ne te déplaces pas. Tu peux le faire à ton rythme, tu regardes les vidéos quand tu veux, avec des pauses ou sans pause

Chercheur : dans un temps défini

Carlo : oui. Quand je suis parti au Tessin, j'ai pris mon petit ordinateur portable, j'ai trouvé en ville une connexion internet pour enregistrer les vidéos et faire le QCM, je m'étais bien préparé.

Chercheur : On pourrait comparer ça avec d'autres régions ou pays où il y a pas forcément une connexion internet

Carlo : Oui, j'avais posé la question en disant que j'étais absent 2 semaines à Rémi Bachelet et si c'était possible de le faire. Il m'a dit si vous avez pas internet c'est pas possible. Ah c'est une autre question que je lui ai posé avant de faire les cours.

Chercheur : Et puis l'Ecole Centrale de Lille en France, tu la connaissais ?

Carlo : Non pas du tout. Je savais qu'il y avait une université à Lille mais je la connaissais pas spécialement, non, non.

Chercheur : Et le fait que ce soit en français, ça a été déterminant

Carlo : Ah ben oui, en anglais j'aurais pas fait.

Chercheur : Et puis le fait que ce soit gestion de projet et pas autre chose, pas de la philosophie par exemple ?

Carlo : Non philosophie, je ne pense pas que j'aurais fait

Chercheur : Ok, donc c'est un sujet qui t'a interpellé

Carlo : Oui, j'ai pu faire des parallèles avec des sujets professionnels vécus. Pour bien comprendre ce qu'il expliquait, je faisais le parallèle avec le passé, avec ce que j'ai vécu et pour faire les exercices, j'essaierai d'inventer des cas nouveaux. Alors ça pouvait être dans l'industrie, comme j'ai fait cet été, l'introduction d'un nouveau collaborateur au bureau. J'ai fait tout un projet d'introduction de la personne quand elle arrive. C'était peut-être basique mais c'était par exemple introduction à l'informatique, introduction au logiciel de gestion, après il y a tout un processus que j'ai fait comme ça, avec l'accueil de la personne, comment il faut faire et planifier tout ça sur plusieurs jours, voire semaines, avec aussi la formation pour le conseil, la planification des suivis des entretiens chez le conseillers. Tout ça j'ai tout détaillé pour que la personne sera bien dans le bain.

Chercheur : Et puis par rapport à ta formation, est-ce que le MOOC va un peu dans la même lignée ?

Carlo : Fondamentalement, entre la gestion de projet et la gestion de personnel, il n'y a aucun lien. Mais ça ça a été un outil me permettant de faire certaines tâches. D'ailleurs, s'il y a de nouveau des choses de nouveau à faire, c'est un plus. En tout cas, mon chef quand je lui ai montré mon diplôme, il a dit donne-le moi, je le mets dans ton dossier.

Chercheur : OK

Carlo : Pour lui ça n'a pas été anodin. Le chef de groupe, il a dit c'est intéressant, ah oui c'est pas mal. Pour lui, il serait intéressé à faire une telle formation mais il trouvait le principe aussi intéressant. Je ne lui ai pas forcément parlé de la gratuité, je lui en ai juste touché un mot. Je lui ai parlé du principe avec les vidéos, que tu peux faire ça quand tu veux

Chercheur : Et sur le diplôme, est-ce qu'il y a une mention de l'université ou quelque chose du genre ?

Carlo : oui. D'ailleurs les universités font ça pour donner la chance à tout le monde de faire de la formation.

Chercheur : Et à propos de la gratuité ?

Carlo : Mais je sais pas si par là ils veulent pas attirer des gens dans leur universités. Ou est-ce tout d'un coup la suite, ou il y aura pas d'autres choses qui le seront pas. Je ne sais pas si tout sera gratuit à la fin. C'est comme Google, ce n'est pas gratuit, c'est gratuit pour toi parce que tu l'utilises, mais après ils mettent des annonces. Quand tu vas sur Google on te donne de la pub dans les premiers résultats de recherche et on peut aller cliquer quand ça t'intéresse. Et ce que tout d'un coup avec les MOOC un jour il n'y aura pas un truc comme ça.

Chercheur : OK. Et par rapport à un cours normal en classe, est-ce que tu as l'impression, juste l'impression d'avoir moins appris avec le MOOC ?

Carlo : Moi je trouve ce qui est bien avec le MOOC c'est que la matière est présentée jusqu'à la fin sans être perturbée. Les questions qui n'ont rien à voir. Les participants pour poser des questions. Des fois des questions qui sont complètement, qui peuvent être chiantes pour les autres participants. Tandis que là avec la vidéo, à part faire un stop, l'intervenant, il n'est pas perturbé par des facteurs externes. Donc tu as toute la matière donnée de A à Z, ce qu'il a voulu transmettre, c'est transmis. Peut-être si un prof est toujours interrompu par des question, ou ça, le cours se termine et il aura donnée que les deux tiers de ce qu'il voulait donner et après il dit « vous lirez la fin ». Si tu dis ça à des étudiants, si tu n'as pas pu donner tout le cours pendant les leçons, si tu dis ça, le reste de la classe ne va pas le lire. Pour moi c'était important de tout saisir ce qui a été dit parce que par rapport au QCM à la fin, ça m'est arrivé que dû à certains questionnaires à la fin, j'ai vite repassé une ou deux vidéos.

Chercheur : OK. Est-ce que tu penses que l'organisation du MOOC était favorable ? Est-ce que ça te motivait ?

Carlo : Oui parce qu'il avait de la découverte, de la curiosité et le sujet pour moi était quand même intéressant. Cette motivation était là. J'avais envie d'avoir ce diplôme, le décrocher.

Chercheur : Mais ça aurait pu être à l'université de Pétaouchnok.

Carlo : Mais non, c'était Lille, ça aurait pu être celle de Bordeaux, je sais pas. C'est quand même une université et c'est un diplôme. Et j'avais envie de dire au moins je décroche le basique, j'aurais pas accepté de ne pas avoir réussi.

Chercheur : Pourquoi ?

Carlo : Je sais pas, moi j'aime bien quand je commence quelque chose d'aller jusqu'au bout.

Chercheur : Et si ça avait été une école professionnelle de Lausanne ou Yverdon ?

Carlo : Peut-être pour le principe parce que je l'aurais découvert, mais je sais pas trop bien. Je me serais dit « est-ce que ça aurait été international déjà ». Il y avait des gens de partout au MOOC de Lille, il y avait des gens du Canada, en Chine, des gens en Afrique. Et à Yverdon, je ne sais pas si ça aurait eu le même impact.

Chercheur : Un tout grand merci. Je rappelle que l'entretien sera rendu anonyme.

8. Profil sociodémographique des informateurs

Les informateurs sont classés par ordre alphabétique. Le niveau d'éducation selon la Classification Internationale Type de l'Education (CITE) est donné à titre indicatif selon la typologie proposée par l'UNESCO (2011). Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. CITE, consulté le 23 août 2014 à l'adresse <http://www.uis.unesco.org/Education/Documents/isc-ed-fields-of-education-training-2013FR.pdf>

Carlo

Age : 46 ans

Sexe : masculin

Nationalité : suisse

Diplôme le plus élevé obtenu : brevet fédéral en ressources humaines, CITE 5

Profession : conseiller en personnel

Profession du père : représentant, mécanicien

Niveau d'études du père : certificat fédéral de capacité, CITE 3

Profession de la mère : femme au foyer

Niveau d'études de la mère : école ménagère, CITE 2

Célia

Age : 46

Sexe : femme

Nationalité : suisse / italienne

Diplôme le plus élevé obtenu : diplôme de journalisme, CITE 6

Profession : journaliste

Profession du père : soudeur

Niveau d'études du père : certificat fédéral de capacité, CITE 3

Profession de la mère : couturière

Niveau d'étude de la mère : école obligatoire, CITE 2

Doris

Age : 27

Sexe : féminin

Nationalité : suisse

Diplôme le plus élevé obtenu : master universitaire, CITE 7

Profession du père : monteur électricien haute tension

Niveau d'études du père : école obligatoire, CITE 2

Profession de la mère : aide infirmière

Niveau d'études de la mère : école obligatoire, CITE 2

Emma

Age : 40

Sexe : femme

Nationalité : suisse

Diplôme le plus élevé obtenu : maturité, CITE 3

Profession : productrice multimédia

Profession du père : électricien

Niveau d'études du père : certificat fédéral de capacité, CITE 3

Profession de la mère : femme au foyer

Niveau d'étude de la mère : école obligatoire, CITE 2

Luc

Age : 52

Sexe : Masculin

Nationalité : suisse

Diplôme le plus élevé obtenu : infirmier urgentiste, CITE 5

Profession : consultant en projets

Profession du père : pasteur

Niveau d'études du père : université, CITE 7

Profession de la mère : employée administrative

Niveau d'études de la mère : certificat fédéral de capacité, CITE 3